Des avions brésiliens pour l'armée trançaise

2.20 F

Tarif des abonnements page 14

8, RUR ORS ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 C. C. P. 4287 - 23 PARIS Télex Paris nº 654572 T&L: 246-72-23

LIBE PAGE 11

Fondateur: Hubert Beuve-Mêry

Le budget «anti-inflationniste» de Mme Thatcher comporte une réduction des dépenses publiques

Une ligne confirmée

Comparé à celui qu'il avait présenté le 12 juin de l'année dernière, six semaines après la brillante victoire électorale des conservateurs, le nouveau budget que le chancelier de l'Echiquier, Sir Geoffrey Howe, a proposé mercredi 26 mars aux Communes fait à maints égards contraste. Cependant, l'esprit qui l'anime n'a pas changé. La loi de finances de l'exercice qui va s'achever avait recu en Grande-Bretagne le nom do «budget du Manifeste ». Il s'agissait alors, pour le gouvernement de Mme Thatcher, de tenir les promesses que les tories avaient faites dans leur programme (« Manifesto »). Depuis lors, les difficultés se sout accumulées. La lutte contre Finflation, proclamée à nouveau comme l'objectif prioritaire, s'est révéléc beaucoup plus difficile que ne l'avait prèvu un cabinet convained naguere qu'il suffirait d'appliquer les recettes du monétarisme à la Friedman pour renverser le courant.

C'est une stratégie à moyen terme destinée à se déployer d'ici 2 1984 (la date d'expiration de Pactuel Parlement) qui est anjourd'hui définie sur le thème suivant : pour les deux exercices à venir, ne vous attendez à au-cune amélioration de votre sort; an contraire, la gravité de la situation exigera de vous des sacrifices applémentaires dont on ne pourre pas recueillir les fruits avant 1983, sous forme noismment d'une dimination de la pression fiscale et d'une sensible baisse des taux d'intérêt favorable & l'investissement et door à la croissance. Si aucune catastrophe, d'ordre international on national, ne vient bouleverses ce scenario, on espère ainsi être en boune posture pour demander aux électeurs de reconduire le ême gouvernement, les nonveaux croisés du vicux parti conservateur rajeuni estimant qu'il leur faut huit à dir ans d'efforts continus pour sortir le Royaume-Uni du sentier de la « décadence ».

En attendant, on ne fait aucune concession : contrairement à l'attente générale, la surtaxe dite d'assurance nationale, qui pèse lourdement sur la trésorerie des entreprises, n'a pas été supprimée. Le message a été aussitôt interprété, alors que la grève do la sidérurgie en est à sa treizième semaine, comme un appel aux employeurs de résister aux revendications de salaires. Le chancelier de l'Echiquier n'a pas non plus cédé à la tentation, pour améliorer l'équilibre de son budget, de tabler sur une forte diminution de la contribution du Royaume-Uni aux finances de la C.E.E. avant de connaître l'asue de la négociation, qui vient d'être ajournée avec le report du conseil européen. Alors quo le budget précédent comportait une substantielle diminution des impôts directs, le nouveau se traduira par un alourdissement de fait de la taxation des revenus (sauf pour les plus bas).

L'idée de base est, conformément au programme conserva-teur, de réduire progressivement es publiques la part des depens mouvement que le gouvernement e bourgeois » de Stockholm a lui aussi, mais de façon plus timide, amorce. Alors que la politique financière — et le niveau du taux d'intérêt — est tout entière déterminée par la nécessité de gèrer une énorme dette publique, il est enfin prévu de diminuer substantiellement les besoins d'emprants du Trésor. C'est avec une véritable jubilation que le chanceller de l'Echiquier s'en est chanceller de l'actiquer s'en est pris aux objectifs de la politique économique des années 60 et du début des années 70. C'est ainsi qu'il a annoncé des avantages fiscaux pour les entreprises qui se separeraient après avoir fusion-né. Les nouveaux tories restent fidèles à leur idéal d'un capitalisme populaire fondé sur la prospérité des petites et moyennes

Vers un accroissement du chômage

Le deuxième budget du gouvernement britannique préeidé par Mms Thatcher se présente comme un budget de « consolidation », destiné à lutter contre l'infiation (ectuellement de 20 %). Il prévoit une réduction échelonnée sur quatre ans de 4 % des dépenses publiques tandis que, pendant l'exercice 1980-1981, la pression fiscale globale devrait augmenter.

L'objectif est une réduction graduelle du déficit du « secteur public » qui, dès cette année, serait ramené de 4,75 % à 3,75 % du produit national brut. Le chanceller de l'Echiquier prévoit pour cette année une diminution de 2,5 % du P.N.B. et une nouvelle augmentation du chômage.

De notre correspondant

Londres. — Le sévère budget d'anstérité que le chancelier de l'Echiquier, Sir Geoffrey Howe, a lu, mercredi, aux Communes pendant deux heures d'affilée (quatre-vingt-dix pages), s'inspire de la plue stricte orthodoxie financière. « La lutid contre l'infiation reste la première priorité du gouvernement », a déclaré Sir Geoffrey, en spécifiant sa stratégie économique à moyen terme qui portera sur les quatre protagie économique à moyen terme qui portera sur les quatre prochaines années, c'est-à-dire jusqu'à la fin du mandat du Parlement. Le programme repose sur
l'appréciation réaliste, mais franchement pessimiste de la situation. Selon les prévisions du
ministère des finances, en effet,
la production diminuera de 25 %
cette année et, même en tenant la production diminuera de 2.5 % cette année et, même en tenant compte des bénéfices tirés du pétrole de la mer du Nord, elle n'augmentera que de 1 % annuellement d'ici à 1984. Le taux d'inflation atteindra 20 % pendant le second semestre de cette année, avant de retomber à 16,5 % en

décembre et 13,5 % en juin 1981. Néanmoins, le gouvernement se propose de réduire la masse mo-nétaire et les dépenses publiques bref de mener une politique de déflation rigoureuse, acceptant ainsi d'aggraver encore davantage la récession, avec pour conse-quence une augmentation du nombre des chômeurs, qui pour-rait atteindre deux millions d'ici rait atteindre deux millions d'ici à la fin de cette année. Sir Geoffrey estime qu'étant donné a les sombres perspectives à court terme » les Britanniques aurant « une ou deux mauvoises années » à supporter avant que la stratégie du gouvernement n'assure le rétablissement de la prospérité.

Dans l'immédiat, le gouvernement entend diminuer de 9 milliards à 8 milliards 500 millions de livres le déficit pour l'année bud-

livres le déficit pour l'année bud-gétaire qui commence, avec l'es-poir qu'il s'établira à 2 milliards 500 millions en 1984.

HENRI PIERRE. (Lire la suite page 38.)

N'Djamena s'installe dans la guerre civile

Directeur: Jacques Fauvet

Les combats ont repris avec une violence accrue à N'Djamen jeudi 27 mars à l'aube, après une unit particulièrement calme, entre les Forces armées du Nord (FAN) de M. Hissème Habré et les Forces armées populaires (FAP) de M. Goukouni Oueddeî. Alors que de nombreuses explosions d'obus de mortier et de

canon ainsi que le crépitement de mitrailleuses lourdes se fas-saient entendre dans le centre de la capitale tchadienne, la com-mission chargée depuis mardi d'établir les modalités pratiques d'un cessez-le-feu se réunissait dans la cathédrale située dans une zone qui sépare les FAN des FAP. An sixième jour des combats, N'Diamena s'installe dans la guerre civile.

A Paris, le ministère des affaires étrangères précise que, mer-credi, cinquante Européens se trouvaient encore disséminés dans la ville de N'Djamena et que cent autres étaient réfugiés sur la base militaire française. Sur les six cents Européens qui ont déjà été évacués vers le Cameroun, cent cinquante-six Français ont été rapatriés mercredi soir à Paris.

On apprenait d'autre part à Paris que vingt mille à trente mille civils tchadiens se seraient réfugiés au Cameroun depuis le début de la semaine en empruntant le bac sur le fleuve Chari.

«Cela couvait depuis trop longtemps»

«Cétait très dur». «Incroya-ble». « l'ai bien cru ne pas m'en sortir» De longues minutes pas-sent, à l'aérodrome Charles-de-(Forces armées populaires) de M. Goukouni Oueddel, embusqués près de l'aéroport de N'Djamena. leur avaient tiré dessus. Gaulle, avant que les cent cin-quante-six Françale rapatriés, quante-six Françale rapatriés, mercredi 26 mars, en fin de journée, à N'Djamena, ne parviennent à faire le récit des combats dans la capitale tchadienne et de leurexode difficile. Brutalement arrachés à la terre africaine, épuisés, tendus, ils ressemblent, dans la foule de leurs familles, au milien des bagages et des caméras de des bagages et des caméras de télévision, à des noctambules sur-

telévision, à des noctambules sur-pris par le jour. Leur mémoire ne rend d'abord que les derolers souvenins: l'escale à Douala (Cameroun), la peur rétrospective des passagers d'un Transali de l'armée fran-çaise, lorsqu'ils ont appris qu'au décollage des éléments des l'AP

Quinze membres du commando de Gafsa sont condamnés à mort

Tunis (A.F.P.-Reuter). — La Cour de sureté de l'Etat, rèunie depuis le 10 mars, a ren-du son verdict jeudi 27 mars dans l'affaire de Gafsa.

Le tribunal avait à juger soizante inculpés (dont sept en fuite). Parmi eux se trouvalent les trente-quatre membres du com-mando venu de Libye, qui, le 27 janvier, avaient attaqué la ville minière de Gafsa. Le tribunal a condamné à mort quinze membre de ce commando.

Le procureur avait réclame la peine de mort contre tout le commando, inculpé de « tentative de changer la forme du gouvernement par la force ».

Selon le rapport d'instruction, l'attaque de Gafsa a fait quarante-huit morts: vingt-quatre militaires, vingt et un civils et trois membres du commando.

A la fin des séances consacrées aux auditions de la défense, les accusés avaient été entendus une dernière fois. Ils avaient tous sollicité la clémence du tribunal et exprimé leurs regrets.

Échec relatif à Strasbourg

par PHILIPPE LEMAITRE

Le jour même où les ministres de l'agriculture des Neuf se réu-nissaient à Bruxelles, l'Assemblée européenne a adopté sur les prix de campagne une position déconcertante et, an moins aux yeux de la majorité des parlementaires français, décevante. Ceux-ci attendalent qu'elle se prononce, de façon claire, contre les proposi-tions rigoureuses de la Commistions rigoureuses de la Commis-sion européenne — qui préconise uir relèvement moyen des prix agricoles communs limité à 2,4 % — et en faveur d'une hausse suf-fisante pour que le revenu pay-san ne soit pas cette année une nouvelle fois amputé.

PHILIPPE BOGGIO.

(Lire la suite page 4.)

Le rapport de la Commission de l'agriculture de l'Assemblée, ré-digé par M. Delatte (groupe libéral, France), suggérait au reste un ajustement de 7,9 %, qui conve-

nait à tous les Français, sauf aux communistes, qui réclamaient

comme a tracceptables » les pro-positions de prix de la Commis-sion de Bruxelles, mais n'a pas été capable de faire elle-même une proposition chiffrée. Pis : pour éviter une absence d'avis qui l'au-reit servement décondérée alle rait assurément déconsidérée, elle s'est raliée à propos de la firation des prix à un amendement présenté, au nom du particommuniste italien, par Mme Barbarella. Ce texte est ambigu, car s'il est fait référence à la nécestité de gerentie un avenue destinité. sité de garantir un revenu équi-table aux producteurs, l'accent est aussi mis sur la nécessité de réaliser des économies et de rééquilibrer les marchés.

Cire la suite page 37

La compétition pour les postes de cadres

Onze mille jeunes gens environ se présenteront en 1980 sur le marché du travall avec un diplôme d'ingénieur contre environ cinq mille en 1989. Mais le nombre des ingénieurs diplômés qui partiront cette année à la retraite n'est que de deux mille environ. Du fait de cet énorme écart, « le nombre d'ingénieurs diplômés en activité passera de deux cent dix mille en 1977 à plus de quatre cent mille en tien strict du flux annuel des diplômés . Cette

estimation a été établie par le Comité d'études sur les formations d'ingénieurs (CEFI) (1). Un même calcul a déjà été réalisé pour les doc-teurs en médecine et a abouti à la décision du gouvernement de ramener progressivement la • production annuelle - de médecins de dix mille à cinq mille environ. Il n'avait jamais encore été fait pour les ingénieurs. Si la tendance est identique dans les deux secteurs accroissement très rapide de la population en

I. — Y a-t-il trop d'ingénieurs diplômés?

Les ingénieurs diplômés peuvent être recherchés et employés pour une gamme d'activité bien plus étendue que celle des médecins. Alors que les médecins ne sont en concurrence qu'avec eux-mêmes, les ingénieurs peuvent, en effet, être préférés à d'autres diplômes. La montée aussi rapide de leurs effectifs, dans une économie à croissance fathle, ne va-t-elle pas déprécier d'autres diplômes moins solides et réduire la promotion interne dans les entreprises ?

Les associations médicales avaient brandi les chiffres des diplômés pour exiger du gouvernement la réduction de leur nombre afin d'éviter une dégradation dn statut et des revenus, des médecins en exercice, L'étude du

LOUP DURAND

Lisa peut tout demander à Lara

sauf de quitter le Cambodge car

c'est son pays, sa passion, sa drogue.

Une vaste fresque historique

aux personnages prodigieusement

attachants. JARAI est un très grand roman d'aventures, dense, captivant, inoubliable.

par BERTRAND GIROD DE L'AIN (*)

CEFI se contente de mettre le problème en pleine lumière. « L'économie française, écrit ce comité, qui a vécu fusqu'en 1960 avec un peu plus de cent mille ingénieurs diplômés, doit donc se préparer à en accueillir de quatre à cinq cent mille vers le début des années 2000 sans que soit prévue actuellement une croissance correspondante des entreprises à vocation industrielle ou commerciale susceptible d'offrir des débouchés à des ingénicurs (2). »

(*) Directeur du centre de recher-ches sur les systèmes universitaires, université Paris-Dauphine.

denoe

...et pourtant, dit Madeleine, Phnom Penh

est si merveilleusement calme.

Produire plus de scientifiques et d'ingénieurs a été, dans tous les pays développés, l'élément déterminant des politiques d'éducation pendant près de deux dé-

cennies (1955 à 1970).

(Lire la suite page 12.)

(1) La CEFT a étá fondá en 1976. 4, rue Cambon, 75001 Paris. (2) CEFL Evolution du nombre d'agénieurs diplômés en activité, document renécté.

AU JOUR LE JOUR

Journal de bord

« Une marée noire continue

de récouler, vague après va-gue, des flancs du Tanio, goudronnant les plages du Ponant, où se baignent les familles en été, et les eaux, où les pêcheurs font leur métier d'ordinaire; de violents combate ont propoqué plusieurs centaines de morts au cours des derniers jours, à N'Djamena, où s'affrontent des guerriers d'un autre temps armés par les féodalités modernes qui les guettent; nous vivons l'inflation de près, et la faim dans le monde d'un peu plus loin; de source généralement bien informée, on envisage la guerre de près dans l'aventr, et de plus loin dans l'immédiat ; le président nous invite à viser le juste milieu, et l'opposition nous invite à nous consoler d'elle; il y aura bientôt trois mois que nous sommes en 1980 ; le temps sera dégagé demain sur toute la France que sud de la Loire; nous vous remercions de votre attention, et vous souhaitons une bonne jour-

BERNARD CHAPUIS.

La mort de Roland Barthes

Roland Barthes, écrivain et professeur ou Collège de France, est mort le 26 mors 1980 à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, des suites d'un accident de la circolation subi le 25 février. Il était âgé de

Le plaisir des sens

Ainsi donc un écrivain de premier ordre, et cher à une foule de gens peut disparaître sans rime ni raison à cause d'une automobile... La premièr réaction devant ce meurtre par étourderle est de colère | Soit. l'automobile fait partie de notre mythologie, Bartines tut le premier à te dire. Elle e rempiecé, parmi fes armes du destin, le cheval du temps de Montaigne. Eh quoi ? quand la statistique routière bousille un éboueur malien, felt-on tant d'embarras ? Il n'empêche i Jean Sullivan écrasé comme un hérisson le mole demier, Follein de môme R y a qualques années, Nimier et Huguanin tués à leur volant : depuis juste vingt ans que Cemue e rendu l'âme dans une boîte à gants, le littérature aura payé à la décose chromée un

tribut un peu ruda L... Comment résumer l'apport d'une vie dans l'émotion de son interruption brusque ? - Avec Barthes disparatt... - La formule rituelle colla mel. Avec les écrivains, heureusement, rien n'est joué. La valeur profonde de leur œuvre se dégage lentement ents et des néglique

Parce que Berthes ne se refusalt aucun néologisme et que son jeune public le eingealt feute de toujours le comprendre, ses adversaires ont crié à le floriture pédente. Ils auraient eu raison si l'auteur avait prétandu bâtir une doctrine, tonder une religion, régenter le goût. Or, au plus fort de son scientisme des années 50,

telle n'a jemels été son ambition. Les universitaires du monde entier qui ont traduit sa quinzaine de livres ne s'y sont pas trompés. Si Barthes est de ceux qui, avec Bechelard, ont le plus fertilisé le critique littéraire depule trente ans, ce n'est pas comme théoricien d'une sémiologie restée floue, male comme champion d'un nouveau pleisir de lire, assoclant librement tous les sens. Contaminé, comme toute sa génération, par les sciences humaines, il n'e retenu peu à peu de ce savoir vantard que ce qui flatte le saveur des mots. Plus qu'un eutre Saussure, I aura été un nouveeu Gide.

BERTRAND POTROT-DELPECH. (Lire la suite page 26 et l'article de JACQUES CELLARD page 27.)

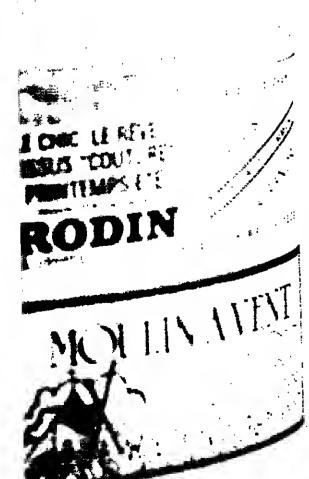
« UN SEUL MONDE »

Information et développement

« Le Monde » public sujourd'hui, de la page 31, à la page 36, sous le titre « Un seul monde », le quatrième supplément trimestriel qu'il réalise en commun avec quinze autres journaux d'Europe, d'Amérique, d'Afrique et d'Asia, et en coopération avec les institutions du système de PONU sur les moyens et les possibilités d'instaurer un nouvel ordre économique international.

Selon les pays du tiers-monde, ce nouvel ordre économique international ne saurait être réalisé sans l'instauration aussi blen d'un nouvel ordre de l'information, qui leux permettrait d'échapent au cuasi-monopole des moyens de grande information dont disposent

au quasi-monopole des moyens de grande information dont disposent sujourd'hui les pays industrialisés de l'Ouest. C'est précisément ce problème de l'information dans le monde et le nécessaire dialogue entre les journaux de l'Ouest, de l'êt et du Sud qui font l'objet de ce quatrième supplément mondial. Puissent les lecteurs s'y intéresser dans le même esprit.



DEUX PEUPLES POUR UNE TERRE

tendu, la Palestine, qui est redevenue très actuelle depuls la tournée du président de la République au pays du pétrole. Et rien n'est plus simple, mieux à la portée du premier venn que de faire le rapprochement : Palestine - pétrole. Ce genre de rapport satisfait immédiatement tout le monde, les plus simples et les plus doctes. A la Belle Epoque on disait : cherchez la femme ! On dit aujourd'hui avec la même assurance : cherchez le pétrole! Il sent mauvais ? Tant mieux ! ainsi vont les affaires de ce monde!

Mais c'est pourtant un peu simple dans le cas présent, car il y a aussi sur la même terre deux peuples qui s'affrontent et ne veulent pas se connaître. Que le pétrole arabe soit d'un côté les Etats - Unis de l'autre n'épuise pas la question et ne l'effleure même pas dans sa profondeur humaine. Chacun des deux peuples affrontés soutient que l'autre n'est pas un vrai peuple et que, par conséquent, il n'a aucun droit sur la terre on'il revendique. Le Palestinien les Israéliens ? connais pas! Je connais des juifs qui, endoctrinés par les sionistes, sont venus ici sans aucun droit implanter à nos dépens un prétendu Etat... Les Israéliens, de leur côté, disent : les Palestiniens ? connais pas | Je connais des Arabes qui habitent la terre d'Israel et à qui rien n'interdit d'aller se perdre dans les immensités de la nation arabe. S'ils veulent cependant demeurer ici. qu'ils acceptent d'être citoyens de l'Etat hébreo que nous y avons

Je ne prétends pas que tous les Israéliens tiennent ce discours, ni tous les Palestiniens le discours antithétique. Mais c'est blen ainsi, en gros, que les choses se sentent. Ce qui revient à dire que

par JACQUES MADAULE Israéliens nieut l'existence réelle d'un peuple palestinien et

les Palestiniens l'existence réelle d'un peuple israélien. D'où l'affectation des uns à ne connaître que des juifs ou des sionistes et celle, symétrique, des autres à ne connaître que des Arabes.

Comme cependant la réalité leur oppose sans cesse de cruels démentis, ils vivent dans l'angoisse et la peur : l'Israélien a peur du Palestinien et réciproquement le Palestinieu a peur de l'Israélien Sur un plan plus vaste l'Arabe a peur du juif et le juif

C'est là une situation malsaine et qui ne peut engendrer que le perpéteel recommencement d'une guerre parfois endormie, mais jamais morte. La première condition de la paix au Proche-Orient, c'est que les Israéliens reconnaissent l'existence réelle d'un peuple palestinien, et qu'il faut nommer ainsi parce qu'il n'est pas et ne veut pas être israélien, ni même arabe d'Israël ; et que, réclproquement, les Palestiniens reconnaissent l'existence réelle d'un peuple israélien qui n'est pas simplement une e entité sioniste ». A partir de ce moment ils pourront se regarder en face et surmonter la peur viscérale qu'ils ont l'un de l'autre. Ils pourront aussi reconnaître leurs drolts respectifs.

présent à résoudre le problème niens, qui refusent d'être repréque pose le conflit de ces drolts sentés par l'Egypte.

parce qu'on a toujours cherché à le faire par la bande et non pas à partir du centre, qui est l'affrontement sur place des deux populations d'une même terre. Certains Israéliens, de moins en moins nombreux à cause de la fuite du temps, se rappellent encore l'époque où juifs et Arabes avaient réussi à nouer entre eux des relations très cordiales. Ce n'est pas du tout impossible Encore faut-il vraiment le vouloir et y croire. Si l'on pose d'un côté, d'entrée de jeu, que la création d'un Etat palestinien représenterait un danger de mort pour l'Etat d'Israel, il est clair que l'on n'y pourra jamais consentir que sous la contrainte Si, de l'autre, on pose que l'Etat juif est le mal absolo, qe'il faut radicalement extirper du sol arabe, il n'y a de paix possible en effet, que par sa destruction pure et simple. C'est là que nous en sommes toujours, et la visite Sadate à Jérusalem, ni rien de ce qui a suivi, n'est parvenn à briser ce cercle de fer. Ae geste égyptieu ll n'y a pas eu de réponse du côté israélien, car l'évacuation du Sinaï ne touche seralt, je ne saurais trop le répéter, la reconnaissance mu-

tuelle et réciproque des Palestinlens en tant que peuple par Israël et d'Israël par les Palestiniens et par personne d'autre. Le défaut essentiel des accords de Camp David, c'est qu'ils ne concernent qu'Israël et l'Egypte. On n'a jamais réussi jusqu'à mais point du tout les Palesti-

Là où le bât blesse

Mais c'est bien là où le bât il a été et il est constamment blesse : Israel refuse, pour d'excellentes raisons, de négocier avec l'O.L.P., la seule organisation pourtant qui puisse prétendre représenter effectivement les Palestiniens, Alors, il faut que l'O.L.P., qui a maintenant le vent en poupe, comprenne que si elle veut la paix, si elle préfère la paix tout de suite à l'éventuelle et terriblement sanglante destruction d'Israel, si elle n'est pas prête à risquer une faire prévaloir la totalité de ses droits, elle doit tenir compte dn me donenumerer. Mais quand Jentends M. Arafat répéter sur tous les tons qu'il feut d'abord que les droits des Palestiniens soient reconnus, je crains que, à son tour, par ce «d'abord » exclusif de tous autres droits, il ne rende la paix impossible.

déclare imprudemment universel,

violé aujourd'hui même au détriment de quantité d'autres peuples que le palestinien. En quol le droit des Palestiniens devrait-il être plus respecté que celul des Kurdes, que celui des Afghans, que celui des Grecs de Chypre, que celui des Erythreens, pour ne rien dire des pays baltes? Ce qui est arrivé aux Palestiniens n'est pas pire que ce qui est arrivé, en notre siècle. aux Arméniens et je crois même conflagration mondiale pour que ce n'est absolument pas comparable. Tous ces gens-ià et fen passe l - n'ont pas mis droit qu'ont aussi les Israéliens le feu à la planète pour faire neral pas le ridicule de les l'ont pas pu Aujourd'hui, on est fondé à demander aux Palestiniens de ne pas abuser du pouvoir plus grand que leur donnent les circonstances autant que leurs propres mérites. Et je demande à mes compatriotes de garder la tête frolde en présence d'un conflit très dangereux, où le droit n'est pas d'un seul côté et qui ne peut être apaise que par un maximum de bonne volonté réciproque.

JACQUES MADAULE.

LES SURDOUÉS

ES eccords de Cemp David ont eu moins un mèrite : il a elé prouvé qu'ierael face à une ettitude de bonne foi impliquent le reconnaissanca de son indépendence politique et de sa souveraineté nationale pouvait restituer l'inlégralité du terriloire occupé en 1957, démanteler les colontes civiles inetellées eur ledit territolra. renoncer à des poeitions stratégiques escentielles et, enfin, rétrocéder des richesses pétrollères considèrebles qu'il evait tortement contribué à faira apparaîtra.

Ce schéme est-il epplicable au contentleux Israélo-palestinien, limité à le question de le souverainetà eur Autrement dit, teraël serait-il prêt à évacuer les territoires administrée par lul depuie 1967 eur son tienc est et é Gaza, en échange d'une reconnelesance impliquant, comme c'est le cas dans lee retations ieraéloégyptiennes, l'échenge d'ambaesadeurs, l'établissement de relatione économiques, culturelles, tourletiques, une coopàration dens tous les

Toute le question est de eavoir quelle est l'eutorité palestinienne qui pourrait donner à Israel une assurance, lequetle, répétons-le. serait de neture, comme ce fut le cas svec le tratté de Washington, é conduire l'Etat hébreu à ranoncer é toute revendication de souvarsinetà sur un territoire contesté.

Il est évident qu'é l'heura actuelle l'O.L.P. de M. Aratat n'est pas en mesure d'accomplir ce geste, pae plus que les composantes radicales de cette organisation qui souhailerelent expressement (c'est-à-dire dane leur discoura et par le pratique du terrorisme) (1) feire dispareître Israel par le force.

lereël et l'Egypte, prenant ecle de l'impossibilité de négocier avec I'O.L.P., tentent ectuellement donner aux habitants de le Cisiordanie et de Gaza la possibilité de constituer un conseit administratif, librement élu, qui aura, pendent cinq ens. la responsabilité de gérer les effeires intérieures de la région et devra entamer, avec les signataires des accords de Camp David, auxquele le Jordenie pourrail s'asso cler, une négociation eur le stetut définitif de la Cisjordenie et de Gaza. Ainsi les Paleslinlens de ces régions seraient associés é la délinition de leur propre evenir.

Rien ne permet d'altirmer que ces tant dene cette perspective p misie que se place le diplomalie française en lançant, su cours d'un voyage officiel du président de la République dans les peye du Golfe, l'idée que les Palestiniens sont un peuple qui e droit è l'aulodétermi-

Cette idée n'est pas innocente. Elle s'inscrit dane une volonié d'exprimer tant eux Israéliens qu'eux Egyptiens qu'ils font feusse route et eurtout que leur entreprise est contraire é un principe fondemental de morale

par GERARD iSRAËL (*)

politique : le droit des peuples à dieposer d'eux-mêmes.

En effet nul ne saurait contester à un peuple le droit de choisir eon destin. Meie la question eet de savoir si entre la joulssance d'un droit et son exercice, certainee questions pratiques ne doivent pas être annoncées et réglées des le dépert. M. Khelil, premier ministre

egyptien, repond eux journalistes du Monde qui l'interviewent en posant une question : « Qui, seion le président de le République, sera hebilità à parier eu nom des Palestinians ? Comment obligara-t-li Israel è accepter l'Interlocuteur palestinien qui sera désigné ? » (2). La falt est que le gouvernement israélien eccepte de nàgocier avec des Paleetiniens qui auront été élus en Ciejordanie et_é Gaza.

Ce que cherche l'O.L.P.

Or I'O.L.P. est absolument pereuadăe que tous ceux qui ee rêctamant de le Pelestine cont ces partieans les plus ardents. Pourquoi, dée lors, e'oppose-t-elle à une élection qui, contrôlée per une eulorilé supérieure, pourrait ne présenter eucun rieque d'irrégularité ? La réponse à cette question est simple et le diplomatie trançaise l'ignore totalement. L'O.L.P. n'entend nullement nàgocier evec leraël, l'Egypte et les Etets-Unie du statut tutur de la Cisjordanie et de Geza. L'O.L.P. voudrait d'ebord étre reconnue internationalement et enculte treiter avec les Netions unies, per exemple, de l'ensemble de le question pelestinienne, Incluent ainsl question de l'avenir, non pas dee territoires occupes, mais d'Israel łul-méme.

Mame si l'O.L.P. ne veut ou ne peul pes obtenir par la force le destruction d'Isreel, il apparaît qu'elle souhalte sboutir è la dispsritlon é terme de l'Etat Juil. Cette vérilé n'éclaire pas nos dipiomales.

On peut, certes, prétendre que l'affirmation par le gouvernement français du droit à l'autodétermins tion des Palesliniene n'implique par que le France renonce é un principe de sa politique, le maintien d'Israel dans l'existence. Mais le telt de s'opposer ouvertement è une tentetive pacifique réaliste menée par t'Egypte et Israël, le lait d'énonce un principe sens se soucier des conséquences, le fail de laisser prévoir d'autres initiatives originales tendent à prouver que le gouver nement accepte de poser le probleme comme le fait l'O.L.P., o'est-è dire, à tout le moins, sans exclure l'idée qu'israel pourrait à terme cesser d'exister. Ainsi Paris eborde question palestinienne sous le plus mauvais angle possible, sous l'angle lermé.

C'est M. Chirac qui déclarait que toute Initialive au Proche-Orient devait, entre autres, tenir compte de la nécessité de la reconnelssance d'Isreël par les Etats arabes et per les Palestiniens (3). Ce simple rappel lait de facon explicite au Koweil eût suffi à éviter toule critique de la pert de ceux, et ils sont légion en France, qui souheitent qu'Isreët persévère dens l'être.

En vérità, toute la difficulté vient de ce, que l'O.L.P. meintient un rideau de fumée sur ses intentione et 'son programme politique. Cette ambi-

(*) Directeur de la revue les Nou-

guîté « destructrice » ebuse le gouvernement français (mais sûrement pas le bon sene populeira). La thèse de M. Souss selon lequelle le reconnaissance d'taraél est de la responsabilité non de l'O.L.P. mele de celte du futur Etat pelectinien relève de la pisisanterie politique qui ne fait rire que certains diplomates français. Si l'orgenisetion de M. Arafet, qui est et sure de représenter le pauple paiesti nien, voulait annoncer que l'Etet pelestinien voudra vivre en paix avec lergel eéparé de lui par des frontières sûres et reconnues, mais lié à lui per un esprit de coopération internetionale, conformément é la charte de l'ONU, alors tout eerelt évidemment possible et le Quai d'Orsay n'apporterait pas le démonstration que les eurdoués sont toujours des Inadantés scolaires.

(1) L'attentat coutre l'ancien président de la communauté juive de Madrid date du 3 mars 1980. (2) Le Monde du 5 mars. (3) TF I treize beuzes, avec Yves Mourousi, le 4 mars.

seur à l'université de Paris-II, président honoraire, nous écrit : Dans le Monde dn 18 mars 1980, M. Wladimir Rabi prévoit « le risque_ [d'] une dissidence juive à l'égerd de la France ». Je ne puis admettre qu'une telle perspective soit dessinée, sans qu'elle soit, dans le même temps, condamnée sans réserve. Contre elle, en effet - et pour

citer encore M. Rabi, — le combat n'est pas « sur tous les fronts s. Nest pas esur tous les monts il Votre collaborateur rappelle, et il a raison, que cette dissidence, Vichy même n'était pas parvenu à la déciencher. Pourtant, la « poa la deciencier. Fourtaint, la 4 po-litique » de Vichy était odicuse et honteuse; celle de l'actuel gouvernement de la France est seulement, à mon avis, d'un réa-Il n'importe ; on peut la condamner plus severement encore ; on a le droit de la combattre, par tous les moyens que la liberté d'expression et le suffrage nous laissent, quol qu'on en dise. Mais on n'a pas droit de renier, à cause d'elle, la nation française. Ou alors, il existe une nation juive, dont l'expression politique et souveraine est l'Etat d'Esrael. si l'on veut s'écarter de la France, on a le droit de s'y intégrer, et on en a, en vérité, le devoir.

Réplique...

M. Berthold Goldman, profes-

Est-il besoin d'ajouter que je suls juif ?

PÈRE & FILS Depuis 1731 Domaines da Chêteau de Beaune "80 hectares dout 68 hectares de premiers crus et grands crus' Côte de Beanne Villages "Clos Rover" Savigny-lès-Beaune "Les Lavières"

BOUCHARD

Beaune Clos de la Mousse (scals Proprietaires) Beaune Teurons Beaune Marconnets Beaune Grèves Vigne de l'Enfant Jésus' (seuls Propriétaires) Volnay Chanlin Volnay Taillepieds Volnay Frémiets "Clos de la Rougeotte" (seuls Propriétuires) Volnay Caillerets

Le Corton Chambolle-Musigny Chambertin Beaune Clos Saint-Landry Meursault Genevrières Corton Charlemagne Chevalier Montrachet

'Ancienne Cuvée Carnot'

Pommard 1er cru

Montrachet tation Msur demande à Maisa Bouchard Père et Fils ae Chûteau Tél. 180 | 22.14.4t - Télex Boachar 350 830 F

de "La Romanee" et vosne-Romanee "Les Reignots du Château de Vosne-Romanée

Car enfin le droit des peuples' à disposer d'eux-mêmes qu'invoque au nom de la France M. Giscard d'Estaing et qu'il

LA PAIX MAINTENANT?

ANS le sillage des accords de Camp David (septembre 1978) et du traité de Washington (mars 1979), voici trois ouvrages, d'intérêt et d'orientation divers. Celui de Patrick H. Mercillon (1), qui entend traiter de «cent mas de guerre pour la Terre sainte a, constitue un excellent modèle de bonne vulgarisation, avec cartes bonne vulgarisation, avec cartes et photographies abondantes (il manque cependant une table chronologique finale). Malgré l'objectivité de l'entreprise, l'auteur n'hésite pas, ici et là è exprimer une opinion hétérodoxe. Mais pourquoi e'est-il arrêté à la guerre de 1973? Il s'explique ainsi : a Ca jour-ià, l'ennemi n'est déjà plus tout à jatt l'ennemi. L'ouvrage d'Ibrahim Ghali (2), diplomate égyptien de carrière, diplomate égyptien de carrière, est d'une autre nature, et procède d'une analyse politique, soutenue par de nombreuses références historiques, qui ne sont pas cependant toujours convaincantes. Mais finalement les conclusions méritent d'être approuvées. Certes, dit-il, les textes des accords sont ambigus; mais le président Sadate a eu raison de les signer; peut-être ne sera-ce pas necessairement la paix pour toujours; mais il pent s'en dégager « vraisemblablement » une ou deux générations de paix ; encore faudrait-il qu'Israel le veuille, en renonçant à toute idée de « protectorat » en Cisjordanie et à Gaza ; et qu'il traite avec les Palestiniens directement. Et ll ajoute ceci ; si Begin avait compris la mentalité arabe, s'il avait

allé se recueillir à Deir-Yassin par exemple : «Ci-git... point de nom, demandez à la terre»... co simple geste aurait eu des réper-cussions considérables dans tout le monde arabe |p. 217).

Que dire du livre de Paul
Giniewsky (3) ? Je connais un Giniewsky (3) ? Je connais un certain nombre de ses ouvrages précédents. Je n'ai pu lire sans malaise, puis sans une indignation grandissante, par exemple à propos du massacre de deux cent cinquante paysans palestiniens en avril 1948, le chapitre intitulé « Deir-Yassin attaqué par les haut-parleurs s. Une autre fois j'al été également choqué de recevoir un aetre livre, consacré à l'éloge de la politique des bantoustans, baptisée de « sionisme noir », avec les compliments de noir s, avec les compliments de l'attaché cuiturel de l'ambassade sud-africaine à Paris.

sud-africalne à Paris.

Ici, il décrit son l'inféraire de juif dans sa relation avec Israël ; un Israël qui a normalisé la condition humaine en normalisant la condition julve, un Israël qui, parce que juif, est un Etat juste et « un modèle pour les nations, un Israël persécuté par les nations, un Israël persécuté par les nations, mais dont le seul crime réside dans son « innocence », un Israël enjin qui a réhabilité le mot d'« occupation » et qui a réhabilité le concept de « collaboration » (p. 310).

e collaboration » (p. 310). En 485 pages de fureur, où le ton moute sans arrêt, au fur et à mesure que la colère, l'angoisse, et la douleur enflent, se nour-rissant de sa propre fureur, il déploie toute la gamme de son argumentation : le monde entier accompli le geste même de Sadate est contre nous comme il a tou-se recueillant à la crypte des jours été contre nous; il a falt martyrs du nazisme, s'il était Auschwitz et il recommencera est contre nous comme il a tou-jours été contre nous ; il a fait

par WLADIMIR RABI (*) Auschwitz avec la même indifference et le même assentiment tacite qu'il y a quarante ans ; aujourd'hui les Arabes sont son instrument ; ils sont la violence et la barbarie exterminatrice, mus par le rêve insensé d'une « domination mondiale de l'is-lam ». Non, il n'a jamais cru en Sadate; Begin est tombé dans son piège. Alors vient le final qui éton-

Alors vient le final qui étonnera seuls ceux qui ignorent la tradition juive, depuis le dixhuitlème siècle, de la contestation, d'égal à égal, avec ce Dieu qui est le compagnon de toutes les errances du peuple juif depuis quatre millénaires. Personne désormais ne peut plus s'interposer entre Auschwitz et l'humanité: « Car Dieu qui n permis Auschwitz le permettra encore... Dieu à permis Auschwitz. Et je ne dois pas permettre qu'on détruise Israël. Les hommes doivent prendre la relève de Dieu. vent prendre la relève de Dieu. Je sais comment » (p. 484). Dans sa démesure même, dans la ve-rité du témolgnage, dans l'hystérie et la peur panique qu'il démontre, bien que je ne puisse adhérer à aucune de ees propositions, je dis que c'est le seul bon livre que Giniewski ait jamais écrit. La machine tourne des propositions peur un avec écritié Moi bien sur un rêve éveillé. Mais elle tourne à vide, sans prise quelconque avec la réalité du monde présent.

Au moment de boucler cette chronique. Je reçois le dernier numéro des Temps modernes (4), qui reproduit l'essentiel des en-

Chroniques israéliennes tretiens tenus en France, les 14 tiniens qui refusent d'adhérer à et 15 mars 1979, au cours d'un des textes auxquels ils n'ont pas colloque israélo-palestinien, sous la direction de Jean-Paul Sartre

et de Pierre Victor. Certes les divers participants ne représentaient qu'eux-mèmes, n'engageant ni gouvernement ni organisation quelconque. Mais le fait que de telles rencontres puissent avoir lieu maintenant, à visage découvert. est révélateur d'un découvert, est révélateur d'un changement de climat qui finira blen par prévaloir dans l'opinion arabe comme dans l'opinion

Intéressant, dans le texte pré-senté, est de suivre la démarche senté, est de suivre la démarche des interlocuteurs, tout d'abord hésitante et tâtonnante dans le méandre foisonnant des argumentations. Puis, soudainement, des vérités réciproques, à la suite tout se dénoue avec l'irruption de l'intervention de l'Israéllen Ely Ben Gal (université de Telavir) et dans relle de Naverl Aviv) et dans celle de Nazzal Nafez (université de Bir-Zeit), le premier reprenant la proposition d'Yeshayahoe Lelbowitz, le plus hétérodoxe des orthodoxes : « Il faut libérer Israël des territoires occupés. » C'est une nécessité, à la fois politique et morale, poor Israël même, en premier lieu et fondamentalement.

A partir de ce point les grandes lignes se dégagent : le principe de deux Etats conti-gus; la nècessité pour les uns et les autres d'agir sur leurs opi-nisme respectiuse : mais le décornione respectives ; mais le des cord demeure quant eu sens à donner aux accords de Camp David, considérés par les Israé-liens comme une chance à long terme, et rejetés par les Palesparticipé.

Le texte est suivi d'opinions

diverses, dont celle d'Emmanuel Levinas. C'est d'une belle venue, Levinas. C'est d'une belle venue, et cela plane, comme toujours très haut. « Politique après », signale au surplus le titre, ce qui sera le thème du colloque amuvel d'intellectuels juifs qui doit se tenir en novembre prochain Mais le uuméro se conclut par l'appel de juin 1979, signé par cinquante-neuf intellectuels juifs américains (dont Saul Bellow), qui n'out pas hésité à se salir les mains, contre les implantations en Cisjordanie. La classe intellectuelle de l'establishment juif en France est toujours en retard d'un débat. Seul, ici. Shmuel Trigano, n'hésite pas à écrire que « la société israétienne semble être entrée dans un proécrire que a la société israétienne semble être entrée dans un processus de décomposition accélérée. Je dis que nous sommes engagés dans un processus fascisant. » Il aurait dû préciser que malgré des réactions icl et là, le même phénomène se constate dans toute la Diaspora, ac fur et à mesure que se rapproche le terme final de l'échéance inévitable.

(1) Patrick H. Mercilion, Ismaël-Israël, cent ans de guerre pour la Terre sainte, R.P.A., 504 pages, 200 photographies rares.

(2) Ibrahim A. Ghalf, Israel oe la pair rebelle, Baudinière, 224 pages. (3) Paul Giulewsky, Etre Israel, Stock, 485 pages.

(4) Revue Les Temps Modernes, 4 La Faix maintenant ? >, no 206, septembre 1979, 170 p., 20 francs.

Cuba offn

TATWAN

IE PROBE REQUIERT LA CONTRE HOST Talosh (U.P.I.I.

2 FORRING dr.:s de l'ima Le procureur Struses avalent Time o des No. et slange notre e

··· C C CE COM Après avoir declare qu'ils « » e pendant le man: que les ar eta extorques per Huang Hsin-chick interdite, avait de confession > avait de co

Dans un rapport de l'ouverture du la laternational, sans so la revue a Formosa s tait on observateur de de pression protection que sont utilisés à les prisonnices

LE MONDA diplomat NUMERO IT

basque

Le labyri

contre son

LA SITUATION EN AFGHANISTAN

Cuba offre ses bons offices pour « un règlement politique »

Le président cubain Fidel Cas-tro a offert ses bons offices pour contribuer à résoudre la c.ise afghane, a-t-on appris de source nfficielle, mercredi 26 mars, à Isiamabad.
Le ministre cubain des affaires

Islamabad.

Le ministre cubain des affaires étrangères. M. Malmierca, a remis, mercredi, un message de M. Fidel Castro an président du Pakistan, le général Zla, dans lequel le dirigeant cubain e exprime le désir de contribuer à un règlement politique » des questions qui ont surgi dans la région à la suite de l'intervention militaire de l'U.R.S.s. en Afghanistan. Le président Zla — indique-t-on de source officielle pakistanaise — a « apprécié le geste de Fidel Castro » et loné « on inquiétude pour la situation dans la région ». Les autorités pakistanaises n'ont en revanche pas relevé les déclarations du ministre iranien des affaires étrangères, M. Ghotivide (le Monde du 27 mars), selon lesquelles l'U.R.S.s. avait accepté le « principe » de « conversations régionales » sur l'Afghanistan proposées par Téhéran et rénnissant nntamment l'Iran, le Pakistan, l'U.R.S.s., les autorités de Kaboul et les rebelles afghans, mais la presse pakistanaise en fait grand cas.

Si le gouvernement d'Islamabad se déclare toujons prêt à rechercher une sointion politàrue, la se déclare toujours prêt à recher-cher une sointion politique, la réuniun d'une telle conférence ré-

contraire à la position qu'il e oujours adoptée jusqu'ici. Le Pakistan s'est en effet engagé à la
conférence islamique d'Islamabad
fin janvier à n'avoir (comme le
reste du monde musulman) aucun
rapport evec le régime afghan de
M. Karmal. Cette position a été
rappelée avec force, mardi, par
un porte-parois du ministère des
affaires etrangères qui a souligné qu'aucun contact n'était possible tant que les tronpes soviétiques se trouversient en Afghanistan. Le président Zia a indiqué
d'autre part, à plusieurs reprises, d'autre part, à plusieurs reprises, que, tout en souhaitant avoir de hons rapports avec l'Union soviétique, Islamabad ne pouvait envisager ancun e dialogue a avec Moscon du fait de la présence de l'armée rouge en Afghanistan.

Des soldats soviétiques musulmans auraient déserté

Le Pakistan n'en est pas moins disposé à des contacts avec les pays frontaliers de l'Afghanistan pour réduire la tension. C'est dans ce contexte que se place la visite du ministre enbain, et on n'exclut pas à Islamabad que Cubs, qui préside acquellement

le mouvement des non-alignés, puisse servir d'intermédiaire entre le Pakistan et l'Union soviètique.

Un certain nombre de soldats Un certain nombre de soldats soviétiques de confession musuimane et originaires des Republiques d'Asie centrale auraieot
déserté et seralent passés du
côté des insurgés islamiques, a
déclaré à New-Delhi un expert
occidental des affaires de la
région, qui a gardé l'anonymat.
Cette personne affirme avoir
rencontré fin février dans la province du Badakhshan trols transfuges soviétiques : il s'agissait vince du Badakhshan trois transfuges soviétiques: il s'agissait
d'étudiants nn 3 be ks rappelés
comme réservistes. Ils lui ont
déclaré qu'ils avaient déserté
après avoir compris qo'un « leur
avait menti » en leur faisant
croire qu'ils allaient en Afghanistan pour combattre des Américains, Chinois ou Pakistanais
ennemis de l'islam; en fait
« nous nous battions contre nos
prères musulmans ». Rappelons
qu'au début de l'invasion soviétique, le gros de l'armée rouge
était composé de soldats veoant
d'Asie centrale, et que ceux-ci
ont été remplacès repidement
par des soldats originaires de
la Russie d'Europe. — (A.P.P.)

Des Soviétiques auraient été présents lors d'atrocités commises contre la population civile

Au cours d'une conférence de presse, mercredi 26 mars, dont le religieux; un seul a survécu. Enment dans ses éditions du 27 mars, ment dans ses éditions du 27 mars, M. Mike Barry, envoyé de la Fédérat inn internationale des fieuve Amon Darks, qui fait la fieuve Amon Darks, qui fait la droits de l'homme à la frontière pakistano-afghane, a affirmé que paristano-arghane, a affirme que les Soviétiques interviennent en Afghanistan à tous les niveaux depuis le coup d'Etat du 27 avril 1978. Ce qui a changé depuis l'arrivée an pouvoir en décembre dernier de M. Babrak Karmal, c'est que l'effondrement de l'administration afghane a obligé les administrations à prendre d'enternent. administrateurs et les militaires soviétiques à prendre drectement en main les opérations à tous les échelons. Se lo n la centaine de réfugiés afghans qu'il a interviewés, c'est cette présence de conseillers soviétiques qui est la cause du règne de terreur depuis deux ans ; ces réfugiés voient la main des Soviétiques derrière tout ce qu'ont fait s n c ce s s l vement MM. Tarabi, Amin et Karmai.

Ainsi, M. Barry a fait état de la présence de douze officiers soviétiques lors du massacre de mille cinq cents jeunes de l'ethnie Hazara en avril 1979. Citant de nombreux témoignages concorépoque l'armée afghane a investi camions la ville de Samangan et jeté dans bulldozer.

MM Taraki, Amin et Karmai.

caisses et transportés vers le fleuve Amon Daria, qui fait la frontière entre l'Afghanistan et l'U.R.S.S., où ils ont été noyés. Un camionneur qui a participé à l'opération lui a reconté : « Il y avait des cris qui sortaient des caisses : lle criaient pitié, pitié ! »

Le même mois, lorsque les troupes afghanes ont pris le vil-lage de Setté-Kandao, dans la province de Paktia, proche do Pakistan, un officier soviétique a ordonné d'enterrer vivants quatre résistants blessés qui avalent été capturés. La répres-cion a course des mostelleus de sion au cours des opérations de pacification n'a pas cessé depuis l'arrivée au pouvoir de M. Kar-mal, ajoote M. Barry.

D'antres réfugiés afghans, qui vivaient dans la ba...!ene de Kaboul, près de champ de Pouli-Goun, lui ont confirmé que cet endroit servait de champ d'exécution pour les détenus de la prison de Pouli-Charki pendant le gouvernement de MM. Taraki et Amin. Cheque nuit, des condamnés étaient amenés par camions et enterrés vivants au

CAMBODGE

100 millions de dollars sont nécessaires pour éviter l'arrêt du programme d'aide

Le programme d'aide an Cambodge coordonné sous l'égide des Natinne unies par l'UNICEF et le Comité international de la Croix-Rouge ICIRCI est - en état de faillite -, a déclaré mercredi 26 mars, à New York, Sir Robert Jackson, coordinateur de l'ONU pour l'aide à l'Asie dn Sud-Est, an conrs d'une réuninn des représentants de quaranle-trois pays qui ont fonrni une assistance an Cambodge et aux refugiés en Thailande. Selon lui, li faut tronver Immédiatement 100 millions de dullars pour permettre anx programmes en cours de se pour-

suivre pendant les trois mois qui vieunent. L'aide nécessaire pendant la période d'avril à juin se décompose comme suit : 60 000 tonnes de vivres 125 millions de dullars1, 40 000 tonnes de semences de riz, d'engrais et d'ontils agricoles (29 millions de dullars) : les besoins sanitaires sont évalnes à 8 millions et les transports à 30. En outre, 20 millions sont prévus pour l'aide à apporter à la population proche de la frontière thailandaise, qui se monte à plus de 700 000 personnes; enfin, le programme prévoit d'accorder 4 millions de dollars à la population thallandaise de la région, elle-même très eprouvée.

Selon Sir Robert, la faiblesse de l'infrastruc ture économique du Cambodge, le manque de cadres techniques et administratifs constituent des difficultés majenres pour l'exécution du programme d'aide ; il suggère nne réévaluation mensnelle de la situation pour s'assurer que les vivres penvent effectivement être acheminés à la population.

Sept pays se sont engagés à verser plus de 20 millions de dollars pour la seconde phase de l'opératinn d'aide an Cambodge où la situation est, selon le représeutant américain à la conférence, - la plus grave des tragédies de nntre génération -: il e agit des Etats-Unis 16 millions!, de la Snède 14 millions!, de l'Australie 13,3 millions), de la Suisse 12,9 millione!, des Pays-Bas (2,5 millions), de la R.F.A. 15 millions de marks) et de Singapour 110 000 dollars). L'Italie a promis 2 000 tonnes de riz. Mais la majorité des gonvernements donateurs attendent de recevoir des renseignements plue précis sur la situation. — (A.F.P., U.P.L.)

Les réfugiés dans l'attente d'un accueil

Bangkok. — Une centaine de couveaux réfugiés cambod-giens « doivent quitter Bangkok ce jendi 27 mars pour Paris. Ces personnes, acceptées par le gouvernement français au titre de la réunion des familles, constitueot — exception faite d'une ringtaine de cas spéciaux, handicapés et mineurs non accompagnés —

et mineurs non accompagnés — le premier groupe de Khmers arrivés en Thailande depois l'exode massif de l'eutomne 1979 rexode massir de l'eutomne 1919
à partir pour la France après six
mois passès dans des camps. Ces
« nonveaux réfuglés » ne sont pas
pris sur un nonveau quota; ils
sont inclus dans le programme
spécial d'accueil de cinq mille
réfugiés indochinois annoncé par réfugiés indochinois annoncé par le gouvernement français au début de l'année pour une période de cinq mois, jusqo'à la fin mai. Lorsque cet engagement a été pris, il n'était pas question d'une politique d'accueil des nouveaux arrivés cambodgiens, pas plus pour la France que pour les autres navs d'astle. On peut donc consipays d'asile. On peut donc consi-dérer, comme le font ici des repré-sentants des organisations internationales, que ces départs se font an détriment d'autres catégories de réfugiés — Lactiens, Hmongs (Méos), Vietnamiens et Khmers arrivés antérieurement — qui attendent dans les camps, parfols depuis des années, un hypothétique départ.

En effet, an dépit des sollici-tations répétées du Haut-Com-missariat des Nations unies aux réfuglés (H.C.R.), aucun des goo-vernements occidentaux (Etais-Unis, France, Canada, Australie)
qui ont fourni jusqu'à présent
le plus grand effort d'accueil n'a
voulu s'engager à augmenter ses cotas nour les couveaux refugiés. La « soustraction » effectuée actuellement suscite le mecon-Sud-Est asietique dans la mesure où elle ne correspond pas à un accroissement des prises en charge. Ces régimes estiment aux:1 que parelle substitution permet aux pays occidentaux de sélectionner les meillens éléments de charge ponvel exode ments de chaque nonvel exode et de leur laisser pour compte les moins qualifiés. Leur propen-sion à l'interdiction d'entrée et an rejet des réfugiés s'en trouve renforcée. Confronté à l'impa-tience des autorités de la région. tience des autorités de la région, et faute d'une augmentation des places d'accoell à l'étranger, le H.C.R., souvent tenu pour responsable du blocage des départs, est inévitablement amené — avec l'accord tactte des gouvernements occidentaux — à envisager des solutions de rapatriement volontaire. C'est autuellement le ras taire. C'est actuellement le cas en Thallande le Monde du 27 mars).

Ao regard du nombre de candidats su départ pour la France répondant aux critères de sélecrepondant aux criteres de seiec-tion, la politique du gouvernement français — qui a beancoup fait, personne ne le conteste, — paraît insuffisante pour les absorber tous dans des délais raisonnables. Le programme de cinq mille, mille par mois pour toute la région, dont six cents pris en Thallande, doit prendre fin en mai. On ignore quelle sera, après cette date, la politique de Paris. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que le nombre de demandes de départs en Paris des partiers. on France avoisine les vingt-cinq mille (quelque treize mille Lactiens et onze mille Khmers). St le rythme actuel était main-tenu, il faudrait trois ans et demi

Le prince Sihanouk, en visite à Londres, a en des entretiens avec lord Carrington, secrétaire an Foreign Office, anque il a fait part de son plan
de centralisation du Cambodge
D'antre part, M. Heng Samrin,
premier ministre do régime de
Phnom-Penh, en visite en R.D.A.
a ramerciè mardi le gouvernement est-allemand d'avoir accordé à son pays «un iarge
soutien pour la défense et la
consolidation de son indépendance nationale ». M. Honecker e
promis à son bôte de lui fournir
des armes supplèmentaires destides armes supplémentaires desti-nées à la « protection des conquè-tes de la révolution cambod-gienne ». — (Reuler.)

De notre correspondant

pour les ebsorber. Il en arriverait sans doute d'entres entre-temps. Peu à peu alors que l'opinion, sollicitée par d'autres drames, se lasse de l'interminable tragédie indochinoise, les grandes cam-

pagnes politico - bumanitaires faiblissent. Les portes hier grandes ouvertes soot déjà à demi fermées. Tout cependant laisse prévoir une aggravation de la situation au Cambodge l'été prochain, pendant la saison des pluies.

R.-P. PARINGAUX.

CHINE

APRÈS LA VISITE DE M. PYM

Pékin hésite, pour des raisons financières à se doter de matériel militaire britannique

De notre correspondont

Példo. - Le ministre britannique de le défense. M. Francie Pym. e clos. mercredì 26 mers, ses entrellens à mier ministre, M. Hua Guoteng. See conversations avec les dirigeants chinols ont été dominées par des considérations finencières. La Grande-Bretagne est prête à livrer à la Chine toute une gamme d'équipements d'intérêt militaire, qui vont contret e été conclu dès 1978. de l'apparell Herrier à décollège vertical (à propos duquel les négoclebons se poursulvent depuis plusleurs années) eux dispositifs électroniques de toutes sortes qui peuvent améliorer les capecités ou le fonctionnement des chars, des hélicoplères, des valsseaux, bref de tout matériel dont doit disposer une armée moderne. Parmi les fournisseurs occi-Royeume-Uni est celul qui s'est montré jusqu'à présent le plus ouvert à ce genre de merché.

Le problème vient de ce que le Chine ne dispose que de ressources limilées pour des achets d'équipements généralement fort onéraux. Un seul bombardler Harrier veut 6 miltions de dollers (environ 27 millions de francs) et le biréecteur de combet à tièche variable Tornado - dont M. Pym assure qu'il n'e pas été question - ee vend plus de 20 mllllons de dollars pièce (90 millions de frencs). Comme de nombreuses. Indications l'ont leissé prévoir, le Chine n'est pes prète, en pielne politique de réajustement et d'eustérité financière, à geger les dépenses Que nécessiterait l'équipement de ses lorces ermées evec des malériels étrangers.

Les conversations du ministre britannique oni, selon ses propres explicalions, permis de cierifier les points

- Le Chine est plus ecquéreur de technologie que d'équipements fabriques à l'étranger. Elle souheite se doter du maièriel et des licances qui lui permettront de fabriquer dans ees propres usines les epparails dont elle e besoin. Tel evait déjà étè le cas pour jes moteurs Rolls-Royce ectuellement, fabriqués dans une usine de Xian et pour lesquels un

- Les responsables chinois ont fait connaître à M. Pym quel était leur • ordre de priorité •en mellére de fournitures militaires. Les beeoins des forces armées chinoises eoni très divers et des négociations sont en cours à leur sujet, y compris Hot ou Milan, à propos desquels des projets ont été discutés de longue dete evec des tabricants français.

- Enfin, des échanges de personnels dolvent avoir ileu entre torces britanniques et chinoises. Des bâti-ments de la Royal Nevy se rendront prochainsment à Shenghai et une mission de-l'école d'entrainement de la R.A.F. est attendue en Chine. li n'est pas prévu pour l'instant d'envoyer des pilotes chinols s'entraîne en Grande-Bretagne.

Sur le ptan politique, le visite de M. Pym e été l'occasion de souligner une fois de olus les convergences de vue entre Londres et Pékin. SI l'U.R.S.S. n'e pes été désignée comme un - ennemi commun -- comme lors du voyage. It y e deux ens, du chei d'état-melor britannique, Sir Neil Cameron, - le ministre anglete e parté néanmoins d'une «epprécietion très simileire de la menece soviétique • de le part des deux couvernements. L'Investon de l'Afghanistan n'a telt que confirmer leur identité de vues.

ALAIN JACOB.

Le premier numéro d'une revue consacrée à la littérature d'U.R.S.S. est publié à Pékin

De notre correspondant

Pékin. -- Les négocietions sino-soviétiques peuvent être en panne, une certaine forme de normelisation n'en est pas moins en cours dans les relations entre les deux pays. Le premier numéro de la revue Littérature soviétique vient, en effet, de parettre à Pékin, sous le double patronege de l'université pédagogique de la capitale et de l'Académie chinoise des sciences socieles.

Dans une préface, l'écrivein Mao Dun — qui fut dene les ennées 50 l'un des principaux enimateurs de l'Association d'amitié avec l'U.R.S.S. - justifle cette publication, en obseresureil avoir sa clace en metière

de littérature et d'échances littéreires. Le premier numéro de la revue présenta des poésies de Pouchkine, des textes de des nouvelles de plusieurs auteurs soviétiques

Parmi plusieurs com et analyses, un article est consacré eu débat sur » Le Don pelsible -. Sans trancher tulmême la question, l'auteur luge pau eérieux les ergumants avancés en Occident (1) pour mettre en doute la responsabilité de Cholokhov dane la rédection du célèbre roman. — A. J.

TATWAN

LE PROCUREUR REQUIERT LA PEINE DE MORT CONTRE HUIT OPPOSANTS AU RÉGIME

gionale n'en serait pas moins

Taipeh (U.P.I.). — Le procu-reur a réclamé, mercredi 26 mars, la peine de mort contre les buit opposants au régime dont le procès s'était ouvert au début de la semaine dernière. Les buit accusés, qui comparaissaient devant une cour militaire, étaient inculpés de tentative de coup d'Etat par la violence en raison de leur participation à une manifestation en décembre dernier dans le port de Kaoshhung, dans le sud de l'île. Cette manifestation avait été organisée à l'occasion de la Journée internationale des

Le procureur a déclaré que les accusés avaient été un « instru-ment » des communistes. « Ce qu'ils ont fait, a-t-il dit, a mis en danger la sécurité nationale, a mis en échec le fonctionnement de la loi détroit de la loi, détruit notre économie et plongé notre société dans le chaos. Actuellement, ils sont uti-lises par le communisme chinois. »

Après avoir « admis leurs erreurs > pendant l'instruction et déclaré qu'ils « se repentaient » les buit inculpés s'étalent rétrac tés pendant le procès en affir-mant que les aveux leur avaient été extorqués par des emoyens illégoux s. L'un des principsus membres du groupe, le député Huang Hsin-chieh, fondateur de la revue Formoso, depuis lors interdite, avait déclaré que sa confession » avait été obtenue après soixante heures d'interro-

[Dans an rapport publié à la veille de l'ouverture du procès, Amnesty International, sans se référer directement au procès des animateurs de tait un observateur de l'organisation - avait indique que divers moyen de pression psychotogique et physi-que sont utilisés à Talwan contre les prisonniers politiques. Les opposants au régime de Taipeh peuvent être emprisonnés en vertu des dispositions de la tol martiale en rigueur depuis l'installation du gouvernement nationalists, il y a plus de trente ans.]

LE MONDE diplomatique NUMÉRO D'AVRIL

Le labyrinthe basque (Jeau-Jocques Kourliandsky)

La société syrienne contre son Etat lPaul Maleri

La uuméro : 7 france Italiena, 75427 PARIS Cedex 69. Publication managelle du M

R oger Gentis passe ou crible de la critique freudienne et de ses prolongements actuels, les nouvelles thérapies issues de W. Reich, celles de Janov et de Lowen en particulier. Il montre que si tout n'est pos à rejeter de ces pratiques, leur utilisation clinique exige la plus grande prudence

REICH

roger gentis

LECONS

CORPS

FREUD

LOWEN

loin d'offrir. 238 pages. **FLAMMARION**

et certaines garanties qu'elles sont souvent bien

Chromopo - Joseph Joph

URDOUES

AFRIQUE

L'INCIDENT FRANCO-LIBYEN EN MÉDITERRANÉE

L'affaire est close déclare-t-on au quai d'Orsav

Après l'incident aerien qui a opposé dimanche 23 mars en Méditerranée un avion Breguet-Atlantic français et deux Mirage-III lihyens (le Monde daté 27 mars), une démarche a été faite par la voie diplomatique faite par la voie diplomatique auprès des autorités de Tripoli. Le porte-parole du Quai d'Orsay a déclaré ce jeudi 27 mars que les autorités libyennes avaient e pris bonne note » de la protestation française, et répondu qu' « il s'agissait d'une méprise. Nous considérons cette affaire comme closs »

Nous considerons cette affaire comme closs. s
Interrogé sur les suites de la mise à sac de l'ambassade de France après l'affaire de Gafsa, le porte-parole a déclaré que le gouvernement libyen « s'est montré ouvert à l'idée du versement de récorntions »

e réparations c. « Une nette amélioration » s'est « Une nette amélioration » s'est produite dans les relations franco-librennes, est-il déclaré « depuis les déclarations du colonel
Kadhafi se félicitant des propos
du président Giscard d'Estang
à la télévision ».
Si des diplomates français
avaient été rappelés, en revanche les responsables consulaires
commerciaux et militaires étalent
demeurés à Tripoli. De leur côté,
plusieurs diplomates librens ont
discrétement régagné la France,

discrètement regagné la France, en particulier M. Hafiana, considéré comme le numéro un de l'ambassade libyenne à Paris, depuis que le poste d'ambassadeur a été supprimé.

deur a été supprimé.

D'autre part, à propos du navire français retenu en Libye,
le Rove, on indique au ministère
des affaires étrangères que les
cinq hommes de l'équipage, tous
volontaires, sont libres de circuler à terre, de contacter leur
consulat et qu'ils sont relevés
soulièrement. comme ce sarre régulièrement, comma ce sera précisément le cas, le vendredi 28 mars.

(Suite de la première page.)

e A la mitrailleuse, vous vous ren-dez compte », dit une femme de gendarme chargée d'enfants, Et aussi, la sécurité relative des Européens regroupés, de puis dimanche, sur la base militaire aussi, des tours d'angoisse le

dimanche, sur la base militaire après des jours d'angoisse, le couchage improvisé, la proximité des blessés tchadiens, toutes fractions confondues, soignés par les médecins militaires, « Nous passions nos journées à regarder les traties des des parters des conformées à regarder les traties des des parters des conformées à respectations des conformées de conformées de

fumées des explosions, à respirer au rythme des bruits des combats», raconte un technicien

civil.

des récidivistes des départs preci-

pités du Tchad. Les combats de février 1979 entre les forces de M. Hissène Habré et Tarmée de l'ex-président Félix Malloum les

avaient surpris dans leurs mai-sons, à peu près dans les mêmes

Les scènes d'una

conditions. Les scènes d'una année à l'antre se superposent :
« Nous avons vécu trois jours protégés par des matelas », raconte un père de famille. L'eau, puis l'électricité ont été coupées. Régulièrement, les FAF, qui tiennent le « secteur européen » de la ville venaient leur demander de s'en aller.

Mais ce n'est que trois jours après le début des combats que

Mali

• A la suite des informations sur des brutalités policières au Mali (le Monde du 27 mars), le

parti socialiste a protesté, mer-credi 26 mars, e contre la vague de répression qui frappe les étu-diants et les enseignants maliens »

aunts et les enseignants matters at a demandé a au gouvernement maiten la libération immédiate des quelque trois cent vingts élè-pes et enseignants arrêtés » ainsi que « le rétablissement des liber-

tés démocratiques ». De son côté, le C.G.T. e réclamé que « cesse ce déchainement policier contre le mouvement étudiant » et

condamné « avec la plus grande vigueur les assassinats de mili-tants du syndicalisms étudiant ».

FAUTE D'UN QUORUM...

Addis-Abebe (Reuter). -- L'Or-

ganisation de l'unité africaine

(O.U.A.) a provisoirement aban-donné l'idée de rédiger une

charte des droits de l'homme

pour l'Afrique. La réunion d'ex-

perts et de dirigeants des pays africains, qui devalt e'ouvrir cette

semaine à Addis-Abeba a été

ajournée, le quorum des deux

tiers de participants n'ayant pas

Les délégués au sommet da

ro.u.A., eu Libéria en juitiet

1979, s'étaient mis d'accord eur

la principa d'una talle réunion

destinée è dessiner les grandes

lignes de la future charte. Les responsables de l'O.U.A. prisen-

teront à nouveau le dossier en

juillet, lors du prochain sommet

qui aura lleu an Sierra-Leone.

été atteint.

Tchad

République Sud-Africaine

Les crédits militaires ont plus que doublé en cinq ans

De notre correspondonte

Johannesburg. - Le budget eudatricale da la délense nationale a plus que doublé en cing ans, et il atteindra près du cinquième du budget national pendent l'année fiecala 1990-1981. C'est ce qui ressort de le présentation faite mercredi 26 mars par le ministre des finences, M. Owen-Horwood, devant le Parlement. Pour un total de 13 083 millions de

rands (1) prévu pour l'exercice 1980-1981 (soit 14 % de plus qu'en 1979-1980), le chapitre ce la défanse eera de 2346 millione de rende (contre 1 857 millione en 1979-1980 et 948 millions en 1975-1976). Le ministre e explique que le budget ce la défense était fixé à 2 074 millione de rands, mais qu'en cas de nécessité il pourrait e'élever à 2 346 millions. - Une situation et des meneces qui changent continuellement nous obligent à affutar sans arrêt le fli de notre épée -, a-t-il dit.

M. Howood e souligné que le balence des palements evalt eccusé en 1979 un excédent de 3 107 milllons de rands. Premier producteur mondiai d'or, le République Sud-Africeine e bénéficié, l'en passé, de le montée spectaculeire du cours du métal jeune, et les recettes se cont élevées à elx milliarde de rands entra mers 1979 et mars 1980, solt 55 % de plue que pendent les douze mois précédents. Autre chiffre poeltif, l'eugmentation des réserves ordevices étrangères de la Benque centrele, qui est éveluée à 486 milllons de rands.

En revanche, le produit intérieur brut ne s'est eccru que de 3,75 %, tandis que le taux d'inflation des prix

La sympathie des Tchadiens pour les Français ne se mesure

plus alors qu'à la bonne ou à la mauvaise grâce mise à laisser passer les petites colonnes d'Euro-

passer les penses colonnes d'Euro-péens. « C'est avec les combat-tants d'Hissène Habré que nous avons eu le plus de difficultés. On raconte, d'uilleurs que des Européens vivant dans le secteur musulman de la ville n'ont pas encore été autorisés à gagner la

Dans le groupe d'arrivants qui s'éparpillent sous la lumière des projecteurs de télévision, on entend aussi quelques critiques à l'épard de la France, « qui n'a pas

des pertes s, estime un coopérant.

Des larmes d'émotion encore,
mais cette fois « pour le Tchad ».
La plupart des cent cinquante-six
Français s'étaient portés volon-

rrancais sexient porces volon-taires an printemps 1979 pour rester on pour revenir à N'Dja-mena. Après les combats, ils avaient fait vivre, presque seuls, durant plusieurs semaines, la ville

et l'économie du pays, assuré les cours au lycée, maintenn le com-merce en étai. e Cette jois, nous

sentons qu'il est beaucoup plus difficile pour les Français de res-tere, dit un employé de banque, qui avant de partir a laissé « l'ar-gent dans le coffre et la cié du

qui avant de partir à laisse (l'argent dans le coffre et la clé du coffre dans son bureau ».

Les Tchadiens veulent en finir avec leur guerre, affirment encore ces coopérants, a C'est pourquoi.

au moins provisoirement, ils veu-lent que les Européens civils quit-tent la capitale, pour vider l'ab-cès par des combats définitifs, sans témoins ni risques diplomati-

ques », raconte un vétérinaire hronzé, sur les épanies duquel on vient de jeter un lainage chaud. « Cela couvait depuis trop

longtemps », dit un autre rapa-trié, qui évoque e le brusque re-

tour de la tension depuis janviers. Bien sûr, la vie continuait. Les

Français evalent repris l'habitude de se promener en ville, le long

des berges du Chari, de catoyer les combattants des multiples

armées tchadiennes, « Nous sa-nions malgré tout que quelque chose allait se passer. Le jeudi 20 mars, les coopérants n'étalent

pas sortis de chez eux, les Tcha-diens ayant subitement décide de régler leurs comptes.

PHILIPPE BOGGIO.

de 14 %. Si les importations ont diminué de volume, leur valeur e augmenté de 21 % pour atteindre 9665 millione de randa, alors que les expertatione ont été de 8 856 ml llons, soil seulement 19 % de plus que l'ennée précèdente. De même, on e assisté é une fuite de capiteux é long tarme (755 millions de randa) et à court terme (1 886 millons de

M. Horwood a expliqué eux dépu tés qu'il avait pris soin, pour éviter de tomber cens l'euphorie de le montée du prix de l'or, d'injecter de l'ergent dans à peu près tous les secteurs en réduisent les impôts en augmentant les celeires des tonctionneires et les pensions des retraités, ainsi pu'en diminuant les taxes é l'importation.

Chacun bénéficie donc un peu des retombées de l'or, mais plus les Blenca que les Noirs, comme font remarquer les députés de

l'opposition et les Africains. En effet, M. Horwood a ennonce que le pain elleit augmenter de 5 %. heusse à lequelle Il faut ejouter celle taire de base des Africains, L'oppoeltion bienche et les Africaine se pleignent que le taxe é la valeur ejoutée soit maintanue sur les pro duits de base, car elle affacts event toul les petits revenue.

Un effort en faveur de l'éducation des Noirs

Un effort particuliar e capandant ité fourni en faveur de l'éducation des Noirs et des pensions des retraités, mala ces demiéres sont demeurant nettement ineuffisantes. «Cela couvait depuis trop longtemps» e. les différences entre races continuent d'être importantes. Alors que lee Biancs ne raprésentent que 14,7 % de le population totala, les l'ambassade de France a donné, par téléphone, l'ordre d'évacuation selon un plan d'Ilotage déjà appliqué l'an dernier. « Nous avons formé des convois, brandi des drapeaux blancs, avoncé prufonds prévus pour l'éducation de leurs enfants s'élèveront é 407 milllons de rands an 1980-1981 (contre 356,6 millions en 1979-1980). Les des drapeaux blancs, avoncé prudemment dans les artères de la
ville. > Tâtonnements : « Personne
ns savoit, pas même nos diplomates, où étaient les forces en
présence », explique l'épouse d'un
commerçant installé depuis vingteinq ans an Tchad : « Le consul
a pris la tête du convoi. A chaque
fois que nous étions artêtés, il
allait négocier avec les hommes
en, armes. Ce diplomate a été
extraordinaire. »
La sympathie des Tchadlens enfants noirs ne se partagerent que 240 millions da rande (contra 182

L'opposition perfementaire regrette par ailleurs, que l'enseignement technique pour les Noirs ne reçoiva que millions de rands. « ti aurai. été plus efficace, pour le long terme de mettre l'accent moins sur une croissanc · rapide et plus sur l'éducation et le termation pretique », l'opposition, et un des directeurs de l'Anglo-American Corporation.

Mma Sally Motiena, presidente de la Ligue des mères de femille noires a quelifie le budget d' « Immorei et décever > : « Les réductions eur les impôts n'effectent pas la mejorité des Noire. Il n'y e pes de conces sions eux peuvres. Au contreira, le prix du pain e augmenté. S'il y e 20 % d'eugmentation des retraites qu! peut vivre evec trente-trais rands par mois ? Nous voulons un salaire égal pour un travall égal, comme cele l'égard de la France, « qui n'a pas laissé ses militaires se porter au secours des Européans dispersés dans la ville ». L'an dernier, des officiers sans armes étalent allés d'une maison à l'autre chercher les familles. Mais d'autres comprennent. « Des potrouilles françaises dans cette confusion générale, auraient mis le feu aux poudres et nous aurions pu evoir des pertes », estime un coopérant. on pourr: payer les mêmes impôts = a-t-elle expliqué.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) Its race: 5,4 france fracçais

DES OPPOSANTS PROTESTENT CONTRE DE NOUVELLES ARRESTATIONS A DJIBOUTI

Dans un communiqué récent, le Centre d'information sur Dis-booti, organisme contrôlé par des boot, organisme contrôlé par des opposants su régime (1), dénonce de « nouvelles arrestations » dans le petite Répoblique, ainsi que « les maupais fraitements subis par une dizaine de personnes » dans un commissariat de police. Le communiqué peursuit : « Parmi des personnes arrêtées figurent de petits fonctionnaires et de jeunes militaires, détenus à la suite d'un prétendu « atteniat » sur la personne d'un responsable. sur la personne d'un responsable de la sécurité militaire c'est le deuxième « attentat » de ce genre dans l'intervalle de quel-ques mois ; personne, en dehors des autorités, n'a établi jusqu'à présent l'existence réelle de tels satisfaction of the control of the c

teste « avec véhémence contre l'escalade de la violence gratuite que tente d'instaurer le régime de Hassan Gouled, non seulement à l'égard des opposents déclarés, mais contre toute per-sonne considérée « peu active » pour le compte du parti unique, le Rassemblement populaire pour le progrès ». En décembre 1979, cinq avocats français avaient déjà dénoncé l'usage de la torture dans les prisons de Dilboutl (le Monds du 6 décembre 1978).

(1) 15, rue Bas-Coquart, 82220 Bagneur.

PROCHE-ORIENT

L'INDE RECONNAIT OFFICIELLEMENT L'O.L.P.

New-Delhi (A.F.P.). — L'Inde a décidé d'accorder un statut diplomatique à part entière an bureau de l'Organisation de libé-ration de la Palestine (O.L.P.) ouvert à New-Delhi depuis 1975. Le ministre indien des affaires trangéres, M. Rao, a également annoncé eo Parlement, mercredi 26 mars, que Yasser Arafát, avait été invité en e visite officielle d'amitiés en Inde Cette visite de deux jours débutere vendredi.

M. Rao a souligné que l'Inde

evalt été parmi les premiers pays du monde arabe à reconnaître l'OLP, et à lui permettre d'ou-vrir un bureau. «L'octroi d'un statut diplomatique à part entière à l'O.L.P. n'est qu'une étape logique», a-t-il ajonté.

● Le Conseil de sécurité des Nations unies se réunira lundi 31 mars pour discuter de la Palestine. Cette réunion, annon-cée mercre di 26 mars, a té convoquée à la demande du « Comité de l'ONU pour l'exer-cice des droits des Pelestiniens ».

 Des cocktuils Moiotov unt èté lancés sur quatre cars israéllens près de Ramallah (Cisjordanis). pres de Ramailan (Cascarda) a annoncé ce jeudi 37 mars la police. Un véhicule a été détruit et deux autres ont été endommages. L'attentat a été commis à l'aube, alors que les cars venaient prendre des ouvriers arabes de villages volains ponr les condoire à leur ilen de travail en Israël. Les véhicules ont d'ebord essuye un tir d'armes automatiques. Il n'y a pas en de victimes. C'es le premier incldent visant à empêcher les Palestiniens d'aller travailler en Israël après une lon-gue période de calme dans ce sec-teur. — (AFP.)

LE PRÉSIDENT ALGÉRIEN CHADLI BENDJEDID ÉTEND SA VISITE A L'ENSEMBLE DES ÉTATS DU GOLFE PERSIQUE

Le président Chadli Bendjedic était attendo, co jeudi 27 mars, i Ryad, où li Cevait être accueilli par te roi Khaled d'Arabie. A l'origine chef de l'Etat algéries davait se rendre uniquement à Damas, à Amman et à Bagdad. A la suite des entretiens qu'il a eus avec te préstdeot syrieu Hafer El Assad, le rol Hussein de Jordanie et le président trakien Saddam Hussein, le chef de l'Etat algèries a Cécidé de se renere à Ryad, dans les émirats de golfe Persione, à l'exception d'Oman, et dans les deux Yémens.

Jusqu'ici, le président Chadii Bendjedid s'est entreteno avec ses interlocuteurs de la nécessité de e consomodee atabe a, affaibil par les graves nembres Cepuls quelques mois. Sa visite suit ée près celle que le roi Russan II a faite à Ryaé et à Bag-

· Création de l'association française Islam - Occident. -M. Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre, a présenté, mardi 25 mars, l'association française Islam-Occident, qu'il préside, et dont le siège se trouve 49, rue Taitbout à Paris. Affiliée à l'association internetionale Islam et Occident, fondée à Genéve en Occident, fondée à Genéve en octobre 1979, que préside un Saoudien. M. Marouf Dawalin, l'organisation française s'est fixée pour objectif « le rapprochement de l'Islam et de l'Occident dans la double perspective de la fondation d'un nouvel ordre économique intérnational et d'un approfondissement culturel ». Parmi les membres da comité exècutif igurent notamment M. Eva de Vitray-Meyerovitch. executi ilgurent notamment M. Eva de Vitray-Meyerovitch, professeur de philosophie musulmane; M. Dominique Chatillon, P.-D. G. du Crédit industriel et commercial (C.I.C.); M. Francis Lamand, philosophe du droit, et le R.P. Lelong.

CAHIERS DES SCIENCES & **TECHNIQUES** HUMAINES Rapéras & Dialogues dans ce numéro

 horizon 2000 la dissidence

l'ère du "pétrochômage"

• la pratique institutionnelle essai sur les conleurs

Nº11-Mars 1980-trimestriel-Prix 18 F 6. avenue Léon-Heuzey - 75016 Paris Tel. 527-10-15

ABONNEMENT - TARIF NORMAL 70 F Enseignants 50 F - Etudiants 40 F

Egypte

La manifestation de protestation contre la présence du chah a été un quasi-échec

L'ex-chah d'Iran, bospitalisé au Caire, subira l'ablation de la rate, samedi 29 mars, a annonce marcredi, l'agence du Moyen-Orient. Le docteur Michael Debakey, un des meilleurs spécialistes mondiaux de l'ablation de la rate, a quitté Houston pour La Caire mercredi. Le chirurgien américain stait accompagné d'nne équipe médicale.

A Téhéran, la majoritá des membres du Conseil de la révolution se sont déclarés, mercredi, opposés à un transfert des otages de l'ambassade américaine. L'ayatollah Behechti, secrétaire du Conseil, a déclaré qua l'opininn publique iranienne était favorable à un jogement des otages an cas où la personne da l'ex-chah et sa fortune ne seraient pas restituées à l'Iran. da l'ex-chan et sa lottude e serain pas l'ex-souverain allait Il a ajouté que la «fuite» en Egypte de l'ex-souverain allait rendre plus difficile la solution da la crise avec les Etats-Unis. De son côté, le loarnal « Ettelaat » a annoncé, mercredi, que l'oncle de l'ex-impératrica Dibah. M. Manontchehr Dibah, a été arrêté à Tabriz.

An Caire, la manifestation contre la présence de l'ancien chah en Egypte a été un quasi-échec.

De notre correspondant

Le Caire. — La manifestation de protestation contre la pré-sence en Egypte de Mohamed Rezab Pahlavi, organisée à l'université du Caire, mercredi 26 mars, par le « Groopement islamique estudiantin » a été un quasi-échec. Environ un milier d'étudiants barbus et d'étudiantes en tahra ile moderne tchador égyptien lance au Ceire par les jeunes musulmanes fondamentalistes, il y a environ cinq ans) avaient répondn à l'appel des organisateurs. Ceux-ci se flattaient quelques heures encore avant le début de la manifestation d'attirer « au moins de quinz : mille à vingt mille étu-diants e.

diants e.

Contrairement aux rumeurs qui avaient circulé dans les facultés au début de la journée de mercredi, les étudiants de tendance nasserlenne ou communiste, également opposés à ce que la famille Pahlavi s'établisse en permanence progres pas se cont en défien Egypte ne se sont, en défi-nitiva, epparemment pas associés à la réuninn de leurs condisci-

ples intégristes. Ces derniers, selon leur habltude avaient remarquablement bien organisé la manifestation. avec leur propre service d'ordre, des quêteurs « pour les insurgés musulmans d'Afghanistan e et une claque reprenant régulière-ment en rythme des slogans hos-tiles au « chah criminel » et à ses tilles au «chah criminel» et à ses « complices», les « sionistes », le tout entrecoupé de cris : « Allah akhbar « (Dieo est le plus grand). Aucun incident n'a marqué la réunion, qui s'est tenne à l'in-térieur de l'enceinte de l'univer-sité du Caire.

Le méma jour, le parti du Rassemblement national progressiste et unioniste de M. Khaled Mohieddine (nassérien marxiste) a publié un communiqué officiel condamnant en termes relative-ment modéré la décision du rais iranien dans le pays. « Nous comprenons que le droit d'asile soit accordé au nom de la pitié. (_) Mais la maladie du chah ne peut nous faire oublier qu'il n'est pas un martyr, mais qu'il fut un tyran et l'allié d'Israël et du sionisme international, et non pas

l'ami des Arabes, n

L'eccueil pintôt favorable réser-vé spontanément par l'opinion poblique (le Monde daté du 27 mars) à la décision du Caire d'offrir l'hospitalité à l'ex-emped'offrir l'hospitalité à l'ex-empereur paraît avoir découragé certains porte-paroles de l'opposition légale de réclamer l'expulsion du chah on son extradition vers l'Iran. Dans les sphères officielles et dans la presse officiense, on continne de faire valoir que c'est par a miséricorde » et par a recon-naissance » que l'ex-souverain malade et les siens ont été invités à s'installer en permanence en

On rappelle ao Caire que l'hos-pitalité a, dans la passé, toujours été largement offerte aux exilés par les Egyptiens. Sans remonter plus loin, sons le rol Farouk I", les rois Georges II de Grèce, Zog d'Albanie et Victor-Emma-nuel III d'Italie (qui est mort à Alexandrie, où ses restes se tronvent tonjours) furent accuellrionvent toujours) furent accueir-lis en Egypte, tandis que sous Nasser se réfugia au Caire le roi Ibn Séoud, et que la président Sadate a offert l'asile et la natio-nalité égyptienne au roi Idriss de Libye et à son épouse la reine Fatimab, tous deux condamnés à mort par le régime du colonei Kadhafi

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

M. Serge Boldevara, directeur d'Afrique du Nord et du Levant au Quai d'Orsay, a eu, mercredi, en présence de l'ambassadeur de France, M. Andréanl, un entretten de quarante - cinq minutes au Caire avec le président Sadate. M. Boldevaix était porteur d'un message de M. Giscard d'Estaing. Sa visite au Caire fait suite au voyage du président de la République au Proche - Orient. — (A.F.P.)

• RECTIFICATIF. - Contrairement à ce qu'une faute de composition nous a fait écrire dans le Monde deté du 27 mars. ce ne sont pas 6000 mais 600 000 tonnes de pétrole que le chah d'Iran envoya d'urgence aux Egyptiens, au moment de la guerre d'octobre 1973.

Irak

La crise entre Bagdad et Aden éclate au arand iour

L'Irak a laissé éclater au grand jour le conflit qui l'oppose depuis bientôt deux ans eu régime marxiste d'Aden, en autorisant la création, à Bagdad, d'un organe unissé de l'opposition sud-yéménite, annoncée eo cours d'une conférence de presse mercredi 26 mers dans la capitale irakienne.

Deux opposants, MM. Ahmed Hussein Al Attas, secrétaire général da l'Organisation du 26 Juin-Forces do martyr Salem Robaye Ali, et Mohammed Al Sabbagh, représentant du Mouvement de la résistance sud-yéménite, e'étalent entretenus, dimanche dernier à Bagdad avec M. Kassem Selam, membre du commandement inter-Bagdad avec M. Kassem Selam, membre du commandement interarabe du parti baas arabe socialiste (CIPB, au pouvoir en Irak), des « moyens susceptibles d'unifier les mouvements d'opposition au Sud-Yèmen e. Ce dernler e déclaré an cours de le conférence de presse que le régime d'Aden, e soumts au joug des forces étrangères, est terroriste et dictatorial ». — (AFP.)

[La crise entre Bagdad et Acen avait été révéiée lors de l'assassinat, l'été dernier, dans le capitale sadyéménite, d'oa cadro éo parti communiste irakien, professeur de philosophie. Des elplomates de l'am-bessace é'irak à Aden, accosés de complicité cons l'assassinat avalent été tracuits en jostice. Le gonvernement irakien procède depuis ceux nos à une s mise so pas s co parti communiste irakien. La répression cootre le P.C.I. a correspondu à l'accentuation de la pénétration soviétique en Afghauistan en 1978 et à la montée de la révolution en Irau. Depuis la chate du chab, l'Irak entene s'affirmer comme la premièra puissance en golfe Persinne. Devant accueillir le prochain sommet ees pays con alignés, le gonvernement ee M. Sadeam Hussein s'efforce e ce M. Sadeam Hussein s'afforce ce préserver le monde arabe de la lutte que se livrent les grandes puissances. Il estime, dans cette optique, que le régime instalié à Aceu représente oo obstacle au projet en e charte interarabe » ou » charte du 8 février z, que Badgdae vocerait voir adopter par un sommet arabe. Ce texte coodamne toote présence militaire étrangère dans le monde arobe et préconise la formation C'une lorce interarabe susceptible de secourir toot Etat membre de la Ligue Cout la sécurité serait meuacéc. — P. B.]

ISTH Institut prive des Sciences et Techniques Humaines PREPA HEC.ESSEC.ESCP • Etudiants classes 1,000 premiers aux concours 1979 • Etudiants BAC Claved mention • Effectifs limites AUTEUIL 6, AV Eenn-Heuzey - 75016 Paris - Tel.: 224.10:72 TOLBIAC 83, Av. d'Italie - 75013-Paris - Tel. : 585.59.35 +

Dans un entretien

Ramne (a)

M. Stirn és

Colomi

TEZ NEGOCIA ENTRE LE GOUTE ET LE MAN SEMBLEHT P

FILL AFP. HELDE

property colomitation of the colomitation of t oran raine depair. mem wendung emer i nes le la libera le de solitante-dix le militants du ter parties e and tomer and to tolerantis. H li Constitution et Pin les merallemen. on contab. Their in tertificate session dare braucoup. untaques du probit atorder. De ce patt. A aplomatiques, qui. e V-19 a coosideral Contains. Certains folia le dos au f derratt ffalt par meter tion forme do note interer les viage me qu'il détient encore en le la létrier. le 21 jerries. tres de la Chambre des tants colomblebne amnestr International ible de médiateur. Possibilité d'one a mai ment que tootes les tel

Bolivia

menee. insqo's present

bezaroup fait avencer

rusor des positions deux parties.

TE COUL THE VEN a présent par control 26 mars per ced! 26 mars l'Etat par intidente Lidia Gallet par intidente Lidia Gallet par intidente Lidia Gallet par intidente Lidia Gallet par intidente l'alia de l'alia les élections 12

Lénine et l'argent allette

.Un inédit de oljénits

Cuba

Dans un entretien avec le vice-président du conseil des ministres

M. Stirn évoque les rapports de La Havane avec la Martinique collaborotico systématique a entre les deux gouvernemects sor e les problèmes do développement, le maintien de la paix, et la colinborntion bilatérale entre les deux poys a. Aucune autre précision n'a été dounée sur le conteou de l'entretien, mais on sait de source informée que la question de l'Afghanistan a été abordée, au moment même où le ministre des affaires étra o gères de Cuba. M. Malmierca, offrait au Pakistan ses bons offices dans la crise afghane. (Votr page 3.)

[M. Stirn est attendu vendredi matin 28 mars à Paris après que escale technique à Moutréal. L'éven-

tualité d'uno rencoutre, ce jeudi 27, du secrétaire d'Etat français avec M. Fidel Castro était évoquée dans les mileux informés cubains. Le séjour de M. Stirn a en un caractère plus politique qu'économique (les

échanges commerciaux entre la France et Cuba étant d'ailleurs assez timités), en raisco à la fois du rôle que souhaite jouer La Havane dans

la crise afghane et du coutentieux tranco-cubalu à propos de la Marti-

La Havane (A.F.P.) — La question des rapports de Cuba avec le département français de la Martinique à été évoquée mardi soir à La Havane, lors d'un tête-à-tête en!re MM. Carlos Rafael Rodriguez, vice-président du conseil des ministres, et Olivier Stirn, secrétaire d'Etat français aux affaires étrangéres.

Chargé de présider jusqu'à ce jeudi 27 mars, la cinquième commission mixte économique franço-cubaine. M. Stirn a eu avec M. Rodriguez un entretien qualifié d'a rechange de points de ma ample, cordiol et franç sur les problèmes fondomenioux de la situation internationale et les positions de la Fronce et de Cuba », dans un communiqué publié mercredl par le quotidlen officiel Granma.

Le rôle de Coba à la Martinique avait été dénoncé récemment par le secrétaire d'Etat français aux départements et variaires

que avait été dénonce récemment par le secrétaire d'Etat français aux départements et territoires d'outre-mer, M. Paul Dijoud, dans une déclaration sur « la menace de déstabilisation par l'oction castriste de lo situation polittque en Mortinique ». La e fronchise » des propos échangés par MM. Stirn et Rodriguez, évoquée dans le communiqué, semble indiquer qu'aucun aspect du problème na été élude par les deux interlocuteurs.

Le communiqué mentionne d'aotre part « la possibilité d'one

Colombie

LES NÉGOCIATIONS ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LE M-19 SEMBLENT PROGRESSER

Bogota (A.P.P., Reuter). - Le gonvernement colombien a remis aux gui-rilleros qui occupent l'ambassade dominicaine depuis lo 27 février nu mémoreudum sur les aspects jur!-c nes de la libération de vingt-huit des solvante-dix détenns exigée par les militants du M-19, Mais les deux parties considérent ce point gouvernement, il s'agit de criminels qu'il ne peut libérer saus enfreladre la Corstitution et la loi colombienne. Pour les guérilleros, au contraire, la renise en liberté de ces vingt-huit personnes, dont les noms oc sout pas conuns, mais qu' sont vraisem-l'ablement des dirigeacts, est one question sor inquelle il o'est pas possible de revenir.

La septième session de ofgociations qui s'est déroulée mercredi 26 mars a duré beaucoup plos longtemps les précèdentes (trois heures), il semble que tous les aspects jarldiques du problème out été abordés. De ce falt, un certalu optimisme regue dans les milleux le M-19 a considérablement assoupli sa position. Certains même estiment qu'il a le : dos au mur » et qu'il devrait l'inir par accepter la position ferme du gourerpement et litérer les r'ingt-neuf personnes qu'il détient encore eu otages depuis

le 27 férrier. La commission des affaires étran-gères de la Chambre des représen-tants colombieure a demandé à Amnesiy International de jouer le rôle de médiateur. La commission s'est déclarée pessimiste quant à la possibilité d'une soint o pacifique à la erise. Les parlementaires estiment que toutes les négociations meuées jusqu'à présent u'out pas heancoup fait araocer les choses en raison, des positions tranchées des

Bolivie

LE GOUVERNEMENT BOLI-VIEN a présenté sa démission mercredi 26 mars au chef de l'Etat par intérim, la prési-dente Lidia Goeiler. Les dix-huit membres du cabinet ont démissionné après que le Coogrès, les partis politiques, les syndicats, le clergé et di-verses organisations eurent re-clamé un remaniement minis-tériel afin de garantir la neu-tralité du gouvernement dans les élections législatives du 29 juin prochain. — (Reuter.)



El Salvador

Le gouvernement demande l'aide d'experts étrangers pour mener son enquête sur l'assassinat de Mgr Romero

Le corps de Mgr Oscar Arnulfo Romero, archevêque de San-Salvador assassio ele lundi 23 mars. a été transféré le mercredi 25 de la hasilique de Sare-Cœur à la cathédrale métropolitaine de la capitale. Près de vingt mille personnes ont accompagné la dépouille mortelle. Un millèr de religieux et de religieuses chantaient des hymnes en latin alors que la foule reprenait comme une incantation le cri de : a Monseñor del pueblo / e (Monseigneur du peuple !) Cette processioo mise à part, les rues de San-Salvador sont restées calmes. La junte avait donné l'ordre aux forces armées de faire une démonstration de force en multipliant les patrouilles y compris de blindès.

Onze personnes sont mortes mercredi à Ciudad-Barrios, ville natale de Mgr Romero, lors d'un accrochage entre les forces de sècurité et des inconnus. Un policier a été tué dans la ville de Ojos-de-Agua. Les autorités ont egalement annoncé avoir découvert les cadavres ooo identifiés de persoones torturées appartenaot

semble bien l'indiquer. » L'homme est en effet parvenu à loger à cent cinquante mètres de distance et au travers d'une porte ouverte une balle explosive eo plein œur de l'archevèque.

Le colonel Majano a d'aotre part rejeté la déclaratioo faite mardi par des hauts fonctionnaires du département d'Etat et do Pentagone selon laquelle Cuba aiderait directemeot les révolutionaires salvadoriens e fi n'y a aucune preuve quelle qu'elle soit », a-t-il déclaré, tout eo reconnaissant que certains guérilleros avaient été entraloés à Cuba.

Appel à la grève générale

Alors que, dans le monde en-tier, des protestations s'élèvent cootre l'assassinat de Mgr Ro-mero, au Salvador même, les réactions politiques commencent à preodre de l'importance. La Coordination révolutionnaire de masses qui regroupe la plupart, une solution de rechange ò un des organisations politiques et nombre crotssuot de Salvado-syndicales de rauche a lancé un riens e. — (A.F.P., Reoter, U.P.I.)

appel à une grève générale de huit jours.

Pour l'ambassadeur des Etats-Unis, M. White, le edanger tieot à ce que l'extrème gouche va tenter de s'emparer de la popularité et de l'outorité morale de l'orchesteure. l'orchevêque. Mois heureusement l'extrême gauche o'o pas jusqo'ici foit preuve d'on génie particulier

foit preuve d'on génie particulier de la manouvre politique ».

Un aocleo assistant de Mgr Romero, qui entend conserver l'anooymat pour des raisons de sécurité, estime quant à lui que : e L'assassinal de l'archevêque risque de radicaliser un secteur entier de la population qui cropoit dans les droits de l'homme et ò la non-violence.

Les milieux diplomatiques semblent croire que ceux qui se

best mineux inpomatiques sem-blent croire que ceux qui se reconnaissaient en Mgr Romero sont trop modèrès pour se joindre à la gaucbe de plus en plus radi-cale. Mais un membre du gouveroemeot a déclaré mercredi que cette dernière « upparati comme

De mieux en mieux avecTWA: plus de 50 villes aux USA, pour \$ 250*



Personne ne connaît l'Amérique mieux que TWA. C'est chez nous.

TWA vous donne une vraie bonne raison de visiter les USA: \$250 (\$195 pour vos enfants de 2 à 12 ans). Pour ce prix incroyable, vous pourrez vous rendre dans plus de 50 villes US. *C'est le tarif "TWA Visite USA", uniquement réservé aux passagers qui prennent TWA sur l'Atlantique.

Imaginez: vous volez vers les USA dans le confort spacieux d'un 747 ou d'un Tristar, les gros porteurs très appréciés des passagers. Arrivé à New York-J.F. Kennedy, vous empruntez l'aérogare privée TWA: formalités et bagages, tout est plus simple et plus rapide. Quant aux correspondances

avec les grandes villes des USA, TWA en assure beaucoup

par la même aérogare.

A partir de ce moment, l'Amérique est à vous: vous choisissez une ville, et vous y restez autant que vous le désirez. Puis vous en visitez une autre, une autre et encore une autre, jusqu'à 50 si bon vous semble. C'est facile: pres de 200 bureaux TWA dans tous les USA sont la

N'imaginez plus: réalisez votre reve de sillonner

les USA. Avec \$ 250 et TWA. Pour tous renseignements, consultez votre agent de voyages ou TWA: (1) 720.62.11.

Vous plaire, ça nous plaît





क्ट्रोक्टर यस सम्बद्ध है किसे

Union soviétique

Mme Malva Landa est condamnée à cinq ans de relégation

De notre correspondont

Moscou. — Mme Maiva Landa du Groupe de surveillance de a été condamnée, le mercredl l'application des accords d'Heizonars, à cinq ans de relégation par le tribunal de Viadimir, ville sitnée à 200 kilomètres à l'est de Moscou. Elle avait été arrêtée il y a deux semaines à Petouchki, petite localité où elle s'état fixée après le retour de son premier après le retour de son premier exil, car elle n'avait pas le droit d'habiter dans la capitale sovié-

d'habiter dans la capitale soviétique.

Depuis quelques mois, elle était
l'objet d'une enquête, pour « diffusion de fausses informations et de
calomnies sur le système politique
et social de l'U.R.S.S.». Seul son
fils a été autorisé à assister à
son procès, qui n'a duré qu'une
journée. Selon des sources dissidentes, les amis de Mme Landa
ont été refoulés par les forces de
police en fection devant la salie
du tribunal. Aucun journaliste
étranger en poste à Moscou n'a
pu se rendre à Vladimir, ville touristique qui est largement fréquentée par les voyageurs d'Intouquentée par les voyageurs d'Intou-

Mme Landa à assuré seule sa défense, refusant le secours d'un avocat. Avant de remonter dans le fourgon cellulaire qui la ramenat en prison, elle a eu le temps de crier à ses amis de « transmetre ses amittés à André Sakharov ». Elle était une des militantes les plus actives du Moavement pour les droits de l'homme, membre es droits de l'homme, membre

d'aide aux prisonniers politiques et à lens familles.

Elle avait été déjà condamnée au début de 1977 à deux ans de relégation pour « tentative de destruction de biens sociaux ». Elle avait été accusée d'avoir mis volontairement le feu à la plèce dont elle dispoaait dans un appartement communautaire de Moscon. N'étant pes une condamnée « politique », elle avait bénéficié de l'amnistie décrétée à l'occasion du solvantième anniversaire de la Révolution d'octobre.

La nouvelle condamnation de

La nouvelle condamnation de Mme Malva Landa est le der-nier épisode de la lutte contre le monvement dissident. La répression frappe tous les groupes de toutes les tendances. L'objectif est sans doute de faire place nette » avant les Jeux olympiques pour que cette grande « fête de la paix et de l'imitié des peuples » ne soit pas gênée par des trublions.

par des trublions.

Mais il s'agit aussi pour les
autorités de couper les contestataires de tont contact avec les
étrangers présents à Moscou, car
ces contacts leur permettalent de
transmettre des informations sur
la situation des droits de l'homme
en U.R.S.S. — D. V.

République démocratique allemande

SELON UN QUOTIDIEN SUÉDOIS

Un haut fonctionnaire est-allemand à l'UNESCO est hospitalisé de force à Berlin-Est

De notre correspondant

Stockholm. - Selon le quotidien indépendant suédois Dagens Nyheter, M. Percy Stolz, sociologue et anthropologue est-a.le-mand fonctionnaire de l'UNESCO, mand, fonctionnaire de l'UNESCO, a été apprébendé par les autorités de son pays (le Monde du 26 mars!, puis bospitalisé contre sa volonté dans un établissement de Berlin-Est. Le journal publie, ce jeudi 27 mars, les extraits d'une lettre manuscrite, adressée par M. Stulz au directeur général de l'UNESCO, M. Amadou M'Bow, et datée du 10 mars.

Le sociologue y explique qu'il a quitté Paris le 7 mars pour par-ticiper à une réunion de la commission est-allemande de l'UNESCO. Peu après cette confé-rence, il a été arrêté par des grants du ministère de la sécugents du ministère de la securité et interrogé à plusieurs reprises les 8 et 9 mars.

Les antorités lui ont fait savoir que son épouse était accusée d'avoir aldé une personne à fuir de la République démocratique allemande. M. Stulz affirma ne rien savoir de cette affaire et conseilla au ministère de se mettre conseilla au ministère de se mettre en contact avec sa femme par l'intermédiaire de l'ambassade de la R.D.A. à Paria, il demanda également à ponvoir regagner la capitale française pour reprendre

son travail. Les autorités lui retirèrent alors son passeport diplo-matique des Nations unies, et l'obligèrent à signer un document selon lequel « M. Stulz accepte voloniairement d'être hospitalisé pour soms ».

pour soms ».

Il fut conduit au service 2-A à l'hôpital gouvernemental (Scharlnhorsträsse 36, Berlin 1041 d'où il écrit le 10 mars au directeur général de l'UNESCO : « A mon épouse et à mes benux-porents, je suis tenu de dire que f'ai été frappé d'un infarctus et que je souffre de fatique générale, mais je peux vous assurer que je me sens en parinite santé. Ma tension artérielle est de 15-10. Les médicaments qui me sont administrés me rendent très nifaible et apathique. Préteziant une maladie, les autorités est-allemandes neuthique. Préteziant une malatie, les autorités est-allemandes veu-lent probablement me forcer à quitter l'UNESCO, et obliger mon épouse et ma fille de sept aus à ventr me rejoindre à Berlin. Mais je vous certifie que mon vœu le plus cher est de pour-suivre mes trovaux à l'UNESCO. Et de lettre de M. Percy Stulz achève aa lettre en demandant à M. M'Bow de faire tout ce qui est en son pou-voir pour qu'il puisse être réuni à sa famille à Parls.

Italie

Administratrice du Fonds d'aide aux prisonniers politiques M. Cossique est sur le point de constituer un gouvernement avec les socialistes et les républicains

De notre correspondant

Rome. — L'Italie aura-t-elle un gouvernement dès la semaine procbaine? Une bonne partie de la classe politique commence à y c roire. Démissionnaire le 19 mars et pressent à peine quatre jours plus tard pour former un nouveau cabinet. M. Francesco Cossiga (démocrate-chrètien) semble désormais bien près de réussir. Son second gouvernement consécutif devrait être composé de démocrates-chrètiens. de socialistes et de représentants du petit parti républicain. Cette trente-bnitième crise politique en trente-cinq ans a'annonce déjà — sauf coup de thèàtre — comme la plus brève depuis la guerre. Ce tour de force de M. Cossiga ne s'explique pas Rome. - L'Italie aura-t-elle un

la guerre. Ce tour de force de M. Cossiga ne s'explique pas seulement par la volonté active du chef de l'Etat, le socialiste M. Sandro Pertini, de combler le vide institutionnel une semaine après que trois magistrats aient été assassinés coup sur coup par les terroristes. Il y a la nécessité pour l'Italie de rester fidéle à ses engagements internationaux alors qu'elle détient depuis janvier et pour six mois la présidence du conseil des ministres de la C.E.E., et doit aussi organiser à Venise, en juin prochain, niser à Venise en juin prochain, un sommet des pays industria-lisés. La peur de noavelles élec-tions anticipées n'a pas pen contribué à la solution.

Depuis le passage des commnnistes à l'opposition, en janvier 1979, le parti socialiste, avec ses 10 % de suffrages, est devenu l'appoint indispensable de toute majorité. Il avait fait tomber le semaine d'arrière le cabinet la semaine dernière, mais son secrétaire général,

M. Bettino Craxi, a réussi à obte nir, samedi 22 mars, au comité central du P.S.1, une mince ma-jorité (60 % des mandats) pour gouverner au côté de la démo-cratie-chrétienne.

M. Craxi-s'est fait fort d'obte-nir de la démocratie-chrétienne, aussi blen une partie dans le partage des portefenilles que le principe d'une alternance à la présidence du conseil, c'est-à-dire la promesse qu'un jour, nn « non-démocrate » chrétlen » pourrait. pour la première fois, former un

pour la première fois, former un cabinet.
La direction de la démocratie chrétienne, consciente du « lait nouveau » que représente cette stratégie de M. Craxi, a donné lund: son accord à M. Cossiga et a même retrouvé son unité.
Tout n'est pourtant pas encore réglé. A la fin de cette semaine, les républicains les démocrates-chrétiens et les socialistes devront discuter du programme et de la répartition des ministères. Reste que la « formule » de gouvernement semble avoir été Reste que la « formule » de gouvernement semble avoir été trouvée : un cabinet tripartite dirigé par M. Francesco Cossiga. Mais les petits partils, socialdémocrate et libéral, violemment hostiles au P.C.I. et à tout ce qui serait l'« antichambre du compromis historique », sont remplacés par les socialistes et les républicains, assez ouverts au débat avec le parti de M. Berlloguer. En outre, contrairement an cabinet précédent qui ne tenait que grâce à l'abstention à la Chambre des socialistes et des

républicains, cette équipe béné-ficierait d'une véritable majorité (Intérim.)

Belgique

Le professeur François Perin renonce à son mandat de sénateur

De notre correspondont

Bruxelles. - Toujours considéré comme l'enfant terrible de la politique belge le professeur François Perin, cinquante-neuf ans, a démissionné de son man-dat de sénateur en expliquant, le mercredi 26 mars, qu'il ne croyait plus ni aux institutions ni à l'avenir de la Belgique. ni a l'avenir de la Belgique.

C'est l'impasse, a d'it en
substance l'ancien ministre des
réformes institutionnelles, dans
une déclaration à la radio. « Il
n'y aura jamais d'entente possible ovec les extrémistes flamands. La Belgique est trop
petite, elle n'a pas les moyens
de l'alleger ou de tous consetter à la fois une nation flamande et une nation belge. C'est fini maintenant. Mon seul espoir est que

tenant. Mon seul espoir est que la séparation qui devient inévitable se fasse pacifiquement par la négociation. »

Le sénateur Perin a pris cette décision au moment précis où la Haute Assemblée, une fois de plus a'embourbait dans la régionalisation. Le gonvernement u'a pas réusel à faire voter un artipas réussi à faire voter un arti-

cle important de son projet cie important de son projet concernant le statut de Bruxelles et pour lequel il fallant une majorité des deux tiers des volx.

En fait le premier ministre a été désavoué par une fraction de son propre part1, celui des sociaux-chrétiens (C.V.P.1. Par réartien les françondenses ent réaction, les francophones ont bloqué aussitôt la discussion de la a loi-programme » dans l'autre Assemblée, la Chambre des repré-entants. Les socialistes franco-phones avaient en effet exigé des le début le parailélisme : ils ne voteront l'austérité qu'en échange du vote de la régionalisation par les sociaux-chrétiens flamands. Le professeur Perin a connu une carrière politique mouve-mentée. Il est passè de l'extrême gauche à l'extrême droite. En 1965, il avait fondé le parti wal-lon, ensuite le Rassemblement vallen et après un passage dans wallon et après un passage dans le cabinet présidé par M. Tinde-mans, il avait rejoint le parti libéral P.R.L.W. (Parti pour la réforme et la liberté en Wallonie).

P. de V.

Chypre

M. Denktash pose de nouvelles conditions à la reprise des pourparlers intercommunautaires

De notre correspondant

Nicosie. - M. Calindo Pohl, représentant spécial du secrétaire général de l'ONU à Chypre, a général de l'ONO a Chypie, a rencontré à nouveau le mercredi 26 m a ra à Nicosie M. Raouf Denktash, le leader chypriote ture, dans une « tentature ultime de rompre l'impasse dans le problème de Chypre et de rétablir le dialogue entre les deux communautés de l'île ». Selon une source des Nations unles dans la cadides Nations unles dans la capi-tale chypriote, « les perspectives de reprise des pourporlers intercommunautaires d'ici ou 31 mars sont pratiquement inexistantes ». C'est à cette date que le secré-taire général de l'ONU est tenn de présenter un rapport au de presenter un l'apport au Conseil de sécurité sur le progrès réalisé vers nne relance de la nègociation entre les deux partles. Le dirigeant obypriote turo continue d'insister sur l'acceptacontinue d'insister sur l'acceptation préalable par la partie
cbypriote grecque de trois conditions avant la reprise de ces pourpariers. « L'acceptation préalable
des conditions de M. Denktash,
déclare M. Nicos Rolandis. ministre cbypriote des affaires
étrangères. signifierait l'incepintion de la situntion de facto
octuelle, c'est-à-dire de la partition de Chypre. »

M. Denktash exige l'acceptation d'une fédération bizonale. c'est-à-dire la création de deux zones totalement indépendantes séparées par une frontière : la garantie de la sécurité de la communanté turque comme entité communanté turque par la présence de munautaire par la présence de troupes turques ; enfin l'abandon par la partie chypriote grecque de la dernière résolution de l'ONU sur Chypre qui reconnaît la sou-

veraineté du gouvernement du président Kyprianou sur l'ensem-ble du territoire de l'île et l'accepble du territoire de l'ile et raccep-tation du principe de l'association egale des deux communautés dans noutes les affaires d'Etat, alors que les Chypriotes tures représentent 18 % et les Chy-priotes grecs 80 % de la popula-tion de l'ile. M. Denktash de-mande au secrétaire général de l'ONU « d'adopter ces positions et de les mentionner dans la décla-

l'ONU « d'adopter ces positions et de les mentionner dans la déclaration d'ouverture des pourpalers intercommunautaires ».

M. Rolandis estime qu'il s'agit là d'un nouvel accord alors que le cadre et les bases du règlement du problème ont été définis par l'accord Makarios-Denktash de 1977 et celui conclu entre MM. Kyprianou et Denktash en mai 1979.

La dernière résolution de l'As-

La dernière résolution de l'As-semblée générale de l'ONU pré-voit que le 31 mars, en l'absence voit que le 31 mars, en l'absence de tout progrès pour une reprise des pourparlers entre les deux communautés, le président de la session actuelle de l'Assemblés générale procédera à la constitu-tion d'une commission de sept membres chargée d'assister le secrétaire général dans sa tâche visant à promouvoir un règle-ment du problème.

M. Denktasb se plaît à répéter

M. Denktash se plaît à répéter que la mise sur pied de cette commission « retardera la solu-tion du problème ». Il menace de proclamer un Etat séparé chyproceding un letter separe crys-priote turc. On se demande dans ces conditions si le sabotage sys-tématique de tous les efforts de l'O N U pour une reprise des pourpariers n'entre pas dans un tel plan.

DIMITRI ANDREOU.

A travers le monde

Centrafrique

LE PRESIDENT DACKO a été reçu, ce jeudi 27 mars, par M. Raymond Barre en présence de M. Robert Galley. ministre de la coopération. M. Dacko devait de nouveau s'entretenir avec M. Giscard d'Estaing ce jeudi avant de regagner Bangui vendredi.

Irlande

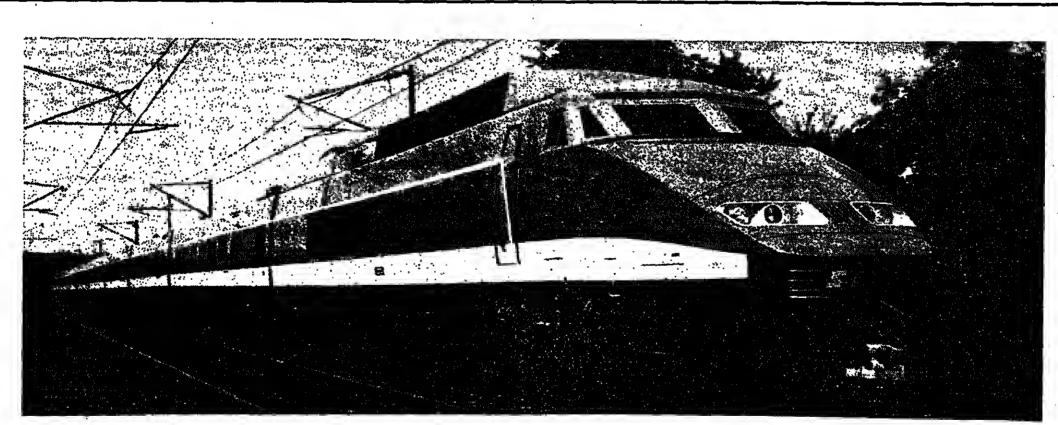
UN MEMBRE DE L'IRA PRO-VISOIRE, M. Bernard McGinn, âge de vingt-deux ans et condamne en 1979 par contumace à dix ans de prison pour détention d'explosifs, a pris en otages, mardi 25 mars, un cou-ple et son enfant, chez lesqueis il résidait, à Dundalk, en Ré-publique d'Irlande, non loin de la frontière avec l'Elre. Il ré-clamait un sauf-conduit pour quitter l'Irlande, M. McGinn s'est finalement rendu aux importantes forces de police qui avaient pris place autour de la maison, après avoir parle-mente avec un prêtre catholique ami de sa famille. Le siège a duré une trentaine d'heures. — (AFP., Reuter.)

Tchécosloyaquie

• L'AMBASSADE DE FRANCE et l'Institut français à Prague et l'Institut français à Prague sont l'objet, depuis quelques jours, d'une surveillance particulière de la police. Des véhicules de la police sont stationnés devant les bâtiments et tout visiteur est invité par les agents à présenter ses papiers d'identité. La mission diplomatique française serait menacée d'une opération terroriste arabe, croit-on savoir à Prague. Interrogée à ce sujet, l'ambassade de France s'est refusée à tout commentaire. — (A.F.P.)

Zaïre

 M. OLIVIER GISCARD DESTAING, president du Centre européen de coopérainternationale. élevé au grade de commandeur de l'ordre du Léopard zairois par le président Mobutu Sese Seko, a-t-on appris, mercredi 26 mars, de source officielle a Kinshasa. Cette distinction, qui sera remise au cours d'une céremonie officielle au frère du président de la République française, est la plus élevée dans la hiérarchie des ordres zairois. — (R.F.P.)



ALSTHOM-ATLANTIQUE

1er constructeur ferroviaire européen

Arrivé III

Raphael, wen

as Eaditions

gardera de p mire, entend

decide d'aser tanement pur

Reguolique e

pariementalizati

and en fame

E . see ne ful ' Chirac

salarie n'est en la facultatif et que. la conseil de sur

nement Sur décision

Jean-Pierre la dignité . Martin est la conférence pour l'automne

ANVERS COM

PELIKAANSTR.

Les gaullistes sont conscients des difficultés de la participation

Arrivé mercredi soir 26 mars à Saint-Raphaël, venant de Strasbourg, pour participer au traditionnel diner de presse des Journées parlementaires du R.P.R. M. Jacques Chirac devait pronancer vendredi le discours de clôture.

Le président du mouvement gaulliste, qui se gardera de parler de la conjoncture parlementaire, entend conserver le ton serein dont il a décidé d'user depuis le débnt de l'année. Spontanément portés à critiquer le président de la République et M. Barre, les élus gaullistes, dans leur majorité, admettent cependant que leur

Saint-Raphaël - Après le discours prononcé dans le matinée par M. Cleude Labbé (le Monde du 27 mars), un débet s'engage mercredi eprès-midi 26 mars sur la participation M. metreu epres-mici 26 mars sur la participation. M. Falala, député de la Marne, donne lecture des seize propositions de loi que le R.P.R. juge priaritaires et qui concernent notamment, outre la participation, le famille, le travail clendestin, le promotion des petitos et morannes entreprése. tltes et moyennes entreprises, l'épargne, l'eide aux entreprises en difficulté, le minimum vieil-

M. Labbé annonce la presence dans la selle de réunion de MM Peyrefitte, garde des sceaux, Matteoli, ministre du trevail, Legendre, Becam, Limauzy et Mou-rot, secrétaires d'Etat.

rectoire, pourraient être élus deux cadres eu conseil de surveillance. M. René Caille déclare : « Si, sur la participation, nous ovons foit plus de boucan que de pas en avant, c'est parce qu'un certain nombre d'entre nous sem-blent être plus préoccupés d'élecotent etre plus preoccupés d'élec-toralisme. » Après que M. Pietre Lataillade, député de la Gironde, eut estime que la participation est « la seule chance du monde du travail », M. Marc Lauriol, député des Yvelines, indique no-tamment que 16,5 milliards ont été distribués eux salariés ou « mie en réserve » entre 1967 et 1978, cette messe financière avant été cette masse financière ayant été répartle dans onze mille cinq cents entreprises. « Dire que c'est dérisoire revient à déformer la

réalité », ajoute-t-îl

evalt pas dit plus.

didature éteient décidément

- taut en finesse - et 11 n'en

M. Cleude Labbé, quant é jui,

n'avail pas caché que, -é

san avis personnel, Jacques Chiren est la meilleur candidat ».

M. Michel Debré, non sens viva-

cité, l'avait elars interrompu :

· C'est une affaire personnelle -.

evait-II dit, mantrant elnsl qu'en-

tre M. Chirac et lui il y a blen

une concurrence d'homme à

En somme, au R.P.R., il n'y e

pas, semble-t-il, de questions de

principes, mais Il y e peut-étre

des problèmes de personnes...

[Précisons toutefols que M. Eymard-Durernay, député,

suppléant de M. Peyrefitte, garde des sceaux, arrivant, jeudi

matin, par le train de Paris à Saint-Raphaël — et donc dans

l'ignorance de ce qui s'était dit, la veille au soir, lors du diner

de presse —, nous a indiqué qu'il était au courant depuis plusieurs jours de l'absence prévue de M. Dehré lors du meeting de vendredi sols, au

cours duquel M. Chirac dolt

leader adopte maintenant un comportement plus distant et observe une attitude plus passive. Ils n'en ont été que plus surpris d'entendre, mercredi, M. Yves Gnéna affirmer qu'il se sent « plus à l'aise dans sa peau de gaulliste que l'on doit l'être dans une défroque de centriste «. En demandant que « la confiance, la circonspection et le contrôle » remplacent désormais, de la part du R.P.R., « la méfiance, le harcèlement et l'abstention », le député de la Dordogne a recueilli l'approbation de cenx — minoritaires il est vrai — qui reprochent à leurs dirigeants un certain manque de coherence.

Ces journées parlementaires cant en réalité paur les gaullistes celles de l'attente, et il en sera ainsi tant que leur porte-drapeau dans l'élection présidentielle ne se sera pas découvert. Ils ont danc vouln marquer leur originalité et rappeler leur identité.

Refusant de traiter de la politique étrangere ou de la situation économique internationale, qui les auraient conduits à critiquer le chef de l'Etat, les parlementaires du R.P.R. se sant, en quelque sorte, rabattus sur la participation, thème vénerable et objectif tonjours sauhaité

naturellement pas refuser la perche tendne par le gouvernement, qui a accepté que des propositions de la émanant de leurs eins soient dis-cutées eu Parlement. Mais ils abordent ce débat avec un certain embarras, conscients que la participation ne correspond ni totalement anx vœux dec s y n d î c a t s onvriers ni à ceux du patronat. Ils savent anssi que le gouvernement, tout antant que leur alliés giscardlens, risque fort d'etténuer la portée de leurs propositions.

ANDRÉ PASSERON

ons, poursuit-II, nous sommes allés de la méjiance au harcèle-ment et à l'abstention. Je pro-pose que désormais notre démar-che soit : confiance, circonspec-tion contrôle » poursuit-ll. tion, contrôle. »

Enfin, évoquant le statut des ministres R.P.R., l'encien conseil-ler politique de M. Chirac observe : « Si nous continuons à rejeter — et porfois ovec quelle véhé-mence, — commo impurs, nos nence. — comme impurs, nos compognons membres du gouver-nement, c'est que nous aurons choist de poursuiare la etratègie inougurée en avrit 1978 et qui naus a vatu tant de mécontents. »

Répondant à M. Guéna, M. Claude Labbé déclare : « Je n'ai pas eu l'impression que depuis sept ans il y ait eu au sein du groupe des problèmes tels que ceux évoqués par l'ves Guéna ! » Après avair affirmé que le R.P.R. est « dans un mouvement d'ascension considérable », le président du groupe estime que le fait pour les ministres gaullistes de revenir dans les Instances du R.P.R. suppose un corollaire : « que les ministres soutiennent le candidat à l'Etysée qui sera tuimème soutenu par le R.P.R. ».

LAURENT ZECCHINI.

De natre envové spécial

trieme. »

les interlocuteurs les plus volu-bles. Nous n'opons aucun intérêt à nous retrouver jace à des syn-dicuts-cédredons ». Aux chejs d'entreprise, nous pouvons dire que l'évolution est telle que les exigences des uns et des outres, notamment des travailleurs, de-notamment des travailleurs, de-niendront légitimement de plus en plus grandes et qu'il faudra bien les satisfoire, sauf de risquer une explosion. Quant aux syndi-cats, s'ils n'adhèrent pas o nos anniet de nortiennique ils tienprojete de participotion, ils fini-ront un jour par être dépassés par les événements. » Le ministre du travail insiste sur la nécessité d'agir avec « prudence » et ajoate: d'agir avec « prudence » et ajoate: « Au poste où je suis, foi l'ambi-tion de pousser ces textes avec énergie, quelle que soit leur ari-gine : ce sera ma participation, peut-être la dernière, peut-être pas, à ce grond projet de la participation qui aura été toute notre vie de gaullistes. »

M. Yves Guena, député de la Dordogne, ancien conseiller poil-tique du R.P.R., traite de l'orientation du mouvement gaulliste par rapport au gouvernement. Il estime que les geullistes n'ont pas toujours correctement ana-lysé le résultat des élections législetives de 1978, qui a, selon lui, été marque par une « victoire relative du R.P.R. » A propos des élections européennes, il indique : « Malgre la leçon des législatives, nous allions tenter, une fois encore, de remettre en cause l'équi-libre d'un dispositif politique, et

Les

'Occident

dans le numéro 22 de

57 rue de Seine 75008 Paris-

Pour M. Guéna, les gaullistes doivent durer « en attendont d'autres accasions » et il se déclare persuade, d'autre part, que les institutions ont été maintenues. « L'usage répete de l'article 49-3 (eu cours de la dernière sessian budgétaire), ajoute-t-ll, n'est pas le signe de la dérire de nos institutions mais de la dégradation de lo majorité, » « Je constate oussi, assure-t-il, que la volonte existe de maintenir paur la France une politique étrangère indépendante. independante, a

cette fois de fuçon ouverte, ovec des erreurs de tactique et de vocabulaire. Ainsi vimes-nous se détacher de nous une partie de nos électeurs. De premier parti de France, nous devenions, au soir du 10 juin 1979, te quatrième.

M. Guéna observe que la ses-

sioa budgetaire qui suivit fut marquee par une anouvelle et

vaine Offensive du R.P.R. » et ajante: « A poursuivre dans cette

voie, je me demonde où nous en serions rèduits dans quetques mois.» Il affirme que le mouve-

ment gaulliste doit changer d'et-titude vis-à-vis de la majorité et de l'exècutif. « Je constate comme pous tous, note-t-il, que chaque

M. Guéna conclut sur ce point en déclarant: « En somme, face o la politique menée par l'exécu-tif, je me sens pius à l'aisa dons ma peau de goultiste qu'on doit l'être, je suppose, dans une défro-que de centriste, » « Depuis deux

ZENNER

L'AFFAIRE de

FABRICANT

10, RUE FAIDHERBE, 75011 PARIS

TEL: 371.86.14

Fauteuil

Victoria

cuir la choix

pleine fieur

PRIX 2.270 F

valeur 2.860 F

LE PROGRAMME DE LA SESSION DE PRINTEMPS pous tous, nove-t-u, que langage fois que nous parlons un langage majoritaire nous gognons dans L'hôtel Mutignon ne discerne aucun motif

de conflit majeur avec le R.P.R.

M. Raymand Barre, qui n'a pas etc invité à Saint-Rephaël, devra se contenter de la lecture des journaux et du compte rendu qui lui sera fait par le ministre du traveil et de la perticipation pour savoir quelles sont exacte-ment les vellèités des députés gaullistes avant l'auvertage de la session perferentaire de pringaullistes avant l'auvertare de la session parlementaire de printemps. Pour l'Instant, à l'hâtel Matignon, on tient le même langage que M. Cleude Labbé, il y a quelques jours, eprès son entretien avec le premier ministre (le
Monde du 21 mars), pour souligner que le programme de travail
de l'Assemblée nationale ne comporte a priori aucun motil de
conflit majeur entre le gouvernement et le R.P.R.

Les principaux débats seront consacrés, en effet, à des sujets qui figurent, depnis longtemps, parmi les préoccupations essen-tielles du R.P.R.: la participa-tion, la politique familiale et les problèmes de la Sécurité sociale.

Comme prévu, le débat sur la participation, qui dolt avoir lieu courant avril, s'engagera à partir du projet de loi sur la distrigratuite d'actions aux salariés des entreprises et de la pro-position de loi du R.P.R., sur a l'intéressement des travoilleurs ou capital, oux fruits de l'expansion et de la gestion des entre-

Le débat de politique famillale, début mai, permettra aux députés d'examiner successivement différents projets de la loi récemment adoptés par le conseil des ministres (regroupement en un seul versement des aliocations postnatales, allongement de s congés de maternité, amélioration des dispositions relatives à l'accneil dans les équipements collec-tifs des enfants des mères de famille nombreuse, extensioa eux mères se consacrant à l'éducation de leurs enfants des facilités d'ac-cès aux universités). Les députés suront l'occasian d'intégrer éven-tuellement sux discussians, sous forme d'amendements, certains des éléments contenus dans les nombreuses propositions de loi déposées, en la metière, par les différents groupes.

Le proposition de loi de M. Henry Berger (R.P.R.) sur la Sécurité sociale, qui préconise des réfarmes importantes, sera examinée à la fin de mai on au dé-but de juin.

Le gouvernement utilisera la procédure d'urgence pour les lextes relatifs à la participation et, vraisemblablement pour l'exemen, fin avril, du projet de loi sur la formation en alternance, qui vise à permettre d'allier une activité en entreprise et une formation théorique. A l'occasion de la discussion de ce dernier texte, le gouvernement pourrait également reteur le «contrat d'emplot-insertion » suggèré dans la proposition de loi n° 714, dépola proposition de loi nº 714, dépo-sée par le R.P.R.

A l'hôtel Matignon, on estime donc qu'il n'existe pour le mo-ment aucune raison de penser que le premier ministre pourrait etre contraint, au cours de cette session, de recourir à nouveau e aux grands moyens », c'est-àdire à l'erticle 49 alinéa 3 de la Constitution, donnant au premier ministre la possibilité d'envernement devant l'Assemblée

Il reste qu'entre M. Barre et le R.P.R., le dialogue demeure difficile. Dans une interview publiée par Paris-Moich du 4 avril, M. Labbé déclare notamment, à propos du nouvel hommage readu le 23 mars, à Lyon, par M. Giscard d'Estaing è « la compétence, la déterminotion, le courage » du premier ministre : « Il est possible que certoins lui reconnaissent ces qualités. Il n'empêche qu'à certains moments, auprès de Raymond Barre, on o l'impression de se refrouver aux côtes du capise refrouver aux côlés du capi-taine du film Ouragan sur le Caine, qui reste soura a tous les conseils et à tous les avis et n'entend suivre d'autre route que la sienne. Jusqu'au jour où arrive l'ouragan.. » (11.

(1) Il s'agit d'un film d'Edward Dmytryk tourné dans les augées 50, dans lequel le rôle du capitains cutété est tenu 'par Humphrey Bogart.

M. DEBRÉ QUITTE LES JOURNÉES

M. Michel Debré a décidé. ieudi 27 mars en fin de metinée. de quitter les jaurnées parlementeires du R.P.R. et de regagner Paris vendredì. L'anclen premier ministre a décleré : « Je suis també dens un quet-anens. En ettet, je trauve déplacés les prooas tenus par M. Claude Labbe lors du diner de presse, mercredi sair, larsqu'll a déclaré que, en lant que président du graupe et conseiller politique du R.P.R., il se considérait comme habilité à dire que M. Chirec était le seul candidat possible du mouvement, Jestime que cette déclaration n'est pas suppariable pour mai. -

Au cours du diner de presse ofleri par les responsables du R P.R. mercredi soir, les jaumalistes avalent posé de nombreuses questions sur l'élection prèsidentielle pour tenter de connaître les intentions des geullistes M. Pons, secrétaire général du mouvement evait expliqué - assez laborleusement - que la richesse du R.P.R. en élus, en cadres, en miliants, falt que le d'un cand l'Elysée ne lui pose pes de problemes. Il n'avail guère convaincu. M. Chirac evait juge que les

prendre la parole. La décision de M. Debré ne procéderait donc pas, apparemment, d'un mourement d'humeur. -- L.Z.] M. Jean-Pierre Delalande, de-pute du Vol-d'Oise, rapporteur de le praposition de lai du R.P.R. sur la participation, prend ensuite M. Philippe Seguin, député des Vasges, estime que le R.P.R. est confronté à un défi. « Cela foit la parole. « L'objectif de lo parti-cipalian, declare-t-il, est de depasser lo révolution bourgeoise de 1789, notre texte vise notomment a etargir lo porticipation sur benéfices (_). Il faudra passer à une nouvette étape ou, des lors qu'il y aura augmentation de caqu'il y aura augmentation de ca-pitot — fruit cammun des appor-teurs de copitat et des oppor-teurs de trovoil — celle-ci devra être réportie égotement entre eux

des onnées que nous en parlons et brusquement on nous dit « Chiche l ». Alors, même si on peut e interroger à bon droit sur lo eincérité des intentions et des arrière-pensées, nous sommes ottendus ! » M. Seguin note que la participation « ne figure pas au tout premier sang des préoccupatout premier sung des préoccupa-tions des travailleurs » et inter-roge : « Les travailleurs ne ris-quent-ils pas de rire aux éclais! » Après les interventions de MM Jean Cheriaux, sénateur de Paris, et Michel Cointat, député d'Ille-et-Vilaine, M Jean Mat-teoli, ministre du travail, sou-ligne : « Les syndicats dits répré-sentatifs constituent pour nous tian de le société d'actianneriat salarie n'est envisagée qu'à titre facultatif et que, dans les sociétés

NOMINATIONS AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

- M. Jean-Pierre Brunet ambassadeur de France. • MM. Jean Herly et Jacques Martin conseillers du gouver-

Sur décision du conseil des ministres de mercredi 27 mars, M. Jeon-Pierre Brunet est élevé à la dignité d'ambassadeur de France; M. Jean Herly et M. Jacques Martin sont nommés M. Jacques Marin sont hommes conseillers du gouvernement. M. Martin est chergé de caoxdonner les traveux préparatoires à la conférence prévue é Madrid pour l'autonne prochain sur la sécurité et la coopération en

et automatiquement. » Le député du Val-d'Oise ajoute que la créa-

à conseil de survelllance et à di-

ANVERS Centre Mondial du DIAMANT

Tous renseignements vous seront communiqués 24 heures sur 24 au numéro TÉL : 19.32-31/31-27-54 GENERAL DIAMONDS PELIKAANSTR 92 ANVERS

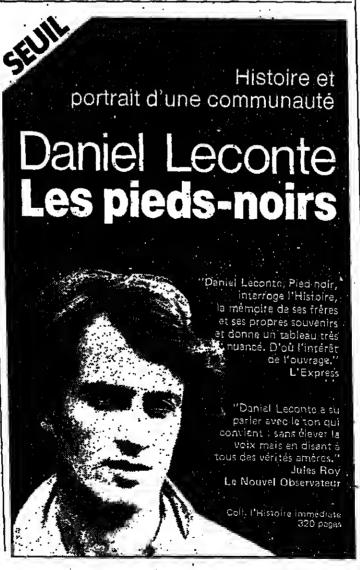
Europe (suite des conférences d'Helsinki de 1975 et de Belgrade de 1977). .

[Ne en 1920, ancien élève de l'Ecole [Né en 1920, ancien élève de l'Ecole navale, engagé en septembre 1940 dans les Forces navales françaises libres, M. Brunet a été en poste à Loudres, à Washington, à Brusélles auprès des Communautés européennes et sur affaires économiques du Qual d'Orsay, qu'il a dirigées pendaut neuf ans. Après avoir été depuis 1977 ambassadeur à Bonn.]

(M. Jean Herly, ne en 1920, sucien élève de l'Éccie de la France d'outremer, est entré en 1938 dans les services diplomatiques. Il a été en poste à Tokyo, à Alger, à Dússeldort et à la direction des relations culturelles, et à été ambassadeur à Bangui 1966-1969), en Israël (1973-1977) et au Marce (1978-1979).].

au Maroc (1978-1979).].

[Né en 1922, M. Jacques Martin, ancien élève de l'ENA, a été en poste à l'administration centrale trelations culturelles, secrétariat général), à Varsovie et à Washington. Chargé des questions atomiques au ministère des affaires étrangères de 1957 à 1969, il a été ensuite secrétaire général adjoint de la défense ustionale (1970) et ambassadeur à Helgrade (1977-1979).]



Passez commande avant le 31 Mars.



Anticipez le prochain changement de tarif

Pour toute livraison convenue dans un délai de trois mois, l'ancien tarif est garanti.

Votre concessionnaire Fiat.

ANTIQUE Maire europeen

A travers le monds

Cette semaine : le brut et les truands ou toute la vérité sur le pétrole

avec une interview exclusive de M. Belkacem Nabi, ministre algérien du pétrole, les preuves du racket, le pétrole et le nouvel ordre économique.

- L'an 55, Marchals, Jourd'hui et les autres.
- Quand les cosaques se mettent à réfléchir.
- La démocratie à la hongroise.
- Ce que disent les « petites femmes » du Casino de Parls.
- Bernard Noëi : Sauvons Abdellatif Laâbi.
- Wollnski : le festival de Chamrousse. Gilbert Badia: Marx est-il marxiste?

4 est en vente chez votre marchand habituel, 7 F.



POLITIQUE

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres réuni le mercredi 26 mars 1980 au palais de l'Elysée, sons la présidence de M. Giscard d'Estaing, a évoque l'action en faveur des familles, la situation économique de la France, le Conseil européen, les montants compensatoires moné-taires et la conférence de Madrid

• LES DROITS SOCIAUX DES CHOMEURS

Le ministre de la santé et de la Sécurité sociale et le ministre do travail et de la participation ont exposé an conseil des ministres le conteno des décembro 1978 relative an maintien des droits sociaux, dont a publication de conteno des décembro 1978 relative an maintien des droits sociaux, dont publication est difference ce la publication est intervenue ce mercredi 26 mars.

Ces textes sont una partie du programme du gonvernement tendent à permettre é l'Agence nationale poor permettre à l'Agence nationale poor l'emploi (A.N.P.E.) d'exercer sa mi s s lo n, qui est de trouver des emplois à ceux qui en cherchent. L'A.N.P.R. est ainsi déchargée de la gestion de la converture sociale des travailleurs sans emploi, qui relève désormais exclusivement des organismes de Sécurité sociale. Les chômeors indemnisés par les

Associations pour l'emploi dans l'in-dustrie et le commerce (ASSEDIC) continuent de bénéficier d'uoe cou-

n'est plus l'ANPE, qui effectuera les formalités administratives oécessaires vis-à-vis de lo Sécurité sociale. Les mandats de palement, délivrés par les ASSEDIC aux béoéficialres des aldes an chômage, servirout de justificatifs auprès des caisses d'assurance maindie. En caqui concerne l'assentance vicilleste, et pour la calcui des drolts à retraite, les ASSEDIC se chargeront de fairo valider les périodes de chômage indemnisées comme pechômage indemn riodes d'activité.

Pour les persoones qui unt cessé d'être indemnisées ou qui n'ont pas droit à indemnisation, le droit à la Sécurité sociala est également indépendant de l'inscription à l'A.N.P.E. Ce d'roit est autometique et gratuit pendant les douze mols suivant la fio de l'alfillation à la Sécurité sociale. En matière d'assu-rance-vielliesse, la validation des périodes d'inactivité est proloogio de la même durée. Toutefois, dans le cas des personnes âgées de cinquante-cinq ans, la prolongation atteint cinq ans. A l'expliction de ces délais, c'est le régime de l'assurance personnelle qui s'ap-plique. Les cotisations alors dues par les assurés sociaux pourrout, le cas échéaut, être prises en charge par les caisses d'allocations fami-liales on par l'aide sociale.

(Lire page 40.)

ET LE DÉVELOPPEMENT TECHNOLOGIQUE

Le premier mioistre a présenté une communication an evoseil des ministres sur la politique de la recherche scientifique et du déreloppemeut technologique, qui sont une activité essentielle de la vie nalionale : facteurs décisifs de progrés écocomique, d'amédioration du bien-être social et de soccès dans la compétition internationale ils contriboeut an rayonnement de la France.

Eu fouetion de ces eojeux, les objectils de la pulitique de le recher-che out été défiois. lors des consells restreiuts des 28 février et 3 oovem-bre 1975 : développer la recuerebe foudamentale et améllorer la qualité des rechercues appliquées ; adapter les structures des urganismes publics de recherent eux noovelles orientations; assurer la croissance des moyens consacrés à la recuerebe. Conformément à ces lignes direc-

cheurs o crû régulièrement an cours des cizq deroières années, de plus de 3 % en moyenne; — Les crédits d'iovestissement de

le rechereue oot crà plus rapidemeot au cours des ciuq dernières années que ceux des autres bodeets civils. Eo 1977, la responsabilité de la conduite de lo politique da la re-chereue scientifique et technique e été rattachée directement au pre-mier ministre et conflée au secrétaire d'Etat à la recherche. Uoe réforme du C.N.B.S. a été engagée eo 1979. En 1980, le statut des chercheurs a été rénové eo vue d'accrol-tro leur mobilité et d'améliorer leurs perspectives de carrière.

perspectives de carrière.

Le coosell écotral de planification du 26 juillet 1979 a lixé les grandes orientations de la rechercue pour la prochaine décenole : développer la prospective scientilique et techolque : favoriser l'orientation vers la recherche des jeunes diplômés ; favoriser les applications des recher-ches lorsqu'elles sont arrivées à ma-turité : assurer la croissance, ao eours des prochaines années, des erédits de la recherche, afin de situer notre pays an nivean des pays indostrialisés les plus octifs dans la recherche.

Le premier ministre a présenté au conseli des ministres les décisions prises en ce qui concerne les modalités de gestion et de financement de la recherche publique :

- Les crédits civils pour la recher-che foodamentale et finalisée sont

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ministerielle de recherche qui relère de la délégation générale à la recherebe scientifique et technique, sous l'aotorité du secrétaire d'Etat à la recherebé ;

- Les erédits correspondant aux programmes de déveluppement technolugique sont géres sous la responsabilité des mioistres compétents. C. programmes, reposant sur des résultats de recherche déjà largement acquis, seront définis et suivis en llaison étroite avec le secrétarist d'Etat à la recherche.

La mission d'animation, de plant-La mission d'animation, de primi-fiertiou, de coordination et d'évalua-tion de la recherche du secrétaire d'Etat est étendoe à l'ensemble des organismes publics de recherche et aux entreprises publiques.

• LA SESSION PARLEMENTAIRE

Le secrétaire d'Etat enprés du premier ministre chargé des reletions avec le Parlement a présenté le pro-gramme de travail de la deuxième s'onvrira le 2 avril pour c'achever

par l'examen d'un certain nombre de textes qui sont en cours de dis-cossico devant les deux assemblées. C'est einsi que la lui d'urientation agricole, la loi organique relative an statut de la magistrature, la loi relative aux économies d'énergie st à l'utilisation de la chaleur et celle relative eux matléres nucléaires devraient être définitivement votées an coors de cette session.

Le Sénat deviait dens le courant de mois d'evril avoir terminé l'ern-men en première lecture de la loi relative an développement des responsabilités locales.

Les textes concernoot le famille et la participation devraient être examinés ou cours de cette session, ainsi que plusieurs projets de loi telatifs à la réforme du droit des

Inscrire à l'ordre du jour prioritaire un certain nombre de textes d'origina parlementaire, en particulier les propositions de loi relatives à la partielpation, à la formotion alternée, cellu relative à la protection du caudidate à la construction de maisons Individuelles, sinzi que la proposition du loi portant réforme de lo sécurité

En outre, plusieurs débats seront organisés au cours de la session notamment sur la politique étrangère et sur la recherche.

(Live page 7.)

regroopés dans l'enveloppe inter-Les enselgnants, instituteurs en tête, descendent dans lo rue. Cette fois, c'est l'intérêt de nos enfants

qu'ils défendent. 🗸

vous expliquent pourquoi ils ont raison.

Jomois, de Paris à New york, de Londres à Montréal, on ovoit publié outont de livres outour de la judoïcité.

ouvrent un dossier consacré à cette explosion du romon juif.

Un chonteur a dit à lo télévision ce que tout le monde pensait sans oser l'exprimer. Et pourtant tout a continué comme ovont: les mêmes gens ont continué ò longueur d'ontenne ò nous

discours vides et mensongers.

débiter inlassoblement les mêmes

analysent le non-effet Balavoine.

Les Nouvelles littéraires, un hebdomodaire qui n'a pas de pages en couleurs, pos de popier glace,

pos de petites onnonces réservées aux cadres, qui ne vous dit pos ce que vous devez foire de votre orgent...

Et qui pourtont ne cesse de marquer des points

14 numéros pour 50 l

découper of retourner our Nouvelles littéraires, 10, sue Saint-Antoine, 74004 Paris mt por chique bancaire ou CCP Paris 18704 19R & l'artire de : SESC, les Mouveiles Ettéraire uméro et abonnements : ndos-Prairies, SI-Léonard, Montréal, Périodics, 7045, av. du Pars, Montréal

PARIS-LONDRES-PARIS LE NOUVEAU SERVICE AIR FRANCE.

Pour vous proposer les tarifs les plus bas possible, malgré la hausse constante du prix du carburant, Air France met en place un nouveau service sur la ligne Paris-Londres-Paris à partir du 1er avril. Sur les 7 vols quotidiens, tous assurés en Airbus, il existe 2 classes et 4 tarifs valables sur au moins deux vols par jour.

LA CLASSE AFFAIRES. Elle remplace la première classe. Elle offre les avantages suivants : au sol, entière liberté de réservation, d'annulation et de modification. Enregistrement et embarquement distincts de celui de la classe économique. En vol, service de haut niveau avec prestations gratuites de qualité et distribution de journaux.

LA CLASSE ECONOMIQUE. Les bas tarifs de cette classe, proposés malgré l'augmentation du prix du carburant, s'expliquent par la diminution de l'espace réservé à chaque passager et l'absence, à bord, de tout service de repas et de boissons.

LES TARIFS.

TARIFS	CONDITIONS					
Classe affaires Aller-retour						
Classe économique Tarif normal Aller-retour 85 Aller simple 42						
Tarif "Visite" Aller-retour65	 Valable sur S vols quotidiens désignés. Réservation, émission et règlement du billet simultanés. Impossibilité de rentrer avant le dimanche suivant le départ Retenue sur le prix du billet en cas d'annulation ou de modification. 					
Tarif Air France-Vacances Aller-retour uniquement 45	 Valable sur 2 vols quotidiens désignés. Réservation, émission et règlement du billet simultanés. Retenue sur le prix du billet en cas d'ennulation ou de modification. Durée de séjour de 2 nuits minimum à 3 mois maximum. 					

Pour tous renseignements supplémentaires sur les conditions d'application de ces tarifs, consultez les agences Air France ou votre Agent de voyages.



parale, jeudi soir ercanise porte theme central ares forces glidarité auto P.C.F., après la con: sag passe Le bureau Di ceneggant one

rete of Paris - E - 481 faite d'une m proprogramme. Le

"tres dans le nilge s primate e e trouver Hurs dens ces by

"" "e es: ##

*-= seule men ra:Sonnables erar c'étte assez Sattre alim que la du pays, et que le per emmente qu'il avait que le parti renonção ter parmi la masse qu'ils sunt, dans, les !! les quartiers, selon le setegories saciales et

Fiszbin rappelle les résultets de cette en termes électorau municipal de mars deux ans plus tard, la burezu palitique. Elle euplique lem nicve'b 1976, au congrès du parti. mars 1978 Le consttă;

M. Fiszbin juge ce à l'état du parti (et dus clamé sa valonté de compartements # ae réliexion des 🖛 ris n'oni pas até délermine de moins en avam de décider . M

* LE MONDE - Vendredi 28 mars 1980 - Page 9

APRÈS L'AFFAIRE FISZBIN

Le P.C.F. veut illustrer la vitalité de sa fédération parisienne

français contraints de travailler en Alle-

magne durant la dauxiéme guerre mon-

diale .. La C.G.T. condamne . cette mépri-

tin est aussi l'occasion, pour le P.C.F., da démontrer sa vitalité dans la région

parisienne, et uotamment dans la capi-

tale, après la crise nuverte au sein de la fédération communiste. Le livre

publié par M. Henri Fiszbin, ancien pre-

mier secrétaire de cette fédération, n'a guère euscité de réactions de la part des

obtenant des responsables parialens

pline d'apparell ramèna dans la rano

les plus audacleux. Ce projet butta

demarcha équivoqua — il démis-

alonne, mais II accepte d'an dissi-

mular les raisons, - la premier

sacrétaire da la fédération da Paris

prolonga, par d'autres movens, la

politique qu'il e été l'un des plus

N faudre plusieurs mois pour que

ardents é appliquar.

le refus de M. Fiszbin. En una

Le rassemblement de la porte de Pan-

sable opération anticommuniste ».

M. Georges Marchais davait prendre la parole, jeudi soir 27 mars, au cours d'un rassemblement de lntte et da riposte organisé porte de Pantin, à Paris. Les droits de l'homme devaient constituer la thème central de ce meeting, qui sera aussi l'occasion d'une manifestation de solidarité autour du secrétaire général du P.C.F., après la relance de la polémique

ISEAL DES MINISTRES

dont sou passé est l'ubjet. Le bureau confédéral de la C.G.T. a pris position dans cette affaire, mercredi, eu dénouçant une - campagne - qui, - pardelà la personne de Georges Marchais, accuse de collaboration les travailleurs

La crise da la fédération commu-

niste de Paris — l' - affaira Fiszbin -

est faite d'une séria d'événements

déconcertants. Le 9 février 1979.

FHumanité annonce qua M. Hanri

Fiszbin, premier aecrétaire de la

fédération parisienne, démissionna da

ses fonctions. - contraint par son

état de santé .; Il epperaît vite, en

dépit des dénégations officielles, qua

les véritables raisons da ca départ

sont politiques. Lors de la confárence

fédérala qui, les 30 avril et 1er mei,

précède le vingt-trolalèma congrès,

cinq autres secrétaires fédéraux

quittent leur poste; M. Flazbin est

pourtant réélu su comité central par

Pendant plusieure mols, on na

parle plus da le fédáration da Parls. Le 29 octobre, la comité fédéral,

réuni pour discuter, entre autres points à son ordre du jour, de la

démission d'un autre membre du

secrétariat, apprand qu'un grave

desaccord avait opposé, au moia da ianvier, la direction du parti et cette

de la fédération. Plus exactement

un désaccord apparaît aur le point

de savoir ai le secrétariat parisien e été ou non condamné par le bu-

le congrès.

dirigeants communistes, hurmis nue déclaration de M. Paul Laurent, membre é l'unanimité, moins une voix contre. cella da M. Fiszbin. C'est un événement (il faut remonter loin dans l'histoire du P.C.F. pour trouver un vote du comité central qui na soit cas unenimej. En voici un autre : M. Fiszbin démissionne da l'instanca dirigeante du parti. Cette fois, c'est une » premiére ». « On ne démissionne pas du comité central », evait

répliqué Maurice Thorez à M. Mercel

Prenant, lorsque calui-ci, en 1949, avait envisagé de se retirer (1). Le débet a'étend au sein da la fédération et porte sur la refus de la direction da publiar le lettre da démission de M. Fiszbin. Au cours des conférences d'arrondissemant, réunies fin novembre et début décambre, un dars daz délégués, environ

désapprouvent cette stiltude. On a'ettend que M. Fiszbin public luimême cette lettre ; Il n'en fait rian Nouveau silence, que rompt, ces jours-cl, la parution du livre que l'encien dirigeant perisian a écrit an collaboration avec MM. Meurice Goldring et Jean-Jacques Rosat ; Les bouches a'ouvrent (2). Ce titre, ellusion à une consigne

da Maurice Thorez (- Qua les bouches a'ouvrent... -), en eoût 1931, Invitant les communistes à débattre après les échacs suble par laur parti, dit assez qua ce livre aa altue dans la condnuité d'une tradition

reau politique. Les enciens dirigeants

parisions l'affirment, las dirigeants L'affaire est poriée, la 8 novembre. davant la comité central, qui approme l'attitude du bureau politique communiste,

Eviter le piège de l'isolement

eation individuelle - genre qui mais les responsables de le capitala appartient à une période révolus. ni un témolgnage sur la vie intarne du P.C.F. au cours des demières ennées. C'est l'ouvrage d'un responsable politique qui, nullement enclin à enfermer son action dana les timites d'una aventure personnelle ou à Il faut donc chercher ailleurs les tomber dans le piège da l'isolement, motifs qui guident la direction, vindicatif, expose une politique: la M. Georges Marchals n'en fait pas eienne, c'est-à-dire celle de son parti ; on imagine mel, en effet, que le pramiar dirigeant d'une fédération en menar una eutre. C'est ai vrai que le direction du parti affirme, précisément, na lui avoir pourralt-elle trouver à redire, d'ellleurs, dans ces lignes en lesqualles M. Fiszbin résuma l'orientation de la fédération de Paris aous sa respon-

«La seule manière d'être réellement raisonnables, pensions-nous, était d'êtra assez - fous - pour nous battre atin que le gaucha devint majoritaire é Paris comme dans la reste du pays, et que le parti communista conservat an son sein l'inliuenca émhante qu'il avait toujours eua. Pour y parvenir, il était nécessaire que le perti renoncât à rêver une population parisienne eaton ses vœux, et qu'il entreprit de progresser parmi la masse des Parisiens tele qu'ils sont, dans les entreprises et les quartiers, selon la diversité des catégories sociales et des sensibi-

les résultats de cetta action, tradults an termes électoraux par le carutin municipal de mara 1977 Moms da deux ans plus tard, la direction paristanne eubit, place du Colonel-Fabien la mitrallia des critiques du bureau politique. Elle est accusée d'evoir mal appliqué - et même, seion M. Roland Leroy, d'evoir combattu — la politique définia en févriar 1978, au vingt - deuxième

congrès du parti. Les dirigeants du P.C.F. sont partis d'un constat : quatre circonscriptions sur sept ont été perdues. é Paris, aux élections législatives de mars 1978 Le comité centrel avait

Il n'est pas le récit d'une déstalini- du parti dans la région partelenne ont été seule convoqués et sermonnés, le 11 janvier, par le bureau politique. Pourtant, note M. Fiszbin, le recul électoral - était légérement moins marqué é Paris que dans l'ensemble de la région parlaienne .. mystère: - il y a tout lieu da creindre la comportement de la fédération pendant le préparation du

Aorès les élections législatives

le diacussion avait été intensa chez * grenda messe », selon M. Fiszbin. · était parvenue à un eccord réfléchi avec les orientations fondamentales de la politique manée par la parti ». Cependant, devant le comité centrel, réuni les 26 et 27 evril. M. Merchaie aa refuse à répondre aux questions apparues dans la débat qui e l'au au sein du parti. Il déclare la discussion - positive -, mais il condamne les critiques, en perticulier celles qu'émettent les Intellectuels - assis derrière un bureau . M. Fiszbin demanda qua le comité central tienne compte des - acquis critiques que la diecussion parti socialiste e bien pris la respon-eablité da l'échec da la gauche, cela na signifla pas pour autant que notre nellieure manière possible é tous les besoins da la betalile ...

Or les dirigaants du parti oni choisi de combattre l'opposition à laqualle ils a'ettendelent, de la part da nombreux communistes, après les dácisions prises pandant la périoda qui avait prácédé las élections législatives. Pour cela, ile rejettent toute la responsabilité da ces décisions termes, à les en croire, ils se seraient bornés é drer les conséprendre aucune Initiadve qui justifia un examen, et, ancore moins, una critique. La discussion est impossibia parce qu'il n'y a rien dont on

« On yout savoir, comprendre, discuter »

M. Fiszbin juge ce choix inadapté à l'état du parti tel qua l'ont voulu des années, écrit-il, la parti a proappel é l'intelligence et à la capacité dité, é leur esprit critique. Ses tir d'idées préconçues ou d'una conflance préétablie On veut savoir, comprendre, discuter, jauger les arguments des uns et des autres avant de décidar. » Aliar à rebours da cette évolution, c'est prendre le

communistes et de casser les mécanismes qui pouvaient déterminer une

L'attituda da la direction parisienne. M Fiszbin, est suspacta aux yeux des dirigeants du parti, qui le convoquent pour la lui dire et lui du vingt-troisième congrès, à Paris,

(1) Marcel Prenant : Toute une vie à gauche, édit. Enare, p. 294. (2) Grasset édit. (voir le Monde du 19 mars).

dn secrétariat (- le Monde - du 20 mars! M. André Lajoinie, membre du bureau politique, a déclaré, mercredi, sur France-Inter: • On a beau souffler sur cette affaire-là un n'eu fera pas un incan-

die, ni une tempète ». Il semble cependant peu probable que la direction du parti preune le risque, en s'abstenant de répliquer à M. Fiszbin, de paraitre admettre la démarche qui consiste, pour un ancieu dirigeant demenré membre du P.C.F. et conseiller da Paris, à faire connaître publiquement sout point de vue eur un débat considéré comma tranché par le comité central.

catte résolution s'affirme, per la refu pas d'écouter les critiques mais de les combattre. En outre, la diraction des responsabilités nouvelles que lui du parti souhalte probablement, en propose M. Marchals su mois da sepiembre, pule par la démission du comité cantrel, enfin par le publiqu'ile acquiescent aux accusations cation da ce livre. de sa force en montrant que la disci-

Les dirigaents communistas pro clement, ces temps-cl, leur goût de la transperenca en politiqua; maia les militents ne savent toujours pas près d'un an après, qual débat polltique avait décidé da l'éviction da M. Leroy du secrétariat du comité cantral, an mai 1979. Ila peuven savoir, an revanche, les raisons pou lesqualles M. Fiszbin a démissionne

PATRICK JARREAU.

SONDAGE « PRÉSIDENTIEL »

MM. Giscard d'Estaing et Rocard à égalité

Selon un sondage publié par l'hebdomadaire Poris-Motch et réalisé par Public S.A., les 21 et 22 mars, auprès d'un échantillon 22 mars, auprès d'un échantillon de mille personnes représentatif de la population française âgée de c x-buit ans et plus, MM. Valèry Giscard d'Esteing et Michel Rocard seralent à égalité en second tour de l'élection présidentielle al ce scrutin était organisé acquellement. Après avoir distance sou éventuel concurrent ces derniers mois 153 % - 47 % an ces derniers mois t53 % - 47 % an mois de février selon le même ins-titnt). le président sortant se trouve aujourd'hui dans la situa-tion où le plaçaient les enquêtes des mois d'octobre et novembre 1979 (50 % contre 50 %).

Le chef de l'Etat perdrait égalet cher de l'exat perdrait ega-lement un point s'il stait opposé, au second tour à M. François Mit-terrand ou à M. Georges Marchais, mais il l'amporterait aisément (56 % coutre 44 % à M. Mitter-rand : 70 % contre 30 % à M. Marchais), Pour le premier tour, trois hypothèses ont été tour, trola hypothèses ont été

- MM. Giscard d'Estaing, 43 % (contre 42 % an février); Miterrand, 26 % (sans changement); Marchais, 18 % (contre 20 %); Chirac, 13 % (contre 12 %).

- MM. Giscard d'Estaing, 38 % (sans changement); Rocard, 33 % (contre 32 %); Marchais, 17 % (contre 13 %); Chirac, 12 % (contre 14 %).

— MM. Giscard d'Estaing, 47 %; Marchals, 21 %; Chirac, 17 %; Joxe. 15 % (M. Pierre Joxe, trésorier du parti socialiste apparaît

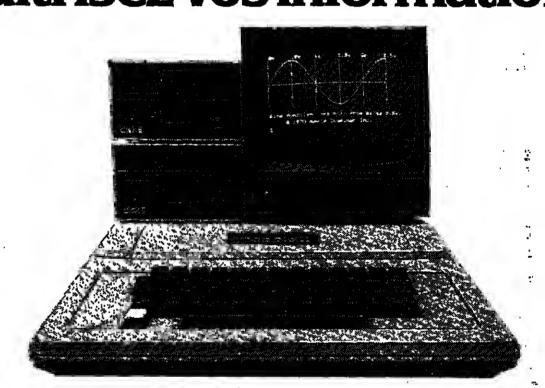
pour la première fols dans cette enquête).

M. Michel Rocard devance tou-jours M. Mitterrand parmi les candidats « souhaités » du parti socialiste. Mais il est au recul et M. Mitterrand en progrès. Avec 47 %, il perd quatre points et M. Mitterrand, avec 35 %, en

Au parti communiste, la situation de M. Marchais est stable. Au tion de M. Marchais est stable. An R.P.R., M. Chirac gagne quatre points (43 %), M. Jacques Cha-ban-Delmas en perd sept (23 %) et M. Michel Debré, deux (11 %), tandis que le vice-amiral d'esca-dre Philippe de Gaulle, qui appa-rait pour la première fois dans cette enquête, se place en qua-trième position avec 8 %.

 M. Didier Bariani, président du parti radical, a déclaré mer-credi 26 mars à Rennes : « L'idée du juste milieu est infiniment respectable mais, dans la vie politique française, en voulant être au centre, on se retrouve à drotte. M. Bariani a d'autre part arotte, s' M. Bariam a d'autre part indiqué : « M. Valéry Giscard d'Estaing est techniquement le meilleur président de la Répu-blique. Mon soutien à Valéry Giscard d'Estoing n'est pas enthou-siaste, il est de raison.

Patrons, maîtrisez vos informations



apple II est le tableau de bord de votre entreprise.

Analyse des ventes, prévisions budgétaires, plans d'investissement, d'amortissement, simulations de marketing, optimisation de la gestion... ce ne sont que quelques-unes des possibilités d'un ordinateur portable pesant moins de cinq kilos, APPLE II, auxquelles s'ajoutent l'ensemble des fonctions comptables, de facturation et de tenue de stocks.

Né des extraordinaires progrès de la miniaturisation en électronique, APPLE II permet la mise en application de tout un système de programmes économétriques ("Econosys"), capables de rendre d'immenses services aux responsables d'une entreprise et à leurs collaborateurs. Ceux-ci l'utiliserontaisément car le maniement d'APPLE II est accessible à tous et ne nécessite aucune formation

spécialisée. Sa simplicité d'utilisation, l'étendue de ses champs d'application, sa robustesse et son prix ont déjà conquis plus de 100.000 utilisateurs dans le monde.

Pour mieux contrôler l'avenir de votre entreprise, sachez, vous aussi, utiliser toutes les ressources de la micro-informatique.

Conçu et fabriqué en Californie, APPLE II est distribué dans toute la France par un réseau de distribution qui vous apporte une assistance apres vente rapide et efficace.



Importateur: SONOTEC 5, rue François Ponsard - 75016 PARIS

Liste des Dépositaires dans toute la Franço: Ragion Parisienne: CART EXPERT - ZA DES BÉTHUNES 6, rue de l'Équerre B.P. 446 95005 CERSY PONTOISE CX - ANGLADE 7, rue SELAZARE 75009 PARIS - E.M.F. 35, rue des Voies du Bois 92700 COLOMBES - F.N.A.C. 136, rue deRennes 75006 PARIS - ILLEL 143, av. Feuer 75016 PARIS - IMAGOL 9, rue Labrouste 75015 PARIS - INTERSOFT 58, rue Pietre Charton 75008 PARIS - K.A. G. rue Darcet 75017 PARIS - MLD. 47, av. de la République 75011 PARIS - MICRODATA INTERNATIONAL 26, rue de Conde 75006 PARIS - PENTASONIC 5, rue Masines Bourdet 75016 PARIS - COMEXOR 81, rue de l'Anural Roussin 75015 PARIS - SAARE 2, place Malesian 92400 COURBE VOIE - SVIEA 20, rue de Lémagrad 75006 PARIS - Région Ment 1: EANNOR 256, rue Savie Carmot 59320 HAUBOLENDE - MEGOMEGA 38, rue de Famars 59300 VALDICENNES - Région Est: ALVIM 2, rue du Bourdeu 8.P. 544 88002 EPINAL - METZI 5, rue du Bamaux Plantes 67000 STRASBOURG - MICROLOR 85, de Symphoreus 57050 LINGEVALLE LES METZ - DANS PARMENTIER 9, rue du Foulan67600 SELESTAT - SAAE CEMA 7007 de Europe 68000 MILLHOUSE - INFORMATIQUE ASSISTANCE 65, rue Monge 21000 DUON - Région Rinder-Alpes : ALPI-ASYSTEMES 51, rue Thars 38000 GRENOBLE - ELECPROCESS SECIMO 74210 RAPERGES - NAMERAL 2, quais STANDE 69002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relevante relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue l'Arrive L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue Saria relacione de 4002 L'ON - SOGEMO 12, rue d'ARRIVE L'ON - SOGEMO 12, rue l'ON - S

Le parti communiste dénonce les «carences» du gouvernement dans la lutte contre la drogue

Le Syndicat général de l'éducation nationale (SGEN-C.F.D.T.) a été pris à partie mercredi 26 mars par M. Charles l'iterman, membre du secrétariat du comité central de parti communiste français, qui l'a accusé - da justifier et en définitive d'encourage natiou de drogua ». Les responsables du P.C.F., inquiets de l'aggravation de la consommation da drogue, out dénoncé « les carences at le laxisma » du gouvernement actuel.

M. Fiterman a rappelé que le comité central de son parti avait, en novembre déjà posé le problème de la drogue, « Certaines organisations et groupuscules porganisations et groupuscules politiques, a-t-il déclaré, mis en difficulté par notre compagne de monte du 24 mars), en critité que été aments par ves contraits avec les clèves (le mort), en contrait avec les clèves (le mort) en contrait avec les clèves (le mort). organisations et groupuscules po-litiques, e-t-il déclaré, mis en dif-ficulté par notre compagne de vérité, on été amenés par une espèce de fuite en avant à fus-tifier l'injustifiable, se découvrant ainsi un neu altre des To-partiainsi un peu plus. Le parti communiste vise notamment la distribution à la porte de certains lycées de la région parisienne par des enseignants du SGEN de tracts qui appelaient à un dislogue entre enseignants et élèves sur le problème de la drogue. Un moyen d'action qui n'était pas « approprié » pour engager le débat sur le thème — devait estimer le bureau national de re

porte dans cette affaire une res-ponsabilité directe et écrasante et a été mis également en dif-ficulté », ajoute M. Fiterman, avant de déclarer que « le bavar-dage, les faux-fuyants, l'hypo-crisie et le laisser-faire ne sont criste et laisser-jaire us soni plus supportables (...). Ce qui est en jeu, c'est la santé; l'équilibre, la vie de milliers de jeunes; c'est la participation de la jeunesse aux responsabilités et aux luttes; c'est la santé même de notre pays et son ovenir. »

Il a refusé toute distinction
entre drogue dure et drogue
douce : « La réalité, a-t-il dit, douce : « La réalité, a-t-il dit, c'est que parler de drogue douce, c'est déjà mettre le doigt dans l'engrenage. » Mme Mireille Ber-trand, membre du burean poli-tique, a proposé, pour lutter contre la drogue, trois types d'action : un effort d'informa-tion, une répression accrue, dout les retite trafiquents a-t-elle prétion, une répression accrue, dout les petits trafiquants, a-t-elle précisé, ne seralent pas exclus; enfin, une information pour les médecins généralistes et le développement des structures de soins vers lesquelles les drogués, qui sont « d'abord des malades », doivent être dirigés.

Le parti communiste insiste sur la nécessité de privilégier dans la lutte contre la drogue tous ceux, lutte contre la drogue tous ceux, assistantes sociales, psychologues scolaires et infirmières, qui, par leur activité, sont « en contact permanent avec la jeunesse ». Or les moyens d'action proposés par le PC.F. ne semblent pas confirmer ces intentions : il précontse en effet une vaste campagne nationale comme celle qui a été menée contre le tabac. Il s'agit là d'un type d'information définie par quelques spécialistes et quel-ques fonctionnaires dont l'effica-cité sous cette forme est de plus

LES ASSOCIATIONS PROTESTENT CONTRE L'ORGANISATION DE LA « SEMAINE DE LA JEUNESSE»

Les responsables du Comité pour les relations nationales et internationales des associations de jeunesse et d'éducation populaire (CNAJEP) (1) ont dénoncé, le mercredi 26 mars, les conditions dans lesquelles les associations avaient été sélectionnées pour participer à la Semaine de la jeunesse qui a lien tequ'au 2 avril participer à la Semaine de la jeunesse qui a lieu jusqu'au 2 avril porte de Versailles à Paris (le Monde du 25 mars) : a Le manque de place et la capacité à présenter une animation, a déclaré M. Alain Barrau, président du CNAJEP, ont été utilisés pour masquer l'arbitraire d'une présidention. Le déroulement de cette semaine n'a donné lieu à aucune concertation.

semaine n'a donné lieu à aucune concertation. »

Le CNAJEP avait appelé à ne pas participer, dans ces couditions, à cette semaine — un appel qui, semble-t-il, a été entendn : « Moins de cinq des deux cent cinquante associations de jeunesse et d'éducation populaire agréées par le ministère ont participé à cette manifestation », ont affirmé les responsables du CNAJEP.

M. Barrau a souhaité que solt réalisée enfin a une véritable semaine de la jeunesse ouverte à l'ensemble des composantes éducatives et culturelles qui représentent la richesse du monde associatif de notre pays ». Les responsables du CNAJEP ont regretté enfin qu'aucun des représentants da ces associations u'ait été invité à se rendre au Bourget, le samedi 29 mars, pour dialoguer sur les problèmes de jeunesse avec le président de la République.

(1) CNAJEP, 30, rue Cabadis.

(1) CNAJEP, 30, rue Cabent 75014 Paris. (Tel. : 336-04-41.)

 M. Henri Calllavet, sépateur de Lot - et - Garonne (Gauche démocratique), chargé par la commission nationale « informatique et libertés » d'enquêter sur l'existence d'un fichier des juifs, qui aurait été établi sous l'occupation nazie et u'aurait pas été détruit, a du repousser à une date ultérieure la conférence de presse annoncée pour le 27 mars, son enquête n'étant pas encore

JUSTICE

LE SUICIDE DE ROBERT BOULIN

M. Philippe Alexandre est condamné pour dissamation envers M. Jacques Chirac et les dirigeants du R.P.A

Le dix-septième chambre cor-rectionnelle du tribunal de Paris, rectionnelle du tribunal de Paris, présidée par M. Joseph Zakine, a coadamné mercredi 26 mars à 1500 francs d'amende M. Philippe Alexandre pour avoir diffamé, au cours de deux chroniques diffusées sur R.T.L. les 3 et 5 novembre 1979, M. Jacques Chirac, président du Rassemblement pour la République, agissant en son nom personnel, et Bernard Pons, en tant que secrétaire général sont critiqués par les respon-sables du porti communiste : « Les Idéologues patentés de la défouce» risquent, disent-fls, par cs bials d'avoir « droit de cité dans les lycées». en tant que secrétaire général de ce mouvement, ainsi que neuf dirigeante du parti gaulliste, MM. Alain Davaguet, Philippe Dechartre, Jacques Toubon, Jean de Lipkovski, Pierre Charpy, Jean Méo, Claude Labbé, Charles Pasque et Men Nicole Theman Pasqua et Mme Nicole Choura-qui. Chacune des onse parties civiles a obtena 1 franc de dom-mages et intérêts (le Monde du 14 mars).

dans les lycées ».

Interrogé sur les dommages causés par l'alcoolisme, M. Fiterman a dénoncé tous ceux qui voulaient « noyer le poisson » par l'évocation des problèmes de l'alcool et du tabac qui sont, a-t-il dit, « saus commune mesure avec ceux, considérables, que pose la drogue ». Selon le haut comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, il y a eu dix-huit mille décès causés par l'alcool en 1979 contre cent dix-sept marts par surdose en 1979 en France.

N. B. Au cours de ces émissions à propos du suicide de Robert Bou-lin, ministre du travail et de la participation, il est imputé dé-clarent les juges, «... à M. Chirac d'avoir rejusé à M. Boulin, en d'avoir refusé à M. Boulin, en septembre ou en octobre, l'entre-tien que ce dernisr aurait souhai-té, alors que la presse avoit déjà, selon le chroniqueur, été mise par les dirigeants du R.P.R. sur la piste. Au surplus, le choix par ce journaliste du terme « piste » suader l'impa d'ure chosse suader l'impa d'ure chosse ce journaine qu'errine e piste s' suggère l'image d'une chasse lancés par ce parti et dont le gibier était un homme politique. Ainsi, cet éditorialiste a affirmé de manière péremptoire une no-lonté délibérée de ce mouvement de arrangement contre l'un de cerde promouvoir contre l'un de ses membres, ministre en exercice, une campagne de presse à partir d'une affaire soumise à l'autorité fudiciaire et couverte de surcrost par le secret de l'information, imputant par là même à ce parti et à son président un comporte-ment contraire à l'honneur et à la considération ».

M. Alexandre avait offert de prouver la réalité des faits allégués, mais e les témotonages recuellis à l'audience à sa requéte n'ont pas apporté la preuve de la conspection. »

vérité des jatts dijjamatoires b. ont indiqué les magistrats. M. Philippe Alexandre était-il néanmoins de bonne foi?

néanmoins de bonne foi?

a A l'appui de sa bonne foi, poursuit e jusement. i' invoque en premier lieu l'imposebilité déontalogique de divulguer le ou les noms de ses informateurs. En outre, il fait état de son désir de répondre aux attaques lancées dans le monde politique contre la presse, rendue responsable de ce suicide. Il convient d'observer que les accusations diffamatoires portées contre le R.P.R. et son président l'ont été sans ambiguité possible, alors que M Alexandre ne possédait pas la preuve et qu'il n'rvait pas la certifude en raison même de ces règles déontologiques, d'être en mesure de le rapporter. Dans la perspective de ces règles professionnelles, on ne peut certes lui reprocher d'avoir eu le règles projessionnelles, on ne peut certes lui reprocher d'avoir eu le souci légitime d'une chronique politique complète, sans complaisance à l'égard de quiconque, ayant pour thème difficile la recherche des causes du suicide de M. Boulin.

Mais il lut appartenait, s'il pou lait demeurer un journaliste pru dent, conscient de ses responsabi-lités, d'émetire épentuellement l'hypothèse d'un complot politique parmi d'autres, sans pour autant désigner les parties civiles péremptoirement comme les auteurs d'une machination et ce, alors qu'il savait n'être pas en mesure de démontrer leur responsabilité. Le prévenu se devatt d'autant plus d'être réflécht dans ses attirmations qu'il bérétire. de par ses qualités projessionnelles, d'une notoriété évidente, que son éditorial a lieu à une heure de grande écouta. Au surplus, il ne pouvait ignorer la puissance per-suosipe d'accusations portées au cours d'une chronique radiopho-nique ne laissant place à aucune contestation immédiate et perçue par un auditoire rendu attentif par ce drame. La poursuite d'un but légitime n'exclut pas la cirAUX ASSISES DE PARIS

La prise d'otages de l'ambassade d'Irak

Il a bien fallu en parler de ce mort nommé Jacques Capela, inspecteur à la brigade criminelle, tué le 31 iuillet 1978, alors que le preneur d'otages de l'ambassade d'Irak avait lui-même déposé les ormes et que chacun, du moins du côté français, pensait pouvoir enfin faire ouf! Cette ultime phase de l'affaire ne pouvait être passée sous silence au procès de Huzni Haj Eid Walid, que la cour d'assises de Paris suge, depuis le 25 mars, pour ce qu'il a fait lusmême, et, en principe, pour rien d'autre (« le Monde » dn 27 mars). meme, et, en principe, pour rien a aure (« le monde » du 21 mars). D'abord l'arrêt de renvoi y jaisuit lui-même allusion. Ensuite, pour l'accusé et ses déjenseurs, Mª Hubert Jabot et Luc Ravaz, c'était une bonne façon de démontrer, en en parlant, que ces pens de l'ambassade d'Irak n'étaient assurément pas des diplomates dans la tradition du Quai d'Orsay et que, en jouant comme ils le firent alors du pistolet et de la mitraillette, ils ont, eux-mêmes, journi la preuve de leur véritable nature. Enfin, les policiers cités comme témoins n'allaient pas manquer de livrer sur ca chapitre leur sentiment et de montrer combien demeurait grande leur amertume d'avoir du laisser impuni, au nom de l'immunité diplomatique, le meurtre de

L'amer souvenir d'un guet-apens

M. Pierre Ottavioli, alors chef de la brigade criminelle, M. Mar-cel Leclerc, alors chef de la bri-gade de recherche et d'interveagade de recherche et d'interved-tion, ou M. Robert Broussard, son adjoint, ont tous, evec plus ou moins de vigueur, exprimé la même chose, même si les deux premiers ne soat pas allés jus-qu'à em ployer le mot de M. Broussard: « un guet-apens ».

Ce qui ressort de leur propos Ce qui ressort de leur propos est simple. Assez vite, dès le mi-lieu de la journée, lls avaient senti que le preneur d'otages. Eld Waldi, qui était retranché au premier étage de l'ambassade depuis 18 heures du main, allait depuis 18 heures du matin, allait se readre, que c'était une affaire de patience et que les couditions qu'il avait mises à sa capitulation reçues par l'intermédiaire de M. Ahmed Abdoun, représentant en France de la Ligue arabe, n'étaient que de pure forme. A partir de l'instant où, vers 18 heures, l'homme fit savoir que l'on pouvait venir à lai sans crainte, qa'il allait remettre ses armes, renoncer à sa prise d'otages et se livrer à la police, les commissaires français et leurs équipes, ainsi que M. Abdoum luimème, étaient en Iroit de penser même, étaient en hoit de penser qu'ils ne couraient plus aucun

M. Ottavioli le pensait tellement que c'est « sans même avoir revêtu du gilet pare-balle, dit-il, que je suis entré à ce moment dans l'ambassade», ajoutant que dans l'ambassaden, ajousant que l' « ambassadeur d'Irak m'avait dit lui-même que désormais le terroriste nous appartenait et que les gens de son service de sécurité

les ques de son service de sécurité n'interviendraient pas a.

Ces gens du service de sécurité irakien avaient inquiété dapuis plusieurs heures les policiers français. En dépit de leurs ordres, ils n'avaient jamais cessé d'occuper la rue, arme au poing, ce qui avait fini par mettre malgré tout la puce à l'orellle. Eid Walid se méliait lui aussi, qui avait fixè permi ses couditions qu'il n'y ait mentals int aussi, qui avait inte parmi ses couditions qu'il n'y ait dehors, lors de sa sortie, personne d'autre qua des policiers français. On l'avait rassuré. Non, vraiment, Il ne courait maintenant aucun

Et M. Broussard, le premier, en était convaince. Lui aussi avait du des assurances de l'ambassadu des assurances de l'amonssa-deur. Il avait rencontré le pre-mier secrétaire, qui lui avait donné de grandes tapes dans le dos pour le féliciter, lui offrant biscuits et jus du fruit ainsi qu'à ses hommes. Alors il en a gros sur le cœur M. Broussard quand il raconte la suite.

« Nous étions à peine sortis sur

a Nous étions à peine sortis sur le pas de la porte qu'un coup de jeu éclatoit. Et là-dessus, toute une rafale. Cela partait de partout, du centre culturel, devant, derrière, des-fenêtres, de la rue. Une véritable embuscade. L'ai laissé Eid Walid dans la votture qui devait l'emmener, mais déjà blessé. L'ai couru, pour ma part, vers l'ambassade at suis tombe sur trois on our presences mi vers l'ambassade et suis tombe sur trois ou quaire personnes qui me braquaient et, parmi elles, mon premier secrétaire ouz gâ-teaux et aux jus de fruit qui tirait à tout va, caché derrière

Ce mitraillage, pour être bref, avait été efficace. L'inspecteur avait ete elitezte. L'inspecteur Jacques Capela gisait à terre, dont M. Ottavioli dit qu'il a compris tout de suite « dans son regard absolument insoutenable » que c'était celui d'un mourant. Deux autres policiers, MM. Jacques Antons et Pierre Cesars, restaient antone et Pierre Cesars, restaient au sol eux aussi mais moins gravement atteints. Enfin, Eid Walid, is cible des Irakiens, était lui aussi bon pour l'hôpital. M. Broussard et les siens mirent bien la main sur trois des diplomates flingueurs. Le lendemain, on leur struiffait duit proposant.

mates flingueurs. Le lendemain, on leur signifiait qu'il convenait de les relacher sans délai, et il fallut blem s'exécater, fût-ce la rage au cœur.

Alors, blem sûr, on peut dire comme le fait aujourd'hui le président, M. André Giresse: « L'inspecteur Capela serait encore vivant si Eid Walid n'était pas entré dans l'ambassade ce jourlà » at soutenir qua « c'est lui qui a engagé le processus ». Au siège du ministère pablic. M. Marcel Dorwling-Carter a fait une analyse différente: « Pour mot, il jaut quand même distinguer entre une éventuelle responsabilité morale et la responsabilité matérielle de ceux qui ont pris l'initiative de l'acte extrémement grave qui s'est déroulé après les jaits que nous

déroulé après les faits que nous avons à juger. »

Cela exprimé il parut néanmoins coqué par le mot « embuscade » qu'avait employé M. Broussard.

sard.

a En avez-vous, iui demandat-ll, mesuré toute la portée?

— Oh! parjaitement, et je le
maintieus, réplique le barbu de
l'antigang. Je maintiens que cette
jusillade n'a rien de fortuit mais
jut quelque chose de tout à jait
pensé, de tout à jait concerté,
que l'on appelle cela embuscade
ou guet-apens. »

Moins passionné ou plus philosophe. M. Marcel Leclerc s'était
contenté, lui, d'un autre mot ;

contenté, lui, d'un autre mot : a Une histoire absurde. » JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

de l'Aude. — Le tribunal correc-tionnel de Carcassonna n'a pro-noncé, le mercredi 26 mars, aucune sanction contre les deux animateurs du « lieu de vie » de Coumeille à Saint-Hilaire (Ande), destiné à recevoir des jeunes destine à recevoir des jeunes madaptés, et qui avait été ouvert sans autorisation préfectorale (le Monde du 4 mars). M. Dominique Guillo a été relaxé; Mme Michèle Guillo a bénéficité d'un report d'un an d'une éventuelle sanction, qui ne serait prononcée alors que si l'antorisation préfectorale n'était toujeurs pas obtenue. — (Corresp.) (Corresp.)

Faits et jugements

Un passant et un malfaiteur « Auto-défense » tués par des policiers

UN TRAFIQUANT

New-York (A.P.P.). - Ua en-

fant de sept ans a été appré-hendé, mercredl 26 mars, à l'aé-roport Kennedy de New-York,

alors qu'il transportait près Ce 5 kilos de marijuana dans un

sac de voyage. Le garçon s'est

présenté à la douane, vanant de Kingsten (Jamaique), avec ces

fouets dans oce mate et, dans l'autre, un sac rempli de mari-luana de Colombie. La personne

qui cerait ie prendre en charge

elle s'est aperçue que l'enfant était appréheudé.

Le porte-parole de la police a

incique que l'atilisation d'eo-

tants pour passer de la drogue venant des Antilles était de plus

en pius fréquente.

La Rochelle. - Au cours d'une fusillade entre des policiers da Saintes (Charente-Maritime) et un malfaiteur, un homme de quarante et un ans. M. Serge quarante et un ans. M. Serge Daudergnier, père de quatre enfants. a été tué mardi soir 25 mars. Le malfaiteur, Jean-Michel Lamothe. vingt-quatre ans, a été tué ini aussi de pin-sieurs balles de pistolet-mitrali-leur. Il avait lui-même tiré plu-sieurs fols, mais avec un pistolet d'alarme

Vers 20 h. 30, mardi 25 mars, les gardiens de la paix de per-manence de nuit au commissariat de Saintes out entendu un coup de feu devant la porte du com-missariat. En sortant, ils ont aperçu un homme qui s'enfuyait. Peu après, le standard de l'hôtel de police recevait plusieurs coups de téléphone d'un homme qui, dans m'état d'excitation mani-feste, menaçait de tout faire santer si on ne libérait pas surle-champ l'un de ses amis incar-céré, un certain Bardon. Cet homme avait été libére récem-

Les policiers ont identifié l'au-teur des coups de téléphone. Il s'ngissait de Jean-Michel La-mothe, qui avait déjà, le 22 uo-vembre 1979, tiré plusieurs coups de feu dans les couloirs de palais de justice de Périgueux.

Les policiers se sont alors rendus dans un café où Jean-Michel Lamothe s'était réfugié. Après avoir fait évacuer les consommateurs, ils ont fait les sommations d'usage, mais Lamothe refusa d'obtempèrer et tira un coup de feu. Après une nouvelle sommation, il tira encore. Les agents ont alors ouvert le feu avec deux revolvers et un pistolet-mitralirevolvers et un pistolet-mitrali-leur. J-M. Lamothe put cepen-dant s'enfuir. Les agents tirèrent alors une rafale de pistolet-mi-trailleur. Lamothe s'ecroula at-teint de plusieurs balles. Mais les policiers découvrirent alors, det-rière une volture en stationne-ment à proximité la corps de M. Serge Dandergnier, l'un des consommateurs évacués. Il avait été tué d'une balle dans la tête.

Les corps de deux hommes tués à comps de revolver 7.65 ont été découverts, mardi 25 mars, dans un bois près de Fontaine (Isère), dans la banlieue de Gre-(Isere), dans la banlière de Grenoble, Les victimes, connues de la
police, sont Jean Gonzales, vingthuit ans, demeurant à Grenonie,
et Roger Ginier-Cillet, dix-neuf
ans. Avant d'être tués, ils ont été
frappés à coups de couteau. Il y a
quelques semaines, deux hommes
du « millen » lyonnais avalent été
assassinés dans une voiture près assassinés dans une voiture près de Grenoble.

dans le Val-de-Marne :

Mandres-les-Roses. - Le nom évoque la douceur de vivre. On s'y agresse pourtant la nuit. On s'y défend aussi à coups de fusil : lundi 24 mars, vers 22 h 15, qua-tre personnes, des voisins, se pré-sentent au domicile de M. Michel Folliot, horticulteur, qui exploite quatre hectares, avec sou frère Robert. Robert.
L'un des intrus est armé d'un

couteau M. Jacques Parron, âgê de quarante-six ans, son amie, Mile Suzanne Vannet, et les deux fils de celle-ci, Gilles, âgê de dix-sept ans, et Jean-Pierre, âgê de vingt-quatre ans, insuitent leur hôte. Menaces diverses, M. Folliot se saisit d'un fusil de chasse et tre deux coups en l'air. Les autres s'enfulent. Pendant ce temps. Mme Folliot est montée à l'étage Mme Folliot est montée à l'étage supérieur réveiller son beau-frère : « Fais quelque chose, des voieurs nous attaquent. » Il prend un autre fusil, ouvre le fenètre, voit des ombres courir dans le jardin. Il les vise. Trois des intrus s'elfondrent : Jacques Parron et les deux jeunes gens. Jean-Pierre succombe à ses blessures.

Les quatre agresseurs seraient venus se venger d'une querelle ancienne : en 1978, Jacques Parroa avait eu « une bétis avec les Folliot », explique-t-on dans le quartier du drame. M. Robert Folliot a été inculpé, mercredi 26 mars, de « meurtre et tentative de meurtre » et écroué. Sou

tive de meurtre » et écroué. Sou frère a été remis en liberté. Les trois agresseurs survivants ont été places en garde à vue. — (Cor-

Assassinat d'un directeur de cabarets parisiens

M. Ren: Juillet tenaucier de plu-sieurs établissements de nuil, a été tué jeuel matto 27 mars, vers à ben-res, alors qu'il cortait de l'une de ses poîtes de nuil, « le Miroir-dn-temps », police de nali, « le luivar-an-temps a, rus Baisus, à Paris (8°). M. Juillet, âgé de treate-cinq ans, a été touché noc seule baile en pleine tête. Son mauriter a pris la fuite.

L. René Juillet avait eu ées ééméiés avec M. Gilbert Zemmour versité de la Parnés 1977 annuait aucusait. la fin de l'année 1977, qu'il accusait

de a racket ». Il avait d'allieurs porté pizinte pour a menaces de mo-28 inin 1978 et do 6 joillet 1978) et Al. Gibert Zemmoor avalt été condamné et appel le 11 jao-vier 1978, à chx mois d'emprisonne-meot et à deux ans d'interdiction d. rejour M. René Juliet avait prièremen

blessé, is 25 novembre 1977, Claode Prétot, un repris de justice, qui l'avait meusoi. Il l'accusait d'être a à la soide des Zemmour ». Besté paralysé, Claude Prétot s'était sul-cl-le le 11 septembre 1978.

Découverte du corps d'un enfant qui avait disparu il y a an mois.

Le corps d'un jeune garcon, Ghani Habbab, agé de sent ans et demi, a étè découvert, le mardi 25 mars dans l'après-midl, dans un terrain vague situé à l'angle des rues Paul-Doumer et Jean-

des rues Paul-Doumer et JeanMoulin, à Montreuil - sous - Bols
(Seine - Saint - Denis). L'enfant
avait disparu le 24 février, alors
qa'll jouait devant le domicille de
ses parents, de nationalité algérienne, rue Claude-Tillier, dans le
12° arrondissement de Park.
Les parents avaient aussitot
signalé à la police la disparition
de leur fils, mais les recherches
entreprises par la brigade de protection des mineurs n'avalent pas
abouti. Les premiers élémeots de
l'enquête permetient d'établir que
le petit Ghani à été victime d'un
sadique, le corps présentant des sadique, le corps présentant des traces de violences.

Car contre camion en Charente: treixe blessés. — Treixe personens ont été blessées dans la collision survenue.

M. IVAN ZAKINE DIRECTEUR DE L'EDUCATION SURVEILLÉE

Sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, le conseil des ministres du mercredi 26 mars a nommé M. Ivan Zakine, vice-président du tribunal de grande instance de Paris, directeur de l'édocation surveillée an ministère de la justice. M. Zakine remplace M. Martial Dazat nommé en octobre dernier conseiller à la Cour de cassation (6) nomme en octobre dernier conseil-ler à la Cour de cassation (le Monde daté 14-15 octobre 1979). Le maintien de M. Dazat à la direction de l'édacation surveillée avait été prolongé jusqu'à la nomination du nouveau directeur.

nomination de nouveau directeur.

1Né le 12 juillet 1932 à Tunia,
M. Ivan Zakine, après avoir occupé
Civers postes daus les urbunaux de
provioce comme juge cu siège et
comme substitut, a été nommé
magistrat à l'administration ceotrals
cu ministère de la justice le
30 juio 1972. Le 28 juiuet 1975, il
est devenu consaluer technique au
cabinet de M. Jean Lecanuet, alors
gards ces sceux, M. Zakice était
vice-présidect au tribunai de
grance instance ce Paris depuis le
10 juin 1977.]

Car contre camion en Charente: treixe blessés. — Treixe personens ont été blessés dans la collision survenue ce jeudi matin 77 mars entre ua car et un camion, près de Barbezleux en Charente.

Le car transportait à Troyes des travailleurs portugals et leur famille partis la veille d'Avelro. Le chauffeur du car éboul par les phares d'un véhicule circulant en sens Inverse est venu heurter un camion en stationnemeot devant le parking d'un restaurant.

♣ Nominations à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut da chambre à la cour d'appel de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut da chambre à la cour d'appel de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut da chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut da chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut da chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideut de chambre à la Cour de sûreté de l'Etat. — Le conseil des ministres du 28 mars a nommé MM. Pierre Aguiton, présideu

Au-delà des révélations, un long cri d'amour filial



mains du prese restiere cham line Simone B de l'hebelonge tek gates. Mais cets On s'est contents eotre avocats. procés du - Cama mai que . Minu des diamants .. . agricul les terres

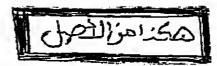
e tire - Et f an a Gard e C375 in Jean-Francois C pane un premier 🌦 7-5 1011 ET DEM Per 10 2 2 2 1 100 1717769

i i samment 🛍 merra en faveur de -3010F 1.291 60 00 ters as a tripoter all \$ 20000745. 2-1-11 MI 1'07'1 22'10 des | 10'11 1:0:043 - Mª 19554 Sm revue las es breile avancés par les Minute, « Onze Minute. - Once Manager in the territory hons publices dans aux protos, -sur fana où le journai a recoonti Giscal's d'Estaing; a be

terrand .. Mª Boccara a est Puisse reprocher & M. card d Estaing - son Pour la chasse . 100 les poignées de main lepoque où on me

de la SNIAS (Société I

blelle agrospatiele), 14.



JUSTICE

Le procès en diffamation des cousins du chef de l'État contre « Minute »

Après - le Canard enchaine -, - Minnte -. Les consins ger-Après e le Canard enchaîné e, e Minnte e. Les consins germains du président de la République, MM. François et Jacques Giscard d'Estaing, assignaient, mercredi 26 mars, devant la première chambre civile du tribunal de Paris, présidée par Mme Simone Rozès, M. Jean Boizeau, directeur de publication de l'hebdomadaire. La deuxième édition d'un procès en diffamation. Mais cette fois, ancun document nouveau n'a été produit. On s'est contenté de fermiller sans heauconn d'anthousiasme. On s'est contenté de ferrailler sans beauconp d'enthousiasme, entre avocats, comme si les débats avaient déjà en lleu lors du procès du « Canard enchaîné » (« le Monde » du 7 mars). Il est vrai que « Minute » n'a pas en un rôle moteur dans l' » affaire des diamants ». Et ce qui est reproché à l'hebdomadaire, ce sont surtout les termes utilisés dans un article publié le 7 novem

⟨FRICOTAGES ET COMBINES⟩

Sous le titre - Et ils jouent les indignés ! . Minute écrivait qu'il . était Indigne - de montrer que toute la famille Giscard — de François, le directeur de le Banque du commerce extérieur, à Jecques, qui iricote dapuis des années entre atomas et sevanes, - est mouillée lusqu'eu porteleulle dans les combines centratriceines . MM. François et Jecques Giscard d'Estaing estimaient que ces écrits étaient - ettentatoires é leur honneur et à leur considération - et, eprès avoir réclamé 200 000 francs de dommages Intérête - somme qui eurait été versée à le Croix-Rouge, - lie on redult leurs exigences é un franc symbolique.

Comme pour le procès du Canard encheînă. l'un des evocats de Minute, Mª Jean-François Chiloux, e plaidé dans un premier lemps l'incompélence du tribunal civil, estiment qu'en leur qualité de fonctionnairesles cousins du chef de l'Etat, même s'ile sont en position de détachement, auraient du selon la loi sur le presse, salsir le tribunai correctionnel. M. Francols Giscard d'Estaing est, en effet, président de le Banque frençalse du commerce extérieur, mais II est aussi inspecteur des finances hors classe. Quant á M. Jacques Giscard d'Estaing, evant d'être nommé directeur edministratif et financier eu Commissariet à l'énergie atomique, il étall conseiller référendeire à la Cour des comptes, ils sont investis, e dit Me Chiloux, d'une parcelle de l'eutorité publique, donc le juridiction compétente est le dixtième chambre correctionnelle. Mª Angelo Boccara, défenseur des

cousins du président de la République. e évidemment contesté ces erguments en feveur de l'irrecevabilité de l'action avent de donner les défini-tions de « triculer » ; réaliser des bénélices Illicites; « être moullé » : ètre compramis : - combine - : manœuvre malhonnéle. - Donc, on les a eccusés, a-t-il ajouté, de s'être compromie dens des manœuvres maihonnêtes pour réaliser des prolits preuve avances per les evocats de Minute. - Onze pièces qui consthuent le tam-tem habituel fait eurour de le famille de M. Giscard d'Estaing .; souligné Mª Boccare. Au total, hult photos, deux articles publiés dans Minute les 31 octobre el 5 décen bre 1979 et un arrêté ministériel de l'Empire Centrafricain portant réglementation de le chaese dans ce pays Mª Boccara s'est demendé qual crédil il fallait eccorder aux informalione publiées dens Minute. Quant eux photos, - sur l'une d'entre elles où le journai e reconnu M. Jacques Giscard d'Esteing, a-t-il dit, il s'egiseait du président-directeur général de la SNIAS (Société nationate industrielle eérospatiele), M. Jecques Mit-

Mª Boccara s'est átonné qu'on puisse reprocher à M. François Giscard d'Estaing - eon angouemen pour la chasse ., les accolades (les poignées de mein à Bokassa, • à l'apoque où on ne connaissait pas ancore les turpitudes de celui-ci .

li s'est demandé si le fait d'evoir des Intérêts personnels en Afrique pouvait être taxé de «tricotages et de combines ..

Tous cee - relents d'eccepareurs e conclu l'evocat, ne eont pas justiflès et il a tiré ergument du felt qu'eucun commenteire n'assortissait le mise au point de M. François Giacard d'Estaing publiée par le Monde le 19 octobre 1979. Pour les défenseura des cousins du président de la République c'est à peine si les élé-ments uvancés par Minute méritalent d'être réfutés, surtout quand on les lire du précédent procès en diffemation contre le Canerd enchaîne, et le batonnier René Bondaux a - expedié - sas expi/cations en cinq mi-

Mª Chiloux, pour l'hebdomadeire, ne e'est guére eppesanti non plus, comme sì tout . était délé établi el targement démontré . . Pourquoi prouver que nous avons un tan solt pau raison quand le chel de l'Etat reconnail tui-même que le régime de Bokasse álah brutel méprisant et néfaste -. Le vrai débet a, le plus souvent, été escameté, car les questione fondamentales n'ont pes élé véritablement posées. Un procès leussé comme el lout, ou presque tout, avait déjà été dil avant el eilleurs. Les nambreuses références feltes eux articles de presse en témolgnent. Pour les avocats de l'hebdomedaire, . les llens d'estime, pour ne pas dire d'emitté, entre le tamille Giacard d'Estelng at Bokeasane sont plus à prouver, comme d'eilleurs le fait que les cousins du chel de l'Etal eont « llés depuis plusieura en Afrique et ont apéré en indochine . Mr Chiloux a rappelé que c'étall le B.F.C.E. - qui evait finance les cérémonies du secre de

Mr Georges Seulnier e conclu cette eudienca en sa demanden/ camment les cousins du président de la République evelent pu Intenter une telle ection en justice pour le comexte même dana lequel elle e été faite n'est pue honorable .. Jugament le 18 evril.

MICHEL BOLE-RICHARD.

"MAINE" S WEAR

180, rue du Château - PARIS (14º) Angle avenue du Maine

COSTUME VELOURS 299 F COSTUME UNI TROIS PIÈCES à partir de 319 f TROIS CHEMISES UNIES 99 F

sur tout le magasin aux cina cents premiers clients pour un achat d'ou moins 700 F

Métro ALESIA Ouvert tous les jours de 10 à 29

La France s'apprête à commander au Brésil trente-cinq avions d'entraînement et de transport

L'avion brésilien est en concurrence,

certaines régions du monde à l'entre-

Une délégation brésilienne sera reçoe, dans quelques jours, an ministère de la défense, à Paris, pour mettre la dernière main à la rédaction d'un contrat qui devrait porter sur l'achat, par l'armée de l'air française, de trente-cinq a vion s biturbepropulseur Xingo, conçus par la société Empresa Brasileira de Aeronan-tica (Embraer), et destinés à l'entrainement de ses pilotes de transport. Le

Il s'agit de préparer le remplacement des avions anciens des modèles MD-315 et DC-3, qui modèles MD-315 et DC-3, qui servent depuis blen longtemps déjà à l'entrainement des navigants du transport aérien militaire et à de courtes liaisons de l'armée de l'air et de l'aéronavale. Les besoins — environ trente-cinq exemplaires — de ce marché intérieur ne justifient pas la construction d'un avion par l'industrie française.

Un programme national étant

Un programme national stant exclu pour des raisons de prix de revient, la France s'est donc tournée, Il y a quelques mois déjà (le Monde do 31 mars 1979), vers des fournisseurs etrangers. Au-jourd'hui, après une récente visite au Brésil de M. Gérard Hibon, directeur des affaires internatio-nales à la délégation générale à l'armement, une commande est imminente. En service depuis 1952-1953, les MD-315 ne pour-ront être maintenus en ligne après 1982.

Comme chacun des construc-teurs en competition peut, en toute logique, invoquer les avantages techniques de ses propres matériels et décrier la prodoction de ses rivaux, le débat a cessé de ne concerner que les seuls apécialistes pour, progressivement, se déplacer sur le terrain des considérations politiques et économies de la considération des la considération de la considérati

nomiques.

Dans ses négociations avec les Brésiliens, ce qui semble avoir particulièrement retenu l'attention du gouvernement français, c'est la possibilité de créer un courant d'échanges technologi-ques et industriels entre les deux pays en matière aéronautique qui permette au Brésil de servir de « plaque tournante » du de « vi-trine » de la production française dans toute l'Amérique latine et

Le Bresil a déjà acquis auprès de sociétés françaises vingt avions de combat Mirage-III, des missiles surface-surface Exceet embarques sur des frégates de lutte anti-sous-marine, ainsi qu'un sysième de couverture aérienne et de contrôle de la navigation depuis ses aérodromes. En 1978, la France a obteou do Brésil un accord sur l'assemblage en dix ana, dans

LE MAROC ACHÈTE UNE CENTAINE DE BLANDÉS LÉGERS A LA FRANCE

Rabat (A.P.P.). — Le Maroc a passé commande à la France d'une centaine de véhicules blin-dés légers à roues, l'AMX-10 RC (p o ur reconnaissance - canon), a-t-on appris de source informée, ce jeudi 27 mars, à Rabat. Ces engins de reconnaissance dolvent être livrés avant 1982, et deux exemplaires, destinés à l'instruc-tion des personnels, sont déjà en cours de livraison à Meknès. L'armée de terre marocaine a déjà acheté à la France des véhicules de l'avant blindés (VAB)
pour le transport de troupes.
Trois brigades motorisées sont
équipées de ce matériel à roues. équipées de ce matériel à roues.
Conçu par le Groupement industriel des armements terrestres (GIAT), qui dépend de la délégation générale à l'armement, l'AMX-10 RC est armé d'un canon de 105 millimètres, tirant un obus à charge creuse à grande vitiesse initiale, et d'une mitrailleuse de 7,52 millimètres jumelée au canon.
L'AMX-10 RC possède, pour sa conduite de tir, une télémétrie laser et des équipements à intensificateur de lumière pour le combat de nuit.

Cinq ans . après le « marché du siècle »

LE GOUVERNEMENT NEERLANDAIS VA ACHETER CENT ONZE NOU-**VEAUX CHASSEURS AUX ÉTATS-**

La Haye (A.F.P.). — Le gou-vernement néerlandais a an-nonce mercredi 26 mars qu'il achèterait prochainement aux Etats-Unis cent onze bombar-diers chasseurs. Ce nouveau mardiers chasseurs. Ce nouveau mar-ché s'ajoute à la commande de cent deux eppareils de type F-16 achetés à la General Dynamics en 1975, de préférence notam-ment aux Mirage français (ce que l'on avait appelé à l'époque le « marché du siècle »). Il repré-sente un montant global équira-lant à 3,6 milliards de francs français. notamment, avec deux appareils américains, biturbopropulseurs eux aussi : le King Air C-90 de Beecbcraft et le na 425. Ce dernier modèle a été développé par une société américaine, qui a concédé ses licences de l'abrication dans

ensuite ao continent sud-ameri-cain. A im seul, le Brésil exploite lui-même vingt-quatre hélicoptè-res Alouette-III et Puma. En donnant ses préférences à l'achat, en principe, de trente-cinq avions Xingu. la France escampte aller plus avant encore

dans sa coopération aéronautique avec le Brésil. Ainsi, la conclusion du marché

environ.

des Xingu peut être l'occasion pour la France d'exiger, en con-trepartie, une sèrie d'engagements du Brésil : 1) pour l'achat de dn Brésil: 1) pour l'achat de nonveaux moyen-courriers Airbus, qui s'ajouteralent aux trois exem-plaires déjà commandés par la compagnie régionale Cruzeiro do Sul; 2) pour la construction, en partie sur place, d'une cinquan-taine d'avions de combat Mi-rage-50, un Mirage-III équipe du réacteur de 1'in terce p ten r Mirage F-1 de défense aérienne; 3) pour l'installation au Brésil, en 3) pour l'installation au Brésil, en association avec la SNIAS, d'une chaine de fabrication d'nélicop-tères de manoevre Puma destinés au marché intérieur et à la clientèle latino-américaine. La signature d'une telle suc-

cession de contrats requiert du gouvernement brésilien de décisions d'autant plus délicates à prendre que, au début de cette année, les administrations civiles militaires ont été invitées à réduire leurs dépenses et leurs importations en devises fortes, en raison de l'inflation excessive enregistrée dans le pays, de sa dette extérieure et de la facture de son pétrole. C'est la raison pour laquelle la dernière phase des négociations en cours avec Paris est hérissée d'obstacles. Du reste, les adversaires, en France, de cette série d'accords avec le Brésil n'ont pas renoncé, et ils s'appulent, en particulier, sur la vigueur — prévisible — des réactions aux Etats-Unis dès lors qu'un contrat définitif sera concin réduire leurs dépenses et leurs qu'un contrat définitif sera concin en faveur de Xingu.

Le « glacis » americain

Les constructeors américains' relever, dans les couloirs du Congrès à Washington, que la France ne joue pas, de leur avis, le jeu de la coopération transatiant que préconisée par les instances alliées de standardies instances alliées de standardies des armements. A un motion des armements. A un mo-ment où la France teote de placer des centaines de réacteore C.F.M.-56 de dix tonnes de pous-sée, conçus en collaboration par General Electric et la SNECMA, sur les avions ravitellieurs KC-135

UN SOLDAT TOMBÉ EN INDOCHINE SERA INHUMÉ AU CIMETIÈRE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

La présidence de la République

La présidence de la République a annoncé, jeudi matin 27 mars, que « les eutorités de la République démocratique du Vietnam ont informé les autorités frungaises de leur intention de restituer la dépouille d'un soldat inconsus tombé en Indochine ». Cette dépouille devait être accueillie à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle ven dred l 28 mars, à 10 heures. Les hon-neurs militaires lui seront rendus. Elle sera en suite transférée à Saint-Louis des Invalides e 11 heures, pour être provisoirement inhumée dans la chapelle des gouverneurs, après une cérémonie militaire et religieuse, à lequelle assistant May Valère.

des gouverneurs, après une cérémonie militaire et religieuse, à
laquelle assistera Mme Valèry
Giscard d'Estaing, et placée sous
la présidence de M Maurice
Plantier, secrétaire d'Etat eux
anciens combattants. Les cérémonies de transiert et d'inhumation ao cimetière national de
Notre-Dame-de-Lorette (Pas-deCalais) seront fixées à une date
ultérieure.

Le porte-parole de l'Elysée e
noté : «Les enciens d'Indochtus
et le monde combattant, solidaires, espéraient depuis longtemps
que soient levés les obstucles qui
ont retardé es transjert.»

Le président de la République
a souligné l'a importance de cet
exénement qui rappelle le sacrijice et les souffrances de nombreux militaires français, héroiquement tombés en ExtrêmeOrient ». Il a souhaité « que les
cérémonies qui seront organisées
à Notre-Duma-de-Lorette où vachrent ». La sounaire « que les chrenonies qui seront organisées à Notre-Dame-de-Loreite, où repose déjà le Soldat inconnu d'Afrique du Nord, soient l'occasion d'une manifestation d'unité du monde combattant autour des combattants d'Indochine ».

DÉFENSE

an fournisseur brésilien par la direction des affaires internationales de la délé-gation générale à l'armement est lié an fait que la France entend conclure, en retour, avec ce pays d'antres contrats aeronautiques, en particulier l'achat d'une cinquantaine de Mirage-50 et la fabrication sur place d'hélicopteres

prise Reims Aviation. L'avantage donné

l'Etat du Minas-Gerais, de deux des forces stratégiques américent trente hélicoptères Lama et Ecurenii conçus, à l'origine, par la Société nationale industrielle aérospatiale (EINIAS) et destinés vise si l'on en croit les adverensuite ao continent sud-américal de l'original de l'or noncé contre les conditions d'achat de quatre-vingt-dix hélicoptères Dauphin de la SINIAS par le même service américain de garde-côtes. Un recours devant les tribunaux, pour annulation du contrat, a été présenté par le concurrent américain de la firme française, la société Bell Textron. En falt, force est d'admettre que les deux affaires mises ainsi en parallèle ne sont pas d'un volume financier comparable.

Refuser jes offres de Beechcraft et de Cessna risque d'enve-nimer à nouveau les rapports. nimer à nouvean les rapports, estiment encore les partisans des matériels américains. Surtout à l'heure où la France e'apprête, pour les besoins d'une surveil-lance militaire de son espace aerien à longue distance, à expérimenter en juin l'avion d'alerte evancée Hawkeye E 2C de Grumman dont l'armée de l'air française — si elle en est satisfaite — pourrait à lors commander pourrait alors commander quatre exemplaires.

JACQUES ISNARD.

[Doté de deux turbopropulseurs Pratt and Whitney of Canada de 689 eCevnux chacun, le Xingu EMB-121 a voié pour la première fois en octobre 1976. Il pent transporter neuf passagers, uvec deux pilotes, en version standard. Sa vitesse de croisière économique et de 376 kilomèsière economique et de 376 kiloma-tres à l'heure à 6100 mètres d'alti-tude et sa vitesse maximum de 450 kilomètres à l'heure à 350 mè-tres d'altitude. Suivant son char-gement, le rayon d'action varie entre 1 670 et 2 350 kilomètres. Le Vingu est en service dans l'armée de Xingu est en service dans l'armée de

RELIGION

Réuni à Rome

LE SYNODE UKRAINIEN UNIATE VA POURVOIR A L'ÉLECTION D'UN COADJUTEUR DU CARDINAL SLIPYJ

L'allocation d'ouverture de synode An synode de Rome, ce sont les ekrainien enlate (« le Monde » de évêques ukrainiens qui soumettant 26 mars), prouoncée le 24 mars à la Chapelle Sixtine par Jeau-Paul IX devant quatorze 6 v 6 q n e a (trois étaient absents pour maladie), u été

Devant les tribunaux

Le contentieux franco-améri-

cain en ce domaine de la tech-nologie militaire a van cèe est, à la fois plus ancien, plus profond et plus global. A la direction des affaires internationales de la délégation générale à l'arme-ment on sourconne geloritere.

ment, on soupconne volontiers les Etats-Unis, qui sont présents sur tous les marchés d'armes dans le monde, de vouloir isoler la France en la concurrençant

partout du cela est possible et principalement en Europe où les

industriels americains se consti-

seul concurrent occidental, dit-on

fait partie de la stratégie de capitalistes intelligents.

Ayant dejà peu apprecié la vente par Dassault-Breguet de quarante et un Falcon-20 de sur-veillance maritime aux services

américains des garde-côtes, les industriels d'outre-Atlantique s'en

sont pris récemment à un autre

Succès des constructeurs français, Le General Accounting Office — l'équivalent de la Conr des comptes française — s'est pro-

de l'a unité collégiale ». S'exprimant en akrainlen en pré sence de cardinal Josepo Supyt. archevêque de Lvov, le pape a rende hommage à ceux « qui ont tant souffert au nom da Christ, de leur fidélité à Jésus, à l'Eglise et à

Une des principales préoccupations dn synode — dont la durée e'a pas été délimitée — sera de dégager le nom d'un coadjuteur avec droit de cession an cardinal Supyj, chef des eathotiques ukrainiens uniates

ăge de quatre-vingt-huit ans, Il u'est pas vraisemblable que la création d'un patriareat réciamé de lougue date par les fidètes ukrainiens soit retenue, le Saint-Stège n'ayant jamais voulu se railier à cette solution. Dėja, en 1971, Paul VI s'exprimait ainsi à ce sujet : «11 existe des raisons d'ordre canonique historique, spirituel et pastoral qui, dans l'état actuel des choses, ne nous permettent pas de satisfaire les demandes ukrainiennes.»

Jean-Paul II, comme son prédé-cesseur, a muttiplié tes marques d'amitié au cardinal Slipyj, tout en veillant à ce que le patriarcat de Moscon u'en tire pas ombragé,

ue pape trois coms d'évêques aptes à devenir coadjuteurs de l'archevêque de Lvot. Jean-Paul II choisira parmi enz.

Mar DELAPORTE EST NOMMÉ ARCHEVEQUE DE CAMBRAI

Le pape, ayant accepté la dé-mission présentée par Mgr Henri Jenny, archevêque de Cambrai, a nomme à sa place Mgr Jacques Delaporte, jusqu'ici évêque auxi-liaire à Nancy.

liaire à Nancy.

Iné le 11 octobre 1926 à Roye-surMatt (Olise), Mgr Jacques Delaporte,
diplômé de l'école H.E.C. et licencié en droit, obtient la licence de théologis à l'université grégorienne de
Rome. Ordonné en 1955, il est aumônier diocésain d'actioe catholique
dans le diocésa de Beauvais, puis, de
1962 à 1969, aqmônier national.

A partir de 1969, il est curé à
Beauvais, puis à Complègne. Il est
commé évêque suxiliaire de Nancy
en 1976. Membre de la commission
épiscopale des migrations — particuifèrement chargé des ilens avec le
Maghreb, — Mgr Delsporte est, d'aetre part, responsable du service
Incroyance-Foi. À plusieurs reprises,
il s'est rendu en Aste. L'aunés dernière, il a représenté l'épiscopat
français à la réunion des évêques
d'Asie qui se tenait aux Philippines.]





LES PROTESTATIONS CONTRE LES FERMETURES DE CLASSES

Tandis que le conseil départemental de l'enseignement primaire de Paris se réunit pour décider des ouvertures et fermetures de classes à la rentrée prochaine, les instituteurs de la capitale sont appelés à faire grève, ce jeudi 27 mars, par la section parisienne de leur syndicat national (SNI-P.E.G.C.). La section de l'Essonne appelle aussi à une grève ce même jour. soulignant notamment que - subsistent à l'heure actuelle ceut quarante-cinq propositions de fermetures que ne compensent pas. et de luin, les soirante-trois propositions d'ouvertures nonvelles . La section de Seine-Saint-Denis du SNI devait organiser ce jendi matin une manifestation de la piscine à la préfecture de Bobigny. Des greves et occupations spontanées continuent dans divers

Le mouvement se durcit en Côte-d'Or

De notre correspondant

Dijon. - Le conseil syndical Dijon. — Le conseil syndical do Syndicat des instituteurs et prufesaeurs de collège (SNI-PE.G.C.) Côte-d'Or a décidé, mercredi 26 mars, de réunir un comité technique paritaire pablic de téomignages et de l'utte le mercredi 2 avril à la Bourse do travail de Dijon: L'inspecteur d'académie avait suspendu, le mercredi 12 mars, les travaux du comité portant notamment sur comité portant notamment sur des propositions de fermeture de soixante-quatre elasaes et d'ouverture de quarante-quatre d a ne l'enseignement préscolaire et élémentaire, à la suite de l'interruption de la réunion par des délégations de parents d'élèves et d'élus venus manifester leur mé-contentement. Cet incident avait sulvi l'envol de pétitions et des rassemblements de protestation devant l'inspection académique.

Entre-temps, les occupations de entre-temps, les occupations de classes ont continué dans le département. De puis le lundi 24 mars, une classe primaire et une classe maternelle de Meursault sont occupées alternativement pendant une heure chaque jour. Pourtant, le groupe scolaire partir de cette commune de neuf de cette commune de mille huit ceuts habitants avait été inauguré en grande pompe voici quelques mois. Les parents de Meursault sont d'autant plus inquiets que l'école libre voisine fonctionne plutôt bien. Depuis le 17 mars, les parents do groupement pédagogique d'Esharres, Charrey-en-Plaine, Magny-lès-Anblony n'euvolent plus leurs enfants à l'école Là aussi une fermeture est envisagée. L'école Jules - Ferry à Chenove dans la

banlieue dijonnaise est occopée chaque samedi matin pour les mêmes motifs. Le conseil munichaque samedi matin pour les mêmes motifs. Le conseil muni-cipal de Dijon devrait se pro-noncer vendredi 28 mars quoi-que de façon modérée, contre les fermetures proposées dans la

Les protestations se multiplient, les parents estimant qu'il faut continuer à exercer leur pression jusqu'à la réunion du consell départemental de l'enselgnement. Le conseil syndical do SNI les a appelés « d'aurcir le mouvement » nar des manifestations et des occupations à compter do 3 avril. Contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent, les instituteurs ont pris l'initiative d'arrêter le travail. Dans de nombreuses écotravall. Dans de nombreuses éco-les, menacées de fermeture ou pas, les maîtres se sont mis en grève pour vingt-qoatre heures. Lors de is journée nationale du 20 mars, dans le second degré, le SNI avait appelé ses adhérents à suivre le mouvement, qui a comm une très grande ampleur dans le département.

Si la mobilisation reste impor-tante dans le premier degré, on observe aussi depuis le 7 mars plusieurs mouvements dans les collèges et les lycées où sept sup-pressions et onze transferts de poste ont été envisagés.

Ao recteur d'académie, qui ac-cuse les enseignants de « fabriquer un mythe, celui de la dégradation du service public », les syndicats

du service public », les syndicats répondent que « face à l'agression Beullac contra l'école, il faut exiget une tallonge budgétaire importante s.

CHARLES MARQUES.

établissements en région parisienne comme en province pour protester cootre les fermetures de classes. C'est le cas, par exemple au collège Poincaré à La Courneuve (Seine-Saint-Denis) et dans département de la Côte d'Or où le mouvement s'est étenda

an cours de la semaine à plusieurs communes Les parlementaires socialistes réunis à Marsellie ont décidé d'écrire au président de la République, damandant qu'un collectif budgétaire pour l'éducation soit proposé au Parlement des l'ou-

verture de la session de printemps. La FEN et la Fédération Cornec, de leur côté, ont, à l'issue d'une rencontre, annoncé qu'elles -s'apprêtent à décider des actions largement convergentes ..

Une rencontre entre la FEN et la Fédération Cornec

Ras le bol de cette politique de détérioration >

La Fédération de l'éducation nationale (FEN) et la Fédération des consells de parents d'élèves (F.C.P.E. présidée par M. Jean Cornec) ont annuncé en commun. mercredi 26 mars, qu'elles s'apprétent à durcir leur action contre la politique éducative. « Ras la boil de cette politique de détérioration », s'est exclamé M. André Henry, secrétaire général de la FEN, en soulignant que M. Beullac « semble coots pris son parti d'un budget de résignation », et qu'il apporte son appui à ceux « qui refusent de seisur l'occasion de la buisse démographique pour mettre en œuvre uns phique pour mettre en œuvre une politique d'umélioration qualitative du service public a.

M. André Henry a confirmé les propos qu'il avait tenus mardi à Lille le Monde du 27 mars). La FEN vient d'adresser une lettre au premier ministre et au ministre de l'éducation leur demandant que des moyens supplémentaires soient accordés pour la rentrée scolaire de 1980. « Si des réponses correctes, et pur conséquent nou-pelles, ne sont pas apportées » a velles, ne sont pas apportées » a prévenu M. Henry, un bureau fédéral extraordinaire de la FEN, après une réunion de ses syndi-cats nationaux, examinera le 4 avril «l'élargissement, potre la généralisation, d'une action syn-dicale nationale avant la fin du

La Fédération Cornec, pour sa part, a décide de faire du samedi 26 avril une journée « écoles désertes »; elle demandera aux parents de ne pas envoyer leurs enfants à l'école ce jour-là. Les centrales ouvrières ont été invitées à soutenir ce mouvement. Aupa-

ravant, les présidents départe-mentaux de la F.C.P.E. auront rencontré longuemeut M. Chris-tian Beuliac le 19 avril Ce sera selon les mots de M. Jean Cornec. a l'épreuve de vérité a. « On bien le ministre de l'éducation revien-dra sur sa politique, et nous lève-rons le mot d'ordre de grèce sco-laire ou bien d'ordre de grèce sco-laire ou bien d'ordre de grèce scolaire, on bien il s'obstinera dans ses ornières actuelles et nous serons d'autant plus lorts pour appeler à la fournée a écoles désertes ».

désertes ».

Avant d'exposer les actions qu'elles comptent conduire dans les prochaines semaines, les deux organisations. FEN et Fédération Comec, avaient présenté le texte d'une déclaration de « cooperation de la compte de la active parents personnels d'édu-cation » qu'elles viennent d'adop-ter en commun Ce texte, fonde sur l'affirmation que « la coopéra-tion active des parents et des enseignants represente l'un des enjeux sociaux les plus impor-tants des prochaînes années », tants des prochaines annees s., rappelle que, chacune sur son terrain, la FEN et la F.C.P.E. centendent bien agir ensemble pour améliorer jour après jour, les conditions de vis et de truvail des enfants et des adolescents s. On y lit aussi que a l'éducation doit mattre les feunes en meure de se prentse programpement en mettre les teunes en mettre de se prendre progressivement en charge, d'apprendre à assumer des responsabilités, d'être des participants actifs à leur propre jornation »

Les responsables des deux organisations ne cachent pas qu'il existe des difficultés à la base, entre enselements et narents. Ca

entre enseignants et parents. Ce texte, ont-lis conclu veut aider les uns et les autres à travailler et à imaginer ensemble.

APRÈS SON CONGRÈS

Le Syndicat national des collèges n'exclut pas une grève générale au troisième trimestre

Le Syndicat nationel des col-lèges (S.N.C. indépendant) estime que « toutes les conditions sem-blent remplies pour que le troi-sième trimestre de l'unnée sco-leits compagisse une confonction sième trimestre de l'unnée sco-laire connaisse une conjonction que le pays n'a pas tue depuis longiemps, et qui pourrait aboutir à une grète générale dans l'édu-cation s. M. André Zilber, secré-taire général du S.N.C. a com-menté en ces termes la situation scolaire après, notamment, les grèves et manifestations do 20 mars, dont son syndicat était l'un des cinq organisateurs (le Monde du 18 mars).

Pour le S.N.C. qui vient de réu-nir son congrès annuel du 20 au 23 mars à Arles, ce sont « le re-niement des promesses officielles et le refus de négociation » qui imposent de telles actions aux personnels des collèges. Comme les écoles les établissements du second degre sentent les effets du econd digite sentent is sans même que ce niveau d'enseignement connaisse la pause demographique. Le S.N.C. cite le cas de l'académie du Nord. nu cinquante-sept postes d'instituteurs spécialisés exercant en culège et cent quaexercant en conege et dem de professeurs d'enseignement géné-ral des collèges (P.E.G.C.) se-raient supprimés à la rentrée. Cent vingt et un étant crées dans cette dernière catégorie, le défi-it serut de soivante-sept nosses.

cit serait de soixante-sept postes. Mais le S.N.C. affiche aussi des revendications moins circonstan-cielles. Ainsi les deux cent quatreringts délégués à Arles, repré-sentant les treure-cinq mille adhèrents que revendique le syndicat parmi les P.E.G.C., unt-ils réclamé la création d'un corps

M. EDOUARD BRIDOUX DIRECTEUR DE CABINET

DU MINISTRE DES UNIVERSITÉS

M. Edouard Bridoux, chargé de M. Edonard Bridoux, enarge de mission au eabinet de Mme Alice Saunier-Selié, doit être uommé directeur de cabinet du ministre des universités, en remplacement de M. Pierre Tabatoni, nommé recteur de l'écadémie de Paris ao conseil des ministres du 26 mars. [Né le 19 août 1915 à Reumont (Nord), M. Bridoux avait été le pius jeune président ététablissement universitaire de 1975 à 1980 à Valenciannes. Entre ces deux dates, le centre universitaire de Valenciennes et du Bainaut-Cambirésis » dans des cooditons précipitées. Mme Alice Saunier-Séité le 30 mai 1978, alors que le premier ministre o'en approuvait pas la création. Le décret transformant le centre universitaire en université et de Technologie "AX" étalisate de l'admission. Ecole Supérieure de Technologie "AX" étalisate de l'admission. Ecole Supérieure de Technologie "AX" étalisate de remise des dossiers déterminera l'ordre d'admission. Ecole Supérieure de Technologie "AX" étalisate priva de Technologi mission au cabinet de Mme Alice

a unifié et spécifique », regrou-pant, « sons léser aucune d'elles », la dizalne de catégories d'ensei-gnants qui exercent actuellement dans les collèges.

Ce nouvean corps recevrait une formation théorique sanctionnée par la licence. Le S.N.C. remet en cause « la bivaience » (ensei-gnement dans deux discipilnes) des P.E.G.C., et demande que la monovalence soit possible à ceux monovalence soit possible à ceux qui la souhaitent. Les horaires hebdomadaires devraient être ramenés de vingt et une à dix-huit heures de service et la durée glubale des congès et particulièrement des vacances d'été, respectée. Le S.N.C., enfin, veut ubtenir pour les principaux et principaux adjoints qui dirigent les collèges une égalisation des rémunérations et des conditions de travail, quel que soit leur corps d'urigine.

d'urigine. Le SN.C.. qui, à deux reprises depuis le début de l'année scolaire, le 11 décembre 1979 et le
20 mars, a participé à des actions
nationales aux côtés des deux
syndicats de la FEN, et de deux
autres affillés l'un à la CFD.T.,
l'autre à la C.G.T., est décidé à
puursulvre, et à a étendre le front
syndical dans le second degrés .
Le congrès d'Aries a rejeté a sur
le ministère de l'éducation et le
gouvernement la lourde responsabilité d'un conflit social qui, si
leur intransigeance se maintient,
vu détériorer de plus en plus gra-Le S.N.C., qui, à deux reprises va détériorer de plus en plus gra-rement le citmet dans les collèges et l'ensemble du second dearé ».

 Manifestation d'étudiants à Grenoble. — Plus de sept mille étudiants et des enseignants uni-ver itaires ont manifesté, mer-credi 26 mars, à Grenoble, pour la défense des étudiants étranla défense des étudiants étran-gers dont ils demandent la libre inscription dans l'université de leur choix. Les manifestants ont réclamé la auppression de l'exa-ment pour les jeunes étraugers avant leur inscription à l'uni-versité. Sur les deux cent vingt convoqués, à Grenoble, lundi 24 mars pour passer cet gramen

La compétition pour les postes de cadres

(Suite de la première page.)

Pour l'atteindre, il fallait multiplier le nombre des bacheliers en ouvrant l'enseignement secondaire à tous les enfants. Cette pénurie en scientifiques et en ingenieurs, blen oobliee aujour-d'hui, fit l'objet en Occident de présentations dramatiques à partir du retour à la guerre froide — conflit de Corée de 1950 et de l'explosion, en 1953, de la première bombe H soviétique.

A partir de 1954, se multiplièrent les rapports alarmistes sur la production forcenée d'ingénieurs par les Soviétiques : deux fois plus de diplômes par an que les Etats-Unis et trois fois plus en 1960. L'a Office for Defense Mobilisetion » écrivalt en 1955, dans un rapport au président des Etats-Unis : « Nous courons un grand danger si le e leadership » dans les domaines de la techno-logie fondamentale et appliquée passait entre les mains de nos ennemis potentiels...

En Europe occidentale, le triplement des promotions d'ingénleurs diplômes fut réclame par différents organismes officiels aussi bien en Allemagne qu'en Grande-Bretagne ou en France. Les accroissements restant lents. et dans ce climat de grande peur, un professeur de physique à l'université de Londres, le Dr Manders demanda fort sérieusement, dans un rapport de 1958, au comité scientifique de l'OTAN :

a Si on ne peut mettre au point continuellement des méthodes supérieures à celles de l'U.R.S.S. [pour former plus de jeunes à la science et à la technologiel, il faut alors se préoccuper sérieuse-ment d'adopter et d'adapter les methodes soviétiques.

L'arrêt du quantitativisme

En France, la production d'in-génieurs diplômés était passée d'environ deux mille en 1940 à plus de cinq mille en 1960. Les besoins annuels etalent alors estimés à douze mille. Au cours de la décennie (1960-1970). le nombre de nouveaux diplômés allait eroitre regulièrement mais sans jamais rattraper celui des estimations officielles de besoins toujours en hausse. Le sommet fut atteint en 1971 où pour le VIº Plan, les besoins furent estimés de quinze à vingt mille ingénieurs par an.

Dans le plupart des pays déve-

visionnistes annoucaient une aggravation croissante de la pèourie en ingénieurs menaçante pour le développement et la puissance économiques.

Les Soviétiques, qui s'étaient lancès les premiers et le plus à fond dans cette production en masse d'ingénieurs, furent également les premiers à renoncer à ce quantitativisme à outrance.

e Je pense, écrit V. Terech-tenko dans la Komsomolskaïa Pravda, du 2 mars 1973, que notre pays compte beaucoup trop d'in-génieurs. De 1950 à 1972, le nombre d'ingénieurs diplômés actifs n été multiplié par 6,6. Il est passé de 400 000 à 2 millions 650 000. Or, pendant le même temps, le personnel d'exécution n'a augmenté que d'une manière infime, »

Des tâches subatternes

Après avoir indiqué que, faute de techniciens et même de secrétaires qualifiées, les ingénieurs sont de plus en plus employes à des taches subalternes, « ce qui multiplie le cout du travail par deux ou trois s. l'euteur donne les Etats-Unis en exemple pour la qualité de leurs secrétaires. « Au cours de cette même période nieurs nméricains, a été muitiplié grosso modo, par trots (de 310 000 à 950 000). Par contre, voyez le taux de croissance de leur per-sonnel d'exécution (3). Quel singulier retournement de

perspectives et du modèle à uniter i Visant désormais la qualité, les pays communistes européens ont stoppe, voire réduit le débit d'ingénieurs et plus particulièrement ceiui des formations par correspondance ou par cours du soir. Celles-ci, qui evaient permis une expansion aussi rapide, étaient vivement critiquées par les dirigeants d'entreprises. Ils se plaignaient de la médiocre compétence de la plupart des ingénieurs ainst formés et à qui on « donnait » souvent le diplôme. Le cas le plus extrême est peot-être celui de la République démocratique allemande dont le nombre d'ingénieurs diplômés, après une période de « production forcée », a été considérablement réduit : 1980, 2662; 1970, 5060; 1975, 11 489 ; 1978, 7 997 (4).

En France, les promotions d'ingénieurs sont montées de 5 200 en loppes - capitalistes et commu- 1960 à 10 300 en 1977, et à 10 900

nistes, - et malgré l'augmentation en 1978. Quant eu nombre d'écodes diplômes, planificateurs et pré. les autorisées à délivrer le titre hypothèse, que forte augmentad'ingénieur, il est passe de 82 en 1945 à 151 en 1978. Il feut y ajouter l'Université de technologie de Compiègne et les rares universités qui ont été autorisées à disposer d'une cinquième année post-maîtrise en sciences et techniques et à délivrer un titre d'ingénieur : Clermont-Ferrand. Lille. Montpellier et Paris-XIII. Cette entrée des universités sur le territoire des écoles a réclame de lorigues négociations. La commission du titre d'ingénieur ayant manifesté, écrit prudemment le CEFI, a une certaine hésitation à voir cette formule s'étendre à l'excès (5). »

> Quelle va être l'évolution des promotions d'ingenieurs ? Personne n'avance plus de chiffres. A l'époque do délire « prévisionnaire » a succédé celle du mutisme des experts, en France et dans d'autres pays. C'est ainsi que dans un rapport pour le VII° plan publié en 1976, il est sculement indiqué (6) : « Il apparait diffibesoins potentiels d'emplois d'ingenieurs pour les prochaines ennées... Il convient donc de ne pas exclure a priori la création de nouveaux diplômes. . Ces difficultés sont réelles : incertitudes sur les taux de croissance ou de décroissance de l'économie en général et du secteur industriel en particulier, incertitudes sur les types d'emplois pour lesquels dans une période d'abondance en diplômés — les ingénieurs seront préférés ou non à d'antres diplômés, par exemple leurs concurrents directs, ceux des écoles de

Deux hypothèses

Le CEFI, comme d'autres organismes, malgré la mission dont il avait été chargé à ce sujet, a renonce à se lancer dans une prévision globale des besoins. Tout en menant des études de besoins par secteurs, il s'est contenté au niveau global de travailler sur deux hypothèses :

e- Arrêt total de la croissance à 10300 diplômés par an. - Maintien du sylhme constaté ces dernières années et stabilisation à 20 000 diplomés pur

a Dans la seconde hypothèse, prévoit-il, le total de 600 000 ingénieurs actifs est atteint noant 2010. » Soit trois fois le chiffre

Mais, même dans la première tion des ingénieurs diplômés en activité va se produire. Elle ve être particulièrement rapide au cours des prochaines années du fait que ne partent à le retraite, et jusqu'en 1987, que les maigres générations nées pendant la guerre de 1914. Selon le CEFL le chiffre de trois cent mille ingénieurs sera atteint des 1987. Ensuite toujours dans l'hypothèse d'un gel des promotions de diplômes. - la croissance se ralentira, les quatre cent mille étant atteints vers

En ne raisonnant plus seulement en termes de flux, mais de « stocks », le CEFI fait apparaître une donnée « explosive ». « Les effectifs disponibles d'ingénieurs diplomés, écrit-il, pont croitre rapidement, quelle que soit la politique menée pour les formations d'ingénieurs. » Et même un avancement de l'âge de la retraite modifierait peu cette croissance pour les prochaines années compte tenu du petit nombre de personnes concernées.

« L'accroissement dn nombre d'ingénieurs diplômés actifs, écrit le CEFL aura des incidences certaines sur lours stetuls. Mais n'y en aura-t-il pas d'autres, et plus fortes, sur les statuts des diplômés d'autres formations et sur les possibilités pour les bechniciens et les eadres movens d'accéder, en cours de carrière, à des fonctions d'ingénieurs ? »

BERTRAND GIROD DE L'AIN.

Prochain article:

PLUS OU MOINS DE PROMOTION INTERNE?

(3) La Documentation française. Problèmes politiques et sociaux. Sèrie U.R.S.S., nº 248, Paris, 27 dé-cembre 1974.

(4) Annuaire rintistique de la République démocratique allemande. Saixion de 1979. Berun. Dans les Eints communistes, u existe une correspondance stricts entre is historiche des diplimes et celle des tonctions dans les entreprises. Duy a donc pas de promotion au grade d'ingénieur sans acquisition du diplême corresponéant. Pour être comparés avoc coux de la R.D.A. les chitres français devraient donc être augmentés de 30 à 40 % pour tenir compts ées ingénieurs promus chaquo aunée sans avoir obtenn le titre d'ingénieur.

(5) CEPL Les formation d'ingé-nieurs en France, 1979. (6) Rapport de la commission Education et Formation, la Do-cumentation française, Paris 1976.

le titre d'ingénieur.

(Publicité) "

LA FORMATION PERMANENTE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS III SGRBONNE NOUVELLE

ORGANISE UN STAGE : Formation à l'écriture de scénario

DU 21 AVRIL AU 6 JUIN 1980

Les lundi, mercredi et vendredi de 17 heures à 20 heures Renseignements et inscriptions : Centre de Formation Permanente de l'Université Poris III

13, rue de Santeuil, 75005 Paris Tél. 337-56-26 - 570-12-90 poste 414

Institut Supérieur Franco-Allemand de Techniques et d'Economie de Sarreguemines

(Publicité)

Université de Metz

Fachhochschale des Souriondes

FINALITE. — L'Institut dispense une formation franco-aliemande ce niveeu supérieur cans les fillères suivantes : ELECTRO-TECHNIQUE. CONSTRUCTIONS MECANIQUES. ECONOMIE D'ENTREPRISE ET DE GESTION. Sous réserve c'une modification de l'organisation des studes, l'enseignement est donné en aliemand en première annés et en français en deuxième

niplomes. — Les études de l'Institut sont sanctionnées par le certificat tranco-allemand de l'Institut et par deux diplômes nationaux : une licence française ; le diplôme de la

OEEOUCHES. — Les étplômes acquis permettront aux titulaires d'exercer ées responsabilitée dans le cadre éu développement ées échanges économiques, techniques et commerciaux entre l'Allemagne et la France.

Anmission. — L'institut pout acchellir ées étudiants possédant un DOT, un DEUG, un B.T.S., après anamen du dossier par la commission é'admission franco-allemande, ou de tout autre titre lugé de niveau suffisant par cette commission.

ORGANISATION OES ETUOES. — Les enseignements dispensés unt une finalité professionnelle IIs se déroulent sur deux années : la première année est précédée è un stage inquistique intensit d'une durée totale é environ 10 semaines Actuellement is première année à lieu à Sarrebruck, le deuxième à Meiz. Des stages professionnels ont ueu éans des entreprises allemandes pour une période minimum ée 6 semaines.

BOURSE. — Une bourse d'études pourra, sous certaines conditions, être accordée aux candieats retenus pour la durée des études poursuivies dans le pays partenaire. DEBUT DES COURS. — Août 1980 (cours de langue en Allemagne), pour le prochain cycle d'études.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS, — Pour tous renseignements complémentaires et pour le formulaire de pré-inscription.

UNIVERSITE OF METZ

file dis Saulcy, S.P. 794. S7012 METZ CEDEX - Tél. (8) 730-26-63. Date limito du dépôt des demanêrs e'admission : 30 MAI 1988.

LUNEVERS

Repondant & Francisco Participants | 100 perment | 100 permettra | 100 permett DURKE :

Pour tous remark CENTRE DEDUCATION

régions

marée noire en Bretagne VIVE INQUIÉTUDE

POUR LA SAISON TOURISTIQUE Au-delà des problèmes propre-ment techniques que pose le nau-frage du Tanio, on commence, en Bretagne, à mesurer les effets que la marée noire ne manquera pes d'avoir sur la saisou touristique. L'Office de tourisme de Trègas-tel, directement touché par la ca-tastrophe, a enregistré une baisse de 50 % des demandes de ren-seignement et 10 % d'annulations de location. « Pourtant, souligne l'un des responsables. Les douze playes de Trègastel seront propres dans un mois et demi. Nous sedans un mois et denti. Nous se-rons prêts pour les vacances. » Mais c'est en fait toute la Bretagne qui a été touchée par le phenomène. « Nous avons constaté phénomène. « Nous avons constaté un ralentissement pour les réserrations de tous les départements mais surtout un arrêt brutal dans les demandes de renseignement, affirme-t-on à la délégation régionale du tourisme. Les untres unnées, les vacunciers inventaient des prétextes. Aujourd'hui, ils disent franchement : « C'est à cause de la marée noire. »

La Bretagne intérieure est également atteinte par le phénomène : de nombreux touristes oui

mene : de nombreux touristes qui se proposaient de remonter en bateau les canaux de la région

ont renoncé à leur projet. La clientèle étrangère, allemande et anglaise uotamment, paraît hési-ter à prendre une décision.

TOURISME

Grève à Nouvelles Frontières.

Le bureau lyonnais de l'agence de voyages Nouvelles Frontières est en grève illimitée, depuis le 24 mars, pour obtenir une augmentation uniforme de salaires de 500 F. Les quaire salariés concernés démonages le faiblesse concernés de la le faiblesse de salaires de de 500 F. Les quatre salariés concernés dénonceut la faiblesse de leur rémunération mensuelle (moins de 3000 F, en général), les journées de dix heures de travail sans paiement d'heures supplémentaires, la semaine de travail de six jours pendant l'été, sans récupération, et le refus de négociations de M. Jacques Maillot, directeur général L'argét de les concernés de les de les des de les de negociations de M. Jacques Mall-lot, directeur général. L'arrêt de travail du burean lyonnais est la première grève officielle touchant l'a g c n c e Nouvelles Frontières, Créée en 1967, celle-ci compte dix-huit bureaux en France et huit à l'étranger. (Corresp.)

LE MONDE cusque jeur à la dispacitien de lecteurs des marignes d'Anneaces les mobilières Your y, trauverez yout-stre. L'APPARTEMENT

M. d'Ornano: la pollution atmosphérique a diminué en France

 La pollution atmosphérique a diminué en France .. a constaté M. Michel d'Ornano, ministre de l'euvironnement et du cadre de vie, en présentant à la presse le întur réseau de surveillance de la pollution atmosphérique, qui sera installé à Paris et dans les trois départements limitrophes (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne) («le Monde • du 31 janvier).

dans les principaux centres indus-triels et urbains de véritables ré-seaux de mesures modernes. L'Etat à lui seul a consacré 66 millions de francs à cette opération. Ainsi, au le jan-vier 1960, il existait deux mille capteurs mis en place dans also vier 1980, il existatt deux mille capteurs mis en place dans plus de cinq ceuts communes appartenant à une quarantaine d'aggiomérations. Paris, Marseille, les villes du Nord, sont en train de finir de s'équiper. « L'ensemble des zones sensibles du territoire (...) est déjà actuellement couvert par un dispositif moderne de surveillance ou en passe de l'être dans les deux unnées à tenir 2, constate M d'Ornano. venir », constate M. d'Ornano.

constater le mal ue suffit pas, il faut aussi intervenir pour tenter de l'atténuer. Certains de ces réseaux le permettent ou le permettront. Ainsi au Havre et à Rouen lorsque les prévisions météorologiques sout « mauvaises », et que le taux de soufre commeuce à monter, les responsables du secrétariat permanent pour la prévention des pollutions industrielles interviennent auprès des gros consommateurs de juei dustrielles interviennent auprès des gros consommateurs de fuel pour qu'ils « balssent les feux », utilisent un carburant moins chargé en soufre, voire passent au gaz. Résultat ; les pointes de polintion ont diminué de 50 % depuis deux ans. Dans les mois à venir, les réseaux de Fos-Berre et de Calais-Dunkerque vont eux aussi passer au stade de réseau aussi passer au stade de réseau d'elerte. Plus tard ce sera le cas,

entre autres, de Paris. La réglementation tant natio-nale qu'européenne a, en optre, permis de réduire sensiblement la quantité de pollusans contenue dans les combustibles. Ainsi la teneur en soufre du fuel-oil domestique a diminué de 57 % en six ans. La teneur en plomb de l'essence a été réduite de 25 % environ en moins de trois ans: environ en moins de trois ans

SI VOUS MESUREZ 1.80 M

OU PLUS (jusqu'à 2,10 m),

SI VOUS ÊTES MINCE OU FORT

JOHN RAPAL

Grandes tailles pret-à-portez.

COSTUMES LÉGERS DEMI-SAISONIVESTES SPORT

BLAZERSIBLOUSONS TOILE MODE

IMPERS TRENCHS ENSEMBLES SAHARIENNES

BLOUSONS CUIR OU DAIM, EXCLUSIVITÉ

MAC DOUGLAS

PANTALONS LÉGERS, JEANS, VELOURS CHEMISES VILLE ET SPORT, PULLS (4 LONGUEURS DE MANCHES)

LIVRÉS IMMÉDIATEMENT 0, Av. de la République - Paris 11º - Tél. 355.66.00 - Ouvert le landi

HOMMES GRANDS - HOMMES FORTS

• 74, bd de Sébastopol Paris 3° • 26, bd Malesherbes Paris 8°

Centre Com. Maine-Montparnasse Paris 15°

- (Publicité)

L'UNIVERSITÉ DE PARIS I - PANTHÉON - SORBONNE

ORGANISE UNE FORMATION INTITULÉE

« VIE ASSOCIATIVE »

Répondant à l'essor du mouvement associatif, cette formation donners aux participants, déjà impliqués dans des actions concrètes du déve loppement associatif, des éléments pour une rélegion critique. Elle jeur permettra également de réfléchir sur leurs propres projets

DURSE: 90 heures réparties sur 3 semaines: 21-25 avril 1980, 16-20 juin 1980, 13-17 octobre 1980.

CENTRE D'EDUCATION PERMANENTE DE L'UNIVERSITÉ DE

PARIS 1

14, rue Cujos, 75005 PARIS Tél.: 354-67-80, 329-12-13 Poste 33-17.

le contrôle des chaufferies urbaines et des installations indus-trielles a été renforcé. De plus. des zones de protesction spéciale, dans lesquelles le fuel utilisé doit étre moins soufré, ont été créées à Lille, Lyon, Paris (dont la petite couronne). Il devrait en être de même cette année, à Marseille, ce qui permettait, dit M. d'Ornano, « de faire disparaître l'un des derniers points noirs de pollution urbaine existant en France ». Les résultats paraissent à la mesure de l'effort financier demande aux industriels et E.D.F. La poliution par l'anhydride sulfu-reux a diminué de 23 % entre 1971 reux a diminué de 23 % entre 1971 et 1975 et de 14 % entre 1985 et 1978. Celle par les fumées noires (les poussières) a baissé de 18 % eutre 1975 et 1979. En revanche, si la présence de monoxyde de carbone (produit par les gaz d'échappement, a été réduite de 48 % entre 1973 et 1976, elle est stationnaire depuis. Pour le plomb, la situation est sensiblement iden-

Le ministre de l'environnement entend continuer l'action qu'il a entreprise. En 1980 devrait être créée l'agence de la qualité de l'air. Déjà, 23 millions de francs ont été preus pour son fonction-nement mais son statut doit tou-jours être discuté par le Parie-

la situation est sensiblement iden-

● La conférence des droits de l'animal. — La troisième confé-rence de la Ligue internationale des droits de l'animal s'est réudes droits de l'animal s'est rénnie à Luxembourg les 22 et
23 mars. La Ligue a fixé ses prochains objectifs: soutien à l'association Green Peace dans sa lutte
pour la sauvegarde des cétacés;
enquête sur la destruction des
éléphants et boycottage de l'utilisation de l'ivoîre; lutte contre
l'élevage en batterie; développement de l'action éducatrice par
une diffusion de la déclaration
des droits de l'animal dans les
écoles et dans les manuels scolaires.

CONSTRUCTION

NAVALE

LA FRANCE

AU TROISIÈME RANG

Londres (A.F.P.). — La France est passée, l'an dernier, du on-zième au troisième rang des pays constructeurs de navires mar-chands, indiquent les statistiques du « Lloyds Register of shipping ». Les chantiers français out accru leurs livraisons de 63 % avec un total de 719 000 tonnes de jauge brute. Ces résultais sont dus pour partie à l'achèvement et à la sor-tie en 1979 du super-pétroller tie en 1979 du super-pétroller Prairial (555 000 tonnes de port en lourd).

Cette performance de la France — qui la place avant la Grande-Bretagne — contraste avec celle de la plupart des autres pays, car la production mondiale de nevi-res a été, en 1979, la plus faible depuis trèce ans. Le Japou reste de la plupart des constructeurs de loin le premier constructeur mondial mais ses livraisons ont diminué de 30 %. Les Etats-Unis ont progressé de la quatrième à la deuxième place grâce à un accroissement de 30 %.

Malgré la récession pétrollère, les pétrollers ont représenté 28,9 % du tonnage livré au lieu de 26,6 % en 1978 (37,1 % en 1977).

PĒCHE

LE PORT DE HENDAYE BLOQUÉ PAR DES PÉCHEURS ESPAGNOLS

(De notre correspondante.)

Biarritz. — Une soixantaine de bateaux de pêche du Guipuzcoa (port du Pays basque espagnol) bloquent depuis le mardi 25 mars en fin d'après-midi le port de pêche d'Hendaye pour demander que les autorités maritimes franque les autorités maritules fran-caises rendent au merlutier espa-gnol Santa-Goma-III le rôle — livre de bord — qu'elles lui ont confisqué alors que le bateau était en train de pêcher dans la zone interdite de la fosse de Caphreton.

Dans la soirée de mardi, les autorités maritimes espagnoles avaient essayé en vain d'obtenir que les meriutiers lèvent leur siège qui interdit tout trafic à l'embouchure de la Bidassoa. Mais les pêcheurs n'ont rien voulu entendre et le blocus se poursuivait ce jeudi matin.

Du côté français, les autorités maritimes conservalent un ton très ferme et annonçalent leur intention de faire suivre le dossier à Bruxelles pour suite à donner, a lu el que les procès-verbaux dressés contre dix-sept autres merlutiers espagnola pris en train de pêcher dans la sone qui leur de pêcher di est interdite FRANCINE MOREAU

Une carrière dans le site de Saint-Benoît-sur-Loire?

De notre carrespondant

Orléans. - En cette année du patrimoine, qui devreit inciter les pouvoirs publics à faire preuve de plus de vigilance, un des altes les olus célèbres du vel de Laire, Saint - Benoît - sur-Loire, dane le Loiret, es trouve menecé. Une entreprise d'extraction de matàriaux projette d'ouvrir une carrière dans la courbe du fleuve, à l'intérieur du site protégé, à quelques centeines de mèires du bourg serré eutour

La municipalità de Saint-Benoît a l'Intention, par le autte. d'aménager aur les lleux une base de loisirs evec un plan d'eau d'une vingtaine d'hectares

En 1975, une demande d'extraction, qui evait soulevà une certelne émotion, était restée sans eulte ; mieux, elle avalt entrefné un extension du elte protécé jusque sur le rive gauche du fleuve, incluant l'ile des Mehys, objet des convoltises des eabliers, La municipalité de l'époque, qui souhaitait déjà máneger une base de lofsira, dut abandonner son projet.

Une nouvelle entreprise revient à le charge en plein site protégé, et la municipalità repense à un plan d'eau ; « Nous ne pouvions nous opposer à cette demande, explique le maire de Saint-Banoft, M. Souesme (majorité), toutes les précautions pour l'environnement ont été prises. Il n'y eura pas de débolsement, Noue avons opposé le maximum de contraintes à l'entreprise. L'opération est bénéfique pour

le commune où le tourisme peut encora se développer. .

Face à ces projets, les admirateura de Saint-Benoît, où plusieurs manifestations sont organisées, cette année, dens le cadre du quinzième centenaire de la naissance du fondeteur de fordra, commencent à se mobileur paralt inévitable, maigré les assurances données par la municipalité SI des aménegements légers eur les bords de la Loire s'imposent, on se mélle du projet présenté. Les écologistes, qui ont observé que l'île des Mainys, bolsée et encore sauvage, servalt à plus de deux mille moustles rieusee venues des pays de l'Est et à d'eutres espèces, mani-

La décision incombe maintenant à l'administration qui délivre les eutorisations d'exploitation des sabilères et pourra difficliement ignorer les recommandelione du repport Chapon, qui précontse une limitation sévère des extrectione du fleuve (le Monde du 13 mars).

festent leur Inquiétude.

Dernier des poètes qui ont célébré le elte de Saint-Benoît. Meurice Genevolx écrivait, voioi plue de dix ane : « Le beau malheur si le Loire obélt, elle eussi, au progrès, servante des surhommes qui s'annoncent, réserve d'énergie productive (et lucrative), guirlande de plans d'eau pour les hors-bords et les ekla nautiques, en annexe aux paradis-casemes ! - Les poètes ont toulours raleon

RÉGIS GUYOTAT.

URBANISME

Il reste au moins 1000 hectares de terrain à bâtir en région parisienne

estiment les responsables de la Caisse des dépôts

Les logements se vendeut blen, trop blen. « La période est purti-culièrement brillante pour les ventes de logements, mais les ruisons de ce succès sont malsatnes et la tendance peut se retour-ner du jour au lendemain », a déclaré M. Jean-Etienne Sriber, inspecteur des finances, soixantedeux ans, ancieu directeur du cabinet de M. Robert Galiey et nouveau président de la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (S.C.L.C.). Les responas de la S.C.L.C. présentaleut à la presse, le mercredi 26 mars, les résultats de cette société pour 1979. Le stock commercial est de onze mille logemeuts (soit qua-torze mois de ventes); l'objectif des ventes a été fixé à neuf mille ventes en 1980, mais trois mille ont déjà été conclues à la fin de

L'année 1979 a contu une « commercielisation record » evec douze mille cent soixante-dixueuf appartements vendus alors que le chiffre le plus élevé dans le passé evait été de dix mille sept cent quinze en 1974. Le prix moyen des logements est de 3 300 F à 4 500 F le mêtre carré en province et de 4 000 à 5 500 F en région parisienne.

D'autre part, 15 800 logements ont été lancés en 1979 (dont plus de la moitié serout mis en loca-tion) au lien de 13 400 en 1978. La région parisienne accueillera 38 % des mises en chantier. Cette proportion confirme le « ralentis-sement constant des lancements d'opérations en région pari-

La B.C.L.C. possède environ 3 000 hectares de terrain en

fjords, cap nord, le spitzberg

exceptionnel!

11 jours Paris/Paris départs 25 juin - 5 et 15 juillet (avion de Paris à Bergen) toutes cabines extérieures grand confort

prix par personne cabine a 4 7.495 F cabine à 2 8.395 F elgnements et inscription

SCANDITOURS 122, Champs-Elysées - 75008 Paris tél. 562.12.12 - Lic, 58 A

région paristenne, a précisé son directeur général, M. Michel Saillard, « Quand nous les avons achetés, tous étaient constructibles, Aujourd'hui, aucun ne l'est immédialement. Mois environ 1 000 hectares pourraient être urbanisés. Il suffit que les élus locaux et l'administration le veuillent, en même temps, » veuillent, en même temps. »

Enfin, la B.C.I.C. envisage de rénover, en six ans, environ 60 000 de ses logements les plus anciens (sur un parc locatif de 160 000). L'accent sera mis sur l'isolation thermique et les économies d'énergie en essayant, de même que dans les nouveaux logements, de donner aux loca-taires les moyens de contrôler leur consommation d'énergie et leur chauffage. L'augmentation des loyers sera compensée pour les familles à revenus modestes par l'aide personnalisée au loge-ment, ce qui aboutira, dans cer-tains cas, à une charge diminuée.

ENVIRONNEMENT

LES COMMUNISTES FONT LEUR PROPOSITION POUR L'AMÉNAGEMENT DE LA LOIRE

(De notre correspondant.)

(De noire correspondant.)

Tours. — M. Claude Poperen, membre du bureau politique du P.C., a présenté, il y a quelques jours à Tours, la proposition de loi déposée par son parti pour l'aménagement de la Loire.

Le choix de Tours pour cette présentation n'est pas dû au hasard. C'est M. Jean Royer, son maire, qui, depuis qu'il a créé l'association pour l'aménagement de la Loire (LIGER), a pris en main l'ensemble du dossier Loire.

Pour M. Poperen, è la création de la LIGER est une opération politique de M. Royer avec les forces de droite et les maires socialistes » et, de plus, « c'est un plan d'aménagement au rabais car l'objectif est de faire payer l'essentiel des dépenses par les collectivités locales qui n'en ont pas les moyens ». pas les moyens s.

Pour trouver les moyens de lntier contre les crues et de sou-

Inter contre les crues et de soutenir les niveaux d'étage du
fleuve, le P.C. propose que
« l'aménagement de la Loire ait
une place priorituire au
VIII Plan et fasse l'Objet d'un
engagement financier de l'Etat ».
Les responsabilités seraient assumées par des syndicats mixtes,
associant les communes et départements, ainsi que par une institution interrégionale représentant tution interrégionale représentant les huit régions concernées. CHRISTIAN ROSSIGNOL

LES ASSOCIATIONS LANCENT UNE CAMPAGNE ANTI-BRUIT

Si l'abandon du projet de loi-cadre contre le bruit initialement présenté par le gouvernement (le Monde des 30 janvier et 29 février) donne satisfaction aux associations qui se sont réunies, à Paris, le 15 mars dernier, pour le premier congrès anti-bruit, ces associations S.O.S.-Environnement, la Ligne fran-calse contre le bruit, Bruit et environnement et de nombreuses associations locales ont néan-moins décidé, selon un commnmoins décidé, selon un commu-niqué commun, de lancer une « campagne-nationale et perma-nente » afin de mobiliser « les 50 % de Français qui souffrent de nuisances sonores (1) ». Ce « fiéau national, qui trans-forme des adolescents en vieil-laris et dégrade la santé », a été vigoureusement dénoncé. La « tolérance inadmissible des auto-rités, la mutiplication des nuirités, la multiplication des nuisances sonores par les techno-crates qui persistent à construire des autoroutes et des véroports dans les agglomérations », ont été critiquées.

Les associations demandent au Parlement de rejeter le projet de loi qui prévoit d'exonérar les compagnies aériennes de toute responsabilité et souhaitent qu'on utilise une partie des crédits autoroutiers pour réparer les dommages cousés qu'en des responsabilité et souhaitent qu'on utilise une partie des crédits autoroutiers pour réparer les dommages cousés qu'en des projets de la commage de la

dommages causés aux riversins des voles existantes, M. Jean-Claude Delarus, président de S.O.S.-Environnement, a rappelé les objectifs de la campagne anti-bruit : application réelle des textes existants : reconnaissance du droit des Francais au repos nocturne, réexa-men des projeta de routes et d'aéroports, établissement du principe a bruiteur-payeur s.

(1) 31, rue d'Enghien, Paris (10°).

TRANSPORTS

Air Inter accepte de nourrir ses passagers

Du canard à l'orange dans les evions d'Air Inter... La compagnie intérieura proposera des coffrets-repes à ses passagers, à compter du lundi 8 avril, au déperi de Nice et de Paris-Orty-Ouest. Le prix de vente de cet en-cas e été fixé à 50 francs.

Air thter e'était, jusqu'aiors,

toujours refusé à offrir des prestalione à bord de ses avions. feleent valoir la brièveté des vols qui, en moyenne, ne dépassent pae quarente-cing minutes. . Notre vocation est de transporter des passagers, pas de les nour-rir », effirmelt M. Robert Vergneud, acn président Meis celui-cl convient aujourd'hul qu'il faut répondre à le demande des hommes d'affaires - lls composent les trois quarts de la cilentale de la compagnie intérieure - qui souheitent periole gagner à bord le temps du repas.

Aussi. Air Inter vient-elle de concevoir un coffret-repas à consommer trold, que ses responsables ont voulu - d'une très grande simplicité, mais d'une très haute qualità s. Ainsi, la eociété périgourdine Rouglé, epécialisée dans le traitement

plats culeinés, tandis que le boulanger parislen Pollane toujoura lui - fournira le pain. Le repas sers errosé de vin de Cahors, de vieux bordeaux ou de vin corse. Au total, six menus dont deux au choix sur chaque

coffret-repas en salle d'embarquement et pourra le régler en chàque ou en espèces. Si cette pourrait être étendue, d'ici à la fin de l'ennée, à d'autres séroports : Mersellie, Alaccio, Bastia, Calvi notamment. Nous n'avons pas les

moyens d'offrir ca service à notre clientèle, précise M. Vergnaud. De toute tecon, c'est une opération sur lequalle nous ne terons aucun bénétice. . Als France, quant à elle, avait imaginé, sur le ligne Paris-Nice. qu'ella exploite en commun avec Air inter, de ne pas feire payer le coffret-repas à ses passage Finelement, elle e consenti à la vendre 40 francs. Histoire de ne pas dàclencher une guerre autour d'un . casse-croûte .. L'affaire ne le mérite pas. - J.-J. B.



INFORMATIONS « SERVICES »

VIE QUOTIDIENNE - MÉTÉOROLOGIE

Comment est réparti le fuel domestique

La répartition du fuel domestique est soumise à répartition et à contrôle depuis le 1° juillet 1978. La façon dont est calculé le igent attribué à chaque consommateur a donné lieu à des stations diverses. M. Jacques Lavédrine, député P.S. du Puy-Dome a'en était ouvert dans une question écrite au ministre de l'industrie. Celui-ci iui a longuement répondu dans le « Journal fficiel - du 17 mars. Il explique ceci :

« L'arrêté du 28 juin 1979 reconnaît à chaque consommateur des droits d'approvisionnement pour les consommateurs les plus importants -- proportionnels aux livraisons reçues antre le 1º Janvier 1978 et le 31 décembre 1978, compte tenu d'un taux d'encadrement de 90 % pour les usages ordinaires et de 100 % pour les usages da production.

Par eilleurs, la choix de l'année 1978 comme période de rétérence ne devrait pas nuire eux consommateurs de fuel-oil domestique, pulsque, en raison d'un hiver long, d'enlèvements anticipés en mai-juin et an dé-cembre 1978, les ventes de 1978 ont été les plus importantes depuia 1973.

- Cependant, l'utilisation d'un système d'encadrement de le consommation fondée sur les raisons reçues au cours d'una période da rélérence peut présenter, par définition, un risque pour les consommateurs qui ont commandé event le début ou après le fin de cette période. Pour cette raison, la dispositif d'encadrement contient de nombreuses souplesses qui devraient permettre aux consommateurs

» En effet, rien n'empêche certains consommateurs et certains revendeurs da sa voir attribuer des quantités supplémentaires si le reste de la clientele n'enlève pas l'intégralité de ses droits. C'est ainsi que tout consommateur qui aurait des besoins excédani ses références peut, dans un premier temps, demander é son tournisseur de lui livrer les quantités supplémentaires qui lui sont nécessaires. En effet ce distributeur peut conserver des disponibilités en raison de le disparition dans la clientèla out a ses références auprès da lui, de certains consommateurs de tueloil domestiqua (cessation d'acti-

CIRCULATION

fêtes pascales.

dant les deux week-ends des

Le samedi 29 mars, le vendredi

4 et le lundi 7 avril seront les trois journées les plus difficiles. Dans une déclaration à la presse, M. Michel Fève, directeur des routes et de la circolation rou-

tière, conseille aux 330 000 auto-mobilistes qui quitterent la région

parisienne le samedi 29 mars d'éviter de partir entre 5 et 12 heures, et même entre 5 et

Les principales difficultés se manifesteront sur l'actoroute du Soleil. Pour éviter les bouchons habituels, « Bison fute » conseille aux automobilistes de quitter Paris par la porte de Berry pour rejoindre l'autoroute à Auzerre.

D'un autre côté, les respon-sables de la gendarmerie viennent de présenter les statistiques défi-

691

62

3 161

2 403

7 183

5 264

515

0 005

5 335

6 075

8 355

232 475

180 015

6

46

2

3

6

laterie nationale

LES ROUTES DE PAQUES SERONT TRÈS ENCOMBRÉES

Plus de 2 500 000 personnes vont nitives concernant les accidents quitter la région parisienne, à de la route pour 1979.

bord de 830 000 automobiles, pen-

vité, conversion vers d'autres sources d'énergie...) on du fail de la réduction des enlèved'une partie de ses

autres clients. Dans una deuxièma étape, ser à un autre distributeur pour qu'il lui apporte un complément tributeur sait qu'une partie de sa clientèle ne lui rèclamera pas ressources qu'il a intérêt à vendre à des consommateurs qui en

» Enfin, el ces démarches s'avèrent insuffisantes, it appartient au consommateur de salsir le préfecture, en l'occurrence le v exposer sa situation. Ca service examine le bien-fondé de la demanda et peut, le cas échéant, déterminer de nouvelles références en tenant compte de le consommation des demières années. Lorsque la demanda est acceptée, la préfet peut alors Indiquer au consommateur les fournisseurs locaux ayant des disponibilités. A défaut de l'existence da disponibilités, il délivre une allocation da fuel-oil domestique qu'il peut faire honorer par fournisseur de son choix.

. Cette procedura peut sembler complexe, mala alle ne devrait Interesser, en raison du choix da la périoda de référence, qu'un nombre limité da consommateurs, Elle est également rendua nécessaire par la souci da chaque préfet de na pas délivrer de bons indûment sane s'être assuré, au préalable, locales. En effat, l'émission da ces bons autorise le titulaire d'autorisation spéciala de mettre à la consommation des quanti-tés supplémentaires équivalentes, ce qui a pour effet d'atténuer

diminution de 20,1 % du nombre des accidents corporels, et de 25,5 % du nombre des accidents mortels. La situation s'est dégradée en 1979, avec une eugmentation de 2,4 % du nombre des accidents corporels et de 2,9 % des accidents mortels; cela par rapport à 1978. Les causes de ces augmentations sont le plus souvent l'inobservation des règles étémentaires de la circulation notamment de la limitation de vitesse, en particulier sur les

vitesse, en particulier sur les autoroutes.

* Inter Service Routes donne des reignements généraux au

Pour des renseignements alux orf.

els, on peut s'adresser aux centres régionant d'information routière ;

Serdenux (56) 96-32-33; Lille (20) 91-92-3J; Lyon (78) 54-32-3J; Zigreellle (91) 78-78-78; Metz (87) 62-11-22; Rennes (99) 50-73-93.

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER,

TOUS CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS ENTIERS

TERMIL FINALES ET

NUMEROS

0 606

9 376

9 096

5 727

7 227

758

9 178

1 568

079

60 069

4.780

9 200

66 340

41

. 35

A PAYER

F.

570

1 070

1 070

10 070

1 000

1 000

1 000

500

500

150

500

50 000

1 000

5 000

100 000

46

1 000

5 000

TRANCHE DES JONQUILLES

6

• 7

8

9

O

F.

500

150

5 000

1 000

1 000

5 070

70

150

500

1 000

5 000

5 000

10.000

70

PROCHAIN TIRAGE : TRANCHE DU PRIX DU PRENDENT DE LA REPUBLIQUE

PROCHAIN TIRAGE LE 2 AVRIL 1980 VALIDATION JUSQU'AU 14 AVRIL APRESANDI

LE SAMEN 29 MARS 1990 à CACHAN (Val-de-Marre)

220

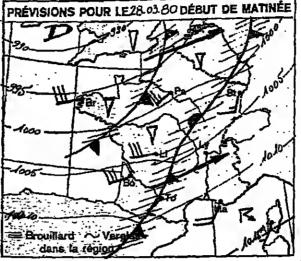
500 000

3 000 000

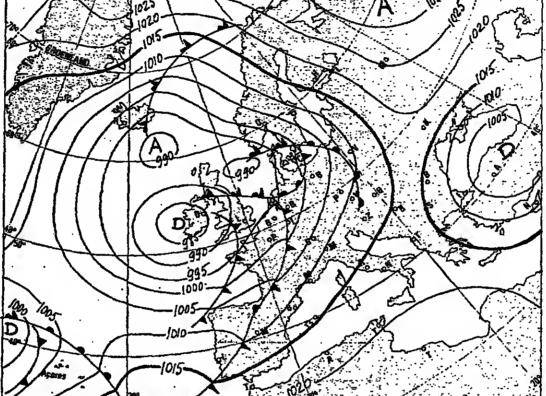
A PAYER

diminution de 20,1 % du nombre





PRÉVISIONS POUR LE 28 MARS A 0 HEURE (G.M.T.)



avolution probable du temps en France entre le jendi 27 mars à 8 heure et la Vendredi 28 mars à

La vaste sone dépressionnaire, qui perminiera sur l'Europe occidentale et le proche Océan, maintieudra sur la France un courant maritime de sud-ouest à ouest, qui deviendra plus instable après le passage de la perturbation qui nous affectait feudi.

vert avec des pluies sur les régions rétendant des Vosces et du nord des Alpes aux Pyrèness centrales, tandis que le temps deviandra jocalement

La neige toujours exceptionnelle.

le ski fantastique.

la vraie détente, c'est

Office de Tourisme Tél. : (79) 06.10.83

orageux sur le pourtour méditerranéen. La sone pluvieuse, se déplaçant vers l'est, affecters encore le
soir le sud des Alpas et la Corse.
Plus à l'ouest, un type de temps un
peu variable s'établira avec des
nuages encore abondants.
Le jeudi 27 mars, à 7 heures, la
pression atmosphérique rédulte au
niveau de la mer était, à Paris, de
1 000 millibars, soit 750,1 millimètres
de mercure.

de mercure.

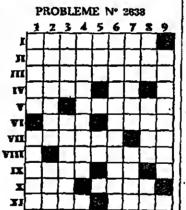
Températures (le premier chiffre indique le maximum euregiatré au cours de la journée du 26 mars; le second, le minimum de la nuit du 26 au 27) : Ajaccia, le et 7 degrés; Blatritz, 21 et 16; Bordesux, 17 et 11; Bourges, 11 et 11; Brest, 12 et 11; Caen. 8 et 8: Cherbourg. 7 et 7; Ciermont-Ferrand. 13 et 11; Dijon. 13 et 2; Lille, 12 et 7; Lyon. 14 et 9; Marseille, 17 et 11; Nancy, 13 et 7; Nantes, 13 et 11; Nice. 16 et 10; Paris - Le Bourget. 10 et 7; Pau. 21 et 14; Perpignan, 15 et 8; Romes, 12 et 11; Toulous, 15 et 7; Tours, 12 et 11; Toulouse, 15 et 10; Point-à-Pitre, 30 et 23 degrés.

Températures relevées à l'étranger:

Tampératures relevées à l'étranger : Alger, 21 et 7 degrés : Amsterdam, 11 et 6; Athènes, 17 et 11 : Berlin, 8 et 0 : Bonn, 11 et 5 ; Brurelles, 11 et 6 : Le Caire, 34 et 25 : Iles Canaries, 22 et 16 : Copenhague, 2 et 0 ; Ganève, 13 et 7 ; Lisbonne, 18 et 13 : Londres, 11 et 5 ; Madrid,

17 et 10; Moscon, -2 el -6 New-York, 9 et 4; Palma-de Majorque, 20 et 9; Rome, 16 et 9 Stockbolm, 2 et -5; Téhéran 21 et 13 degrés. (Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Températures (le premier chittre MOTS CROISÉS CONFÉRENCES-



HORIZONTALEMENT

I. Exigé quand le père est inconnu. — II. Qualifie des précautions qu'on prend parfois avant de s'étendre. — III. Est toujours très cordial. — IV. On est soigné dans son hôtel; On peut traiter de mollusque celui qui n'en a pas. — V. Pronom; Traiter comme une alouette. — VI. Vient avant lui; Fonde plusieurs évechés. — VII. On en fait des joints; Pronom. — VIII. Qui ne semble pas très solide. — IX. Peut se porter sur le côté; Note. — X. Nom d'un chien; Met en quatre par exemple. — XI. Patrie de philosophes; Fruit.

VERTICALEMENT HORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT VERTICALEMENT

1. Doit être solide pour les danseurs; Peut se vendre à la pièce.

2. Qui devrait donc s'arrèter;
Dans sa tête, il y e beaucoup de
pointes. — 3. Qui semble cousu
d'or; On y faisait des ragots. —
4. Mettait le feu aux poudres.

5. Comme un chrétien qui est
une vrale poire; Conjonction. —
6. Peut revenir à tout bout de
chant. — 7. Humaniste hollandais; Palt réfléchir. — 8. Dix, à
l'étranger; Fit circuler; Pour
lier. — 9. Qui n'auront donc
aucune portée. aucune portée.

Solution du problème nº 2637 Horizontalement

I. Consigne. — II. Oléate; Mi.

— III. Nègre; Non. — IV. La;
Soin. — V. Aligoté. — VI.
Mégare; Pl. — VII. Et; Sat. —
VIII. Nis; Perte. — IX. Embelle. — X. Raliument. — XI.
Meute; Eu.

Verticalement 1. Contaminer. — 2. Olé; Lé; Imam. — 3. Négligeable. — 4. Saragat: Elu. — 5. Ite; Or; Plut. — 6. Gé; Ste; Elme. — 7. Noé; Brie. — 8. Emoi; Patène. — 9. Innéité; Tu.

GUY EROUTY.

BREF -

LES STAGES DE LA « VIE CRÉATRICE »

L'édition 1980 des cahiers da « la Via créatrice » présente des fiches, entièrement remises è jour, aur les stages d'initiation articanale el ertistique.

Les stages de province sont classés par départements dans deux premiers cahlers, et en supplément dans un troisième cahier avec les atellers de Parle at de la région psrisianne.

Ces fiches donnent les informations indispensables : prix. activités anseignées, dates, durée, hébergement, etages agréés, Iomation permenente... Soni mantionnés eussi les objectifs du staga at l'esprit dans laquel est pratiqué, ce qui deviant da plus an plus déterminant pour bien choisir un atellar. Une plus grande place est

réservée, catte année, à l'exposé da la nouvella pédagogie des stages que veulent développer les animateurs de - la Via créalrice ».

c La Vie créatie ». 9. place Saint-Libhard, 45130 Meung-sur-Loire; le cahier, 14 F + frais d'envol; 4 F pour un os deux cahiers; 6 F pour les trois

PARIS EN VISITES —

VENDREDI 28 MARS

« Manufactures des Gobelins, de Benuvais et de la Savonneris », 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mms Hulot.

« Exposition Monet », 15 h., Grand Palais, Mms Chapuls.

« Hôbel des Notaires de Paris at histoire du visus Châtelet », 15 h., devant le Théâtre du Châtelet, Mms Legrégeois.

« Rénovation de Paris : le Marais sutour des jardins Saint-Paul ».

sutour des jardina Saint-Paul s, 15 h, métro Saint-Paul Mme Os-weld. wain.

c Arts et artistes de la Renaissance
au dix-neuvième siècle », 15 h.,
eutrée du Petit Palais, Mme Pennec,
c La Rome de l'humanisme et de
la contra-réforme », 15 h., 21, rue
Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thinoire-Dame-des-Victoires, Mme Trii-baut (Caisse nationale des monn-ments historiques).

s Monet », 16 h., entrée evenne de Selves, Grand Palais, Mme Angot.

c Chez un grand restaurateur d'or-févrorle », 15 h., mêtrn Arts-et-Métlers (Comnaissance d'ici et d'ail-laurs).

Môtlers (Connaissance d'lei et d'ail-leurs).

Exposition Dali ». 15 h., 125, rue Saint-Martin, Mme Hager.

Trésors d'art du dix-huitième elècle; la via à la cour du Louis XV », 15 h., 23, boulevard des Capucines, M. de La Roche.

La place des Vosges, hôtel du Marais », 15 h., 2, rue de Sévigos, M. Teurnier.

14 h. 30. Grand Palais, dans le hall : e Exposition Monet » (Arcus).

19 h. 30. l. rus Victor-Cousin, Sorbonce, amphi Bachelard : e La répartition des fruits de la productivité; les « trois parts » et le quatrième secteur », professeur F. Vinot.

20 h. 15, 11 his. rus Kepplar : « La Bbogavad Gita et le moment de la mort » (Loss unle des thécesphes) mort » (Loga unie des théosophes). 20 h. 30, 19-21. boulevard Jourdan : « Etudes sinologiques an Japon »,

JOURNAL OFFICIEL—

Sont publiés au Journal officiel du 27 mars 1980 : UN DECRET Portant statut du personnel de ménagerie du Muséum natio-nal d'histoire naturelle.

DES ARRETES Autorisant l'ouverture en 1980 de concours de regratement des personnels du cadre des pro-lesseurs agrégés et fixant la ré-

pertition, par discipline, des can-didats qui pourront être admis à ces concours Relatif è la formation spéci-fique du brevet d'Etat de ski (option ski alpin, 1=, 2= et 3= de-

Le Monde

Service des Abonnemente 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDRX 25 C.C.P. Paris 4297-23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 F 688 F '462 F 545 F TOUS PARS ETRANGEER
PAR VOIE NORMALE
F 550 F 800 F 1056 F PTRANGER (par messageris

I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 203 F 355 F 506 F 600 P 11 - SUISEE - TUNISIE 250 F 650 F 650 F 250 P Par voie zérienne Tarii sur demande

Les abonnés qui paient per chèque postai (trois rolets) rou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

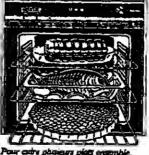
Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (doux semaines ou plus) : nos abonnés sont lavités à formuler leur demande une semaine so moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoj à toute correspondance. Venfuez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Au 260.80.80 Scholtès répond à toutes les questions sur les fours Pyrolair

Grande première mondiale dans l'èlectroménager : un fabricant français, Scholtès, répond lui-même, par téléphone, à toutes les quesdons du public sur un nouvel appareil de cuisson qui rencontre on immense succès.

de cuire plusieurs plats ensemble. d'odeurs, et de se nettoyer lout que d'aurres.

Le poisson, les gâteaux et la viande sont désormais enfournés en même temps dans le Pyrolair. Pourquoi? Comment? Selon quels procédés ? Fant-il apprendre à s'en servir ? Modifie-t-il les



답Scholtes 260.80.80

Nouveau

Cet appareil c'est le four Pyrolair dans ses sept versions différentes. Un nouveau four qui réduit de quatre à cinq fois le temps passé et l'énergie consommée jusqu'alors avec les fours elassiques. Un nouveau four capable à la française, sans imprégnation seul per pyrolyse, moins souvent



habitudes culinaires et alimentaires ? Quelles sont les différentes versions de fours Pyrolair ? Où les trouve-t-on ?... A toutes ees questions, et à bien

d'autres, Schollès répond directement tous les jours sauf le dimanche, de 8 heures à 20 heures. Il suffit d'appeler, à Paris, le 260.80.80.

La cuisine y gagne

LE JOUR DE

Le Plus Bel A pocasion voix

a maintains hail, A Navierre -ericingiations . FITTE T. TER chirm 1 - 07.00 Day

..... min. 2. 28 Bei Ale de la 7.77

per conce de a -: t:delem orgrindes 💏 connection control of the control of

y chien; 🛎 cemie. nic min ere in beite Ca. 4

THE CHENE CORCE. 2000 20 TEMPER

des spectades Wide, per En To Street n r'uneurs 🎮 ielle en route in the care par di Suie et de brineux et le irourent à la Samuel subtile

Sim. 16 h. el 20
Fel. : 328-97-41
Deuxième Francises
Une proposine
parmi lesquels
lint, les Zavaile
coi, ela (J. 2
rens. : 201-12
Chansons,
Françoise M. ...
qu'au 11 avril 8
parmasse tous les de pendant les ques (26, rue de 13.6

thante ausst (45 bls, rue de 1749-03-13.)
Un grand saddivoire, Manfai Yapo jont teillées a vi de la culmale sur le tue, de l' aulmale sur le tue, de l'acceptants et dilionnels. (Reus culturel noir, 23, drers, Tel. ; 797 Le Belle et le belles marion belles marions adaptation Perrien, qui ir et et en fait me racisme. Par la Madeleine et la (Théâtre Oblinia aord, à 20 %)

la Roquetta T diate do theatre, in international messago d'Edwige
dans les salles de
salles chaines de
t; mars.

Centre Georges Parace-Colture le Williams de France-Colture le Wilse de Colture le Wilse de Colture le Wilse de Colture de Colture le Wilse de Colture de et perspectives de ta

culture

LE JOUR DU THÉATRE

Le Plus Bel Age de la vie.

A l'occasion de la biennale Theatres, voix et musiques d'aujourd'hui, rient d'être donnée à Nanterre une série de représentations du Gripsteater de Berlin, l'un des plus celébres theâtres pour enjonts du monde. Dix ans d'experience, un théâtre en propre, ezemplaire, en plein Berlin, vingt-deux pièces, la plupa-t de Volker Ludwig, Lauteur permanent du Grips, traduit en dix-ncuj langues. Le Plus Bel Age de la vie. presente à Nonterra, o été joue plus de quatre cents lois en Allemaane. Invité partoul, du Bresil ou Japon, le Grips préfére organiser des seminoiree sur son style et sea conceptions. ain de garder le plus étroit contact possible arec son public. Le Gripe (a comprendre vile, uvec plaisir s, nous dit-on! procède du cobaret brechtlen, les comedrens chantent, dansent et jouent avec t'assurance de eportifs sur-

Le Plus Bel Age de le vie reprend sidelement les recettes éprouvées du Grips : une série de sketches sur un thème donné tici le chômage des jeunes et la délinguance juvénile) alliant la caricature et le réalisme social : des caves de H.L.M. comme si vous g éttez, des loubords à dehanchements plus vrais que nature, le tout en trots heures et demie, établissant un décompte minutieux des responsabitités, avec un orchestre rock carré à souhuit pour dccuper les intermèdes et des chansons-resumes à la fin de chaque sequence. Travail efficace, plaisir sérieuz un peu decablant, surtout si on ne comprend pas t'allemand et que, molgré taut, la leçon est évidente après deux minutes

* Derotere représentation du Grips à la Maison de la culture de Nanterre, ce joudi 27 mars, à 20 h. 30,

Calendrier

des spectacles.

Le Prince heureux, d'Oscar Wilde, par l'Atelier du Chaudron. Musique, ombres, comédiens et marionnettes, pour une histoire, sur plusieurs espaces et plusieurs temps, d'une huondelle en route pour l'Egypte et retardes par l'amour d'un roseau; d'une statue de prince, de pluie et de jarmes. Le côté trouvent à la simplicité une étrangeté subtile ». (Jusqu'au 27 avril à la Cartoucherie. Sam. 16 h. et 20 h. 30, dim. 16 h. Tel. : 328-97-04.)

Deuxlème Festival de clowns d'Arcades, Noisy - le - Grand. Une vingtaine de spectacles. parmi lesquels le Trio Praiellini, les Zavatta fils, les Chicos, etc. (Jusqu'au 29 mars;

rens. : 201-12-50.) Chansons, François Imbert et Françoise Moreau chantent jusqu'un 11 avril à la Gaité-Moniparnasse tous les jours à 18 h. 30 pendani les vacances de Pâ-ques (26, rue de la Gaité. Tél. : 222-16-19) Et. du 2 au 20 april. à la Tanière, Claude Fonfrède chante aussi pour les enfants. (45 bis, rue de la Glacière. Tel. :

Un grand sec de contes d'ivoire. Manjei Obin et Adepo Yapo font reviore la magie des peillées africaines. Une épopée animale sur le cycle de la tortue, da l'oraignée, du tièvre, dvec chants et instruments traditionnels. (Rens. : Centre culturel noir, 23, rue des Cen-driers. Tél.: 797-85-1415/16.) La Belle et la Bête : de fort belles mationnettes à fil, une adaptation contestable de Marie Perrien, qui transpose l'histoire et en fait une pièce sur le racisme. Par la Compagnie de Madeleina et Lucien Mortsse. (Théatre Oblique, fusqu'au 12 avril, à 20 h. 30. 76, rue de la Roquette. Tel. : 355-02-94.)

E à l'occasion de la Journée mon-E A l'occazion do la Journes mon-diale du théâtre, organisée par l'ins-titut international du théâtre, un message d'Edwige Fonillère est lu dans les salles de spectacio et diffusé sur les chaînes do radio ce jeudi

Et mars.

E Théâtre un vert organise, au Coutre Georges-Pompidou, deus rencutres publiques enregistrées par France-Culture le 28 mars, à 15 heures: a Théâtre et Radio o, uvec vves Jaigu, directeut, et Francis Autoins, respensable des émissions dramatiques de France-Cultore. Le 23 mars, à 16 h. M et à 18 heures : conditions ques de France-Cultore. Le 23 mars, à 10 h. 30 et à 13 beures : conditions at perspectives de la création théâ-trale, aves les délégués des organi-sations professionnolles. Entrée gra-

« LE CONTE D'HIVER » à la Cartoucherie de Vincennes

Le Conte d'hiver (1511) est, avec le Marchand de Venuse, Cumbeline, et la Tempète, l'une des quatre pièces par lesquelles Shakespeare s'engage dens une lutte d'idées qui agita profondément les milieux inteflectuels de Londres de 1580 à 1640 environ — lutte qui fui merquée par des publications, pièces de theatre, discussions privèes et publiques, et qui pouvait prendre un tour tragique puisqu'elle semble avoir déterminé, per exemple, l'assassinat de Christopher Marlowe.

L'emplitude de ce mouvement est un peu difficile à concevoir lei, sujourd'hui, à quatre stècles de distance, car la France fut bien moins atteinte par lut que l'Angleterre et l'Allemagne: il s'egit d'esotèrisme Meis, si l'on veut jouer le Conte d'hisse can

S'egit d'ésociersne Meis, si l'on veut jouer le Conle d'hiver, on est bien obligé de jouer ce qui en est le cœur, la vie, ainon la nièce n'existe plus.

Cette lutte d'idées opposait les thérierses desciples aux Illes

théologiens disciplines aux illu-ministes à propos d'une doctrine ministes a propos d'une doctrine ésotèrique qui se situalt al l'on veut au confluent d'un gnosti-cisme chrétien, d'un hermétisme platonicien et de la cabale juive. Les partisans de cette doctrine avaient le sentiment de sauver les êmes, de promouvoir un hu-manisme pouveux

manisme nouveau.

Lorsque Shakespeare est l'un des hommes en vue de la vie Intellectuelle de Londres, les discussions s'ortente ut autour d'œuvres comme ta Reine des jées, d'Edmund Spencer, t'Ombra de la nutt, de Chapman, la Femme duns la luns, de John Lily. Et le Conte d'hiver est l'adaptation fort ildèle d'un roman de cette famille, l'Histotre de Dorastus et Faunia, de Robert, Greene, à cect près que Shakespeare tire certeins détails de cette fable vers un illuminisme plus résolument

militant.
En deux mots, une première pertie de la pièce présente « l'ht-ver «, l'humanité prisonnière de ses passions, dénuée de foi et de raison, un monde de faux vivants, raison, un monde de faux vivants, ou de e corps-tombeaux » comme dit Platon (mais là, c'est simplifier peut-être trop). Tout cela pour conduire à une allégorie du printemps, du retour de l'âme à son état êtenique : la plèce s'achèvera dans la résurrection, la rédemption, la bénédiction des élus.

Les floures de Prosernine (l'ame avant la chute), de Psyché, de Cèrès, soutlement tacitement cette allégorie qui oppose la chair, la volupté, la couleur rouge à l'innocence, à la chasteté, à le couleur blanche. Entre le moment, au début de la ruice où un particouleur blanche. Entre le moment, au début de la prèce, où un petit garçon annonce à sa maman qu'il va lui dire un e conte d'hiver », l'e histoire d'un homme qui habitait près d'un cimetière », et la «résurrection» de cette made pluie et de larmes. Le côté man qui boucle en apothèces le lumineux et le côté d'ombre dernier acte, la plèce n'est qu'un humne à la « seconde naissance :

des Illumines. Les idées de Spencer. Chapman Lily, Greene, sont à présent si étrangères au a gross du public français que le Conte d'hiver n'est pas une œuvre facile à lui faire partager, mals ce d'est pas du tout impossible, parce que la pièce de Shakespeare est très forte et très précisement construite. La montée d'un « soulfle pur dans les deux derniers actes du Conte d'hiver est l'une des plus belles creations de Shakespeare, et, justement, cette animation progressive d'un mystère spirituel, et de la ccièbra-tion de ce mystère, reste l'une des missions de l'art du théâtre,

trop peu exercée. Jean-Claude Fall présente au

jourd'hui à la Cartoucherle de mis dans les bras de cette leune

Pall a epporte tous ses soins à la première partie de la piece, celle des, «morts-vivants». La celle des, emorts-vivants à. La nise en scène opère uoe analyse surtout psychanalytique de cette première partie, pluiôt en porte à faux. Cela dit. tels qu'ils sont conçus, ces première actes sont joués avec intelligence et soin, notamment par Jean-Poi Dubois, Marie Gascon, François Michaux et Louis Mérino.

et Louis Mérino. Mais, des que le «printemps » errive, des que le projet esoté-rique de Shakespeere « donne » à plein, la mise en scène et l'adep-tetion hésitent entre l'annulation pure et simple de la piece et sa dérision, sa contestation radicale.

Il n'est pas possible d'entrer icl dans les détails, mais par exemple l'un des points forts de l'allégorie de Shakespeare repose sur une très belle mize en thèàtre du clangage des fleurs. l'héroine principale se faisant la militante des fleurs de la pureté. Et c'est un contresens énorme.

surement voniu, que de n'avoir

vincennes uoe mise en scene du Conte d'hiper assez freguentalre, car l'edaptation qu'il en a faite avec Jean Jourdheuit évacue presque entièrement la raison d'ètre et l'elument de ta plèce : la position illuministe de Shakespeare.

The la content de la content de la position illuministe de Shakespeare. rouge dans sa totalité icouleur du meurtre et des passions! Meis Jourdheuil et Pell ont, aussi, plus d'une fois supprime les phrases-cl.! du texte. Le Conte d'hiver n'étant pas

assumé par le mise en scène et le jeu. mais pluiôt « moqué ». rique se défait en fragments obscurs quand des intentions de jeu comiques ne prennent pas Shakespeare à rebrousse-poil. Les comediens Rebecce Pauly Chen-tel Bronner, Marie-Paule André. Michel Ouimet, mettent leurs don- au service d'une cause arbi-traire.

traire. Peste, dans les limites de son interprétation analytique, le pré-sentation de la première partie, jouée avec déliratesse, mise en scene avec ceue elliance de rigueur et de poésie propre à Jean-Claude Fall, accompagnée p. quelques pages de musique de Lucien Rosengart.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Tempête, Car-tucherie de Vioceause. 2: b. 30. † S. — Pour bien saisir les images et les allégaries du Lonie d'hiver, il est recummande de litre te livre de Paul Arooid paru eo 1855, Esoléris ne de Shakespeare.

DES COMÉDIENS « DIFFÉRENTS »

Un monde vivant

boiles en carton kaki, un escebeau, une vielle TSF, eur une leble. Les comédiene viennent orendre la oose, ils représentent des pentins. Ils porteni des collants de mimes et des masques loufflus roses ou bienes, eux fronts bombés, déchirés en deux per des treits obliques, barrés de bouches sengientes ou de levres proéminentes ouvertes en

Une grand-mère toute courbée les époussette, en lire d'autres des coulisses pour les présentes à un jeune coupte, Le radio dif-Bruant, Ensulle, dens la nuit, les pantins ee mettent à vivre pour eux-memes, miment un leu ambigu mitendre, mi-sedique evec la grand-mère. La musique pop remplace Bruant, ils dansent en groupe, imprégnés de rythme, dens un mouvement Intense, qui vient de leurs fibres, de leurs muscles, quelque chose de simple, d'une duissance insolle, Et puis, ils se dévollent

lie l'eni voulu ainel lie ent d'abord dessiné les faces roses ou blanches, les dessine ont élé réelisés. Chacun e choisi le masque qui lui conveneit lis oni voulu celfe approche progressiva de leurs différences : ce sont des handicapés mentaux. He travaillent depute deux ene avec Hervez-Luc, qui les a cherchés ou plutol s'ast laissé choisir par eux. - J'al eu le chence, dit-li, de passar mon entance avec una pelite tille handloepée. . It e voulu cetrouver le bonheur de ces laux sans paroles. Il est

devenu mime professionnel. Dans le région de Lille, où il habite. Il e parcouru les établis-

semblé ces garçons el ces filles. Il a do valnere les réserves des perente et des éducateurs, et effirme avec force : - Je ne leis pes de thérapse meis du shéatre. - Il a obtenu une aide du FIC |Fonds d'injervanilon culturelle) et veut sujourd'hui toumet le apaciecie, le vendre, iransformer eon groupe en - comoeque lhéétrale des handicacés mentaux edulles - pour que les comediens entrent dans une existence professionnelle, salariée, responsable, pour qu'ils participeni à la vie sociale, autant que feire se peul

C'est une entreprise gigentesque que monter un speciecle avec des moncollens sans les donner en spectacle, eans jouer sur une tescination maisaine. sans essayer de les pousser à croirs ou'lls sont comme les aulrae »,

Hervez-Luc aspéra les volt Inventer les gestes d'une commedia dell'arte qui leur permettreil d'appréhender ce qui ee passe en dehore de leur antermement, et peut-fire de communiquer ce qu'ile ressenient

géne, le peur et cette sorte de racisme hooteux. La tâche est Immanse, Il n'existe pas en Frence de circult pour ce genre d'expérience, l'occesion est offerte de le créer. L'occasion est offerte, peul-êire, de nous faira entendre et voir un monde vivant que nous ne sevons pas

COLETTE GODARD.

* Pantins d vendre, dimanebo 30 mars. 17 h., à Rettemmes-Litte, salle Léo-Lagrange (135, rue Roger-Salengro), à l'occasion du deuxième Festival du mime.

JAZZ

Les cinq jours de Grenoble

Derek Bailey et sa « Company »

Ateliers, expositions, films, concerts et animations : les cinq jours de Grenoble ont fait encore le pari de le diversité. Musique improvisée à l'européenne, jazz, Brésil, musique coutemporaine ou - grande musique noire -, ils ont présenté du 17 en 23 mars toutes les teudances ectnelles, et, pour la première fois en France, Company, la groupe rassemblé par le guitariste anglais Derek

Par oo juste retour des choses, les petit rythme, qui vienoc, bien à l'abri rchets du groupe linisseot le concert de la moquerie ao second degre, rasarchets du groupe lipissent le concert eo quene de cheval ; et pourtant il o'y a pas d'hysièrie, pas de culte du paroxysme dans Company. Ils pontraient à loisir pousser leur sens de l'improvisation collective vers tonne: les outrances socores. Or l'on est surpris de leur discrenon er de leur resenne.

ti o'y a aucun avant-gardisme dans la démarche de Company: c'est même par soo artirude que l'un a pu com-menter de pensei que la notion d'avaotgarde avait fan long ten. Aucune provocernon oon plus : qui accuser d'aifleurs, dans one manifestation one oe frequenteos of bourgenis of mondains? Pas de caoolar. à boo marché encore : Company or your entraine pas dans la congregge ni dans la dérision

systematique. Company, groupe aux dimensions et unites variables, reunt par Derek Bailey, propose son idee héréroclire de la musique. Imperturbablement. Et cette idée o'est pes une idée de demaio, one idee qu' comprendent les chères générations futures, c'est très benoîtement l'idée d'appourd'hui à Liquelte Derek Bailey s'emplose depois one goinzaine d'années, regroupeur les plus libres des unprovisateurs venus du jazz on do dessique, es rencontrant

no public lidèle, strentif, amusé. loutile de voir dans l'entreprise aux cordes désaccordées l'envers de la musique, son « reste » bizarre ou sa détation argué qui percerait jusque dans l'instrumentation très dassique : basson, violoncelles, violons, alm, etc. Il laot éconter Company sans références. Positisement. Ne pas les prendre pour la doublure cocasse des antre musiques. Et ce qui trappe alors, c'est à quel poun le jen de l'improvisation go'ils developpens seec Derek Bailey ess noc incuation, une propedentique su plai-sir. Un concert de Company vous apprend mille tois mienz que d'autres monstrations à écouter les musiques, à regarder les gestes et à deviner les relations personnelles qui se jouent en some. Pour toutes les musiques qui imposeus leur los es leur volume, à preodre on a laisser, c'est une chance

Alors on compreed qu'il n'y sit jameis avec Company de repli dans la . facilité. lei, jemais une mélodie, un

iccomparable.

surer malgre rout. Company évire le Charybde du stéréotype es le Scylla du contre-stéréotype à tout prix Bonhomme de chemio, imperimibable.

Il y a encore noe demonstration vive de démocratia musicale. Combien de haioes souvent se cachent sous les accords harmonieux des musiques accordées ? Autour de la guitare tratiquée de Derek Bailey, anssi calmement impassible que Preddie Greene chez Cono: Basie, quand mos les guirarines affichent ordinairement les aignes de la soufleatire, personne de se met en avant. Personne na convre personne. Et personne o'est là poot tirer la converture à son Personne oc joue « contre » personne. C'est mor à tour un trio de cordes, de bois, et des claviolons (Maurice Horsthus); d'impercepribles échanges, la voix, le esi, la platore, les bruits de gorge de Christine Jeffrey et le basson de Liodsay Cooper: une merveille de drôlerse et d'entente entre Tristan Housinger (violoncelle) et Maarten van Regteren Alrenz (basse); er one improvisarion tibre, saus burée, pour tous les parricipanus. Quelque chose d'ionmement fémioso anime ce groupe mixte. que signale la présence de deux membres do Femioist improvising group (Lindsay Cooper et Georgie Browo) Quelque chose d'égalitaire et d'enjoué. Sans

vedences. Sans guerres. Trois griocheux effarouchés sortaieur en grommelant, hismire de ne pas laisser si vhe nomber le rôle du bourgeois sûr de ses valeum : e Ce o'est pas de la musique c'est du bruit. » Diable, quelle musique u'en est pas? Faot-il qu'on eit à ce point les oreilles engluces (comme un tou de Bassao por marée noire) par les nappes de musiques dominantes, par les rythmiques militarisées des modes, pour qu'ou sont à ce point sourd à l'entente de la Derek Bailey Company? Pour qu'ou son avengle à leur délicieuse pantomime (si pen que rien), pont qu'ou béronne à ce point oos inconscient qu'ils oc se laissent même plus caresser par les ébauches et les débauches de musique de Company?

FRANCIS MARMANDE,

« SAX PARTY » avec Dexter Gordon

Dexter Gordon vient d'être désigné, par deux tois, comme le ront premier saxophone repor do monde: l'« luter» national critics poll . pais l'a Acoust readers poll » de la revue américaine Down Best l'our place, en etter, en position de meneur du peloton de lête, où se cotoient aussi Zoor Sims, Smo Getz et Johnny Griffin. Il se troove, en son royaume, en une siguarion semblable à celle de Dizzy chez les trompertistes, et de la même manière plébiscité. On peur se métier disers source systèmes d'élection. Il est cependant impossible, à moins de se

telois le gravité de l'art d'Eugéne

Carrière se trouve concentres eur

sur tee témoins d'un temps dont les

prunelles brûlent intensément le re-

gard. Ainel, le laune Verlaine se re-

connett en son - Image -, à tal point

qu'un précieux documem de l'expo-

sition nous révèle un poème de Ver-

considérer comme nombril de la terre,

L'aspect savogreux de l'affaire viens de ceci que Dexter Gordon n'sura pas bénéficié de moins de trois découvertes de lui-même par un public inconstant. En 1947, il enregistre The Cheso (un de ces duels - avec Wardell Gray - dout il avait inventé la lormule, trois ans plus tôt, chez Billy Ecksuoe, en compagnie de Gene Ammons). Il monte au pinacle, puis de ce genre de consultation, comme de ca l'oublie. En 1962, il crie «Go!», On se souvient go'il existe, son disque a do succès, on le porte aux moes. Mais il décide de vivre au Danemark. Il y restera près de goinze ans. Gordon revenu au pays natzl maiotenant.

On l'y accueille en fils prodigue.

Dex avait donze ans de moins que Lester Young, trois ans de moins que Charlie Parker à ses débuts. Il a imité le premier, es le second par la suite, avant de ioner comme personne d'autre es d'être reconnu par Coltrane l'histoire, où chacun recoit et donne Dex est de retour cette semaine en tene Europe qu'il sime toujours amant, et qui le lui rend bien.

LUCIEN MALSON

* Espace Cardin, jeudi 27 mars, 20 h. 30, « Sax Party », aveu is Coil Five de Jesu-Pierre Desbarbat et le Dexter Gordou Quartet.

F. M. Jean-Philippe Lecat, ministre do la culture et de la commoni-cation, en remettant, mercredi soir 25 mars, la plaque d'argent du ministère à l'Orchestre du Capitole de Toulouse et la cenix de chevaller de la Légion d'honneur à sou cher, ment dans is a petit groupe d'élito s 6.s orchestres régionaux promus à la dignité d'orchestres nationaux.

E Le groupe de musique reggee Culturo se produira, le vendredi 28 mars à 20 h. 30, au Bataclan, 58, boulevard Voltairo à Paris-11s.

Concert de musique o groka a, le vendredi 28 et jo samedi 23 mar a 28 h. 30, ovec to chanteur, bat-teur, compositeur guadeloupéeu Guy Couquête et le groupe Ka, au

EXPOSITION

Eugène Carrière à la Bibliothèque nationale

La donation de M. tran Loiseau, gendre d'Eugène Cerrière, esi l'occasion propice de faire le point sur le » eltuation » d'un artiste indépendent, détaché de tous les courants artistiques de son temps. Si l'on résume d'un mot catte « situation », on peut dire d'Eugêne Carrière, décédit à cinquante-sent ans en 1906. qu'il est l'exemple même d'un crès-

Notons d'ebord que, al cette expoelflon se présente à nous de manière essez sommeire - é supposer que notre regard mental pulsee reconstitue: le course d'un labeur e'étendant sur environ trente ens. - elle de meure cependant sultisamment developpée dans un percours minime pour donner une idée de la pulssance de l'artiste, de sa technique très epécillque et de son leotement en moment même où e'éteignalt le grande vague nejuralisie du XIXº et où e'allumeit le révolution Impresalonniste.

Euroène Carrière n'e pes été seulsment un peintre de sa propre magraphe out eevalt taire valoir eur le pierre toutes les valeurs du levis de son pinceau. Se technique, opposée à calle d'un Lautrec contemporain. est par essence recherche d'ombres et de lumière. Les tronts y sont dec sources lummeuses et les mains. toulours si travaillées, es modélent

dans le pénombra. La pénombra n'est pas celle où l'homme vit dans la crainte d'un jour trop écialant. Elle est celle qui enveloppo les êtres, éliminent du même coup toutes taches colorées, quand lis apparaissent au grand jour. L'être es' alors tagonné par une brosse é le tonelité espis, plus ou moins dorée ou bistre. El cette ebstraction de toute couleur donne au modèle, dont le peintre saien l'être intérieur, une existence faite plus de volume eculptural que de l'ébiquissament du epectre solaire.

Capandant, Carrière n'a pas quitié le colorisme dès ses débuts. Dans une première période, il sut faire ture parmi les terres le rougeolement enténué d'une fleur ou ancore lee tèvres palpitentes d'une leune temme. Lee Ménines de Vélasquez s'évoqueni-eiles, comme on re dit;- à le vue de cette première meturité du peintre ? On répondra volontiers affirmativement, plus en raison de eon enachement à faire revivre une existence epirituelle des êtres qu'en raison de l'empioi d'une paiette plus colorée av'il ebandonnere ensuite. S'll y a un artiste contemporain dont on peut le repprocher plestiquement et gestuellement, c'est bien Auguste Rodin. Dane une aembisole recherche de courbes el d'aniacoments. Carrière se tait soulpteur

Ainsi voici Cerrière seul hors de dont les courbes baignent dans une cet écletement de le couleur dont lumière eu-delà de le turnière. Toules Impressionnistes s'ebreuvalent en piein air, après que les Millet et les Théodore Rousseeu eurent l'évreusement telt vivre le clair-obscur et le mystère de la torêt. Quoi de plus étonnant que cette position de Carrière à l'écart, etors que, suivant du mouvement, les Ven Gooh et Gauquin vont faira surair dens le même tamps où Cerrière a'en ebstenait te richesse d'une paiette jamale vue et qui permettre aux » teuves » de rught è leur gré l'Cele n'empêche pas de couleurs un portreit de Cerrière,

Gauguin d'exécuter au pastet vibrant à lui dédicecé en quise d'admiration. Revenons eux Athographies, qui formeni le tono de l'exposition, petite per le nombre et qui n'en gerde pes moins un poids considérable d'humain. Même eur deux affiches, le Mineur et le Fondeur, dont l'intention sociale n'échappa pas, le otastique vieuelle est une réussite. L'essential demeure toulours le tlaure humaine, qu'elle solt celle du père ou de le mère, de l'entant on de l'adolescente, celle de l'écrivein (Verleine, Daudet, Edmond de Goncourt, Jean Dolent, Rochelort), el constilue pes que Cerrière n'ait peint des payseges, dee vergers eux pommiers tordus ou encore des nus téminina

laine écrivant son autoportreit d'eprée le portrait qu'en aveit fait Pes plus que le symbolisme eu quel on eveit essocié confusément Cerrière à l'exposition du cemenaire de l'artiste é l'Orengerie des Tulieries en 1949, un sentimentalisme la che n'est eltribuable au paintra. Car celui-tà élève le sendment de le tendresse ententine eu plus heut degré - il élève le sentiment de l'expression le plus haute de la pureté, il alève le sentiment de noblesse qu'il y e dans tout deatin humain - on te percolt dans son Théatre de Believille - (Mucés Rodin). La pensée, tout comme chez Rodin, s'echanne d'une ettitude.

> avait su nous transmettre.
> PIERRE GRANVILLE, Bibliothèque nationale, saile

d'un regerd inoublieble et entin d'ul

sourire esquissé que seul Leonerdo

GAUMONT invite les lecteurs du « Monde » à une projection exceptionnelle en avant-première du film de James FRAWLEY

MUPPETS

ovec Miss PIGGY, KERMIT la grenouille et FOZZIE

en version priginaln sous-titrée

le lundi 31 mprs 1980, à 20 h 30

AU CINÉMA GAUMONT-LES-HALLES

Les invitations devront être retirées le vendredi 28 mars à partir de 17 h au cinéma GAUMONT-LES-HALLES, Farum des Holles, Niveau 3 entrée rue Pierre-Lescot dans la limite des places dispo-

nu'au 30 mars 1980, renseignements et location : 672 37,4

Cie des Commissaires Priseurs de Paris

GARE D'ORSAY - 7, QUAI ANATOLE-FRANCE 75007 PARIS - Tél. 544-38-72 - Télex 270906

LUND! 31 MARS (Exposition samed) 29)

S. 2 - Objete d'art d'archéologie antique et orientale Extrême-. Drieol. Mes Ader, Pleard, Tajan. MM. G. et T. Portier.

MM. G. et T. Portier.

S. 3 - Tableeux, hibelots, mobilier. Ma Dger, Ma Dmonat.

S. 3 - Bih., mbles. Ma Deurbergue.

S. 3 - Art 1900, 1925, 1950.

Ma Boisgirard, de Beeckeren.

M. Marcilhac.

S. 20 - En vertu d'ordonnance, TAPIS d'ORIENT : Aighaniatan, Anatolle, Boukora, Cachemire, Chirvan, Güm, Ispahan, Karak, Nain, Sarebend, Sarouk, Ma Libert et Castor, Expert : M. Jacques Kassaplan, 27, rue La Fayette, a Porla, 170-83-25.

MARDI 1" AVRIL (Exposition lundi 31) S. 14 - Mobiller, objets de vitrine. Mes Pescheteau, Pescheteau-Badio.

Etudes annonçant les ventes de la semaine ADER, PICARD. TAJAN, 12. rue Fuyart (75002), 251-80-07.

EDISGIRARD, DE HEECKEREN, 33. Ig Montmartre (750091, 770-66-84, DEURRERGUE, 252, boulevard Saint-Germain 175009), 556-13-43.

DUMONT, 22. rue Drount 1750091, 246-98-95

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD. TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN, 1, rue de Lilie 175007), 250-34-11.

LIBERT, CASTOR, 3. rue Rossini (750091, 624-51-20.

DGER, 22. rue Drount 1750091, 232-39-66).

PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, 16. rue de la Grange-Balelièra (750091, 710-83-38.

SPECTACLES

théâtres,

Les salles municipales

Opéra (742-57-50), 19 h. 30 : Spec-tacle de ballets. Comédie - Française (295-10 - 20), 20 h. 30 : les Femmes savantes. Chalilot. Gémler (727-81-15), 20 h. 30 : Challiot. Gémier (727-81-15), 20 h. 30:
Is Passion selon fier Paolo Passolini.
Odéoo (325-70-32), 20 h. 30: la Folle
de Challiot.
Petit Odéon (325-70-32), 18 h. 30:
A chquante ans elle découvrait
is mer.
T.E. P. (797-80-6), 20 h. 30: A cor-T.E.P. (797-98-06), 20 h. 30 : A cordes et à cris.

Petit T. E.P. (197-98-06), 20 h. 30 :
Dialogus d'une prostituée avec son ellent.

Théâtre de la Ville (887-54-42), 18 h. 30 : Academy of Saint Martin in the Pields; 20 h. 30 : Ensemble intercontemporain.

Centre Pompidon (277-12-23), débats, 18 h. : Pour un portrait de l'artiste; 18 h. 30 : La musique contemporaine; 20 h. 30 : La musique entemporaine; 20 h. 30 : La contemporaine; 20 h. 30 : Casta Diva.

Carté Silvin Moofort (531-28-34), 20 h.: Moise.

Centre colturel du Marais (278-56-85), 21 h.: les Thtos-Logiques.

Les autres salles

Aire libre (322-70-78), 18 h 30 : Do ré mi pas Inlie : 20 h 30 : Amélia. Antoine (208-77-71), 20 h 30 : Uns drôis de vie. Artate - Athéraina (272-26-77, 20 h 30 : Un ailches à soi. Arta-Bébertot (387-23-23), 20 h, 45 : l'Ours : Ardéon nu le marguerite. Atelier (808-49-24), 21 h : Audience : Vernissare.

l'Ours: Ardélo nu le marquette.
Atelier 1606-49-24), 21 h.: Audience:
Vernissage.
Bonffes - Partsiene (296-60-24),
20 h. 45: Silence, on aime.
Carrelour de l'Esprit (333-48-65),
20 h. 30: les Dilemmes de la
balance.
Certoneherie, Théâtre de l'Aquarlum.
20 h. 30: Flaubert. — Théâtre de
la Tempète 1328-36-36), 20 h.:
Contes d'hlver.
Centre d'art ecitique (254-97-62),
20 h. 30: Barraz Breiz.
Cehtre en (to rel de Belgique
1271-26-16), 20 h. 45: Une soirée
comme une autre.
Chapelle Saint-Roch (296-46-55),
30 h. 30: Doueeur.
Cité internotionale (568-67-57), Gaierio, 20 h. 20: le Songe d'une nuit
d'été. — Resserre, 20 h. 20: Cotillard et Grugru.
Co médie des Champs - Elysées
(723-37-21), 20 h. 45: 3' suia hien.
Daunn (231-69-14), 21 h.; l'Homme,
la Bête et la Vertu.
Edonard-Vii (742-57-48), 21 h.; le
Piège.
Espace, Marais (271-10-19), 20 h. 30:

Boonard-VII (742-57-48), 21 h.; le Plège. Rspace, Marais (271-10-19), 20 h. 30 : Jacoby, mime.

Rspace, Marais (271-10-19), 20 h. 30:

Jacoby, mime.

Forum des Balles, 20 h. 30: Négroropéch-Express. — Chapitean bleu
1297-53-471, 20 h. 30: le Vie révée
de Wolfgang Borchert.

Galté - Mantparnasse 1322-16-18),
20 h. 30: Michèle Bernerd; 22 h.:
Le Père Nobl est une undure.

Gymnase (246-79-79), 20 h. 30:
l'Ateller.

Buchette (328-38-99), 20 h. 30: la
Cantairice chauve: la Leçon.
Il Teatrino (332-28-29), 21 h.:
l'Epouse prudente.
La Bruyère (874-75-99), 21 h.: Un rot
qu'a des maineurs.
Lucernaire 1544-57-341, 21 h.: Alain
Aurenche; 22 h. 30: J.-L. Debatice.
— Théâtre hnir, 30 h. 15: Alhert;
22 h.: Archéologie. — Theâtre
rouge, 18 h. 30: les Visages de
Lillith; 20 h. 30: Mort d'un oiseau
de prole; 22 h. 15: Idée fire.

Madeleine 1265-07-99), 29 h. 30:
Tovaritch.

Marieny, salle Gabriel (225-20-74).

Madeleine 1265-07-99), 20 h. 30 :
Tovaritch.
Margay, salle Gahriel (225-20-74).
21 h.: l'Azaice.
Michel 1265-35-02). 21 h. 15 : Duos sur canapé.
Michel 1265-35-02). 20 h. 50 :
Coup de chapeau.
Montparnasse (320-88-90), 20 h. 30 :
la Coge aux tolles
Nonveantés (770-52-76), 21 h.: Un ciochard dans moo jardin.
Dhilqne 1355-02-941, 20 h. 30 : la Belle

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Ieudi 27 mars

Euvre (874-42-52), 20 b. 45; Un habit pour l'hiver.
Oray (548-32-53), I, 20 h. 30; Elle est là. — II, 20 h. 30; Harold et Maude.

Le Facal (233-91-17), 19 h. 45; F. Srunold; 21 h. 15; le Président.

La Grange au - Soleli 1727-43-41), 20 h. 30; Elle Grange au - Soleli 1727-43-41), 20 h. 30; Elle Grange au - Soleli 1727-43-41), 30; Elle Grange au - Soleli 1727-43-4 | Corsay (548-38-33), 1, 20 h. 30 : Elle est là — II, 20 h. 30 : Elle est là — II, 20 h. 30 : Elle Mande. |
| Palais des slaces (607-49-93), 20 h. 30 : Lill Calamboula |
| Palais-Boyal (257-39-51), 20 h. 30 : Lill Calamboula |
| Palais-Boyal (257-39-51), 20 h. 30 : Lill Calamboula |
| Palais-Boyal (257-39-51), 20 h. 30 : Lill Calamboula |
| Pilssanee (320-00-08), 22 h. 30 : Rose, les éplnes de la passion. |
| Polsinee (261-31-25), 30 h. 30 : Lill Calamboula |
| Pottnière (261-41-15), 20 h. 45 : Contes et exercises. |
| Présent (203-02-35), 20 h. 30 : La plais |
| — Amphi, 20 h. 30 : La Mémoire. |
| Stadio-Théàtre 14 1827-13-88), 21 h. 50 : Les orties, ca a arrache mieux quand e'est mouillé. |
| Stadio-Théàtre 14 1827-13-88), 21 h. 50 : Tanties (278-27-54), 21 h. 30 : La principal (278-27-54), 22 h. 30 : La principal (278-27-54), 23 h. 30 : La princip Spirndid, 20 h. 45 : Bile voit des ngins partout. Sonpap (278-27-54), 21 h. 30 : la Plus Porte : le Défuni. La Tanière (337-74-39), 20 h. 30 : N. Pereira, A. Tome, G. Meschin, D. Masshin. moullié. Stadio-Théatre 14 1627-13-88), 21 h. :

Plus Forte; le Défuni.

La Tanière (337-74-33), 20 h. 30;

N. Pereira. A. Tome, G. Meschin,

D. Masshin.

Théitre de Dix-Benres (606-07-48),
20 h. 30; P. et M. Jolivet;
21 h. 30; les Jumelles; 22 h. 30;

Dito Wessely.

Théètre des Qualre-Centa-Comps
(329-39-68), 20 h. 30; le Plus Beau
Métier du monde; 21 h. 30; Magnilique, magnigique; 22 h. 30;

Didier Kaminka. Stadio-Théatre 14 1627-13-88), 21 h.:
le Grand Ecart.
T.A. L. - Théatre d'Essai 1274-11-51),
20 h. 45: Artaud rol.
Théatre d'Edgar (322-11-92), 20 h. 45:
L'arche du pont n'est plus soiltaire.
Théatre - en - Bood (327 - 75 - 38)
20 h. 30: Sacrée famille.
Théatre du Merais (278-03-53),
20 h. 30: Les Amours de Don
Perlimplin: 22 h. 15: DraculaWalts.
Théatre Maria-Sinart (508-77-80), Waits.
Thééire Maria-Sinart (508-77-50),
20 b 30 · Pourquoi m'area-vous
appelé?; 22 b, 15; Mythes et termites.
Théatre Nair (797-85-14), 20 h, 30;
les Enfants de Zombi.
Théatre Saint-Méderd (331-44-54),
20 b, 30; Amour pour amour.
Théatre 18 (229-08-37), 21 b.; les
Trois Pemmes-Lumières. — II,
19 b.; la Secorita (en espagnol).
Théatre, 347 (528-23-08), 21 h.; la
Poube.

Les music-hall

Bohino (322-74-84), 20 b. 45 : Bennud. Fontaine (874-74-40), 21 h. : Jacques Théatre Nair (797-85-14), 20 h. 30: les Enfants de Zombi.
Théatre Saint-Méderd (331-44-84), 50 h. 30: Amour pour amour.
Théatre 18 (229-09-27), 21 h.: les Trois Pemmes-Lumières. — II, 19 h.: le Secorita (en espanol).
Théatre, 347 (528-29-08), 21 h.: la Poube.
Tristan-Bernard (522-08-40), 21 h.: Marigny (256-04-41), 21 h.: Thierry Le Luron.
Variétés (233-09-92), 20 h. 30: Michel Bernard.
Variétés (233-09-92), 20 h. 30: Michel Bernard.
Marigny (256-04-41), 21 h.: Thierry Le Luron.
Montparnasse (320-88-90), 20 h. 30: Michel Bernon.
Olympin (742-25-49), 21 h.: Enrico Maclas.
Palaia des sports (828-40-90), 21 h.: Hollday on iec.
Porte-Saint-Martin [807-37-53), 21 h.: le Grand Orchestre du Splendid.

An Brc fin (295-29-35), 19 h, 45;
le Bel Iodifférent: le Meoteur;
21 h.: Pioter and Co.; 22 h, 15;
la Revapche de Nana.
Bistrot des Halles (233-33-20), 23 h.;
Bernard Dimey.
Blanes - Manteans (887-15-75),
20 h, 15: Arenh = MC 2; 21 h, 30;
Rapul, le t'alme; 22 h, 30; Cause à mon c... ma télé est malade;
23 h, 45: P. Triboolel.
Cair Conc' (372-71-)5), 21 h.: Phèdre à repasser; 22 h, 15: Sl èirs heuteuse était conté.
Cair d'edgar (322-11-02), 1, 20 h, 30;
Charlolle: 22 h.: les Deux Suissea;
23 h, 15: Couple-mol le souffle. —
II. 27 h, 30; Tailla.
Cairessalon 1278-46-42), 20 h, 30;
Joker Lady; 22 h.: Molllen chante Arngon.

Radio-France, studio 106, 18 h. 15 :
Ensemble J.-C. Vellhan (Aubert,
Mondonville, Campra).

Eglise Saint-Boch, 21 h. : Ensemble
d'archets français, dir. S. Bardot,
Maltrise de la Résurrection (Mozart, Hsendel).

Théatre des Champs-Elysées, 20 h. 30 :
J. Bream (Dowland, Britten, VillaLobos, Henze).
Centre chiturel snédois, 20 h. 30 :
Ensemble de Regionmusiten de
Stockholm, dir. P. Lyng (So
Nilsson).

tet iller moise (

DUN GROWANDS

ECHPSE SUR-

LES EUROPES

14-24-1

Nilson).
American Center, 21 h.: D. Staro-vin. R. Prisch (Bland, Machover, Kolh, Wuorinen).

La danse

Cité internationale universitaire (589-38-69), 20 h. 30 : Free Danea Song. See, 20 i. 30 : 71-80 Banks.
Song.
Théatre Dhique (805-58-51), 22 h.:
Martine Harmel.
Le Forge (371-71-89), 20 h.: Micheline Lellèvre et Noël Claude.
Théatre de Plaisance 1320-00-05),
18 h. 30 : 8. Fiéebet, J. Sirlez,
M. Vossen, S. Kassap Idansescréations).

Les chansonniers

Cavezu de la République (278-44-45). 21 h.: Sana le mnt con, monsieur, le dialogue n'est plus possible. Deux - Anes (805 - 10 -28), 21 h.: Pétrole... Ane.

Jazz. pop. rock, folk

Caveau de la Bnebette 1828-65-05).
21 h. 30 : Oliviar Franc Quintet.
Chapelle des Lombards 1236-65-11).
20 h. 30 : Eddle Boyd; 22 h. 30 :
Azuquita y au Melso.
Clash Saint-Germain 1222-51-09).
22 h.: L. Konitz. R. Utreger.
A. Cullar.
Dreher 1233-48-44), 21 h. 30 : Nnah
Howard Quintet.
Discophage (2236-31-41), 21 h. 30 :
Manoel da Rosa.
Dunois (584-72-00), 30 h. 30 : Lumière
Big 'Band.

Dunois (584-72-00), 30 h. 30 : Lumiere
Big 'Band.

Espace Cardin (286-17-30), 20 h. 30 :
Unit Pive de J.-P Debarbat, Quertet Dexter Gordon.

Bauts - de -Belleville (636 - 68 - 13),
20 h. 30 : J.-Y. Lacombe,
J.-C. Assellin.

Masée d'art moderne de la Ville de
Paris, 20 h. 30 : Trio Bruno
Tocanne.

Petit-Opportun (236-01-36), 23 h. :
Nazare Pereira.

Nazare Pereira. Riverbop, 21 h. 30 : Yochkoseffer Group.
Slow-Cinh 1233-84-30). 21 h. 30 :
Dirie Francis Jazz Group.

Dans la récion parisienne

Holiday on iee.

Porte-Saint-Martin [807-271-53], 21 h.:
le Grand Orchestre du Splendid.
Thétire du Ranelagh (288-54-41),
20 h. 30 : J.-C. Vannier.

Les concerts

Les lauts

Les l





Les cofés-théâtres

"DES CHANSONS SANS PAILLETTES" MICHEL BUHLER



MUSIQUE "ÉLECTRIQUE" ET POÉSIE CE SOIR JEUDI 27 MARS AU GRAND







CHANSON AU LUCERNAIRE

du 17 mors au 29 avril

A 21 h.: ALAIN AURENCHE, accompagné au plano par Philippe 1.000 du ron-ron des « hit-parades », il chante comme un pren-drait la Basillie... »

A 22 h 30: SHOW BIZZART, de et par Jean-Luc DERATTICE.

« C3 tient ou theatre, de la parodie, de l'hallucination, de la Iolia
furieuse, c'est désopilant et houleversant... a

FOOTBALL

La France tenue en échec (0 à 0)

par les Pays-Bas

Maudit printemps!

Sale printemps! oot dû maugréer les cinquante mille spec-tateurs eu gagnant le Parc des Prioces sous une pluie diluvienne. Mandit printemps! pourrait renchérir Michel Hidalgo, le direc-teur des équipes de France, dont les selections n'ont encure jamais

po gagner un match su mois de mars. Si so score vierge du 28 mars eotre la France et les Pays-Bas on ajoute les résultats des quarts de finale des Coupes d'Europe des clubs nù Strasburg, Nantes et Saint-Etienne unt du se cootenter d'une victoire et d'un

Parmi les epectateurs du Parc des Princes, nul sans doute o'avait

de s'exprimer à fond dans un

comme en convensit Michel Hi-dalgo, de se mesurer enfin à cette

daigo, de se mesurer en in a cette sélection, qui sura marqué le football des années 70, malgré ses deux échecs en finales des coupes du monde 1974 et 1978. Dommage même d'avoir tant attendu...

même d'avoir tant attendu...
S'ils étaient encore huit de cette première légion orange, mais déjà sans leur chef, quatre ans plus tard en Argentine, il ne restait plus que deux rescapés à Paris : le capitaine, Ruud Krol, et Johnny Rep. Tout l'héritage accumulé en une décennie o'a certes pas été dilapidé. Aujourd'huit encore les successeurs de

automatismes.
Mais les spectateurs do Parc

Mais les spectateurs do Parc des Princes ont eu la confirma-tion que le « football total » d'Ajax d'Amsterdam et des Nécr-landais de 1974, comme les autres systèmes de jeu, valait essentiel-lement par la qualité de ses exé-cutants : Johau Cruijff avec ses

accelerations, sa visiou du jeu et ses taleot de l'inisseur, Piet Kei-

ser et soo pled gaoche ensorce-leur, Arie Haan et Jahan Nees-

kens avec leur souffle inépuisable et leur puissance de tir, etc. Dé-sormais privé de ses inspirateurs, le jeu de la légioo orange était devenu trop mécanique pour sur-

preodre aussi souvent la défense

Quel contraste, surtout en pre-mière mi-temps, avec le jeo de cette équipe de France bâtle pour

Michel Platini et autour de lui

Dégagé de toote contrainte dé-

D'UN SPORT A L'AUTRE TENNIS. - La deuxième journée

rennis. — La deutreme journée du tournoi de Nice, mercredi 26 mars, n'a. dans l'ensemble, guère été javorable aux joueurs français. Ainsi, Pascal Portes a été 'battu par l'Espagnol Manuel Oraniès. 2-6, 6-3;

Patrick Proisy, par l'Américain Peter Mac Namara, 6-3, 3-6

6-3; Dominique Bedel, par le Colombien Jairo Velasco, 6-7,

6-3, 7-5; Georges Goven, par l'Italien Corrado Barazzutt, 6-2, 6-2, et Christophe Freyss, par l'Allemand de l'Ouest Peter Elter, 6-4, 5-7, 6-4. Seul Bernard Fritz s'est imposé jace au Tché-coloreus. Stanislas. Birner

cotlovaque Stanislas Birner, 7-6, 6-1.

ALPINISMR - Une equipe de vingt-cinq alpinistes de l'ar-mée française qui sera com-mandée par le général Pierre d'Astory, commandant la 27º di-

d'Astory, commandant la 27° di-vision alpine, a été autorisée par la Chine à tenter, pendant le premier semestre de 1981, l'ascension du mont Everest, a annoncé jeudi 27 mars l'agence Chine nouvelle. C'est la pre-mière jois qu'une équipe d'al-pinistes militaires étrangers est exterisée à se rendre en Chine

autorisée à se rendre en Chine.

SOLEIL A PARIS

Si vos soirées vous paraissent

monotones : essayez notre formule Rencontres dans des

restaurants

Renseignez-vous :

Tel.: 285-55-37 · 720-51-21

du • Monde • 5, r. des Italiens
PAR (S-IX-

1978

adverse.

SPECTACLES

SPORTS

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de Ireize ane (*) sux moins de dix-hult ans

I.a Cinémathéque

Challot 1704-24-24, 16 h., Cinéma italien : les Jeunes Pules de Ban-Frediano, de V. Zurlini ; 18 h., Hommage a O. Zenuck : Western Uninn, de P. Lang ; 20 h. et 22 h., Films incidis d'U. Ottinger, en sa présence : Leookon und Sohne ; Die Betorung der Blauen Motrosen; Madame X., une souveraine absolue.

Madame X. une souveraine absolue.

Beaubourg 1278-33-571. 15 h., Premier Festival du cinéma Italien : Rotale, de M. Caerini; 17 h. Hommage à A. Lamothe : le Passage des tentes aux maisons: 16 h., Cinéma soviétique : le Nouveau Guiliver, d'A. Ptouchko; 21 h., Premier Pestival du cinéma italien : I Compagni, de M. Moniceul, Les exclusivités

ALEXANDRIE POURQUOI? (Egyp., v.o.): La Clcf. 5° (337-90-80); Studol Logos, 5° (334-26-42).

ALIEN (A., v.o.) ("); Kinopanoram, 15° (306-50-50).

AMITYVILLE, LA MAISON OU OIABLE 1A., v.o.) (") U.G.C.-Marbeuf 2° (225-18-45); U.O.C.-Opére, 2° (261-50-321; Mistral, 14° (539-52-43).

(261-50-32); Mistral, 14° (539-52-43).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (°): Balzac. 6° (561-10-60).

L'AVABE (Fr.1: Oeumont-Les Halles. 1° (297-49-70); Richelien, 2° (723-56-70); Impérial, 2° (742-72-52): Marignan, 8° (359-92-82); Paramonnt-City, 8° (562-45-76); Suint-Larsre-Pasquier, 8° (337-32-33); Paramount-Bastille, 12° 1343-79-17); Nation. 12° (343-64-67); Faurette. 13° (331-56-86); Montparausse-Pathé, 14° (322-19-23); Gaumont-Sud, 14° (527-84-50); 14-Juillet-Renugrenelle, 15° (575-79-79); Cemhronne, 15° (734-42-96); jusqu'au 31; Mayfar, 16° (525-27-06); Wepler, 18° (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20° 1536-10-86), jusqu'au 31.

ELACK JACK (Ang., v.o.); Saint-

1636-10-86), jusqu'eu 31.

ELACK JACK (Ang., vo.): Saint-Germain-Buchette, 5° (633-87-59);
Elysées-Lincoln, 8° (359-38-14);
Olympic-Entrepót, 14° (542-67-42);
v.f.: Gaumont-Les Ealtes, 1° (287-49-70); Madelsine, 8° (742-03-13);
Pernaseiens, 14° (339-83-11);
Athéns, 12° (343-07-48), jusqu'an 31; 14-Juillet-Ecaugrendle,
15° (575-78-78).

du an al. 1 A-5). Inter-Resultennie, 15° (575-79-79). EUFFET FROID (Ft.): Paramount-Monimetre, 18° (606-34-25). CERTAINES NOUVELLES 17t.): Epée - do - Bois, 5° (337 - 57 - 47); O 1 y m p 1 c. 14° (542 - 57 - 42); Broadway, 18° (527-41-18). C'EST PAS MOI, C'EST LUI (Pt.): Berlitz, 2° (742-60-33), jusqu'au 31; Marignan. 8° (359-92-82); Gaumont-Sud, 14° (327-84-50); Mont-parasse-Pathé, 14° (322-19-23). C'ETAIT OEMAIN (Ang. v.o.): Collsée, 8° (359-29-46), jusqu'au 31; à parrir du 1°; Morignan, 8° (359-92-82); Saint-Germain-Village, 5° (633-67-59); v. f.: Impérial, 2° (742-72-52). (742-72-52). CHAPLA IARL): Palais-des-Arts, 2* Moulin-Rouge, 18*

1273-62-98); Moulin-Rouge, 18* (006-63-25). E- COMBAT DES SEPT TIGEES (Chin. v.o.) : Le Selne, 5* (325-

(CHR., V.O.); Le SCAR, V. (25-98).

LA DEROBADE (Fr.) (*); U.G.C.Opers, & (251-50-32).
ON GIOVANNI (Fr.-IL, V.-IL);
Vendôme, 2c (742-97-52); FranceElysèes, 8c (723-71-11).
ECLIPSE SUR UN ANCIEN CHEMIN VERS COMPOSTELLE (Fr.) : Saint-Severin, 5º (354-50-91), jours

23-51.

LA FEMME FLIC (Fr.): Richelleu, 2° (233-56-701; Marignan, 8° (359-92-82), jusqu'en 31.
FILMING OTHELLO (A., v.o.); Le Seine, 5° (325-95-99). FOG (A. v.o.) (*) : U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08) ; Ermitage, 8° (359-15-71) ; Elysées - Cinéma, 8°

(225-37-90). — (V.f.) : .U.G.C.
Opéra, 2e (261-50-32) ; Rex. 2*
(236-83-93) ; Helder, 3* (770-11-24);
U.O.C. Gare de Lyon, 12* (34301-59) ; U.O.C. Gobellos, 12* (33623-44) ; Miramar, 14* (320-89-52) ;
Mistral, 14* (539-52-43) ; Murat,
16* (651-99-75) ; ParamountMontmartre, 18* (866-34-25) ; Secrétan, 12* (208-71-33).
GEEL (Fr.-Beig.) ; Saint-Séveria,
5c (354-50-91); joure impairs,
5c (354-50-91); joure impairs,
LA GUERRE UES POLICES (Fr.) (*);
Blarritz, 8* (723-69-23) ; Caméo,
9c (346-66-44) ; Convention SaintCharles, 15* (576-33-00).
GIMME SHELTER, THE ROLLING
STONES (A. v.o.) ; Vidéostons,
6* (325-60-34).
HAIR (A. v.o.) ; Palais des Arta, 3*
(1272-52-35).
I COMME ICARE (Fr.) ; Balzne, 8*
(561-10-50).

1272-52-98).

1 COMME ICARE (Pr.): Balzac, 8° (561-10-50).

MAGES O'UN OOUX ETENOCIDE (Can.): La Ulsi, 5° (337-90-80).

JOSEPH ET MARIE (Pr.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18). EL Sp.

JUBILEE (Ang., v.o.): Luxembourg, 8° (333-57-77), Elysées Point Show, 8° (225-67-29).

JUSTICE POUR TOOS (A., v.o.): Eistritz, 8° (723-56-23), O.O.C. Oanton, 6° (329-42-62) insqu'au 31: V.f.: Caméo, 9° (248-65-41).

EMAIDAN (Jap., v.o.): Epée de Bois, 5° (337-57-47).

KRAMER CONTRE RRAMER (A., v.o.): Quintette, 5° (354-35-401. Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67). Osumont les Balles, 1°r (257-49-70); v.f.: Le Berlitz, 2° (742-80-33). Elchelieu, 2° (233-56-70), Monlparnasse-Pathé, 14° (322-19-23). Oaumont-Convention, 15° (526-42-27). Clichy-Pathé, 18° (522-46-01). Gaumont Gamhetta, 20° (636-10-95).

LA MALADIE OE HAMBOURG (All., v.o.): U.G.C. Oanton, 6° (229-42-621. Biarritz, 8° (772-69-23), Parnassiens, 14° (329-83-11); v.f.: Caméo, 9° (246-66-44).

MA CHERIE (Pr.): Epée de Bois, 5° (337-35-43).

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Studio de 1e Harpe, 5° (354-34-83).

MAMAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Studio de 1e Harpe, 5° (354-34-83).

MANAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Studio de 1e Harpe, 5° (354-34-83).

MANAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Studio de 1e Harpe, 5° (354-34-83).

MANAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Studio de 1e Harpe, 5° (354-34-83).

MANAN A CENT ANS (Esp., v.o.): Paramount-Opéra, 8° (325-59-34); v.f.: Paramount-Opéra, 8° (742-56-31), Paramount-Opéra, 8° (325-59-34); v.f.: Paramount-Opéra, 8° (325-59-34); v.f.: Paramount-Opéra, 8° (325-59-34); v.f.: Paramount-Opéra, 8° (320-60-34); v.f.: Paramount-Opéra, 8°

AMDURIL-OPPTR 98 (742-56-31), Paramount-Montparnasse, 14° (329-80-10).

LE MARIAGE OB MARIA RRAUN (All. v.o.); U.O.C. Odéon. 6° (325-71-08), O.O.C. Marbeuf, 8° (225-18-45), 14-Juillet-Baugrenelle, 15° (573-79-79); v.f.; U.O.C. Opera, 2° (261-50-32), Elenvenue - Montparnasse, 15° (544-25-02), 1941 (A. v.o.); Heutefeuille, 6° (533-79-38); Blarritz, 6° (723-69-22); Marignan, 6° (339-92-82), - V.f.; Rex, 2° (236-82-93); Gaumont-Les Halles, 1° (297-49-70); Le Berlitz, 2° (743-60-33); Montparnasse E3, 8° (544-14-27); Netion, 12° (343-07-48); Gaumonl-Sud, 14° (327-84-50); O.O C. Gobelins, 13° (336-23-44); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01).

789 (Ft.); Epéa de Bois, 5° (337-57-47), H. sp.

MOLIERE (Fr.); Calypso, 17° (380-30-11), H. sp.

MOLLERE (Fr.): Calypso, 17° (380-38-11). H. Sp.

MONOO CARTOON (O.A., V.O.):
La Clef, 5° (337-90-90); Pellels
des Arts, 3° (272-62-98); EspaceGaité, 14° (320-90-31).

MON (I.E. PARO (Suède, V.O.);
Studio des Drsulines, 5° (354-39-19).
LA MORT EN OURECT (Fr.):
Le Berlitz, 2° (742-60-33).

LE NOIR PRINTENIPS OES JOURS
1Fr.): La Clef, 5° (337-90-90);
Espace-Oaité, 14° (320-96-34).

NOUS ETIONS UN SEUL ROMME
(Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99).

L'ETI, DO MAITRE (Fr.); Quintette, 5° (354-35-40).

ON A VOLE LA CUISSE DE JUPITER (Fr.): Eretagne, 6° (22257-97); Normandis, 8° (359-41-18);
Paramount-Opéra, 9° (742-56-31);
Paramount-Opéra, 9° (742-56-31);
Paramount-Opéra, 18° (359-41-18);

Saint-Séverin, 5° (354-50-91), jours pairs.

ELLE (A., v.o.) (*): Studio Médicis, 5° (333-25-97); Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80); Paris, 8° (359-53-99); Paramount-City, 8° (359-53-99); Paramount-City, 8° (359-53-99); Paramount-City, 8° (359-53-99); Paramount-City, 8° (359-53-99); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Convention Saint-Cermain, 6° (222-87-23), 15° (354-83-33-90); Passy, 15° (258-62-34); Tourelles, 20° (363-31-98); L'EMPREINTR OES GEANTS (Fr.): L'EMPREINTR OES GEANTS (Fr.): L'ETALON NOIR (A., v.o.): U.O.C. Odéon, 6° (235-71-66); Biarritz, 8° (245-66-44); U.G.C. Gara de Lyon, 12° (343-01-581; Miramar, 14° (320-83-22); Magic-Convention, 15° (246-66-44); U.G.C. Gara de Lyon, 12° (343-01-581; Miramar, 14° (320-83-31); Camhroone, 15° (734-42-86); Cilchy-Pathé, 18° (522-45-01).

LES EUROPEENS (A., v.o.): Loren-Convention des Halles, 10° (246-86); Biarritz, 8° (742-03-13); Parmassien, 14° (252-20-64).

LES EUROPEENS (A., v.o.): Loren-Convention, 15° (180-18); Miramar, 14° (180-18); Portum des Halles, 10° (180-18); Parmasount-Opéra, 9° (742-56-31); Camhroone, 15° (744-56); Cilchy-Pathé, 18° (522-46-01).

LES EUROPEENS (A., v.o.): Loren-Convention, 15° (180-18); Parmasount-Opéra, 9° (742-56-31); Parmamount-Opéra, 9° (742-56-31); Parmamount-Opéra, 9° (742-56-31); Especurite (Ali., v.o.): Cilparmount-Opéra, 9° (742-56-31); Cambroone (18° (329-63-11); Cambroone (18° (3

mount - Moniparnasse, 14 (32390-10).

RENCONTRE AVEC DES ROMMES
REMARQUABLES (Ang., v.o.) :
Cluny-Phisce, 8° (334-07-76).

REGARDE, ELLE A LES YEUX
GRANDS OUVEBTS (Fr.) :
Marais, 4° (254-48).

RETOUR EN FORCE (Fr.) : Cin'Ac
Italiens, 2° (296-80-27), Colisée, 8a
(359-23-46), Ternes, 17° (380-10-41).

LE ROI ET L'OISEAO (Fr.) : Geumont les Halles, 1° (297-49-70),

Hautefenille, 5s (633-79-38), Montparnasse 83, 6s (344-14-27), Colisée, 3c (338-29-48), Lumière, 9s (248-49-07).

LE ROLE EFFACE DE MARIE (Pr.): Marais, 4s (278-47-86).

SARTEE PAR LUI-MEME (Pr.): Studio Cujas, 5s (354-89-22), H. Sp. SCUM (Ang., v.o.): Quartier Intin. 5s (328-84-65), Marignan, 8s (359-62-62). — V. I.: Richellau, 2a (233-56-70), Fauveite, 13s (331-56-65), jusqu'au 31, Montparnasse-Pethé, 14s (332-19-33) Cam hronne, 15s (134-42-66). Cilchy - Pathé, 18s (329-36-10). LE ROLE EFFACE DE MARIE (Pr.); Marais, 4e 1278-47-861. SARTEE PAR LUI-MEME (Pr.); Studio Cujas, 5e (354-89-22), H. Sp. SCUM (Ang., v.o.); Quartier letin, 5e (328-84-65), Marignan, 8e (359-62-621, — V. f.: Richeljsu, 2a (233-56-70), Fauvelte, 13° (331-56-85), jusqu'an 31, Montparnasse-Pethà, 14° (322-19-33) Camhronns, 15° (734-42-66), Cilchy - Pathé, 18e (522-46-01).

15° (734-42-66). Cilchy - Pathé, 18e (523-68-01).

LES SEIGNEUES (A. v.o.):
Mercury, 8° (562-75-80). - V.f.:
Paramount-Opèra, 9e (742-56-31),
Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount - Galaxie, 13° (580-16-03),
Paramount-Monipernasse, 14e (329-96-10). Paramount - Maillot, 17e (758-24-24).

LE SEIGNEUE OES ANNEAUX
(A. v.o.): J.-Coctegu, 5° (354-

(A., v.o.) : J.-Cocteeu, 5* (354-47-62). — V.f. : Paramount-Mari-vaux, 2° (296-80-40).

SIBERIADE (Sov. vf.): Hause-mann, 9° (770-77-55),
SIMONE BARBES OU LA VERTU
(Pr.): Forum cinéma, 1°° (297-53-74), 14 Juillet-Pernasse, 6° (326-58-00), Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-16), 14 Juillet-Eastille, 11° (357-90-81).

SIMONE OR BEAUVOIR (Fr.), Studio Cu)as, 5 (354-89-22) H. Sp. Cu)as, 5° (354-89-22) H. Sp.

STAR TREE (A.), v.o.: Be(nt-Mi-chel, 5° (326-79-17); U.O.C. Danton, 6° (329-42-63); Publicis Champs-Elysées, 5° (720-76-23); Publicis-Malignon, 8° (359-31-97), V.f.: Rex. 2° (336-83-93); O.G.C. Opera, 2° (261-50-32); Bretagne, 8° (222-57-97); Empitage, 5° (359-15-71); Paramount-Opera, 9° (742-58-21); Paramount-Bastlie, 12° (343-79-17); D.O.C. Gohelins, 13° (326-23-44); Paramount-Galarie, 13° (580-18-03); Paramount-Orbeans, 14° (540-45-61); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Magic-Convention, 15° (628-20-84); Muret, 16° (651-99-75); Paramount-Maillot, 17° (758-34-24); Paramount-Maillot, 17° (758-34-24); Paramount-Montparnasse, 14° (506-84); Paramount-Montparnasse, 14° (608-86)

Les films nouveaux

OLD BOYFRIENDS, film américain de Joan Tewkesbury.
V.O.: Hautefeuille, é (833-79-38); Elysées-Lincoln, 8-(329-36-14); Parnassiens, 14-(329-83-11).
NOCES OE SANG, film merocain de Souhel Ben Barka, Lucerneire, é (544-57-34).
CINQ SOUREES, film soviétique de Nik)ta Mikhalkov, V.O.: Cosmos, é (542-62-25); Olympic,)4-(542-67-42).
FRANCE, MERE DES ARTS, OES ARMES ET OES LOIS, film français de J.-P. Aubert, Action République, 11-(605-51-33). LES GRANDS FESTIVALS, film

v.o.: Studio Cujas, 5 (354-

V.O.: Studio Cujas, 5° (354-E9-22).

SACRES GENDARMES, f11m français de Bernard Launois, U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-321; Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40); Paramount-City, 8° (562-45-76); Paramount-Bas-tille, 12° (343-79-17); Pera-monnt-Gobelins, 13° (580-18-03); Paramount - Grèans, 14° (540-45-3); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Convention St-Cheries, 13° (579-32-00); Paramount-Mail-lot, 17° (758-24-24); Para-mount-Montmartre, 18° (606-34-25). 34-25). LE GUICNOLO, film français

34-25), LB GUICNOLO, film français de G. Lautner, Gaumont-lea-Hal)es, 1* (297-49-70); Genmont-Rechal)es, 1* (297-49-70); Genmont - Richeleu, 2* (233-56-70); St-Germain Stadio, 5* (354-42-71); U.O.C. Odéon, 6* (335-71-081; Gaumont - Ambassada, 8* (359-19-89); Normandie, 8* (359-39-41-8); Saint-Lazare Pasquier, 8* (387-35-431; Français, 9* (770-10-41); Nationz, 12* (342-01-59); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Fauvetta, 13* (331-58-86); Genmont - Sud, 14* (327-84-50); Montparnasse Pathé, 14* (322-19-23); Ricnvenue-Montparnassa, 15* (544-25-02); Gaumont-Convention, 15* (323-22-77); Victor-Hugo, 18* (727-49-75); Murat, 15* (351-99-75); Wepler, 18* (337-50-70); Gaumont-Gamhetta, 20* (536-10-96),

50-70); Gaum 20° (536-10-96),

A partir du 1ª avril A partir du 1 avril

LES MUPPETS, film anglais de

James Frawley, V.O./V.F.;
O.G.C. Oenton, 6 (329-42-62);
Colinée, 8 (329-23-68), —

V.F.; Berlitz, 2 (742-60-33);
Oaumont-les-Halles, 1 = 129749-70); Montparnance 83, 6 (544-14-27); Athéna, 12 (34307-48); Fauvette, 13 (33156-86); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50); Cambronna, 15 (734-42-86); Clichy-Pathé, 18 (523-37-41); Gaumont-Gambetta, 20 (638-10-96).

Paramount-Montparnasse, 14° (329-80-10).

VIULENCES SUR LA VILLE (A.), v.o.: Quintette, 5° (354-35-40).

V.I.: Montparnasse-83, 8° 1544-14-27); Français, 9° (770-3-88); Cuchy-Pethé, 18° (522-46-01)]usqu'au 31.

LE VOYAGE EN OOOCE (Pr.), Capri, 2° 1508-11-89).

WOYZECK (All.), v.o.: Quintette, 5° (354-35-40); Paramount-Elysées, 8° (359-48-34); Montparnasse-83, 8° (544-14-27), Jusqu'au 31; la Pagode, 7° (705-12-15).

LE COUP UE GRACE (AlL, v.o.);
Boul'Mich. 5° (354-48-29), 12 h.
RLUE COLLAR (A., v.o.); Glympic,
14° (542-57-42), 15 h. (af S., O.).
RUR MARLEY LIVE (A., v.o.);
Calypso, 17° (380-30-11), V. S.,
24 h. 15.

et 24 h.

LA FLUTE ENCHANTEE (Suéd.,
v.f.): Les Tourelles, 20° (63651-88). J., 21 h.

GENESE D'UN REPAS (Fr.): Le Olef,

GENESE D'UN REPAS (Fr.): Le Olef,
5° 1337-90-90), 14 h.
LA GRANDE EOUFFE (Pr.-It.):
Studio de l'Etolle, 17e (380-18-93).
MAR. 23 h. 30.
HAROLD ET MAUDE (A., v.o.):
Luxembourg, 6° (633-97-77), 10 h.,
12 h., 24 h.
HEUREUX COMME UN REBE DANS
L'EAO (Fr.): Le Clef. 5° (33790-90), 14 h.
IL ETAIT UNE FOIS LES ANNEES
SOIXANTE (A., v.o.): Interclub 12.

90-90, 14 h.

IL ETAIT UNE FOIS LES ANNESS SOIXANTE (A., v.o.): Interclub 17, 17° 1227-68-81), 10° 27, 8 20 h. 30.

INOIA SONG 1F1.): Le Seine, 5° (323-65-651, 12 h. 15 (sf 0.).

JAZZ IN NEWPORT (A., v.o.): Calypso, 17° 1380-30-11), 22 h. 45, LES LARMES AMERES OF PETEA VON KANT (All., v.o.): Olympic, 14° 1542-67-421, 18 h. (eff. S. 0.).

MACAUAM COW-BOW (A., v.o.): Luxemboorg, 6° (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

LA MAISON OO DI EDWARDES (A.), v.f.; les Tourelles, 20° (636-51-98).

LES PAINS AOSSI ONT COMMENCE PETITS (All.), v.o.: Olympic, Saint-Oermein, 6° (222-87-23), 12 h. et. 24 h.

PSYCHOSE (A.), v.o.; Stodio de 1'Etolle, 17° 1380-19-93), 0. 23 h. 30, L. 22 h., 30.

REGGAE SUNSPLASE (A.), v.o.: lescine, 5° 1325-95-99), 22 h. 30, LE BEGNE OE NAPLES (It.-All.), v.o.: Olympic, 14° (542-67-42), 18 h. (Sf S. O.).

SŒURS OE SANG (A.), v.o.: Acectas, 17° (734-97-83), V. E. 24 h.

THE BOCKY BORROR PICTURE SEOW (Ang.), v.o.: Luxembourg, 6° 1633-97-771, 10 h., 12 h., 24 h.

YAROSA (A.), v.o.: Calypso, 17° (230-39-11), V., 5, 24 h.



Les séances spéciales

des Princes, nul sans doute o'avalt oublié cette légion du Royaume d'Orange, emmenée par Juhan Cruijff, qui avait embrasé les stades allemands et survolé la Coupe du monde 1974 jusqu'à la finale, en troquant ses sabots pour des bottes de 7 lieues. Après des années vouées en Europe au culte du réalisme et du « béton » italien c'était la consécration d'un football aéré, rapide, brillant, fait d'un savant dosage de discipline et de liberté, permettant à chacun de s'exprimer à fond dans un Calypso, 17c (280-30-11). V. S., 24 h. 15.

LE OERNIER ROUND (A.): Marzis, 4c (278-47-86), 14 h.

LES OESARROIS OE L'ELEVE TOERLESS (All., v.o.): Clymplc, 14c (542-67-42), 18 h. (sf S., 0.).

L'EMPIRE OES SENS (Jap., v.o.) (cc): Saint-André-des-Arts, 6c (326-46-18), 24 h.

EN QUATEIEME VITESSE (A., v.o.): Olymplc-Saint-Germain, 6c (222-87-23), 12 h.

FRITZ THE CAT (A., v.o.): Saint-André-des-Arts, 6c (326-46-18), 12 h. et 24 h.

de sexprimer a tond dans un contexte collectif. Pour l'équipe de France, réso-lumeot engagée depuis quelques saisons sur le chemin du renou-veau, il était certes « essentiel »,

Les grandes reprises

AMERICAN COLLEGE (A. V.O.) : L'ATALANTE (Fr.) : Contrescarpe, 5º

LE OERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) (.*): George-V, 8* (562-41-48).

DERSOU OUZALA IEOV., v.o.): Templiers, 3* (325-85-78).

OUMBO (A., v.i.): U.G.C.-Gobelins, 13* (336-23-44); Danton, 6* (329-42-62); Napoléon, 17* (386-41-46); Mistral, 14* (539-52-42); Miramar, 14* (320-89-52); La Royale, 8* (265-62-66); Eds. 2. (236-83-93); Ermitage, 6* (325-15-71).

FLESH GORDON (A., v.o.) (**) Gpéra Night, 2* 1266-62-56).

FLOCON D'OR (All., v.o.): Olymple, Seint-Ostmain, 6* (222-87-23).

LA GOERRE OES BOUTONS (Fr.): Mistral, 14* (539-52-43); Convention Soint-Charles, 18* (579-33-00); U.O.C.-Marbeuf, 6* (225-18-45).

L'INTENDANT SANSHO (Jap., v.o.): Etudio Git-le-Cour, 5* (326-80-25), mer. jeu., ven.

JE T'AIME, MOI NON PLDS (*) (Fr.): Recurial, 13* (707-28-04).

LE LAUREAT (A., v.o.): Clumy Palace, 8* (354-07-78).

LITTLE BIG MAN (A., v.o.): Noctambules, 5* (354-42-34).

LE LIVRE UE LA JUNGLE (A., v.i.): Orand-Pavola, 15* (354-46-85)* r. poléon, 17* (380-41-46).

LOULOU (All.): 1922-Olympic, 14* (542-67-42), h. 50.; Saint-Andrédes-Artz, 6* (326-48-18): Pagode, 7* (705-12-12); 14-Juillet-Bastille, 11* (357-90-61).

LA MORT DE MARIA ::ALIBRAN (All., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6* (222-87-23).

LE PETIT JUGE (II., v.o.): Parnassiena, 14* (329-83-11).

PROFESSION REPORTER (II., v.o.): General (4* (329-83-11).

PROFESSION REPORTER (II., v.o.): Ge

resultat oul en six rencontres, force est de constater que le prin-temps ne reussit guère aux footballeurs français. fensive par la présence à ses côtés de Dominique Bathenay et de Di-dier Christophe, laissé libre de ses mouvements par la défense de ses mouvements par la défense de zone des Néerlandais, le Stépha-onis a donné un nouveau récital de ses talents de peloteur et de créateur, hélas (bien mal explnités.

Les maladresses accumluées par les Français dans la finition et leur effondrement en fin de match aménent d'ailleurs à s'in-

nasch amenent d'alieurs a fin-terroger sur leur fléchissement chronique do printemps. Depuis la prise de fonct)on de Michel Hi-dalgo, le 1= janvier 1976, l'équipe de France n'a jamais été battue en automne (une victoire et deux cult eur varremps). en automne (une victoire et deux ouls eu septembre; deux victoires et deux ouls en nctobre; quatre victoires en novembre). Par contre, en dehors de la Coupe du monde 1978, elle a connu toutes ses déconvenues au début du printemps (défaites par 1 à 0 le 30 mars 1977, à Dublin, contre l'Irlande; par 2 à 0 le 8 mars 1978, à Colombes, devaot le Portugal et par 2 à 0 le 4 avril, 1979, à Bratislava, contre la Tchéposioà Bratislava, contre la Tchécosio, à Bratislava, contre la Tchécosio vaquie). Le mois de mars est même le seul dans sa période d'ac-tivité pendant lequel elle o'a jamais pu gagner (deux uuls deux défaites). certes pas eté dilapide. Aujour-d'hui encore, les successeurs de Johan Cruijif sont rednutables par leurs qualités athlétiques, leur rudesse — vingt et un coups francs siffiés contre eux, et dix contre les Fraoçais, — leur absence de complexes et certains automatismes

deux défaîtes).

A l'évidence, les footballeurs français supporteut moins bleu l'arrivée du printemps que le pinpart de leurs rivaux européens. Par mauque de préparation foncière qui entrainerait un fléchissement après quelques muis de compétition? A cause de l'incohérence du calendrier qui les ohlige à jouer deux fois par semaine ao rence du calendrier qui les ohlige à jouer deux fois par semaine ao mois de mars sur des terrains le pius souvent très gras ? En raison de la morphologie et de la spécificité do jeo des Français, qui s'accommodent moins des terrains lourds que les Anglo-Saxons ? A cause des hlessures plus numbreuses à cette saison ? Peut-être couvient - il d'additionner ces hypothèses pour expliquer le phéomène.

Le match oul de l'équipe de Prance relèverait douc de la péri-

Le match oul de l'équipe de Prance relèverait douc de la péri-pétie sans conséquences si cette rencootre amicale ne prenait pas une tout autre importance dans l'optique de la qualification à la Coupe du monde 1982. Pour parti-ciper au « mundlal » espagnol, la France devra terminer à l'une des deux premières places d'un eroupe composé de Chypre, de la Répu-bilque d'Irlande (1), de la Be)gique bique d'Iriande (1), de la Belgique et des Pays-Bas. Cet insuccès c'est-il pas a priori inquietant lorsqu'ou sait que l'équipe de France disputera l'un de ses matches les plus importauts aux Pays-Bas le 25... mars 1981, au printemps prochain.

GÉRARD ALBOUY.

(1) Pour la premier match de qua-lification, la République d'Irlande e battu Chypre per 3 à 2, le 28 mars,

(Publicité) C 334/4/PC/EM

AU TRIBUNAL
DE ORANDE INSTANCE
DE L'AFRIQUE OU SUD
(Division Provinciale)
de l'Etat Libre d'Grange)
L'affaire dont le Tribunal est saist entre : JOAO ASCENSAO GOMES BEJA,

MARIA CONCEICAO LOURDES BEJA (née ANTUNES), défende-

CITATION ÉDICTALE

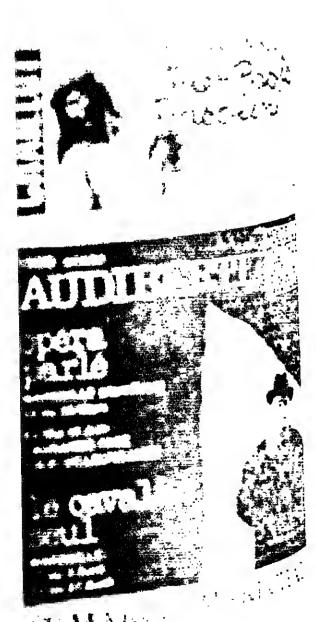
CITATION ÉDICTALE

A. — MARIA CON CRICA O
LOURDES BEJA Inés ANTUNES
ls 26 septembre 1936) au village
ds Sohreira Formosa, dans la région de Castelo Branco, au Portugal, st dont le domicils présent
est incoonu).

VOOR ETES AVISEE que, par
assignation lancée dans ce tribunal, voos êtes oppelée à dooner
avis, dans le délei d'UN (1) MOIS
après la philication de ceci, an
greffier et à l'avocet du requérant, de votre intention de défendre (s'il y a lisui le procès intenté
par JOAO ASCENSAO GOMES
BEJA, de seve masculia, majeur,
employé comms charpentier par
Welkom Construction IP19) Ltd,
Swerkkon Street, Industria, Welkom, Etat Libre d'Orange, et
domicilié au pare des Caravanes
Odendaalrus, qui requère :
al Une ordonnance vons conjurant de réintégrer le domicile
conjugal, et à défaut de quoi;
h) Une ordonnance de divorce;
c) Le garde des trois fils mineurs issus du mariage;
d) Perte des bénéfices du mariage;
e) Prais d'Instance et dépens.

d) Perie des bénéfices du mariage;
c) Frais d'Instance et dépens.
VOUS ETES AVISEE EN OUTRE
que, faute de donner un tel avis,
il pourrait être contre vous donné
défaut et pris tels evantages que
de droit.
FAIT à BLOEMFONTEIN, le
9 août 1977.
PLG. COOPER,
avocat pou rie requérant.
EG. COOPER, avocat pou rie requérant.
Se étage, Allied Building,
135, Maitand Street,
boite postale 1368
ELOEMFONTEIN.
C. EUYS.

greffier. tribunal de grande instanc



COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE DE PARIS ET DES ENVIRONS

Le Célèbre Oratorio

MIKIS THEODORAKIS - ODYSSEAS ELYTIS (Prix Nobel de Littérature 1979)

Id GRANDE CHORALE et les ORCHESTRES (SYMPHONIQUE et POPULAIRE)
du COLLEGIUM MUSICUM DE HALMSTAD-SUEDE (135 participauts) En première partie, d'outres œuvres de M. THEODORAKIS Direction: Mikis Théodorakis - Sam Claesson

DEUX CONCERTS EXCEPTIONNELS AU GRAND AMPHITHÉATRE DE LA SORBONNE

W VENDREDI 28 MARS & 20 h 30 DIMANCHE 30 MARS ± 18 h
CARTES D'ENTRÉE-BONS DE SOUTIEN à 100 F, 50 F

COMMUNAUTÉ HELLÉN(QUE DE PARIS, 13 bd de Strosbourg, Poris-X°. Tél. 246-57-68.

CHAMBRE DE COMMERCE HELLEN(QUE, 31, nv. de l'Opèra, Paris 1°°. Tél. 261-78-78.

BANQUE NATIONALE DE GRECE, 65, av. Franklin-Roosevelt, Porie V)||1°. Tél. 359-04-03.

EL(NIKA, 28 bis, rue du Cordinal-Lemoine, Paris-V°. Tél. 633-93-90.

- Nous apprenous le décès de M. Marcel CHAUZY, conseiller général de Bondy (Seine-Saint-Denis).

[Ná le 19 octobre 1922 dans l'Aveyron, Marcel Chauzy était contrôleur des P.T.T. Elu conseiller municipal socialiste de Bondy (Seine-Saint-Denis) en mars 1971, il devint pranier adjoint au maire après les élections de 1977. Il evait été étu conseiller général (P.S.) du canton de Bondy-Sud-Est en mars 1976.]

— Mine Roger Hamelin, son épouse,
M. et Mine Paul Decludt,
M. et Mine Jacques Derkenne,
M. et Mine Alain Hibou,
M. et Mine Robert Hamelin,
M. et Mine Bernard Desoutter,
M. et Mine Prançois Hamelin,
M. et Mine Jean-Marie Hamelin,
M. et Mine Bernard Bullier,

Ses cinquante et un petits-enfants es vingt arrière-petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

rappelé à Dieu le 26 mars 1980, dans sa quatre-vingt-neuvième année. Le cérémonie religieuse sera célé-brée le samedi 29 mars, à 6 heures, en l'église Saint-Martin de Meudon (rue de la République).

Cet avis tient lieu de faire-part

— M. et Mme Jacques Lhoste, ses enfants, Le général et Mme Heuri Navarre, son besu-père et sa belle-aœur, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Nathalie NAVARRE,

survann à Paris, le 25 mars 1980, dans sa solvante-quatrième année. La cérémonie religieuse aura ileu en l'égies Saint-Fierre de Mont-mertra, le vendrodi 28 mars, à 6 h. 20. Cet evis tient ileu de faire-part. 20, villa Emile-Loubet, 75019 Paris.

— M. et Mme Jean Machet,
M. et Mme Yves Thiplouse,
Pascal et Béatrice Thiplouse,
ses enfants et petits-enfants,
M. Edmond Sintot, son bead-père,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de

Mme William SINTOT.

Mme William SINTOT,

urvenn le 20 mars 1980, su Rouret,

survenn le 20 mars 1980, su Rouret, à l'âge de solvante-six aus, des suites d'une longue et pénible maladie. Les obséques ont eu lleu dans la plus etricte intimité, le 22 mars 1980, à Peymeinade (Alpes-Maritimes). 70, avenue Cantini, 13008 Marseille. 4. avenue A.-France, 92700 Colombes.

Mme veuve Jacques Calliot et ses

enfants, M. et Mme André Muguet, ont la douleur de faire part du décès de

M. Paul TOUTAIN,

survenu le 20 mars 1980, dans sa quatre - vingt - quatrième année, à Paris.

rans. Les obsèques ont en lieu dans l'intimité. Cet avis tient lien de faire-part.

— Pour le premier anniversaire du décès du

décès du docteur Antoine LAPORTE, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, une pensée affectueuse est demandée à eeux qui l'ont admiré et aimé, et sont fidèles à sa mémoire.

5, rue Dangoau, Paris (16°).

— Il y a dix ans mourait Grégoire SCHLUMBERGER,

à vingt - deux ans. Ceux qui l'ont comu et aimé penseront à lui enjourd'hui. Paris, la 27 mars 1980.

Communications diverses

— Les amis, les collègues, les élèves de H.-G. Pflaum se réuniront pour honorer sa mémoire le lund 14 avril 1980, à 18 h. 30, an Centre

de recherches historiques et juri-diques de l'université de Paris - I, 8, rue Malber, 75004 Paris.

SCHWEPPES

l'original en deux exemplaires,

«Indian Tonic»

et SCHWEPPES Lemon

Anniversaires

63. avenue Cambacérès, 21370 Verrières-le-Buisson

eurs enfants.

5. avenue de Trivaux, 92190 Meudon.

CARNET

Réceptions

— A l'occasion du séjnur en France de la délégation yougoslave aux négociations en vue du pro-gramme de coopération et d'échanges culturels, scientifiques et techniques l'ambossadeur de le République socialiste lédérative de Yougoslavic et Mme Dusan Popovski ont o une réception mercredi 26 mars. ont offer

Naissances

Pascai et Syivie ASSATHIANY.
Darédians et Karine, sont heureux
de faire part de la naissance de
Cyrille,
le 14 mars 1980.
4083 Marcil.
Montréal (Canade).

Jean et Vahne COSCAS ont la joic de faire part de la naissance du petit frère de Valerie et de Bruno, Nicolas,

Paris, 1e 13 mars 1980. 52, rue d'Auteuil, 75016 Paris. — Michel JARRY, Elizabeth, née Tardy, et Bénédicte, ont la joie d'annoncer la naissance de Emeric, Pascal. Tour 3 Estramadure; Résidence du Roy-d'Espagne, 13008 Marseille.

Ls baronne Jacques d'Arcy,
 M. et Mme Xavier Bary ct leurs
enfants,
 M. et Mme Michel Camdessus et
leurs enfants,
 M. et Mme Gérard d'Arcy et leurs

enfants, M. François d'Arcy. M. et Mme Lister Vickery et leurs M. et Mine Lister Vickery et leurs
fils,
ont la douleur de faire part du
retour à Dieu, à l'âge de solmintedix-huit ans. du

baron Jacques d'ARCY,
décédé le 25 mars 1980, muni des
accements de l'Eglise.
Le cérémonte religiouse sera célébrée le samedi 29 mars, à 10 heures,
n' l'église Saint-Louis de Fontsineblesu.
Le Marinigine 6 me Lentars

La Marjolaine, 6, rue Lantara, 77300 Fontainebleau.

— Le docteur René Cartier,
Marie-Laure Cartier-Madelin,
Isahelle et Anne Cartier,
Marie Madelin,
Gabriel Madelin,
Johannes Maguer,
Mme Marcel Cartier,
Les familles Cartier, Caumont,
Clavaldini, Pasqualini, Rosette, Weg-

nut la douleur de faire/part de

Marie-Françoise CARTIER, née Pasqualini,

survenu à Paris, le 24 mars 1980. La cérémonie religieuse sera célé-brés à Oimo (Corse), le samedi 29 mars 1980. Ni fieurs ni couronnes. Des dons penvent être faits à l'Ins-titut Pasteur de Paris ou à l'hôpital de Bastia.

19, rue Censier, 75005 Paris. U Furcione Torra, 20215 Vescovato.

— Mme Jacques Cerf a la grande douleur de faire part du décès de

M. Jacques CERF, son époux, survenu le mardi 25 mars après una lougue et pénible maladie.

De la part de : Mus, André Mayer, M. et Mus Edgar Spira, Mus Pierre Meyer, M. Henri Meyer,
Mme Roger Dreyfus,
ses neveur et nièces.
Les nbsèques ont eu lieu ie 27 mars

dans la plus stricte intimité. Mme Ceri s'excuse de ne pas

 Le conseil d'administration,
Le direction.
Et le personnel de la société des
Cartonnages et Imprimeries de l'Ilcde-France, 11, rue Benoît-Malon, à Burcenes, ont le vif regret de faire part du décès de leur administrateur,

M. Jacques CERF. Les obsèques ont on lieu le 27 mars dans la plus etricte intimité.

Vendredi 28 mars à 28 heures

COURSES VINCENNES

Pari Jumelé dans toutes les courses Pari trio à chaque réunian

Retenez votre table au « Privé: 989-67-11

2, 8 et 11 avril

L'UNION FAMILIALE

Maison de confiance patentée ne s'occupant exclusivement que de MARIAGES LÉGAUX

La clientèle la plus sélecte de France V, rue Dupliet - 75008 PARIS

4º étaga - Téléphone 260.11.37 Madema la Directrica raçult uniquement sur rendet-mes

RADIO-TÉLÉVISION

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h 55 C'est arrivé un jout.

Le château maudit.

19 h 18 Une minute pour les femmes

Clube scientifiques : la technique à la portée des rêves de jeunes.

— Nous apprenons le décès de M. Georges DREUX, survenu à Laval (Mayenne), mardi 25 mars, à l'âge de quarante-sept ans. INé en 1933, Georges Dreux, siné d'une famille qui s'était tout entière consacrée au trot, avait été étu président de l'Association des propriétaires éleveurs, où il cvait été l'un des premiers à encourager les formas-jockeys. Sa caseque merron avait notamment triomphé dans les championaits du monde de trot monté en 1967 (Querido III, 1977 (Fenacques), 1978 (Guérido) et 1979 (Fenacques). 19 h 20 Emissions régionales. 18 h 45 Les assemblées parte

26 h Journal.

20 h 30 Série : La fortune des Rougnn. (N° 5). Réalisation Y.-A. Hubert avec J.-P. Bogot, C. Barbier, P. Barge.

Avec l'aide de Pélicité, Pierre Bougon cryanize l'évasion de son demi-frère. En échange distoine cryanize un quet-apens.

21 h 25 L'anjen.

Magnaine économique et social de F. de Closets, B. de la Taille et A. Weiller.

La forêt française et son exploitation économique; les relations économiques avec le Cameroun; Robert Lercy, constructeur de maisons individuelles : l'indivistré des poids lourds; la lutte contre le vol; le radéploiement industriel.

22 h 40 Les anniclens du soir.

L'Ensemble chorus de Mandres.
Cantate de J.-S. Bach; Poèmes de J. Prévert mis en musique par Kosmé et neuro spirituals.

DEUXIÈME CHAINE: A2

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres

Jeudi 27 mars

19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal.

20 h 35 Le Grand Echiquier.

De Jacques Chancel. Autour de Gules Vigneault, Diane Dufresne, Fabienne Thibeault, Annahel Bujiet, Jac-

28 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3 18 h 30 Pour let jeunes.
Molécules : en exploitant la surface du cervean; A l'écoute de la terre : l'océanographie.

18 h 55 Tribune libre.

Le MODEP. 18 h 20 Emissions régions

19 h 55 Dessin animé.

L'ours Paddington.

22 h 55 Journal

20 h Les leux. 20 h 30 Trois questions sur la 3.

20 h 35 Cinéma (cycle A. Delon) : « Plein m français de B. Clément (1959), avec Delon, M. Ronet, M. Laforêt, B. Kearns, Crisa, E. Popesco, F. Latimore, A. Ninohi diffusion).

(rediffusion).

Un jeune Américain, humilié por un emi très riche, dont il est devenu le parasite pendant des vacances en Italie, se débarrasse de lui par un orime qu'il croit parfoit et prend son identité.

Tiré d'un roman de Patricle Highsmith. Les

18 h. 30. Bonnes nonvelles, grands comédicus:
« la Poupés modèle à de P. Fournel, lu par P. Maistre.
19 h. 38. Les progrès de la hiologie et de la médocine; Les anémies.
20 h., Nouveau répertoire dramazique: « Amsterdam hôtel à de J Osborne, adapt. N. Taleb, avec C. Nicot, M. Biraud, D. Paturel, etc. rel, etc. 22 h. 30, Nuits magnétiques.

est superbe.

FRANCE-CULTURE

22 h 20 Journal

FRANCE-MUSIQUE 18 h. 2, Six-Huit: Jazz time; 18 h. 80, Concert (en direct de Radio-France): « Concert de Sinfonies» (Anbert), « Pièces pour soprano, violon et basse » (Mondonville), « Sonate en trio » (Mondonville), « la Colère d'Aohille», cantate (Campra), par l'Ensemble Jean-Clande Veilhan: 19 h. 30, France et musique.

20 h., Les chants de la terre : Magazine des musiques traditionnelles.

ombiguités psychologiques d'un transfert de personnaité. Une admirable misc en soène et l'univers de Bené Clément. Alain Delon

18 h. 30, Bonnes nonvelles, grands comédicas :
« la Pourse modèle a de P. Fournel, in par

et musique.

20 h. Les chants de la terre : Magasine des musiques traditionnelles.

29 h. 30, Concert (en direct de Notre-Dame de Paris) : e Ein Deutsches Requiem », opus 45 (Brahme), par l'Orchestre national de France et les Chœura de Radio-France, dir. Lorin Mazzel, avec Edds Moser (soprann), Tom Erause (baryton).

3 h. Ouvert la unit : La musique de chambre, e les Quatuors de Beethoven », opus 59, par le Wicner Konzerthaus Quartet : 1 b., Jazz forum : Le cabaret du jazz, avec la guitariste Bill Connors.

Vendredi 28 mars

Ines Murat; Joseph Calllaux, de J. Denis-

23 h 2 Ciné-club (cycle Raimu) : « l'Homme au

chapeau rond ».

TROISIÈME CHAINE: FR 3

18 h 30 Pour les leunes.

19 h 20 Emissions régionales.

quants d'épaves.

19 h 55 Deseln animé. L'ours Paddington.

Les Jeux.

chapeau rond ».

Film français de P. Billon (1946), evec Raimu.
A. Clariond, G. Casadesus, A. Mery, L. Valnor, L. Seigner, J. Marken (N., rediffusion).
Un veuf, ancien magistrat, poursuit d'une hoine sournoise un homme qui a été autrefois l'amant de so femme. Il le croît le vraipère de so petite fille, qu'il laises s'étioler
ioin de lui.
Le dernier grand rôle de Raimu (remarquable) dans une udaptation d'un roman
de Dostolevski. Un drame psychologique
solide.

Douze pour l'est leunes.

Douze pour l'estenture; Le raid moto CaracasBio; Des livres pour nous ; ele Fanteuil
hantés ; Bricolopédie ; le camion,

18 h 55 Tribune lèbre.

La Pédération Lagarde des parents d'élèves.

19 h 10 Journal.

20 h 30 V3 - Le nouveau vendredi : Les traff-

quants d'épaves.

Emission de J.-M. Cavada et M. Thoulnuzé, réalisation C. Druhot,

Le 17 fanvier, un pétrolier, le « Salem », après avoir lancé un S.O.S. ou largs de Dakar, coule. Les armateurs demandent le remboursement de la Cargaison, mais le navire étoit chargé d'eau de mer, et les assureurs occusent l'équipage de l'avoir coulé. Depuis le début de l'annés 1879, environ trois maires par

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

23 h 10 Journel.

12 h 15 Réconse à tout.

12 h 30 Midi première.

13 h 35 Emissions régionales

14 h Interruption des émissions.

18 h TF 4 18 h 30 L'île aux enfants.

18 h 55 C'est arrivé un jour. La voleuse. 19 h 10 Une minute pour les femmes.

Ne sublesez pas le tapage de vos volsias. 19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal. 20 h 30 Au théâtre ce soir : « la Gueule du loup #.

De M.-G. Sanvajon et S. Wend, realisation P. Sabhagh, avec C. Coster A. Sterling, M. Ceolin. Les amours d'une duchesse et d'un respon-sable syndical.

Magazine culturel de J. Arthur.

23 h 15 Journal et cinq jours en Bourse. DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 30 Sèrie : La vie des eutres (nº 5).

12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales.

13 h 50 Face à vous. Aujourd'hul madame. Série : Mission impo

Voyances (dernier épisode).

M. et Mine Françole Toutain et 16 h Guatre selsons.

M. et Mine Françole Toutain et 16 h 55 La télévision des téléspectaleurs 17 h 20 Fenêtre sur...

17 h 50 Récré A 2.

de l'annés 1979, environ trois navires par mois disparaissent dans des conditions mus-térieuses. L'équipe de «73» o enquêté sur ces nouveaux trafiquants d'éparcs.

Mis-Mis O; Sophie et la sorcière; Candy. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

18 h 45 Tap club.

Henri Gillot, retraité.
21 h 35 Apostrophes : L'art de la hiographie.
Emission littéraire de B. Pivnt.
François Maurisc. de Jean Lucouture :
Dagobert, de M. Bouvier-Ajum : Colbert, de

Ce que les choses una pu

changer depuis le tempe des

houganiers I Toul sa modernise.

tout se planllie, y comprie le

piraterie. Plus de corsaires à la

iambe de bois, plus de lêtes de

mort, plus de trois mâts. Mais

les lankers, des pétroliers, qui

lancent des messages de dé-tresse et se eabordent après

avoir prié l'équipage de feire

ses valisee et de prendre la

poudre d'escampette sur des

vedettes qui croisent là comme

par hasard, et puis disparaissem comme par enchentement.

Les armateurs se retournent

alors vers lee assureurs et

réclament le remboursement de

la cargaison, en l'occurrence la

bagatelle de quetre-vingt millions de dollers. La cargeleon. Quelle

cargaison ? Elle a été déchargée

et vendue clandeslinement pour

être remplecée, devinez par

quoi ? Par de l'eau de mer.

Les trafiquants d'épaves

menière, surnommée le - bere-trie », qu'est consacré le prochain

numaro du Nouveau Vendredi. Ce

tralic, qui prospère, est si bien

organisé, particulièrement en Méditerrenée, que d'aucuns y reconnaissent la mein de le

Mattia. Il n'est pas rare, en attet.

de voir un cergo changer de

six tols au cours du même voyage. Les plaques tournantes

de cel écumege des mers ? Beyrouth, Tripoll, Malta, Alhènes

et, neturellement. Genève, avec

ses banques, ses compegnies

port-import et sa providentialle

ebsence de contrôle des

Autre exemple de libulerle :

un beleeu chargé de tuyaux de pipe-lines el de rouee de chemin

de fer quitte Hambourg pour le

d'assurances, ses sociétés d'ex-

20 h Journal. 20 h 35 Série : Médecins de nuit.

-A VOIR -

21 h 30 Maurico Henry... ou la vie rêvée. Une émission de J.-D. Verhaeghe, réalisation P. Villechaixe; avec la participation de C. Piepiu.

22 h 45 Megazine : Thalessa. Fernande à New-York. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h., Les chemius de la connaissance : La science an verseau (transcender les pouvoirs) ; à 8 h. 32, Transmission orale des conneignances ancestrales : la parole de l'hamme, la parole de Dien.

8 h. 50, Echec an hasard.
9 h. 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h. 45, Le texte et le marge: « la Clairlère des eaux mortes», avec R. de Warren.
11 h. 2, Masique et agrégation.
12 h. 5, Agora: « Roman historique et connaissance de l'histoire», avec J. Laurent.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Jeu-thème et variations.
14 h., Sons: Afrique... hianche et noire (le travail du pisé).
14 h. 5, Un tivre, des voix: « les Sacrilèges », de M. Bataille.
14 h. 47, Un homme, une ville: Igor Stravinski à Venise.

à Venise.
15 h. 56, Contact.
16 h., Ponvoirs de le musique.
18 h. 30, Sonnes noovelles, grands comédians:
«l'Horizon», d'A. Dhotal, lu par F. Maistre.
19 h. 30, Les grandes avennes de la science moderne; Le bon usage des nentrons.
20 h., a Pe-kin nn les oppressions de la vertu 2.
21 h. 30, Black and hius: Bud Freeman, un précursaur.

22 b. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 8 h. 30, Klosque.
9 h. 2, Le matin des musiciens: Robert Echumann, œuvres de Echumann, Weber, Liezt,
El. Wolf, Mahier et Berg.
2 h., Musique de table : Musique de charme,
cenvres de Tarrega et J. Strauss; 12 h. 35,
Jazz classique : Count Basie; 13 h. Les
métiers de la musique : les musique.
14 h. Musiques: Les chants de la terre (quatre
salsons au Japon); 14 h. 30, Les enfants
d'Orphée; 15 h.. Cours et monastères d'Espague : la Léon; 15 h. 45, Les claviers
diversités de la famille Bach : « Cleviers
bien tempérés », extraits du deuxième livre
(J.-S. Bach), avec S. Richter, piano, et
H. Walcha, clavecin; 16 h. 30, Musiques
symphoniques.

symphoniques.
h. 2. Six-Huit: Jazz time (jusqu'à 18 h. 30);
l9 h. 30, France et musique; 20 h., Concours
international de guitare.
h. 20, Concert (émis de Sarrebrück); « Métamorphoses symphoniques », d'après des thèmes de Weber (Hindemith), « Concerto
pour placo et nichestre ho 1 s (Bartok).
« Symphonie no 3 en mi bémni majeur
dite héroique » (Beethuven), par l'Orchestre
radio - symphonique de Sarrebrück, dir.
Marek Janowski, avec Jean-Beroard Pommier, plano.

Marck Janowski, avec Jean-Bergara rummler, plano.

22 h. 15, Onvert la nuit : Portrait par petites
tocches : Becthoven, « Sonate en sul majeur
n° 1 s. opus 31 : 23 h. 5, Vielles clres :
Cycle Pierre Monteux, « Concerto pour deux
violons » (J.-S. Bach), avec Y. Menuhin et
G. Enesco, violuns ; « la Mer » (Debussy),
version complète, avec les sopranos du
Betkchire Festival Chorus ; 0 h. 5, Les musiques du spectacle : Les grands émigrants.

HOTEL DES VENTES

73. rue du Feubourg-Saint-Honoré
M° LOUDMER. POULAIN SCP
DIMANCHE 30 MARS à 14 b. 30
IMPORTANTS DESSINS
ET TABLEAUX ANGIENS,
MINIATURES.

Expo. : du rend. au sam., 11-19 h. Tél. 266-90-01 - Télex 641958.



CLAUDE SARRAUTE.

★ Vendredi 28 mars, à 29 h. 30,

du Liban, Toul ce qui est à

bord est mis à terre, empité sur

un terrein vegue, perdé par des

gangsiers armés. Et evis est

envoyê à l'expédileur d'avoir à

payer lant pour racheter ce qu'il

Il y e aussi un bon reportege

aur lee cimetières de beteaux

où s'entassent de viellles cer-

casses roulliées, repeintes et

bricolées, sur les porta et les

arriéra-porte clandestins, où se

déversant des tonnes de produits

de toutes provenences et, pour

linir, à Naples, où la contrebanda

lourne à le ràgale avec courses

quasi quotidiennee entre les canols à moteur des gendarmes

croyeit avoir vendu.

et ceux des voleurs.

ÉSOTÉRISME OU BOTANIQUE ?

Place et quai Saint-Michel. 15 bis, boulevard Saint-Denis. Paris.

LIVRES, PAPETERIE, DISQUES.

LA BONNE ADRESSE POUR MIEUX CHOISIR.

8, bd Malesherbes Paris 8º - 266.13.01



Sage,

dandy THE SPECIAL 3.5 Faul to pretatent . C 35. 300 control Tiolent

cos coveagos (estables and angular angular)

com and nous (estables and angular) T.O.526

Transa : sont sont de la contra de la contra de Maria agit mail qui TER. DET ainst regularibles de au k veroz de Uni ·· On partial of Ca saire title on cette Norde au met de Admin

l'autoroute

RESTIAN. conne cous Clicambe, quil
le clas originals

le clas originals

list achiere

liteur est tori Provement of the provement of the control of the co Ver Vereiny see rues et see in

itment entrance.

Intes de proport
ques?

C'est que le produit il y al localit mis le pied. Les civilisation. dans un paysage les nouvelé : le dans tropical, une sont apparues

Des ! sionnants i de mieux

populations A demogr est l'étude un population de passes le passes dans le passé : française est i remarquables per données au autories pendant Siècle... Au Pres Pionnlers
démographique nous oo trous quier. Louis is bert et quelquier a publié aux these sur le sin paristen et la un excellent per garisation qui, de première de la la control de première de la control homme co

Les ambiguïtés de Christopher Isherwood

Sage, Anglais et dandy ...

ES spectateurs du film de Bon Fosse, Chbaret, qu'in-terprétaient Lisa Minnelli et Micheel York, connaissent Christopher Isherwood sans le savoir. C'est que ce film baroque. tendre, violent, est inspiré d'un des ouvrages les plus insolites de l'auteur anglais : Adieu à Berlin, qui nous est donné enfin dans une bonne traduction fran-

Christopher Isherwood n'était pas un inconnu; et combreux. j'imagine, sont les lecteurs qui se souviennent de l'Ami de pas-sage ou de Mr. Norris change de trnin. Il s'agit d'un nnivers inconfortable, traversé de marginaux, mais qui semble cependa t temolgner pour le vrale vie. Ces heros un peu minebles ont le courage, par éclairs, d'être eux-mêmes. Ils dansent sur un volcan — einsi les personnages imprévisibles de Adieu à Berlin ou blen a'enchantent evec désespoir d'une civilisation qui glisse vers sa ruine - comme le héros de Un homme nu singulier. On jureralt d'un Tchékhov qui aurait lu Eafka...

Un autre titre de lui définit bien cette vision douce-amère: le Monde au crépuscule. Le parrateur de Adieu à Berlin compiète cela d'un mot : « Cette soltée est la répétition générale d'un désastre. Ou bien la der-nière représentation d'une époque. » Un trait de ce genre a manifestement requis Bob Fosse lorsqu'il tourna son film: il en est le fil conducteur.

Anglala Christopher Isher-wood est ne en 1904. Il public son premier roman, Tous les conspirateurs, puis il s'en ve en Allemagne donner des cours privés d'anglais. Nous sommes en 1929. Et ce que raconte Adieu à Berlin, c'est ce qui va se passer de 1930 à 1933 : l'effondrement de la démocratie, la montée du nazisme, la prise du pouvoir, l'érosion d'un mode de vie. Il na s'agit eucunement d'une fresque: notre profeseur d'angiais ssemble au prête-nom de Stendhal lors de la heteilie de Weterloo: il contemple tont de biais, par l'autre bout de la lorgnette, eu ras des êtres singuliers parmi leaquels il vit. Sous - locataire d'appartements pauvres, il est marginal parmi les marginaux : un garçon de café, une prostituée, une petite actrice mythomane, une riche femille inive... C'est une galerie d'bumains ; ils sont emportés sanz le percevoir ni le comprendre - dans une tourmente qui les dépasse : ils appartiencent à

Ceux - là, Christopher Isherwood les fixe sur son papier, les rend inoubliebles. Il s. pour eux um regard un peu brouillé de larmes. Il va quitter Berlin au moment on Berlin va changer pour tont de bon. Il e croisé des nests un peu tièdes, et des communistes saus doctrine. Un jeune garçon, Rudi, joue au bolchevik, mais c'est un jeu : «Le jeu pour juire semblant, le jeu romanesque de Rudi est désormais quelque chose de sérieux. Les nazis vont se mettre à y jouer avec lui. Les nazis ne riront pas de lui; ils le pren-

la classe des victimes.

imaginait fire. Oni I les personqui peuplent les livres de Christopher Isherwood temolgnent pour cette seule chose cormale et agréable : le romanesque. Ce qui conduira l'euteur de ce roman-promenade, de roman - miroir, à conclure ses souvenirs berlinois par ce mot : a Même à présent, je ne parviena pas à crosse que rien de tout cela ait praiment eriste ! »

Parelssent en françsis, en même temps que Adieu d Berlin, Un homme au singulier reprend le même thème, mais outrement, et ailleurs Personne ne peut s'y tromper : le narrateur, ici et là, est le même. Jeune professeur d'anglais à Berlin, le voici,

vicillissant, professeur d'anglais dans une università de San-Francisco. Tonjours séparé, toujours singulier, toujours éloigné du pays natsi, et - de surcroit - homosexuel. La coupure est totale. Le regard, toujours sigu et critique. George, l'homme singulier,

vient de perdre son ami Jim, victime d'un accident d'aotomobile. Il vit seul, dans une malson isolée, et parmi une civili-



Moune Grove + Dessen de Berenice CLEEVE.

sation de l'anonymat et de la méranique. Il observe les êtres, autour de lui, qui otéissent à des règles qui n'ont pas de sens qui admettent l'ère atomique, qui se consument dans des besognes inutiles, qui ont exclu le « romanesque » une fois pour toutes. Des lors, George se dédouble : il y e lui, i'homme singuller ; et y a cet autre homme qu'il devient sous le regard des autres, mimant les gestes et les senti-ments communs. Un vise ge

ensanglanté, et un masque l Quei est le refuge de George? La mémoire, d'ebord. Dans un bar aussi mal fréquenté que le Tribord venaient jadis se e défouler » des marins : « Aujour-d'hui, les soidais auto-sloppeurs sont rares, et domestiques pour la plupart; as font la navette entre la base de fusées et la demeure où règne leur épouse. » L'ordre règne, dit George, Les choses sont moches. Le romanesque s'évade et disparait. Il elle aussi, et marginale en diable. Il reste la saveur du passe, l'inconfort du présent et la détresse de l'evenir. Mais Christopher Isherwood n'est pas un ecrivain apocalyptique : c'est un sage. Il sait deux on trois choses, epprises depuis Londres, depuis Berlin, et depuis San-Francisco - et il s'y tient. Ce n'est pas un secret, mais une idée d'être soi. Christopher laherwood n'est pas un ioup, c'est un dandy à la fois manve et noir - et qui écrit, à mi-voix, des merveilles.

HUBERT JUIN. * ADTEU A BARLIN, par Christopher Isherwood, tradult par Ludmila Saviusky, « Bibliothèque anglaise c, P.O.L., Hechette, 391 p.,

* UN HOMME AO SINGULIER par Christopher isberwood, traduit par Léo Olié, « Olbliothèque an-glaise », P.O.L., Bachette, 165 p.,

BARDÈCHE, FERNANDEZ, SAINT-PAULIEN

Balzac, mine à théories

L y e dea pértodes où, sans eucun motif epparent d'anniverseira ou d'adaptations télévisées, les éditeurs semblent s'être donné le moi pour remettre un classique eu centre l'actualité. C'est le cas, ce mol-ci, evec Balzac. La nouvelle collection » Bouquins » de chez Laffont réus-

le tour de force de rassembler en un seul volume de 1 240 pages les trois monuments par lesquels devrait commencer toule lecture de Balzac, le Père Goriot, Illusions perdues, Spiendeurs et Misères des courtisanes. Belzac, c'est vrei, ne classalt pas ces titres à le suite. Mals on e appris à ne pas trop tenir compte de ses clessements après coup. Félicien Marcasu, qui prétace l'ouvrage, n'e pas de peine à justifiar ce regroupemant, par la succession chronologique et les réspparitions de personnages.

De son côtà, Gallimerd ejouta eux quelque vingt-cinq litres da Balzac dajà perus dens » Folio » Louie Lambert, les Proscrits et Jésus-Christ en Flandre, avec une Introduction de Reymond Abellio. Comme on pouvait le prévoir, le

préfecier avance une explication noctume, ésotérique, à le achizophrénia de Louis Lambert.

Sauf Marceau, que sa vaste érudition laisse neif et doclie devant l'œuvre, il faut bien constater que les beizaclans ont une forte propension, où entre probablement une pert de mimatisme, à proposer » leur » théorie de le Comédia humaine. On devrait presque dire : leur » dade ».

Les essels qui accompagnent ces rééditions confirment

OMME son litre l'indique - Napoléon Belzec ou l'Empire de le Comedie humaina, - l'idée fixe de Saint-Peullen, auteur de plusieurs romans et d'une étude sur le mytha de Don Juan, est que Belzac, non contant d'edmirar Napoléon, se » prendrait » littéralement pour lui, ainsi qu'il errive aux

Sur l'admiretion portée par l'acrivain à l'Emparaur, îl n'y e plus grend-chose à découvrir. Sens occuper le centre d'eu-cun romen, aauf peut-être le Médecin de campagne, le per-

par Bertrand Poirot-Delpech

sonnage historiqua appareît dans une vingtaine de titres et les hante tous, comme Il hante l'euteur. Rue Cassini, ce dernier a àcrit aous un busta du Corse, faisant alluaion à le phrase càlàbre sur l'infériorité du sabre fece à l'esprit, qu'il eccomplirait per la pluma ce que l'a eutre a n'e pu echever per l'apée. A Mme Hanska, il livra son ambition d'égeler les trols plus grands hommes, à ses yaux : Cuviar, O'Connel et

Ouand il tombe melade, Belzac soupire (la 28 mera 1848) ; . Je suis un Nepoléon sans troupes. . Hugo, l'epercevent sur son IIt de mort, an août 1850 rue Fortunée, notera : « Il ressembleit à l'Empereur ! »

A fascination, encore une fois, n'est ni contestée ni surprenenta, melgré la conversion de Belzec à le moner-chia. Entre 1810 et 1850, tous las jeunes Européens subissent le mythe impériel.

Ce qui e été moins apercu, ou fouillé, c'est le véritable idantification de l'acrivein à l'homme d'Etat, et plus précisément au chaf militaire. Seul qualqu'un comme Jean Dutourd l'e bien senti, en fervent des deux hommes et en connaisseur du champ de batallla à quoi ressamble touta cràation rome-

Pour Balzac, c'est plus qu'une ressemblence. Il le dit nettemant, dans la Traité des excitants modarnas : « Les idées s'élancent comme les batalilons de la Grande Armée. » Les deux mille cinq cents personneges répertorlés que l'écrivein porte - dans sa têie - s'y déplolani comme une troupa an marche. La société antière qu'ils figurent s'avance en formation de combat.

Aura-t-il la force de commander à touta cette troupe ? Telle est l'angolsse qui le porte, et la mine. Pour iriomphar, Il lui faudrait ca que Standhei admirait aussi chez Nepoléon, et que haira tant Tolstoi : l'énergia, catie boule magiqua...

OUR Ramon Fernandez, l'essayiste da la N.R.F. disparu en 1944 et dont on réédite l'ultime essal la stralégie balzacienne se ramène à un processus

L'expression ne doit pas efferoucher. Elle ne fait qua tradulre en concept une observetion que n'ont pas manqué de faira ious les lecteurs de la Comédie humaine. Ou'on s'en divertisse ou qu'on s'an agace, il est blan connu que Beizac est incapeble de présenjer directement une scane ou un parsonnage de son invention. Non saulemant II e'Impose des datours descriphis eux longueurs mémorablas, mais il encadre ses décors dans un ensemble da réfàrences philosophiques, politiques et sociologiques sans lesqualles les personneges ne seuraient antrer en scane. ils na lui peraitralent pas pleusibles, ou mieux : légitimés.

Prenez l'apparition de Rosalie dans Albert Savarus. Elle ne lève pas les yeux sur Albert. Elle le regerde » nécessairement . l'adverba est là en toutas lettres, perca que les sentiments d'alors, c'est bien connu, aoni reprimes per l'éducetion et surgissent evec d'eutent plus de violenca. Ailleurs. un jerdin ennance torcément une vieille fille, ou des yeux bleus : l'inoncence. L'Immegination ne ve pas de sol : elle doit se chercher une justification dans un réseau de syllogismes et d'idàes sur le monde.

(Lire la suite page 22.)

La prouesse de Christian Charrière

 Pérégrination sur l'autoroute initiatique.

HRISTIAN CHARRIERE donne cette année sen cinquiéme roman, la Forêt d'Iscambe, qui est certainement plus echevé de son œuvre. Le lecteur est ici convié à un dépaysement radical bien que son voyage fentastique ne iui fasse pas quitter la France, ni l'antoroute A 6, et que les noms de lieux soient bien connus de tous. Mais qui peut s'attendre à trouver Vézelay enfout sous terre. ses rues et ses maisons solgneusement entretenues par des termites de proportions gigantes-

C'est que le cataclysme s'est produit il y a longtemps dėja. Les bombes ont fait leur ouvrage, et Paris n'est plus qu'une ville morte, où aucun bomme n'e plus mis le pied. Les vestiges de notre civilisation, carcasses roullièes, ruines incompréhensibles, gisent dans un paysage totalement renouvelé : le climat est devenn tropical, une flore, me faune sont apparues, qui ne ressem-

blent à rien de ce qui existait. Le midi de la France, relativement épargné est le lieo où les desceodants des survivants travaillent aux rizières, sous la direction do bureau politique, dont le siège est à Marseille, et pour qui l'économique est rol. Une police sournoise et cruelle, la « biagoulette », traque tous les écarts, et punit impitoyablement quicooqoe s'interroge sur ses fins dernières ou sur ses lointaines origines.

Rien ne peot faire pourtant que certains oe se sentent eppeles à la connaissance suprême Ce soot les « laineux », dont l'esprit cherche la lumère. La légende d'une ville anuque, Paris, enfouse dans la forêt d'Iscambe, leur promet, au-delà de tous les dangers à traverser, et des monstres à affronter, la rencontre de l'unité intérieure, après quoi le péierin sera digne d'accèder aux radieux

archipels. Un vieux laineux et son disciple, échappant à le surveillance de la hiagoulette, prennent la route et montent vers le nord, traversent la vallée d'Emeraude. où les champs sont encore soigneusement entretenus, et pénè-

trent dans l'énorme forêt inter-

dite, suivis de loin par un jeune homme, It'van l'archer, qui s'efforce de les rejoindre, et rencontre seul les épreuves qu'ils affrontent à deux. Il n'y a plus de chevaux ni de

bœuis pour porter les bagages, mais des e choupins », gros anires, qui sont hermaphrodites et gémissants. On rencontre des mouches grandes comma des veaux, qui se nourrissent d'une herbe hieue à odeur de caoutchouc brûle. On entend se lementer les sinistres « clepattes ». créatures mi-humaines mi-végé-tales, spongieuses, hnileuses, mousseuses, qui dorment debout, les pieds enfoncés dans le « noiroir s, humus profood et nourri-

It'van chevanchera un termite de 5 mètres de long et lra guerroyer contre les fourmis géantes un marmouset perché sur son épaule Ce marmouset, de la tallle d'une bouteille, n'est outre que le docteur Kho-Kho, unique survivant de son espèce, que l'effondrement de la tour Montparnasse a fait disparaitre sntièrement JOSANE DURANTEAU.

(Lire la suite page 21.)

Une invention française : la démographie historique

Des chiffres passionnants qui permettent de mieux connaître les populations du passé.

A démographie historique est l'étude quantitative des populations qui ont vecu dans le passé ; cette invention française est l'une des plus remarquables parmi celles qu'ont données au monde nos compatriotes pendent le vingtième alècle... Au premier rang des pionnters da cette histoire démographique bien de chez nous, on trouve Jacques Dupsquier Louis Henry, Pierre Gon-bert et quelques autres. Dupaquier a poblié une bonne grosse thèse sur le peuplement du Bassin parisien et tout récemment. un excellent petit livre de vulgarisation qui, bien souvent, est

de première main. L'époque préférée de notre correspond aux dix-sep-

tième et dix - huttième siècles, quand les Français naissalent en foule comme des Indonésiens d'aujourd'hni et monraient comme des mouches, hèlas i à la manière des habitants du Ban-

giadesh contemporain. Les documents utilisés se composent de registres paroissiaux (baptêmes mariages sépultures), de recensements d'Ancieo Régime, de rôles de contribuables,

Les hécatombes du dix-septième siècle

Essayons d'abord avec Dupaquier de chiffrer la population française de jadis en ses frontières actnelles : il y a plus de 50 millions de Français en notre temps; il y en avait is millions vers i600, et 22 millions au débot

Comme on ie voit, le dix-sep-

dn dix-hultième siècle.

travers une serie de catastrophes. Elles n'arrêtent pas de couser l'essor qui réussit quand même à se foire lour.

L' « apocalypse » (modérée) du dix-septième siècle coîncide avec la peste de 1628-1632. Deux millions de morts environ (10 % de la population e française e de l'époque). Une minuscule armée française, pestiférée, se chargera de disseminer partout les microbles t Richellen ne songealt en bongeant ce pion militaire et mortiflérent sar son échiquier, qu'à humilier le protestantisme et les ennemis de la France. Les autres grandes pestes du dix-septième siècla, en deux ou trois vagues, font chacune deux cent mille à quatre cent mille victimes sur notre territoire: puis la terrible maladie disparait de France eprès 1670, evec l'exception fulgurante de Marseille : des dizaines de milliers de pestiférés y décèdetième siècle n'est pas entière-ment de crise on de stagnation. en général que les rideaux de

encerclaient délibérément le s sables de rette atténuation de fléau : ils s'allongeaient sur des

centaines de kilomètres... Les œuvres de Dupaquier sont littéralement bourrées de chiffres qui sont passionnants pour le spécialiste, et même, à la réflexion, pour l'honnête bomme. Les protestants noteront avec intérêt que leurs ancêtres étalent chez nous au nombre de 850 000 vers 1670, et que 173 000 d'entre eux, soit un sur cinq, prirent le chemin de l'exil à cause de la révocation de l'édit de Nantes déhot du dix-huitième siècle, on compte dix-huit citadins » qui habitent des hourgs ou des villes d'au moins 2000 habitants. La localité française typique, nn village en génèral, dénombre en moyenne, vers 1700, cent feux, soit 450 hebitants.

> E ? ROY LADURIE. (Lire la suite page 25.)

Michel Bataille sacrilèges "Un ecrivain qui vous prend la tête et le cœur' LUCIEN GUISSARD "LA CROIX" ROMAN/JULLIARD"



Le Sauvage/Le Nouvel Observateur



LEDUCATION



LA FORMATION LES MOUVEMENTS JEUNES AFRICAINS DES ARCHITECTES SCOUTS A PARIS

NUMERO D'AVRIL - EN VENTE PARTOUT : 7 F

BULLETIN D'ASONNEMENT

Pour ceux d'entre vous qui souhoitent recevoir régulièrement le Monde de l'éducation, il suffit de nous envoyer le bulletin ci-dessous. Vous ne polerez que 70 F pour onze numéros ou lieu de 77 F, et vous recevrez, EN CADEAU, l'un des numéros déjà publiés.

RECEVEZ GRATUITEMENT

l'un des numéros suivants :

- Le sport à l'écale , n° 58, février 1980.
 Quel enseignement dans dix ans? » n° 57, jouv. 1980.
- Les leux de sociélé », n° 56, décembre 1979.
 Les enfants et la publicité », n° 55, novembre 1979.
- Apprendre les moths; le cosse-tête », nº 54, oct. 1979.
 Crientotion : quel bac choisir? », nº 50, moi 1979.
- □ La psychanalyse et l'école, n° 49, ovril 1979.
- Vous pouvez, si vous le souhoitez, commander en plus de votre numéro-codeau d'autres numéros. Il vous suffit d'ojouter à votre règlement le somme da 6 F par examplaire demandé.

•		•	
NOM			
Prenom	 : :		
	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	*,	
Adresse			
Adresse			~

Je vous règle la somme de 70 F pour mon obonnement d'un on lonze numéros) ou Monde de l'éducation, et je reçois en cadeau l'un des numéros cochés ci-dessus.

Envoyez votre bullelin et votre réglement (chêque banceire au postal à l'ardre du « Mande »); au « Mande de l'éducation », serv. abonnem., 6, rue des italiens - 75427 PARIS CEDEX 09 - Tél. 248-72-23.

La vie littéraire

Quatre années

dans les prisons argentines

Arrâtà en mera 1975. Michel Benasayag n'e étè libéré et expulsé d'Argenline — du fail de se double nationelité et à le euite d'une campagne internetionele — qu'eux derniers jours da l'année 1978. Voici son témoignage sur les quatre ennées passèes dans les geòles d'une des dictatures letino-amàricaines les plus sanguineires d'eujdurd'hui (Maigrà tout, chez Maspero).

Vingl-cinq racits dour dacrire le quotidien de le prison, les cellules de 2 mètres sur 2,50 mètres, la gourrilure, le peur, la torture, le mort. Vingt-cinq racits lourds de larmes et de furaur contanue, lout de gudeur al d'ameruma pour que l'on sacha, gour ne pas oublier, pour que jamais le cri ne se termina. Des titres courts at pràcia — = Blessurs =, « L'ombre », « Fouilles « — cernent edmira-

Des titres courts at prècia — = Blassura =,
« L'ombre », « Foullies « — cernent edmirablement le propos : dénoncer et dire. Dire le
gâtaau d'annivarsaire mis en dièces per, las
gerdes, le darnière eccolada pour qua le
troid da le mort entra dans le corps esna
trop de mal, Susanna violée per cinq lortidinneires et qui décide de gardar son enisni,
la bout de pain concervà dour être mangè
en dehors des heuree « normales », et le
résietanca possibla, et las souvenire dangereux lorsqu'on ne les contrôle dius, et le

Le remerqueble d'un tel document, c'est l'exirème chelaur qui ecudein s'en dégege, comme al l'emour et la libarté y reprensient vie et eens. Et tout est là, dans le fulgurence da le présenca du corps et des mots —

« A l'écart »

A fécari, revue irimestrielle, vieni de publier son numéro un. Un evani-propos y présante le dessein da ses animateurs: «Elle es tiendrs à l'écert de le mêlée, de la mode, des anobiamas, de l'estroute, des vedettes trelatées, aoutilées par la fallacteuse publicité « Odio » visuelle ou impriméa, de laurs brigues, de leurs intrigues. »

de jaura origies, de lours murgues.
Le premier edimmeire, où l'un retrouve les grands redresseurs de toris. Auriant et Pascat Ple, explore donc des sentiers peu battus.
Il redunne un peu d'éclet à des écrivains

qui ant souffert des antcroches de la postérilà, Hanri Meilhec ou Théodore de Banville. Il apporte aussi des feits nauveaux eur des cutaux délà esquée comme Derien el Nerval.

eutaura déjà sauváe, comme Derien el Nerval.

On remarquara que cette jeune revue se replia en bon ordre sur le dix-neuvième siècle, comme si tout ce qui s'est passé apres le fameuse année charnière, 1913, lui fasait horreur. Sinon, qui parterali ancore de Léon Deubei ? [A l'écarl, 9, rue Nationele, Gouy. 02420 Baillicourt.) — R. S.

Flaubert à suivre

Un bal album noue invite à Troie Promenades an Basae-Normandia avac un guide nommé Flaubert. La première (Cean-Trouville-Honflaur) correspond à la fin du grand voyage dans l'Duael avec Maxima du Cemp. en 1847 : la deuxlème ast le très bref pèlarinage d'evril 1876, autour de Pont-l'Evêque, qui lui permai entre eutras lieux de revotr celui de le - granda crisa - de Janviar 1844, et d'y replecer l'accident de Félicile dans Un cœur simpla. La troiclèma entin, da l'année suivante (septambre 1877), est fort différente. Il a repris alora le rédaction da Bouvard at Pécuchet et veut les senlir vivre dans le Calvados : d'où des notes bien savoureuses prises entre Caen. Bayaux at

La montage de Gilles Henry sur ca thème ast hebila et sympathique. Nombreux documents, d'un intérêt un peu inége!; einsi les doubles pagee occupées par des actes de vente oassés du rédigae par les encèlres de Flaubart. Mate l'ensemble ael attrayant et Irès fleubertien. (215 p. formet elbum 21 × 27, Ch. Corlat éditeur, 14110 Condé-aur-Noireeu.)

Signatone égelemani l'utila publication en « poche » de ta première version de l'Éducetion sentimaniale (1845). Fleubart a vingi ans quand it l'entreprend, si n'y reviendra que vingt ans plus perd. Dene le même volume, une nouvalle de ta toute jeunesse (Gustave Flaubart e seize anel), à partir d'une affaire criminella qui peut (eoyons prudants) lui avoir inspiré Madame Bovery quinze ens plus terd. C'est Passion el vertu, conta philosophique.

introduction et notes d'Antonia Fonyi pour la première œuvre, de Jacques Suffel pour le sacende, égelsmant sansibles et Intalligantes. La demiéra édition isolée de la première Education eentimentale était celle de Fr.-R. Bestide (Le Seuil, 1963); pour Passion et vertu, n'élait disponible que le texte des Œuvres complètes de 1974, en « Club ». Ces rééditione étaient donc parfeitement justifiées at sont les bienvenues (Gernier-Flammerion, 377 p., poche). — J. C.

Histoires de mouches.

Après las escergois (Almez-vous les escergate?), André Bay egrendil son bestiere littéraire avec cette fois Des mouches et des hammes (Editions Denoël, environ 52 francs). En una aérie de chepitres dàdés à quel-

quas hommas da plume (Le Clézio, Cloren, Caillois, Cerroll al d'aulres encore) possédant, nous n'en doutons pas, bonne pette, l'auteur s'ingénia à évoquer l'animal qua Flaubert dans *l'Educetion* aentimentala en ten de traueurrer.

Naturaliste passionné. André Bay décril le mode de vie, las habitudes, d'un insecte besucoud plus complexe qu'il n'y paraît à l'observateur non everti. Seviez-voue par exemple qua les mouches s'amusent à faire des galipettes au plafond? Ou encore ceci : que certeines d'entre elles se « déguisent » en guêdes ?

Homme de lettres toul ausel passionné, André Bay cite qualques remarquables daseages de mouche chez Giono (Il les elmalt
Lu Yin. A Michel Tournier, il rapporte les
conversations de Melraux (« Souvent, je me
pieca du point de vua des mouches ») evec
de Geuile. è Pierre Gescar les somptueuses
obsèques qu'offit Virgile. pour la modique
eomme de 800 000 sesterces, à une Musca
domestica.

En fin da volume figurent qualques notes d'auteurs précités elssi qu'un pelli récit, de mouches bien sur, signé isaac Beshevie

Patil livra charmant, plein d'humour el de eensibilità, Des mouches et des hommes s'edresse àgalement aux bipédes inventeurs du D.T., qui terelent bien de méditar cette phrese d'André Bay: « Entre la mauche el l'hamme, il n'y e que la dielence d'un orquell damesuré, sacriège, finglement libusoire, et sans doute cateetrophique. » — B. G.

Vient de paraître

Romans

CATHERINE RIHOTT: les Abimes du cour. — Le parcours initiacique d'une jeune femme, à l'aube do vinguieme siècle, d'un couvent an Nouvent-Monde. Par l'aureur do Bel des débutentes. (Gallimard, 328 p.)
PIERRE KAST: le Bonbaur nu le

PIERRE KAST: le Bombent un le Ponton. — A la fin du dix-huitieme siècle, un prince et une jeane femme partent à la recherche du cardinal de Berois qui suran réussi à concilie- le pouvoir et le booheor. Erudirion et rafficement. (J.-C. Lanès, 292 p.)

Nouvelles

PIERRE DE BOt3DEFFRE : les
Nois. — Su nouvelles, six nuis
durant tesquelles les personnages
remettent leur vie en question. Par
l'anteur de l'Amour et l'Ennai.
(Plon, 218 p.)

Lettres étrangères
YORAM KANTUK: Tanta Shlamzion la grande. — Voici le roman
le plus récent (1978) de l'ectivain israélien dont Stock public
actuellement Adam restateiré,
datant de 1971. Tradont de l'anglass par Hélène Pasquier (Fayard,
246 p.)
JERANE CHARYN: le Atarin

JERANE CHARYN: le htarin blane do prétident. — Par ou écrivain new-yorkais, nè en 1957, auteur notamment de le Ver et le Solitaire, publié récemment chez Balland. Traduit de l'anglais par Birgutz Hessel. (Ramsay, 274 p.)
WALTER F. MURPHY: le t'icure

du Christ. — Un gros et grand roman sur le Vaucar et les arcaues de la Curie qui va taire l'objet aux Etats-Unes d'une série télévisée. Traduit de l'anglais par Maud Sissung. (Editions Alta, 500 p.)

Poésie

FAUL NEUHUYS: le Paraz-lez
. mongol. — Un choix de poemes
da prète belge, sur vers nostalgiques et lantaissies. Prètace
d'Alain Bosquet. (Bellond, 174 p.)
PIERRE-VALENTIN BERTHIER:
la Passina de l'Olympe — Roman-

Le Passene de l'Olympe — Romancier et poèce, ancieu corretteur su Monde, P.-V Berthies entreprend la publication d'une œuvre poétique classique et libertaire, en grande partie incidire. (Editions Eole, 95 p., environ 24 F.) LEO FERRE: Testament phonn-

LEO FERRE: Terament phonugrapho. — Une somme poétique de Léo Ferré, précédee d'une réflexion de l'auteur sur son art. (Plasma. 448 p.)

KLAUS RtFBJERG: Pnèmes. —
Par l'un des poètes danois actuels les plus représentatifs. Tradoit par Régis Boyer. (Seghers, « Autour du monde », 122 p.)

Journal

LOUIS CALLAFERTE: le Chemin
de Sion. — Dans ses carates, de
1956 à 1967, l'auteur des Eprsédes de le me des memes relinieuss, a confié ses réflexions

intimes et ses remarques sur la création. (Desoèl, 320 p.)

Souvenirs

SOLOMON VOLKOV: les Mémoires
de Dinuri Chostakovitch. — Les
souvenirs du grand musicien soviétique rapportes, dans un langage
spontane, pat un jeune musicologue. Traduit du russe par Aodré
Lischke. (Albio Michel, 336 p. et
38 illustrations).

JEAN GUITTON: le Temps d'une série d'entretiens avec Michèle Reboul, Jean et Janine Feller. l'académicien se livre à une réflexion sur son œuvre, évoque sa vie et les grands personnages qui l'on marqué. (Retz/Cenrurion, 15S p.)

Entretiens
PHILIPPE SOUPAULT: Vings
mille et un jours. — Philippe

Sonpanit, no des fundarents du mouvement surréaliste, évoque les écrivains et les artistes qu'il s connus dans une série d'entretiens avec Serge Fancherean. (Belfood,

Ddcuments

ROBERT LINHART: le Sucre es
la Faim. — Une enquête realisée
en 1979 par l'auteur de l'Esable
dans les régions sucrières du NordEst brésilien. (Editions de Minnit,
96 p.)

FRANÇOIS MISSEN: le Syndrome de Kaboul. — Le n'inoignage sur le régime pro-soviérique d'un ex-haut loncrioonaire atghan qui devint l'un des chefs de la rébellion, rapporté par ur journaliste, prix Albert-Londres 1974. (Seize illustrations, 200 p., éditions Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence, zél. (42) 21-61-44.)

Essai

COLLECTIF, sous la direction de Henri Mendras: le Sagatte et le Dévordee, France 1980. — Une équipe de sociologues formule on disguostic global de la France d'aujourd'hui er envisage l'avenement d'un apuvean contrat social. (Gallimard, 420, p.)

Psychanalyse

C.-G. JUNG: Prochotogie da transjers. — S'appropant sur les figures
d'un trairé publié en 1550, le
Rossira des philosophes, Jung iotertoge images alchimiques es symboles hermétiques Trad. de l'allemand par Erienne Perrot. (Ed.
Albin-Michel, 224 p.) On lira
également l'Introduction à la prochologie de Jung, de Frieda Fordham. (Ed. Imago. « Petire Bibliothèque Payor », 176 p.)

En poche _____ En bref

«La Côte sauvage», de J.-R. Huguenin

NE aura romantique beigne le eouvenir de Jeen-René Huguenin. La jeune homme trèe douá de vingi-six ans. mort en 1962, à -160 à l'heurs -, comme un Rogar Nimier ou un Jemes Deen, e quitté la vie en un ultime déll, en edressant aux générations an proje au spieen un irregiqua signe de connivenca. Il est l'auteur d'un Journel positiume et d'un unique romen, la Côta sauvege, qu'il publia à l'ége de vingi-quetre ans el qua la critique salua comme l'œuvre d'un lutur grand écrivein.

Au centre de cette Côte seuvage, Oliviar, qui, après son service militaire, rejoint le résidance tamiliste en Bretagna. Il apprend que sa sœur cadette, Anne, doit ápouser Pierra, son meitleur ami. Dilivier, beeu ténébreux qui contond le méchanceté avec la lucidité, réssrve sas fléches à se sœur sinée, laide el solitaire, el à sa mère, pieureuse réfugiée dane le meladie. Mais il porta à sa jeune sœur une troubla tendreese et, durant tout l'été, it ve tanter de ruinar le projet de Plarre et d'Anne evant de lee réunir, deux ex machine, eu terme d'aliponiemants leutrés al lourde da passions. Divier se jettera, paut-êtra, du haut de le côte sauvaga...

It manque aux prolegonisles la chaleur el l'aulhanticité qui engagent le lacteur à leurs côtès. Anna existe pau, Piarre encora moins. Tous les personnagas tigurant sur la ecéna, cela se voit, pour valoriser le mai de vivra d'Olivier. Mais ce fai orgueilleux qui batance entre la consommetton de l'inceste at une soutfrance obscure agace et ennuie enaulle. De judiciauses observations (« cette bonté qui révéterait peu à peu sa source eecrèle : l'absenca absolue de laute conviction »), aniachées d'évidances sentencieusee (» lu n'eimes que ceux qui ta plaisent ») ne convaincreient pas des quelités axceptionnelles de ce roman d'apprentissage s'il n'y avail ausst une painture sensuelle et vibrenta da l'été braton, un aubtil edieu à l'enlance, une écriture relenue al dejà mailrisée.

Quant eux passions das petits-entents mauritaciens, alles ont perdu, vingt ans après, bien de laur vénéneux parlum. SERNARD ALLIOT.

* LA COTE SAUVAGE, de Jean-Rece Hugoenin, a Paidts/Roman s, 176 pages, enviro 7,40 F.

● PARMI LES REEDITIONS: Mes amis, romen d'Emmenuel Bove (Livre de poche): l'Abeille et l'Architecte, chroniques de François Millerrand; la Reine Victoria, de Lytton Strachey (Pelile Bibliothèque Payol): l'invincible Armada, de Micheël Lewis (Pelile Bibliothèque Payol): Saint-Just, de D. Centore-Bineau (Petite Bibliothèque Peyot); Bayard, de Peul Ballaguy (Petite Bibliothèque Peyot).

• LA POETESSE BELGE RENEE BEOCK vient de mourir. Née à Liège en 1939, menant unc vie familiale discrète à le campagne, Renée Brock evait publié, dans les aooées 50, des récuells de poèmes (a Poèmes du sang s, e Solaires s, « l'Amande amère s) qoi avaient été rémarqués par des anteurs tels que Ceudrars, Michaux, Thiry. Bu 1979, le prix Vietor-Bossel lui evait été atrribué pour ou recuell de oonvelles intirule « l'Etranger

lutime ».

• L'EDITEUR PAUL ROBERT,

• père » do dictionnaire qui porte
son com. à reço le prix Balzac,
décerné par la Société des amis de
Balzac et le Jury des treize,
composé uotamment d'académi-

 LE PRIX DRAKKAR, Cou moutaut de 19009 P et qui coorouue uue movre où la mer joue uu rôle important, n été décerné à Jacques Sternberg pour son ouvrage « Réver la mer « (Gallimard).

e LE CENTRE CULTUREL, INTERNATIONAL DE CEBISY-LASALLE OFEANISE, comme chaque
année, une série de reucoutres
et de eolloques pendant 'été.
En volei les thèmes : « Regards
sur le théorie des graphes s
ido 12 au 19 juin) : « Gerfrude Stein » (dn 21 au 25 juin) ;
« Baltzac, l'jovention do roman e
(du 30 juin au 10 juillet) ; « Psychanalyse des arts de l'image » (du
11 au 21 juillet) ; « Les fins de
l'homme, à pertir do travail de
Jacques Derzida » (do 23 juillet
au 2 soûl) ; « Littérature québècoise d'aujourd'hui » (du 4 au
14 20út) ; « Boosquet, Jdove, Reverdy » (do 16 eo 26 août) ; « Pour
une théorie matérialiste du texte »
(du 16 au 26 août) ; « Quelle
avant-gardes ?» (do 28 août au
7 septembre) ; « La décision : ses
discipliues, ses acteurs » idu 20
au 27 septembre). Pour tous renscigoements, écrire « O C.C.C.,
27. ; « u e de Boolalovilijers,
75016 Paris. Tél. (le veodredi) ;
520-42-63.

littérati

Tes con

e sérieux se mêlent des rentaire des

Precession de la company de la

de corresponde de company de sur product de plane, son de plane, son de company de compa

L'en

pine ce maniporte de la companya de l'acceptant aux de l'acceptant de la companya de la companya de l'acceptant de l'acceptant

La prouesse

Guides par ce in l'autoraute As in main le chierne d'une très appris tière, le laineur of chent dans les qui jalonnent la vel les lianes. Tis Total et méditant union de l'ensence des norreurs du manda ils pas presque iait englues par les la d'une ilmace rediction qui maison, qui une des rares dret ? Mais, A avancent, leur des exhaussent res. Ils distribution in the line in the l bas de ses pins de noirs comme le monter au plus des radieux route A 8, dif. rienr, à iravers de cambe. A laboration vallée d'Em ande travail sounds

Un psychanalyste, un musicien, un généticien, un philosophe, une cinéaste, un sociologue,

littérature fantastique

Les contes merveilleux de Frédérick Tristan

 Sérieux et malice se melent dans cet inventaire des fables sacrées.

REDERICK TRISTAN estil un de nos derniers al-chimistes? La revue qu'il dirige, dont le titre suffirait à le donner pour tel : les Cahiers de l'hermétisme, cinq romans étranges depuis le Dieu des mouches (Grasset, 1959) jusqu'à la Geste serpentine (Ed. de la Différence, 1978), la connaissance qu'il manifeste dans toutes ses œuvres, fiction ou essai, des diverses mythningies occidentales et orientales (cabales julve et chré-tienne, traditions islamique et hindoue), qu'il appelle d'ailleurs des mètaphysiques, les échos et les correspondances qu'il se plaît à faire surgir entre elies, son alsance à manier et à déchiffrer les symboles, loi assignent une place très particulière dans notre littérature.

Cette place, son dernier livre ne fait que la confirmer. S'offrant comme un roman, il prétend rapporter l'a histoire sérieuse et drolatique de l'homme sans nom », qui est aussi un homme sans age traversant les siècles et les pays, renulssant de ses morts diverses, surriaturel héros a'il en fut, qui se pale le lustre d'être l'intime des frères Schlegel, fondateurs du romantisme allemand. Mais ce personnage a mnins d'existence encore que la Shéhé-razade des Mille et Une Nuits. Comme elle, il sert de support à une cascade de contes où miroitent les feux de l'imaginaire que le sacré hante.

Ainsi versons-nous 'l's homme sans nom a subir les savants ar-

tifices d'un magiclen irlandais du dix-huitième siècle, visiter, autour de l'an 1600, les collections d'œuvres d'art prodigieuses réunles par l'empereur d'Allems-gne Rodolphe de Habsbourg se promener dans la bibliothèque d'un alchimiste célèbre du dixseptième siècle, Gobineau de Montiusant, assister au meur-irier théaire d'eaux monté par un prince de la Renaissance italienne, encourir la mort pour une émule de Béatrice dans la Pise du Quattrocento, risquer la folie pour avoir, à Damas en 1340. souhaité contempler le visage d'une princesse où s'était imprimé l'attrait irrésistible de l'ange de la mort et devenir enfin le confident de Christine de Snède, dont le règne turnultueux nous est livré comme la plus belle des lè-

Frédérick Tristan conte fort joliment, dans une écriture sobre qui emprunte à l'érudition, vraie ou fausse, une patine ancienne, mais il saft provoquer l'enchantement. Ecoutez le silence qui s'abat sur une ville allemande de la fin du quinzième siècle, dont le prince a juré d'assister à ses propres funérailles tant il les a préparées avec minutie et somptuosité : « Tout devient feutré. rigoureux et precis, le moindre glapissement d'un oiseau sur le fleuve prend un sens, et chacun en son recueillement écoute le murmure de l'infini... >

gendes initiatiques.

Il y a plusieurs attitudes possibles en face de ce livre. Et Frédérick Tristan — c'est la sa suprème malice — les autorise également. Ou bien nous voyons en lui un amateur gourmand e de ces raretés spirituelles » qui compose à partir d'elies un bricà-brac étonnant. Ou bien nous

sagesse ancienne qui tente de redonner un sens au chaos que nous vivons. Dans cette seconde hypothèse, la leçon conduit an plus extrême déponihement, celui dont Christine de Suède, à moitié folle, à moitié sainte, et dernière e station : du livre, nous donne l'exemple. Ces contes seraient alors à déchiffrer comme un percours initiatique dont les obstacles sont franchis les uns après les autres.

La difficulté, avec Frédérick Tristan, c'est qu'il n'a pas assez d'innocence. Trop de culture et trop d'esprit l'en préviennent. Il sait parfaitement é quels abus peut conduire cette prétention à enseigner la vérité. Et il en joueironiquement, faisant de ses interlocateurs d'anges d'épais buveurs de blère ou mangeurs de saucisses, quand il ne les transforme pas en escroca A cet ègard, ces contes sont pleins d'avertissements et remplis de modèles ou'il faut fuir.

Sur cette vole de la sagesse, on le sourconne néanmoins de complaisances très justifiées envers la littérature, qui vont jusqu'à nous donner une perception profonde de ce que celie-ci peut être : une quête, une recherche, qui aboutissent à une apothéose. Les prophètes, les poètes, les conteurs, les écrivains, qui bâtissent des théâtres d'ombres seraient, selon Frédérick Tristan, les seuls à recueillir le souffle de l'esprit que les reli-gions, trop mêlées de pouvoir et d'administration, auraient laissé

JACQUELINE PLATIER.

* HISTOIRE SERIEUSE ET DROLATIQUE OF L'HOMME SANS NOM, de Prédérick Tristan. Bai-land, 250 pages, environ 59 P.

fiante, infinie ». Mais lorsqu'il cultive sagement son jardin,

n'est-il pas encore eu quete d'un

de ces e pertuis » qui commu-

niquent avec un autre monde ?

Une admirable légende

Chimère, allégories, appari-

tions, talismans, obscurité bue

comme un vin de lumière, tels

dans le rationnel que l'on

retrouve d'un livre à l'autre. Mais

si le Prince de la terre intrigue

et déroute par le « dévergondage

de l'imagination », tout concourt

à faire de l'Apparition de la rose,

qui est aussi un conte de Noël

un admirable récit légendaire et

symbolique où les hantises fami-

lières à l'anteur sont encloses

dans un réseau serré d'échos et

de correspondances. Une fleur

aimaginaire comme nos amours_

comme tout ce qui nous meur-

trit », la rose de Wasserbourg,

sert d'emblème à ce récit qui

reprend et modifie totalement

une anecdote évoquée dans Sur

tour en ruine, la Strohburg que

le narrateur, promeneur solitaire

en proie au désarroi, orendra « à

flei at à destin a. L'apparition

d'un ami mort pendant la guerre

semble lui désigner cette tour,

« vigie de l'au-delà ». Rose, c'est

le nom de l'aubergiste qui conte

au narrateur ses amours perdues

et la légende de l'introuvable

rose de Wasserbourg, églantine,

an cœur ensangianté. Rose à

demi surgie d'un rêve et d'un

souvenir d'enfance, rose trouvée

un soir de Noël dans les pier-

railles de la Strohburg : ici

commence une secrete ronde

échange de talismans, substitu-

tions de désirs et de nostalgles,

autour d'un brasier où brûle un

★ LE PRINCE DE LA TERRE, de Marcel Schneider, Grasset, 217 p. Ravirou 44 F.

* UAPPARITION DE LA ROSE.

Balland, «L'Instant romanesque»,

Editions HORVATH

42300 ROANNE.

imple demonde à :

ruban mordoré.

Cela se passe en 1945 dans un village d'Alsace dominé par une

une étoile (Grasset 1976).

signes », les brêches

UNE BEAUTÉ VÉNÉNEUSE

NNE HEBERT est avant A NNE HEBERT est avant laul l'euleur de poémes eu lyrisme dépoulilé et pulssant, - comme tracés dans ros par le pointe d'un poignard -(pour reprendre le formule de Pierre Emmanuel). Son univers romanesque est hanté par le vertige du mei, par le bouillonnement de forces obscures : le violence intérieure, le monde terrible d'un eaurd dens le Torrent, le sauvagene des passions dane l'anse gelée de Kamouraske (prix des Libreirea 1971), le earcellerie dens les Enlants du sabbat. Dens son dernier roman, Anne Hébert quitte les paysages d'eeu, de forête el de naige du Québec : l'aventure fantastique d'Héloise e pour principal décor le métro perisien.

> La glace et le feu

Tout paratt simple, trop simple au début. Christine est danseuse à l'Opéra, Bernard étudiant, lla vont se merier, habiter un atudio vaste el clair. Un jour, dans le melro, Bernard aperçoli Héloise, une femme è la beauté eingulière, à le - meigreur souve rsine -, qui aemble porter la mort au creux da ses os polle. Barnerd, certes. est rèveur, prédisposé à l'absence. Meie il lui suffil d'un court insignt, d'un regard, pour passer sur - l'eutre versent du monde ». Tout ce qui l'enloure lui paraît aoudein trop bruyani, trop colore, absurde et débreillé. Un unique désir, revolt Héloise, le plonge dans un élet de tension épuisante et de pros-A partir de là, les événements semblent obéir é un déroulement

grave el nécessaire -. Un enchaînement mystérieux conduit Bernard el Christine dans un apparlement suranné, dont les maubles tarabiscoles provoquent un vague melaise. Tandis que Christine tente vailtamment de marquer son elerritaire », Ber-nard so laisse imprégner, absorber, séquestrer par le cherme délélère de l'appartement, dont Il ne sort que pour percourir un Paris noctume al insolite. Pour Christina el pour Héloisa, Barnard est l'enjeu d'une lutte entre les forces de vie et de mort, entre ce bord-ci du monde et le giace et le feu . soulerrains. En exergue é Héloise, Anne Hébert e plecé une phrase qui revient comme un retrain dens monde est an ordra, les morta dessous, les vivants dessus. Que s'inverse cet ordre, el une beauté vénéneuse peut naître de l'Inscutenable - un leune delm égorgé la nuil dans le lardin des Planies, ou la douceur lerrifiante d'Héloïse, son odeur de yase et de varech qu'elle méle é la promiacuité odorante et forte » d'un métro fantasmegorique. Ce court récit, magistralement mené jusqu'è een noir dénovement, trouble moins per son côté vem-

MONIQUE PETILLON. ★ HELOISE, d'Anne Rébert. Le Seuil, 124 p. Environ 35 F.

pirique el sulfuteux que par la

lescination révulsée des ténébres.

ABDELLATIF LAABI EN PRISON na Marce pour DELIT D'OPL NION vient de publier : « His-toire des 7 crucifiés de l'espoir » chez La Table Rose, B.P. 23 77240 Cesson-la-Forêt (25 F franco).

S.O.S. **MANUSCRITS**

chaque personne est est un livre qui s'ignore. Des professionnels de l'écriture à votre service paur corriger, remanier ou rédiger le livre que vous portez en vous nu que vous détenez dans vos tiroirs S.O.S. MANUSCRITS

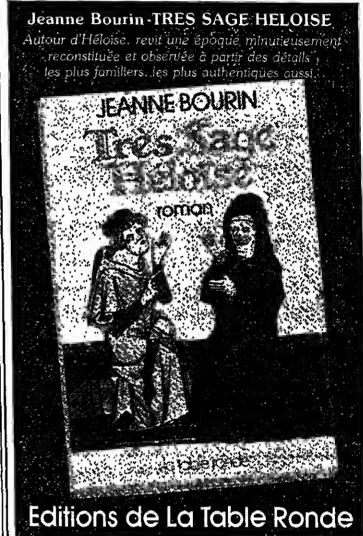
illustration du livre BILBO LE HOBBIT

de TOLKIEN B.DIFFUSION 40 Bd St Germain 75005 PARI

TOLKIENNERIE

un peintre, une cover-girl, des écrivains... la Séduction Vingt auteurs réunis par Maurice Olender et Jacques Sojcher AUBIER







Les hantises de Marcel goisse et le sourire, entre le mys-tère essentiel et l'attrape-nimères et déchirements, en chan-tant sa a petite chanson, insigni-

L'envers des choses.

OUT ee qui porte les couleurs de la unit et du mystère ressortit pour Marcel Schneider au fantastique. « Tout ce qui nous angoisse, nous bouleverse, nous pétrifie, porte ce nom », écrit-il dans le Discours du fantastique. C'est un levier de rèves pour soulever ce qui nous écrase, une façon de sentir et de désirer qui, nous reliant aux sources obscures de la vie aide à composer avec le « mal d'être homme ». C'est, moins par nostalgie que par sens de la transgression, la recherche d'un « second monde », de l'envers des choses, dn côté ténébreux du soleil Ainsi, issu de l'inquiétude, le fantastique, a liturgie de l'éphémère comma de l'indicible », se manifeste evant tout comme une déchi-

Deux livres de Marcel Schneider, paraissant en même temps, répondent dans des tonalités différentes à cette définition large dn fantastique. Le Prince de la terre oscille entre l'an-

gaud », entre la parabole et le conte à dormir debout. La vellie de Noël, Augustin Delaccour, fils prodigue, revient au bercail. «On a couru le monde, fait le coup de feu à Zanzibar, pendu de la poudre de perlimpinpin à Vancouver... 2 Ces aventures exemplaires d'Augustin dans les contrées du faux-semblant, peut-être n'étalt-ce, au creux d'un repli du temps, qu'une escapade buissonnière, étoilée par l'« imagination noire » d'un en-

Le retour à la maison paternelle est aussi décevant que dérisoire, car le père, parodiant la fugue d'Augustin, a pris lui aussi la poudre d'escampette, se faisant passer pour mort. Tandis que le fils échoue dans sa recherche tumultueuse et douloureuse, le père, lui, réussit dans l'irrationnel, la mystification, la désinvolture. Plus joueur, il accepte le désordre d'un monde où règne le mal, la « cruauté à gogo s. Quant à Augustin, il ne

La prouesse de Christian Charrière

(Suite de la page 19.)

Guidés par ce qui reste de l'autoroute A 8, et tenant en main le précieux fragment d'une très ancienne carte routière, le laineux et son disciple cheminent péniblement et couchent dans les anciens temples qui jalonnent la voie mangée par les lianes. Ils saluent le dien Total, et méditent sur l'« esper », union de l'essence et du super, Ils disserterrt sur l'essentialisme ainsi découvert de la civilisation disparue ; le dien Autar, la deesse Shell les inspirent, et les encouragent à continuer en dépit des horreurs du voyage. Ne sontils pas presque noyés et tout à fait englués par les flots de bave d'une limace rouge plus grande qu'une maison, qui se traîne dans une des rares clairières de la fnrêt? Mais, à mesure qu'ils avancent, leur flèvre et leur joie les exhaussent loin de ces misères. Ils découvrent en eux l'homme vertical, celui qui ne craint pas de descendre au plus bas de ses plus noirs mystères, noirs comme le noirnoir, et de monter au plus haut de l'eesper», espérance indéracinable des radieux archipels. L'autoroute A 6, dit autoroute du Soleil, conduit, bien sûr, an soleil inté-rieur, à travers la forêt d'Izcambe. A Marseille, et dans la vallée d'Emeraude, l'homme du travail soumis au bureau populaire commet le péché capital :

l'horizontalité. Car il est coupé à la fois de ses racines animales, cosmiques, et de l'« esper » qui porte en avant les laineux.

Les péripéties du voyage sont si diverses et tellement inattendues, les personnages si étonnants (comment oublier la reine Blancheboudine, termite pon-deuse grosse comme une colline, et pleins de vague à l'âme?) qu'on suit comme un merveilleux roman d'aventures la quête des pèlerins. Mais aussi, avec une truculence et une gaieté de lan-gage qui évoquent souvent Rabe-lais, Christian Charrière salt mettre en évidence, à travers le foisonnement poétique des images et des couleurs, une pensée claire et profonde. Le cataclysme, qui a tout détruit autrefois, n'était-il pas provoqué par le pěché d'horizontalité, - celui-là même qui renaît chez les hom-mes de Marseille soumis aux lois de 'a blagoulette? Pourtant, rien de l'humain ne sera vraiment perdu, tant qu'il y aura un laineux quelque part, et donc, c'est un message d'espoir que l'auteur nous envoie.

Son langage est contagieux. On sort ébloui du long voyage à travers la forêt d'Iscambe, comme on est toujours ébloui au sortir d'un grand livre. Et celui-là en

JOSANE DURANTEAU. * LA FORET D'ISCAMBE, de Christian Chardère, J.-C. Lattès, 355 pages, environ 55 F. avenue Constant-Coquelin
 75007 PARIS - Tél. 567,74,79.

Publicus textes littéraires, d'histoire régionale et scienti-Renseignements et conseils sur

album 30×40 cm, 68 pages

La violence du calme "Le génial de ce livre c'est d'avoir su rassembler dans un même souffle la vie et la mort de tous dans le réel, et la puissance des textes dans l'imaginaire,... L'un des plus beaux textes que l'on puisse écrire sur la nostalgie. Catherine Clément Le Matin Collection Fiction & Cie Danis Roche



a, sur beaucoup, le privilège de savoir exprimer ce qu'il éprouve et de l'écrire dans une belle langue maîtrisée. CLAUDE MAURIAC - LE MONDE

"L'art de Bosquel, l'incisive rapidilé de son écriture, le lorrent froidement calculé de son imaginaire poétique brillent avec éclat." Jean Blot / Le Mosde.

ralement menées ses pages où il raeonte un homme: J.L. Trabart-Boshomme: J.L. Trabart-Boshomme Beau-

coup s'y reconnailront. C'est le propre des livres qui

Max-Pol Fouchet / V.S.D. "On songe à one nouvelle <u>Nausée</u> de la fin de la décennie, pour la justesse du personnage, la préhension de son malaise."

Gilles Pudiowski / Les Noovelles Littéraires. "Il retient sans cesse l'attention et vous émeut !" Jeao Freustié / Le Nouvel Observateur.

"Une noble amertume."

Aodré Wurmser / L'Homanité. "Ne serait-ce que pour cette indépendance enjouée, il faut lire Jean-Louis Traban, médecin. Et puis, quelle superbe et

Pierre de Boisdeffre / Le Quotidien de Paris.

Alain Bosquet J.L. Trabart, médecin

GRASSET

THÉORIES BALZAC, MINE A

Ramon Fernandez rappelle les grandes lignes de catta vision : obsession prénietzschéenna da la volonté da puisaence, confins bizarrea de la aclenca et de la magie à la Swedenborg ou à la Boehme - voir Louis Lambart, justament, ou Gambera, — utopleme du paseé en politique, avec idées toutes faites sur le bonheur du pauple et les traits da caractère lies aux catégories sociales...

Cel inventaire idéologique a élé beaucoup fait. L'epport de Remon Fernandez concerna plutôt la façon dont Baizac déduit sa creation d'ebstractiona péremptoires n'ayant force de loi qu'à ees yeux, el finit pourtant par imposer sa vision comma la réalité mama.

ETTE Illuaion contagieuse qui nourrit eon énergie phé-noménele, et dont il mourra, feit de Balzec un des héros les plus pathétiques de... Balzac. C'est du moins la conviction de Meurice Bardeche, et il le feit largement tager en ne eéperant pas, dana eon nouveau Balzac de la collection « Les vivents », l'enelyse des œuvres de le biographie proprement dite. Rerement la circulation entre la vie vécue el le vie rêvée d'un créateur a été al bien montrée,

dena les deux aens. Ce qui n'empêche paa de regretter le premier texte de Maurice Berdèche aur Belzac — Balzac romencler, — auquel Femandez feit référence, et qui semble épuisé. Publié en 1940,

par Bertrand Poirot-Delpech

pule an 1943, chez Plon, il servelt de bible, evec • le Clouerd »,

eux khâgneux d'après guerre. Peut-être à cause du jeune âge, qui porte à théoriser deventage, Bardèche sacrifiait le minutie biographique qu'il déploie aujourd'hui au démon de la thèse, dont j'ai dit en commençant qu'il était le péché mignon des grands balza-

TELUI qui ellait devenir le spécialiste des romanciers du dix-neuvième siècle pertait de l'observation commune que, dena un premier temps, celul de Jean-Louis, le Fille trouvée al l'Héritier de Birague, où il joualt è l'écrivain avec Le Poilevin et signail R'Hoone, Balzac n'avait d'autre propes qua parodique.

The second secon

il imitait ouvertement les steréolypes aoclaux el les conversations sinuauses da Wallar Scotl, comma la recommandera D'Arthy e Rubempré dana Illusions perdues (j'espère ne pas me tromper, car je n'ai pas retrouvé la citation; evec Balzac, c'esl l'ennui — et tout le plaisir, d'habituda, — on ne lomba jamais sur le memi; paseaga!). Mais il pastichail agalement Mme de Slaël, Mma da Genlia, toue les romene de «style Empire» noirs ou gais (Pigault-Lebrun), avac leurs situations énormes, laurs révélatione différées, leur édification bébéte.

Bardèche suggerait que ces amprunts ne ralevakent pas uniquement de la virtuosité amuaée. Il y voyail une rnanièra, pour Belzac, d'éprouver les evantages et les incorrénients des diverses techniques reproduites ; en aomme, d'apprendre son métier, d'ecquérir sa fecture personnelle, sa propre

Quarxité d'écriveine, si on y réfléchit, entameint leur œuvre per une telle imitetion, en perticulier, aujourd'hui, par ceuvre per une telle imitetion, en peruculier, aujouro ituli, par un clin d'œil é... Balzac. Si l'auteur e le coffre voulti, Il n'y pareit plue per le euite. C'est le cas de Proust, qui voulait, è l'origine, écrire une nouvelle comédie humaine, et qui e construit, de lè, son univers à lui.

Il y aurait loute une généelogie è écrire, des riarodies

★ LE PERE GORIOT. LES ILLUSIONS PEROUEA, SPLENDEURS ET MISERES DES COURTISANES, de Balzac, préfoce de F. Marceau, Laffont, Collection « Bonquins », 1 240 pages, environ 48 F.

* LOUIS LAMBERT, LES PROSCRITS ET JESUS-CHILIST EN FLANDRE, de Salzac, préface de R. Abellio, Gallimard, Collection « Folio », 306 pages, environ 10 F. * NAPOLEON BALZAC ET L'EMPIRE OE LA COMEDIE HUMAINE, de Saint-Paulien, préface d'A. Lanoux, Albin Michel,

504 peges, coviron 69 F. * BALZAC OU L'ENVERS DE LA CREATION ROMANESQUE, de Ramon Fernondez, Grasset, 286 pages, environ 48 F.

* BALZAC, de Manrice Burdèche, Jolliard, 698 pages, environ

histoire littéraire

Sous l'œil de la marquise...

Les « petits faits vrais » de la Révolution et de l'Empire.

THENRIETTE-LUCY DE LA TOUR DU PIN a juste un demi-siècle un demi-siècle quand elle commence la rédaction de ses souvenirs à l'usage de son fils, d'où le titre Journal d'une femme de cinquante ans, sous lequel ils furent publiés en 1909.

a Je n'écris pas l'histoire ». répèle-t-elle à l'eovi. On ne peut, en effet, lui demander ni vues profoodes sur la politique du temps ni fresque d'ensemble. Actrice, son champ visuel est restreint à la scène où elle joue. Par chance, les scènes se sont multipliées et soo appartenance à la haute arislocratie l'a placée aux boos endroits. Elle sait, en outre, regarder et peindre, un

peu satisfaite d'elle-même, mais on le lui pardonne : elle a tant de qualités, une vive intelligeoce et une psychologie algue. Avec ce temoin-là, on ne s'ennuie jamais.

Ses mots pincent sec : c'est le reine, « douée.d'un grand courage elle avait fort peu d'esprit, aucune adresse, et surtout une défiance, toujours mal placée, envers ceux qui étaient le plus disposés à la servir »; M. de La Peyette ase pavanait sur son cheval blanc et ne se doutait pas, dans sa niaiserie, que le duc d'Orléans conspirait »; de « Mme Bonaparte : la bonne femme était essentiellement menteuse. Lors même que la simple vérité aurait été plus intéressante et plus piquante que le mensonge, elle eut prélère mertir »; a M. de Tallegrand restait eminemment grand seigneur, tout en servant un gouvernement composé du rebut de la canaille ».

Des qualités, et singulièrement de le force d'ame (« C'est une des jemmes les plus courageuses de l'emigration », disait Sismondii, il lul en faudra pour le destin mouvementé qui l'attend. « Je n'ai pas eu d'enfance », coofie-t-elle à son fils, déchirée eotre se mère et sa grand-mère qui se haïssalent dans une société où les grands « donnaient l'exemple de tous les vices ». Avant sa mort, en 1853, combien de régimes, de révolutions, de pays eura-t-elle treversés, trouvant le moyen, dans les pires circonstances, de fuir avec son marl et son enfant vers l'Amérique, grâce à la protection de Mme de Fonteney, ellas Thérésa Cabarrus, et pas encore Mme Tallien.

Quarante jours de traversée, et la voile en terre promise. Fermière, elle marque ses mottes de beurre à ses armes, falt amitie avec les « sauveges », — des Mohawaks, — libère ses esclaves noirs lorsque le retour vers l'Europe est possible. L'Espagne, Paris, Richmond, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, où ne vet-elle pas essayer de se fixer, tandis que tourne la roue de l'histoire, introduite à la cour impé-riale (sa demi-sœur, Fenny, est la maréchale Bertrand), obtenant des faveurs puis, à la fin du récit, après les Cent Jours où. comme tant d'autres, elle e eu une fameuse peur, recommençant à vivre, soua Louis XVIII, avec tit qu'elle avait toujours eu.

Le Journal, malheureusemeot, s'arrête en 1815, complété par la Correspondance d'Henriette-Lucy avec une toute jeune fille. Félicle de La Rochejaquelein, fille de la duchesse de Duras, l'amte de Chateaubriand. A cette date, Mme de La Tour du Pin a cinquante et un ans. Il lui reste quaraote-deux ans de vie, mais

la même energie le même appe- elle n'écrit plus, he las, et la fin du temoignage nous maoque, un temoignege où les historiens ne se sont pas fait feute d'aller chercher les couleurs du temps.

> GINETTE GUITARDLAUVISTE. * MEMOIRES OF I'M MARQUISE

DE LA TOUR DU PIN (1778-1815)
SUIVIS D'EXTRAITS INSDITS OF
SA CORRESPONDAIVCE, 490 p.,
Mercure de France, coll. « Le temps
retronyén. Boviron 72; F.

Chateaubriand moraliste

soixenia ans lorsqu'il pubila, an 1828, ses Pensées, dominées par l'évocation de la mort. . La Mort, selon les Seuvages, est une grande lemme lori belle, à laquelle il ne manque que le cœur », écrit-il superbement. La réédillon de ce recueil permel de redécouvrir un Chaleaubriand moralisle, qui vaul le meilleur Chamiori. montre, dans le genre de le maxime, une rigueur souvsraine, très éloignée de la complaisence romanlique. Son Intelligence de le nelure humaine et des mœurs de son temps pro-curs un pleisir très vit

- Aussilöt qu'une pensée vrale est entrée dans notre esprit, dil l'auteur, elle jelle une lumfère qui nous teit voir une loule d'eutres objete que nous n'apercevions pas auperavant. - Le lecture de Cheteeubriand donne cette sorte de lumière. Soil qu'il traite du pouvoir : = On s'étonne du succés de la médiocrilé ; on e lort... Plus l'homme eu pouvoir est petit, plus il convient à toutes tes petitesses. - Soil qu'il médite sur l'infortune de notre condition : - Les peines sont dens l'ordre des destinées : ceux qui, cherchant à les oublier, s'accupent de l'evenir, ne songeni pas qu'ils ne verront point cet avenir. Chacun en mourent remet le poids de le vie à un autre : à cheque sépullure, il v e un homme qui reçoit le tardeau de la main de l'homme qui va se reposer : le nouveeu messager porte à son tour ce ferdeeu squ'à le tombe procheine. -

Ouelle vérilé et quelle prolondeur, eussi, dans ce juge

── HATEAUBRIAND avait sur l'amour inevoué que chacun ressent pour lui-même : ~ Las autres nous semblent toujours plus heureux que nou's, dil Cheteaubriand, et pourtant ce qu'il y e d'étranga c'est que l'homma qui changeralt volontiers sa posillon ne consentirait prasque iamaie à changer se personne... Nous nous hebituons à nousmêmes, et nous tenons è notre vieille société. • C'est pourquoi on hésitereit sans doute à retrouver sa jeunesse, si le dieble — ou la médecine — en donneil la possibilité. Ouand: on s'est tail à son visage, et qu'on a payé les eventages de celle eccoulumance, en traversant de misérables journées, on ne voudreil pas recommencer l'entreprise, Il esi trop coûteux de réussir è se tolèrer pour désiret rsvivre l'expérience. Nous nous plaignons du temps qui a pessé. mai nous ne souheltons pee en perdre les bénétices:

Cheteaubriend nole, enlin, que « le conversation cles esprite supérieurs est ininte. Vigible eux esprits médiocres, perce qu'il y a une grande parties du sujet sous-entendu el de viné ». Il devail détesier qu'on le fit s'expliquer, cu qu'on fit suivre intempestifs. On se gerdera donc de le commenter daviuntage.

FRANÇOIS BOTT.

* L'éditeur a rassernblée dans le même volume les « Pensées, Réflexions et maximes », de Chateanbriand, et ses « Premières Poesies», intitulées « Tableaux de la nature». Le Ternps Singu-lier (passage Pommernye, Galerie des Statoes, Nonte ;). Presen-tation d'Alain Cociho, 140 pages, environ 40 F.



Camptez environ 920 F ttc pour isoler une fenêtre moyemic (2 fois 170 × 45 cm) en glace Saint-Gabain 8 mut. Prix indicatif au 1.11.79 avec pose graunte, joint de calfeutrement compris. Crédit gratuit 3 versentents, 10 aus de garantic.

Contre le froid et le bruit

Doublez vos vitrages en glace Planilux* Saint-Gobain

Vous réduirez de près de 50% les pertes de chaleur dues aux vitrages, vous diminuerez les bruits de la rue d'environ 50 %... et vous paierez moins d'impôts.

* Marque déposée par Saint-Gobain

Sté Paris Isolation 55, av. de La Motte-Picquet, 75015 Paris Tél. 566.65.20 et 783.82.34

Devis gratuit sur demande Pose : Paris et grande banlieue

Déjà plus de 10 000 survitrages posés

Olivia **OLIVIA**

STOCK Bibliothèque Cosmopolite COLLECTION AU FORMAT DE POCHE

J.L. Herlihy **MACADAM** COWBOY

Farjallah Haik L'ENVERS **DE CAIN**

Jaroslaw **Iwaszkiewicz** LES AMANTS DE MARONE

Mircea Elitide MINUITA SEREMPORE

in dersette gres de angulation Benein TESTERT, an Caire - paternels.

6 Georges

CAND tous

des racines

écrits i

mare. la Tables design and ment 4 A 20... (7.7) 178 A ... Creme

pleds THE PROPERTY OF 227e de 1 n-ind ecrimin e 31 tempe. Broth Pus tand rettle : la Part. se protemuit . le. T:05 7. 201

ern come Auffe laves même de la carafie d'écrires A" J' durabi

L'A TOUY COM substance de des success cahart .. "E rough of manqueur dias que. Et weingen err in l'amour . Non thouns ment Theterreure, Ma Withill Or a war consiste à sortir houveau une side G. . « TÉTE MAN deur b. Aussi, son Jours recommence. graphe en fill Ters de Jerse comme par « amour, éternité ... a mour, esc. ine. le plus des uques 1

Est-Il encore ser que ce livre paien mal chile ivre de foi : celle de du doute? Aussi pas très juste d'ailleurs pleine saux : « De l'entre commie successeur Pourait sa fatre Pour pourait sa justice de France:

gardez bien les III.
Le croyant o'est
lui qui défile son
mais celui que mentent l'interna tude et sa propre la On parlant dist

est presque une

Bashevis PRIXNO3.PASS

écrits intimes

THE CAME.

marquin.

441415 MINIS

Un prince de nulle part

Georges Henein à travers ses carnets.

UAND tous se cherchent des racines voici le prince du déracinement, Mort depuis près de sept ans til en avait cinquante-huit) le poète Georges Henein revit dans l'Es-prit frappeur, ses carnets de 1940 à 1973.

Ne au Caire d'un pere copte il a hume les civilisations d'Europe an gré des postes diploma-tiques paternels. Il s'est fait musulman pour épouser une musulmane, la petite-fille de Chawki, sorte de Victor Hugo ègyptien. « Où cesserons-nous d'être de passage ? Trois jois nulte part, je le crams », dit-il. Pour devenir poète, il evait le choix des langues d'accueil : l'arabe, l'italien, l'anglais... Ce fut le français qu'il honora, s'insérant ainsi dans cette « légion étrangère » où figuraient, selon lui, non seulement les illustres, d'Apollinaire à Picasso, mais aussi les « pieds noirs » et « les milliers de transjuges et d'émigres qui viennent déposer leur fardeau de nostalgie à la consigne de la gare de Lyon ».

Grand écrivain que nul ne royait écrire, il se lia aux surréalistes au temps des études, à Paris. An Caire, il demeura surréaliste, et trotskyste, comme Breton. Plus tard, il intitula sa revue : la Port du sable et se prétendit a le plus futile des hommes », lui qui consentalt si



mal au « languae à la chaine » et dont chaque phrese pèse son

poids de papillon moire L'amitié avec André Breton n'empêcha pas celle de son adversaire en poésie, Henri Michaux, ni de son coutraire, Melraux. Tous, venant s'inltier à l'Egypte choisissaient pour guides corrosifs Georges et son épouse

Vint le temps de l'exil, de la a résignation subversive ». « Les tyrannies abstraites de l'âge moderne ». de Saint-Just à Lénine, et les philosophies, de Hegel à Nietzsche, ont suhi l'ironie décapante de son examen : « Il existe des guerres justes. Mais le propre des guerres justes est de ne pas le demeurer longiemps. » Alors, que reste-t-il? Contre

les religions du ciel et de la terre Henein dresse son esprit fort favori : Julien l'Apostat. « contre-prophète » qui prend à rehrousse-poil le cours de l'histoire et auquel il consacre un portrait aérien et profond. La passion pour la langue française, il y a cru. A celle du moins qui corrode la bonne conscience, à Céline. « le Bossuet de la voirie contemporaine ». A mesure que se révèle la trop intime association des mots « mort » et « li-berté », le poète se déprend des œuvres : « Je ne crois ni our livres ni à la eainteté. » Pourtant, il a besoin d'écrire « des phrases décousues... comme de l'herbe mai broutée, », et dont chacune atteint en nous sa cible, accord ou désaccord. Il prone « la vie non calculée, sans report et sans caution ».

Ce poète de l'indicible sans pitle rend hommage à celle dont la vitalité l'a fait vivre : Boula se femme, à laquelle nous devons que son œuvre soit publiée: Notes sur un pays tnutile le Signe le plus obscur, la Force de saluer et sujourd'hul cet Esprit frappeur : « La visière des brumes s'est rabattue sur nous. On n'y voit plus derrière soi. Une amnèsse romancée prend la place des occasions perdues, »

DOMINIQUE DESANTI.

* L'ESPRIT FRAPPEUR. CARNET DE NOTES 1940-1973, de Georges Henein, Editions Encre, 223 p.

TONY CARTANO Blackbird Ce roman, qui se lit à plusieurs niveaux, nous mène, à travers les jeux subtils de l'écriture, au plus profond de l'âme humaine sans jamais perdre l'humour produit par cette maîtrise remarquable du récit et du verbe. Buchet/Chastel

Important Editeur Parisien

recherche pour ses différentes collections



Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne,

Conditions tixées par contrat. Notre commat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur

La chronique d'un amour

Une sagesse provocante

Les « choses simples » de Bourbon-Busset.

E Journal de Jacques de Bourbon-Busset n'a guère d'équivalent. Prenons garde à son titre général : le Livre de Laurence. Tont journal intime est un livre du moi ; celui-là est le livre de l'autre. L'autre unique, mais qui s'est fait aussitôt l'Introducteur et l'intercesseur de tous les autres, y compris Dieu et la Création.

Autre titre, apparu avec le troisième fragment et qui donne son sens au journal entier, comme au reste de l'œuvre : l'Amour durable. C'est-à-dire. de l'aveu même de l'écrivain, ce qui

L'Amour durable demeure la substance de ces Choses simples. hultième cahier du journal : « Je ne rougis pas d'être le chroniqueur d'un amour chronique. » Et unique : « S'il n'est exclusii l'amour n'est rien. Non moins rien, sans l'emour, la vie intérieure, matière de tout journal. Or « ma vie intérieura consiste o sortir de moi ». Puisque pour lui l'éternité est de nouveau une idée nouvelle, en Europe et ailleurs, il va de soi qu'il a rêve d'une éternité à deux a. Aussi, son livre, qui toujours recommence, e pour éplgraphe en filigrane le dernier vers de Jocelyn qui reunit, comme par hasard, les mots a omour, éternité » au nom de Laurence. Bon. encore Lamartine, le plus démodé des romantiques 1

Est-il encore besoin de préciser que ce livre d'amour d'un a palen mai christianies » est un livre de foi : celle qui est nourrie du doute ? : Aussi je ne trouve pas très juste cette remarque, d'ailleurs pleine le sel, sur Malraux : « De Gaulle le déstrait comme successeur, mais il ne pouvait se foire à l'idée d'un ros de France incroyant. o Regardez bien les livres de la fin. Le croyant n'est pas souven; ce-lul qui défile son petit credo, mais celui que hantent et tourmentent l'interrogation, l'inquiétude et sa propre merédulité.

On parlait d'épigraphe. C'en est presque une que la citation

de Freud au début : « Il n'y a plus place dans notre vie civilisée pour l'omour simple et noturel de deux êtres humains, » Je ne sais pas le coutexte, mais, eu égard à la théorie freudienne. des « perversions », où tient jus-tement l'amour civ:lisé, on peut craindre qu'il ne s'erisse là que de l'acte sexuel rédult à sa plus « simple », « naturelle » et ex-péditive expression. Or il y a tout dans les a choses simples » de Bourbon-Busset, excepté cellelà. Excepté ce qui ue nous regarde pas,

Je songeais au Journal de Gide, où, comme chacun sait, l'introspection le dispute au militantisme sexuel; où le divorce de l'amour et du désir accompagne réflexion philosophique et critique. Dans ce déroulement de soudain, cet arrêt împrévu d'un Glde troublé devant ses urines troubles, puis courant uoter un falt certes capital. Je ne jurerais pas que dans cette notation ainsi piquée il n'y ait un effet esthétique de surprise et de contraste. quelque chose comme la minuscuie touche rouge dans un paysage de Corot. Aujourd'hui, le

-NE bonne ldée : on de-

lextes qui ont inspiré sa vie,

Cela donne de eurprenente mor-

ta collection . Enrecinements -.

Les lextes qu'a relenus Jacques

de Bourbon-Busset ne forment

pee, comme on pouvelt le crein-

dre, un benal florilège de l'emour

fidèle : on trouve, dans son

recuell des auteurs pau connus.

des poèmes comme caux de

Robert et Elizabeth Browning, de beaux extraits de philosophes.

et même un passege inettendu.

edmirable, de Georges Bataille.

Une breve introduction ouvre te

volume : l'euleur y e concentré

l'essentiel de son expérience

celle d'un amour . Inclusif ...

c'est-à-dire qui Inclut Ioule

l'existence en le colorant de sa

mende à un auleur connu

de rassembler les grands

journal intime, et pas seulement lui, est devenu l'urinal intime. Ce récipient transparent ne compte pas nou plus au nombre des choses simples de Bourbon-

Simple ou non, l'estbétique : oul; et, hien sur, la littérature. Racine, Baudelaire : « Le grand ort, c'est toujours de l'érotisme camoufle. » Camoufle? J'almerais peut-être mieux quelque chose comme : l'érotisme qui ose ne pas crier son nom. Il y est orfévre : « Le corps de la jemme sait rever. »

La politique n'est pas absente. D'autant moins que Bourbon-Busset croît que la politique (au sens plein) se vit dans le couple. Voulez-vous sa doctrine, à pro-pos de « la politique n'est pas erotique » d « Eh bien, justement, elle en est une. Quand la politique n'est pas une érotique, elle est tout sinplement une saloperie. »

Or la politique, fût-ce le plus inconsistante, se fait bistoire. Le « journalier » saish une dete pour s'arrêter longuement à un anniversaire : celui du 7 mars

La libération moderne de le

sexualité fell peser per contraste

un tabou sur la vreie tendresse.

Perfer désormaie de l'amour

généreux et durable dérenge les

Idées reçues. Bourbon-Busset a

osé lever le tebou. Il e redécou

vert un type de relation qui est

dans le droit-lit du désir humain.

Il ne prêche pas, il témoigne

pris eu piège de l'Instabilité, Il

a trouvé dans l'amour le seul

fondement collde. Se vie, des

lors, est devenue - un chemine-

ment écleiré par un visage -

Nul lyrisme, maie une conviction

qui ee coule en formules de

bronze, une sagease provocante

un bonheur qui donne à réfléchir.

* LA DIFFERENCE CREA-

TRICE, de Jacques de Bourbon-Busset, Ed. du Curf, 144 p., env.

JEAN ONIMUS.

1936, jour de la réoccupation par l'armée allemande de la Rhénanle démilitarisée. Il charge Albert Serrant, qui voulait agir, de la responsabilité écrasante de l'inaction : a On décide seul_ . (il ajoute : « Comme on meurt seul. ») Hélas, non l Arrêtonsnous aussi à cette histoire ma connue (L' se trouve que je dispose d'un témolgnage direct) elle en veut la pelne. Un prési-dent du conseil de la III République avait seulement le a pouvolr personnel » de remettre la démission de son gouvernement; uon pas de décider, contre ses ministres. En mars 1936, l'oppositiou au sein du cabinet était galvanisée par l'état-major doni l'inconscient préparait déjà Sedan. De plus, on était é la veille d'élections dont on etteudait un changement profond (Hitler evait choisi son temps). Le gouvernement était pratiquement re-duit aux « affaires courantes ». Et cette affaire-là ne courait que vers la catastrophe. La règle - par un lâche abus de démocratie - était de voter au conseil sur la décision à prendre (le scenario develt se reproduire à Bordeaux en juln 1940). Il y eut une voix de majorité pour le

Les nouvelles générations ne comprennent guère qu'eprès si longtemps ce 7 mars obsède encore. C'est qu'il reste dans le memoire collective comme l'instant ultime où le destin se décide. Même un enfant d'alors doit pouvoir éprouver encore que, ce jour-là, l'histoire était à prendre ou a laisser. Pour qu'elle pe hascule pas, il suffisait de pres-que rien : pas même la présence d'un homme de volonté et de courage, mais la simple absence statistique, en un point donne, d'une individualité enonyme, sans caractère ni lucidità. Moins encore : d'une boule noire ; pas même : d'un bras levé, ou pluto baissé. Jacques de Bourbon-Busset, très sensible à l'histoire. croit, on sait, que, contrairement à ce que certains nous racontent. l'hietoire n'est pas faite d'avence : elle est à faire - ou à laisser faire.

YVES FLORENNE,

* LES CHOSES SIMPLES. Jone nal VID de Bourbon-Busset. Gallimard, 272 p. Snviron 45 F.



"Le monde de Marcel Schneider n'est pas notre monde. C'est celui du fantastique, celui d'Hoffmann, de Nerval, d'Edgar Poe, de Lovecraft. Cet attrait de l'étrange pourrait/ n'être qu'un jeu. Il ne l'est pas pour Marcel Schneider. Sa conviction est si forte et son art si sûr que nous nous laissons entraîner aveuglément."

> André Bourin / La Nouvelle République du Centre-Ouest.

"Secret, démiurge, collectionneur de songes merveilleux, le romancier Schneider entend bien nous étonner.'

François Rivière / Les Nouvelles Littéraires.

Marcel Schneider Le Prince de la terre

GRASSET

·Isaac PRIX NOBEL 1978 PASSIONS

STOCK Nouveau Cabinet Cosmopolite

Anais Nin OISEAUX

Shirley Ann Grau **PREUVES** **Icchokas Meras** SUR QUOI REPOSE LE MONDE

Yoram Kaniuk ADAM. RESSUSCITÉ



LES PETITS EROTICA 2

D'AMOUR

LA PENSEE UNIVERSELLE

essais

Karaly MATÉS « MANIFESTE COMMUNISTE » suivi de « LOGIQUE BOLCHEVIQUE » et de «LA DISSIDENCE EST-EUROPEENNE» Vers une civilisation européenne unie dans la liberté 320 pages, 48,20 F T.T.C.

> Antone DE NOBILI NOUS LES JUGES > suivi de « SAMPIERO CORSO » et de « ENFANTS DE CORSE » n de juriste et la sonsibilité de l'ho 256 pages, 42,89 F T.T.C.

Alexandre EMBIRICOS « INTERPRÉTATION DE LECONTE DE LISLE > L'œuyre et le caractère da grand poète méc-192 pages, 32,10 F T.T.C.

Renée BOVIATSIS « L'HUMANISME DE SAN-ANTONIO » Etude d'un monument de la littérature con 180 pages, 27,80 P T.T.C.

Henri LAVERRIERE «REPENSER CE BRUIT DANS LEQUEL NOUS BAIGNONS > Un essai de synthèse cloire d'utilité quotid 224 pages, 34,30 F T.T.C.

Pierre ATTARD ¿ L'ÈRE COMMUNALE > rma des responsabilités des collectivités locales 112 pages, 24.80 F T.T.C.

Henri MOET L'ENTREPRISE AU SERVICE DE L'HOMME » Pour l'avènement d'une plus grande justice sociole 236 pages, 48,20 F T.T.C. Aloin SOURNIA

« DIX MILLIARDS DE NEURONES » Encore un essai sur l'Homme ! Réverie biologique ariginole sur la condition humaine 192 pages, 32,16 F T.T.C.

Hobib KASSIDI

« HISTOIRE D'UN PAUMÉ OU LE THÉORÈME DE DIEU > Hypothèse sur l'origine et la finalité de l'anivers 192 pages, 30 F T.T.C.

JORY

« UN JOUR QUELQU'UN M'A DIT » Réflexion sur notre époque d'un oncien mineor de fond 160 pages, 27,80 F T.T.C.

romans

Ginette GONTIER « ANGOISSE AU LONG DES JOURS » Des images qui témoignent de l'étauffement de la fem 340 pages, 34,30 F T.T.C.

Arlette MAUGÉ « BRIC-A-BRAC » Les merveilles du monde réel dons leque 128 pages, 25,70 F T.T.C.

Chris DE BELDER · DIS M'MAN, QUAND EST-CE QU'ON MANGE ? :
Une réflaxion pudique sur la vie du couple
224 pages, 34,30 F T.T.C.

Jean-Jacques GIRARD « LE SIMPLE PASSÉ »

Victor SAINT-LOUIS « LE VILLAGE AUX LAURIERS ROSES » Ua jeune pied-noir dans l'Algérie d'avant la tom 160 pages, 27,56 F T.T.C.

Alain-Maurice GARROUSTE « LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS » Les ironies de lo vie quotidienne britai 132 pages, 25,70 F T.T.C.

Marle-Cloire CHOLEY « LA LOI DE LA JUNGLE » cents à la recherche de leur au 150 pages, 27,80 F T.T.C.

Jean-Marc RICHARD « LES ROSIERS SECS DE L'HIVER » Les angoisses d'un homme simple oux prises avec son destin 160 pages, 27,80 F T.T.C.

Geneviève BEAUDOIN-FONSON « LES SENTIERS FLEURIS DU PÉVÈLE » suivi de « TROIS VŒUX DE VIOLONE »

Faire de sa vie un chant d'amour et d'amitié

128 pages, 25,70 F T.T.C.

Eva PIERREHUMBERT € EMMA ET SON ÉTOILE > La victoire sur la vie d'une femme tyronnisée 288 pages, \$9,90 F T.T.C.

Esther VIEU-LARGUIER « L'HOMME AUX RUBANS VERTS »
Une quête de lo vârité, de l'apaisement, de lo sagesse
192 pages. 30 T T.T.C.

ODETTE «LE CHATEAU DE LA PROVIDENCE» La combot d'uns femme pour que justice soit rendue 152 pages, 30 F T.T.C.

Huguette BERGER PRENDS GARDE VÉRONIQUE! Uon femmo passionnée face aux dongers de l'existence 320 pages, 48,20 F T.T.C.

Eric DUFOUR « L'ALBATROS» Le refus de la normalité et ses trogiques conségu 192 pages, 30 F T.T.C.

Marie-Claude BUISSEL « LB RETOUR AUX SOURCES »
Le choc des cultures ou cœur de l'Afrique
283 pages, 48-20 F T.T.C.

Mourice MERCIER ⟨ LE PAROISSIEN >
Une histoire drôle, sensible, naîve et poétique
192 pages, 30 F T.C. Jean-Claude ROLINAT

PRONUNCIAMENTO SOUS LES TROPIQUES. ence et politique en Amérique latine 192 pages, 30 F T.T.C.

Max FROMIOT « LA MAIN DE MA SŒUR » 192 pages, 30 F T.T.C.

Philippe PICARELLE « SÉQUENCE » ment d'un homme filmé à la loune 224 pages, 34,30 F T.T.C.

Philippe ZÉVACO « LE VALLON DES SORCIÈRES » 224 pages, 34,30 F T.T.C.

Henri CANNEVELLE LA MAISON DE L'OMBRE BLEUE 128 pages, 25,70 F T.T.C.

Gérard VILLAT POUR QUE CESSENT LES HAINES » atique prise d'otoges et ses do 208 pages, 21 F T.T.C.

> Gilbert BONNET « LA VILLE DE LA PLUIE» 256 pages, 42,80 F T.T.C.

récits

Denise GUITTON LES ÉMERAUDES DE JUAN COLEDON >

> Yonnick RAOULX « DÉLIRE » Souvenirs personnels détochés du monde présent 80 pages, 21,60 F T.T.C.

Françoise HEMMERLING · ADELAIDE LA PORTUGAISE » Le récit fidèle des péripéties d'une existen 160 pages, 27,80 F T.T.C.

Maurice BOUQUANT VIVRE MON QUATRIÈME AGE : Quatre fois vingt ons d'une vie bien rer pages, 42,80 F T.T.C. - Numbreuses Wi

Bertin ANTOINE TEMPS FORTS> suivi de « ÉLÉPHANTAISIES » Jaies et drames de quarante années de navigatica 180 pages, 27,80 P T.T.C.

Rezo HOSSEIN-ZADEH COUPS DE PIED AUX FESSES > L'enfer quotidien en Iron, il y a ringt ans 304 pages, 48.20 F T.T.C.

André MORNAND « JEUNESSE CONFISOUÉE » Ua témoignage omer sur l'armée dite d'armistice

Jean-Marie Charles MONTIBUS « PÉRIPLE EN AFRIQUE NOIRE ÉOUATORIALE « Une pessiannente invitation ou voyage et à l'aventure 128 pages, 21.80 F T.T.C.

Marcel MALAVAL « IL NE FAUT PAS ASSASSINER LES ROSES »
Une philosophie de la frateraité et de l'amour universels
64 pages, 21,40 F T.T.C.

Poètes du temps présent

Gérard LAMBERT « LE GOUT DE LA PAIX »

Maryse REVOL « L'ENFANT BLEU COULE DE SOURCE »

> Christian SULFOURT SOUVENIRS >
> 192 pages, 32,19 F T.T.C.

Joëlle DI SANGRO « COMME UN TRÈFLE A QUATRE FEUILLES »

Bernard BERTHO

« QUAI DES MUSARAIGNES »

160 pages, 32,18 F T.T.C.

Nelly NICOLAS

« LA RONDE DES SONGES »

48 pages, 21.49 F T.T.C.

Benoît MARTIN « BANLIEUE DE L'AMOUR »

Jeon-Marie DESNOS LES YEUX GREFFES > 48 pages, 19,30 F T.T.C.

Marc SPACCESI « LES DANGEREUX VOYAGES »

Gildas CADIC « LES DÉRIVES DU CIEL»

Denis-Bloise HORTH « AGHONE » 112 pages, 26,80 F T.T.C.

Jean-Baptiste COTTINEAU « NOUVELLES ÉBAUCHES » 80 pages, 23,60 F T.T.C.

> Robert TILLIER « PASTORELLES »

Dominique LORENTZ « BROUILLARDS ET ÉCLAIRCIES »

> Jeon-Pierre MINAR

Paolo TRUFFA BACHI « MES ENTRACTES » suivi de « LA LIMITE DE MA JOIE » 64 pages, 21,40 F T.T.C.

Gérord DESFONTAINES « TRANSPARENCES ET FERVEURS »
144 pages, 26.00 F T.T.C.

Moured HADADE « CHEMINS DE CŒUR »

GUY MONLON « POÉSIE DE LA VIE» 176 pages, 32.16 F T.T.C.

Renée MARIE « L'ŒIL DU CŒUR »

Daniel THONNELIER « QUESTIONS ?... »

Jacques RIOU « J'AI ENVIE DES AILES EN TOI »

Philippe ALEXANDRE ← CHIMBRES AU CŒUR DORMANT →

112 pages, 26,50 F T.T.C.

> Patrick DAMIANI « AU ROYAUME DE DIEU»

Hélène HUET « ATTITUDE » 80 pages, 23,60 F T.T.C.

Antoine RICHARD « JE VISE AU CŒUR »

Thierry BOUQUET « LES NUITS DE PLEINE LUNE »

Géry GÉRARD « LE LONG DU CHEMIN » Jean-Michel DELANEAU, Stéphane VICTOR

« ATTEINTE »

Roger BALSIER

« L'ÉTOILE DU POÈTE »

54 pages, 21.30 F T.T.C.

Jean-Cloude CHEDAL-BORNU « DÉLIRES D'ÉCLIPSE » 64 pages, 21,40 F T.T.C.

Jeannine COMINU « LES ANNÉES MORTES »

> Mourice VINCENS € TERRES VIVES > 56 pages, 21,46 F T.T.C.

NOUVELLE ADRESSE: 4, RUE CHARLEMAGNE • PARIS-4° • TÉL.: 887-08-21

Les pris indiques cont ceux pratiques en natre propre libralrie DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE: 4, rae Charlemagne - PARIS (4°) - Tél.: 887-08-21 ou aux 17 C.R.D.L. Hachette

histoir

Pacine 🕊 par vichteme, ঢ় teat de même 🏴 aidani -- henreus secrito et de com de vice Je: e quit parait. Il At mantaques de 1.00 ce qui ne la 100.

A travers som

fondie de Colbert ique. Inés Murat toup mieux les les limites de India forismalité de Lor detre à la fois un la sachant s'en restrict ministre : « Je ... laire ce que L'homme d'Etat, o itraille comme son les structures ente a France, qu'il va Paralyser sans les Etat moderne qui a voionte tenace. n'accepte pas consequences à l' fonction, à l'égard

Colbert, lui, a constance de l'Etat gences. La où dépeint la lutte de ite Fouquet et abjecte qui rete. Ines Murat va at I personnels de Con affoire montre que nastre du roi a return la restation la la veritable prise w p dans le domaine bliques », où il de considéré comme ticulier empruri publique à des Les hommes ionjours adoré 📭 sestion est in beaucoup plus di mbu de sa Pia le megalomane. Seulement. megalomanie ne Servait aucun fut done admir

3 to Librairie

histoire

COLBERT ET LOUIS XIV

mythe.

OUT an long de leur entreprise, les hommes d'Etat changent, évoluent, se faconnent. Philippe Erlanger a montré naguère dans son Richelieu (1) que le cardinal qui prend le pouvoir fait une poli-tique très différente de celle qu'il préconisait quand il s'impatientait de le prendre : l'ultramontain de la veille devient assez vite l'artisan de la grande politique capétienne que Louis XIV va pousser au paroxysme.

De même, dans le très remarquable ouvrage que la princesse Inès Murat lui consacre, Colbert se forge, avec sa politique, sous nos yeux. Du jeune intrigant cupide, modèle éternel du technocrate qui se pousse (et sa famille avec), au ministre comblé, las, austère, qui achève sa carrière dans l'amertume à soixante-quatre ans, en 1683, il y a une continuité, une logique, que l'auteur fait apparaître sans la moindre insistance, parce qu'elle a une intelligence naturelle de l'histoire qu'elle explore avec nous à partir d'archives de famille, de documents exceptionnels et inédits (Inès Murat, par sa famille, les Luynes, descend de Colbert dont une fille avait épousé le duc de Chevreuse).

Je ne ferai pas les mêmes compliments au prince Michel de Grèce qui se livre à une agression à l'encontre de son aleul Louis XIV (dont il descend, quant à lui, par sa mère, Françoise d'Orléans). Pour Michel de Grèce, Louis XIV n'est qu'un prince de théâtre, on dirait aujourd'hui de cinéma, formé par la jalousie et l'envie, ignorant de tout (sans doute sait-on par ailleurs si les savants font de grands hommes d'Etat?), qui se voit curieusement reprocher d'avoir plus de caractère que de personnalité, et qui — pour faire mode — est décrété misogyne et phallocrate.

Mégalomane?

C'est-à-dire que Louis XIV est un megalomane qui se prenait pour Louis XIV mais qu'on n'a pu boucler parce que, par un de ces hasards comme il en existe peu, il se trouvait en même temps être réellement Louis XIV. Un cuistre dont le siècle a été grand malgré lui, il va de soi, et qui n'aimait Racine et Molière que par snobisme, même s'il leur a tout de même permis, en les aidant - heureux snobisme! -d'écrire et de jouer. C'est un point de vue. Je le donne pour ce qu'il paraît. Il satisfera tous les maniaques de la démystification, ce qui ne manque pas.

A travers son analyse approfondie de Colbert et de sa politique, Inès Murat montre beaucoup mieux les véritables défauts. les limites de Louis XIV. Car l'originalité de Louis XIV fut d'être à la fois un prince éclairé, sachant s'en remettre aux autres plus qu'on le croit, mais aussi un homme d'Etat. Le prince éclairé, qui donne sa confiance, est celul qui écrit un jour à son ministre : « Je vous ordonne de faire ce que vous voudrez. » L'homme d'Etat. c'est le roi tiraillé comme son siècle entre les structures encore féodales de la France, qu'il va choisir de paralyser sans les détruire, et cet Etat moderne qui va naitre de sa volonté tenace, mais dont il n'accepte pas encore toutes les ces à l'égard de sa fonction, à l'égard de sa personne

Colbert, lui. a compris la naissance de l'Etat national, ses exigences. Là où Michel de Grèce dépeint la lutte de Colbert contre Fouquet comme une mesquine et abjecte querelle personnelle, Inès Murat va an fond des choses et écrit : « L'étude des papiers personnels de Colbert sur cette affaire monire que le futur ministre du roi a préparé en même temps l'arrestation de Fouquet et la véritable prise de pouvoir du roi dans le domaine des finances publiques », où il était jusqu'alors considéré comme un simple particulier empruntant sur la place publique à des taux usuraires.

Les hommes de lettres ont toujours adoré Fouquet. Mais sa stion est insoutenable et, beaucoup plus que Louis XIV imbu de sa mission et son sacre, le mégalomane, c'est lui, Fouquet. Seulement, comme cette mégalomanie ne couvrait ni ne servalt aucun grand dessein elle ne génait personne : elle fut donc admirée et le demeure,

(1) Librairie act

De la vérité au gagée par la respectable fidélité de La Fontaine.

Colbert, plus modeste sinon moins âpre, n'a pourtant pas fait moins que lui pour les arts et les lettres. La liste est im-pressionnante de ses en reprises et de ses actions. Il sera à l'origine de l'Académie des Inscriptions et belles lettres, il fondera l'Académie des sciences et protègera le Journal des savants, il installera la Bibliothèque royale rue Vivienne et l'enrichira inlassablement, il prendra l'initia-tive du Cabinet des médailles, il constituera pour lui-même une fabuleuse bibliothèque qui sera plus tard acquise par le roi. il protégera les plus grands écrivains de son temps. Le tout, il est vrai, pour la plus grande gloire de son maître, c'est-à-dire en fin de compte de la France : on ne peut rien faire pour changer l'esprit des gens aux yeux de qui un tel dessein ne saurait que diminuer l'intention et le

Les contradictions de Colbert sont celles de son temps, où le dogme ne le cède pas encore an progrès dont les idées s'impatientent. « Et pourtant, écrit Inès Murat, Colbert croit de toutes ses jorces au progrès scientifique, comme au progrès de la justice et à celut de la condition matérielle du plus grand nombre. Son volontarisme coléreux est aussi une forme d'optimisme. Cette dualité de sentiments se retrouve très precisément dans son action économique. Il croit au progrès du machinisme, des techniques industrielles imaginées par les scientifiques. Mais ses théories économiques portent la marque d'un pessimisme fondamental qui conduit nécessairement à la guerre économique, »

Cette guerre, c'est la guerre avec la Hollande. Mais Louis XIV ne gagnera pas contre les Provinces-Unies la guerre de Colbert, il gagnera celle de Louvois, une guerre territoriale qui recouvre une autre politique.

Quant à ce qu'il est convenu d'appeler le colbertisme, rien de plus mal nommé si l'on entend par là une doctrine économique: Colbert avait les idées de l'Europe de son temps et, en les accommodant aux structures de la France, il faisait d'abord preuve de pragmetisme. Il n'avait certes pas inventé le a mercantilisme ». Ce qu'on appelait le « bullionisme », c'est-à-dire la croyance en la valeur intrinsèque des espèces monétaires, était pratiqué par tous les Etats, sauf précisément la Hollande, qui génait tout le vee, lorsqu'elle fut attaquée, sans armée pour la défendre, car la medaille avait son revers.

Le clan Louvois

On sait, enfin la passion qu'ent Colbert, là encore suivi de manyais gré par le roi, de doter la France d'une marine à la mesure de la politique. On sait sa volonté d'unifier le droit et la justice aux dépens des « mille tyrans » qui mettaient le royaume en coupe réglée, volonte qui l'a porté à un excès de réglementations. On sait moins à quel point il fut opposé à Versailles. On salt moins qu'il lui arrivait d'écrire an roi : « A l'égard de la dépense, quoique cela ne me regarde en rien, je supplie seulement Voire Majeste de me permettre de lui dire qu'en g terre ei en pair, elle n'a jamais consulté ses finances pour résoudre ses dépenses, ce qui est si extraordinaire, qu'assurément il n'y en a point d'exemple. >

S'il est vrai que, à la sin de sa vie, Colbert voit le clan Louvois supplanter le sien dans l'esprit dn roi, c'est sans doute de la part de Louis XIV l'effet d'un choix politique et non d'une desaffection personnelle. Inès Murat fait justice, lettres inédites à l'appui, de la prétendue disgrâce du ministre. Au contraire, la très sincère amitié personnelle du roi enveloppe Colbert jusqu'à ses derniers instants, et sa famille au-delà de sa mort.

Ce portrait d'un homme de courage, Colbert, porte necessairement témoignage des qualités du prince qu'il a servi puisque ce n'était pas un prince faible on subjugué. Louis XIV. à trarésiste donc à la peinture que, pour nous amuser en s'amusant, nous en donne Michel de Grèce. PHILIPPE DE SAINT-ROBERT.

★ COLEGET, par Inès Murat, 15 pages, Fayard Ed., environ 69 F. ★LOUIS XIV, par Michel de Grece, 495 pages, Olivier Orban ed.,

Un statisticien ivre de Dieu

 De la démographie historique à l'histoire de la démographie.

ES historiens ont contracté envers l'Institut national d'études démographiques (INED) une double dette. L'Institut, mené en ce domaine par Henry, ieur a d'abord donné cet extraordinaire instrument d'analyse des équilibres economiques et des mentalités d'Ancien Régime qu'est la démo-graphie historique. Dans un deuxième temps, l'INED a commencé de publier les ouvrages classiques, inconnus et souvent étrangers des « primitifs » de

la démographie.
Il y a deux ans paraissalent les Observations naturelles et politiques sur les bulletins de mortalité, de John Graunt, ouvrage ontant an dix-septième siècle. Nous arrive aujourd hui, traduit pour la première fois en nage encore plus exceptionnel, Johann Peter Süssmilch, pasteur luthérien, prussien, statisticien ivre de Dieu, selon l'expression qui lui est habituellement appliquée. L'Ordre divin, écrit par cet ecclesiastique en 1741, de-passe en intérêt les Observations de Graunt, rédigées par un mar-chand drapier : au-delà de l'histoire de la démographie, il introduit a une reflexion sur les rapports de la science et de la religion que l'on résume trop souvent par un antagonisme de

Comme tous les démographes de son temps, Süssmilch est d'abord fascine par la régularité des taux de mortalité et des indices de fécondité. Il écrit au chapitre I'r de son grand œuvre: c Comme il sera prouvé ici que sur un nombre déterminé de personnes a en meurt chaque année un pourcentage égal, qu'à différentes périodes le nombre tes et de viciliards qui meurent est identique, que les maladies communes qui sévissent toujours causent à peu près toujours les mêmes méjaits, que les deux sexes restent dans une proportion constante, etc., il faut avouer que dans toutes ces choses, non sculement l'ordre règne, mais que c'est un ordre particulière-ment grand, harmonieux et parfait. » La mort et la naissance per-

dent leur caractère individuel et semblent soumises à des lois statistiques. Les existences particu-lières sont pulvérisées par la loi des grands nombres. Mais Süssmilch ne voit pas, dans ces régularités, la preuve d'une non-intervention du Seigneur dans les affaires des hommes. Au contraire : l'ordre divin, c'est cet ensemble de lois qui dominent l'humanité et qui assurent la réalisation sur terre du programme hiblique : «Croissez et multi-pliez » « L'expérience confir-

mera ce que proclament les révélations divines : la multiplication des habitants sur la terre est le résultat de ces ordonnances. > Dieu ne s'intéresse plus à cha-

que homme, pris individuelle-ment. Véritable ordinateur métaphysique il règle les destinées de masses statistiques. L'interprétation scientifico-reli-

gieuse de Süssmilch s'intègre bien dans le schéma webérien d'une rationalisation et d'une simplification progressives de la religion. du polythéisme gréco-romain jus-qu'au protestantisme, religion abstraite, hostile aux saints et à la magie. La régularité statistique de la mort peut à la rigueur gêner un catholique, adepte du rachat par les œuvres ; elle peut, au contraire, enchanter un protestant, qui croit dur comme fer à la prédestination. L'Eternei de Süssmilch est une étape entre le Dien aveugle et sourd de Luther et le Grand Horloger de Voltaire

Dans ce schéma, la science ne naît pas contre la religion. Elle n'est que l'ultime étape d'une ascension de la religion vers l'abstraction. Elle naît des interrogations religieuses.

EMMANUEL TODD.

* L'IRDRE UIVIN, AUX URIGI-NES DE LA DEMOGRAPHIE, de Johann Peter Süssmilch, traduction originale, avec des études et com-montaires rassembles par Jacque-line Hecht. Volume I, études critiques, biographie, correspondance. Bibliographie, 250 p. Volume II; L'œuvre de J.-P. Süssmilch : c'l'Or-

dre divin s, 320 p.
Institut national d'études démographiques, 27, rue du Comman-deur, 75014 Paris. Environ 100 F.

Une invention française aux « funestes secrets » de la

(Suite de la page 19.)
Sous Louis XIII, la peste est
le personnage le plus redoutable. Sous Louis XIV, c'est la famine. En 1693-1694, la pluie et le froid détruisent ou paralysent les semailles : 2000000 de morts, une fois de plus! Les gens ne meurent pas tellement de faim, mais d'infection contagieuse. causée par la misère et par les migrations des affamés, porteurs d'épidémies. D'une façon genérale, sous l'Ancien Régime, on meurt, en hiver, de maladies broncbo - pulmonaires, com me aujourd'bui, en été ou en antomne, on décède surtout de gravissimes infections intesti-

Autorégulation

Dupaquier n'a pas que la mort en tête. Il s'intéresse au mariage, à l'amour, à la naissance : la démographie historique lui révèle des détails intimes : en marsavril, sous Louis XIV, beaucoup de couples raientissent ou interrompent leur vie sexuelle; le carême abolit celle-ci à cause des interdits religieux qu'il promulgue, ou par suite des fatigues au'occasionne le jeune. D'une façon generale, on se marie tard sous l'Ancien Regime. Motif: éviter d'avoir les trop nombreux enfants ou'engendrerait inevl tablement, dans un régime sans contraception, le mariage a pubertaire » à l'age de seize am (comme en Inde en 1980). La statistique relative aux naissance illegitimes et aux a conceptions prénuptiales », peu nombreuse les unes et les autres, démontre dans la plupart des cas l'admirable vertu de nos arrière-grand. mères avant leur mariage. (L'Angleterre du dix-septième siècle j'ai le regret de le dire, n'étai pas toujours aussi prude.) Dans l'ensemble la France de Louis XIV et même de Louis XV vivati dans on système cruel d'anto-

Contraception et révolution

régulation démographique.

An dix-huitième siècle, un nonveau régime démographique èmerge progressivement : des statisticiens comme l'abbé Expilly en observerent les effets par leurs propres yeux. La po-pulation française de 1700 à 1800 augmente beaucoup plus vite qn'elle ne faisait au dix-septième siècle. Elle passe de 22 millions en 1700 à 29,1 millions en 1800 soit un essor de 32.3 %... Cette crolssauce est substantielle certes, mais inférieure à celle enregistre simultanément en Irlande (+ 110 %), en Russie d'Europe (+ 80 %), où même en Angleterre (+ 61 %).

volution et de l'Empire (1 390 000 hommes de 1792 à 1815, dont 465 000 pour les années révolutionnaires et 925 000 pour l'époque de Bonaparte puis de Napoléon) assembriront sur le tard l'expansion fraiche et joyeuse de notre peuplement. Avant ces hécatombes guerrières. le dix-buitième siècle avait vu s'espacer les grandes mortalités, provoquées par la faim et par les microbes. L'agriculture francaise de 1750-1789, nourrit son monde un pen moins mal que par le passé. Les couples, après commencent à s'initier

Les perces militaires de la Ré-

contraception. On vit légèrement plus vieux; les barbes blanches prolifèrent.

La Révolution a des effets contrastés. D'une part, elle fait regresser l'urbanisation, elle entrave momentanement l'essor d'une économie moderne, elle constitue pour notre industrie et notre commerce extérieur une véritable « catastrophe nationale ». Mais, en même temps, elle prépare on monde différent, plus heureux. Les couples y calculent davantage que par le passé l'effectif de leur progéniture. Moins prollfiques, ils peuvent désormais s'offrir le luxe de se marier plus jeunes et de jouir davantage de l'existence. Ils s'accordent même quelques privautés avant le mariage ou hors de celui-cl.

Devons-nous pour autant battre notre coulpe, parce que la France a limité, après 1800, le nombre de ses citoyens?... Il n'est pas question blen sûr de

prononcer l'éloge dn malthu-sianisme ultra-systématique des années 1970, qui fait aujourd'hui quelques ravages en Occident. Mais n'ayons pas trop honte : si la planète entière imitait aujourd'hui les prudences contraceptives du petit bourgeois français des décennies 1800-1880, elle s'épargnerait pour le vingt et unlème siècle quelques millards d'habitants supplémentaires. Décidement, les petits bourgeois, ces êtres lucides, sont les grands calomniés de notre

EMMANUEL LE ROY LADURIE.

★ LA POPULATION FRANÇAISE AUX XVII* ET XVIII* SIECLES, de Jacques Dupaquier, Presses univer-sitaires de France, 128 p. Environ 11 P.

* LA POPULATION RURALE DU BASSIN PARISIEN A L'EPUQUE DE LOUIS XIV, de Jacques Dupa-quier. Publications de l'université de Lille et Editions de l'Ecole des hantes études en sciences sociales 428 p. Environ 280 F.

-LIVRES-

et livres français

sur la Pologne LIBELLA it, r. St-Louis-en-File, Paris (4-)

Tél. : 326-51-69

Votre signe extérieur de culture : le Littré.

Si vous eroyez que tous les dictionnaires se valent ou qu'un dictionnaire n'est autre pour la commodité de l'usager, le seus courant des mors, alors il ese grand temps de vous

La grande famille des dictio en effet, les sujet; les plus divers. Il y en a des gros, des perits, des généraux et des particuliers, des copieux, des populaires, des érudies, des boulimujues, des techniques, des étymologiques, des grammaticans, des encyclopédiques, or pourrait multiplier les qualificatifs. Un seul signale, par sa présence, la personnalité

et la culture de celoi qui le possède : le Littré. Un seul suscite l'admiration et la pas cilisateurs les plus illustres : le Littré. Dans la chaîne des Himakyas de la lexicogra-

hie française, le Liuré ex le Mont Everest. Je ne l'ai pas dit le premier : "Ce dictionnaire est un m'sor', déclarait tout amplement Jean Cocteau. Marcel Jouhandeau, lui, allait plus loin dans la réverence : "Amateur de dictionnaires, écrivait-il. fai le plus grand respect pour celui de Lattre que je considere comme la Bible de notre langue. Quant 2 Georges Duhamel, l'usage quocidien du Littre lui inspirait une recontrassance éperdue : "Je ne sourais travailler, et donc vivre, sans avoir à la portée de ma main le dictionnaire de Littie?

La louange et l'hyperbole avant été adressées rai done tout à fair à l'aise pour vous faire part, à à ma modeste personne.

Vous paraît-il concevable qu'un dictionnaire soit ainsi capable de déchaîner des passions ? Moi, je reponds oui! Et j'avoue même que, chaque jour on presque, je plonge au hasard dans l'une des 6.800 pages de mon Littre pour y rendre un bain de Français à la fois no



Comme l'écrivair le poète Jules Supervielle, "ce leurs origines, s'hydrateut, récupérent leurs ons propres, assues des sources mêmes du on rendu leur vie à 70,000 mois en nois livraire crois Stendbal, le moyen donne à l'homme pour la stratigraphie, puissante et colorée, de notre belle langue française.

Littre, je ramène un beau poisson brillant, tout frétillant d'usages séculaires, Ainsi, de l'adjectif récurrent, récernment hissé au rang de cliché ovre avec joie l'usage qu'en fit, voils quatre siècles, le bou Ambroise Pare. Cherchant, on autre jour, quelques lui

les différents emplois du verbe frayer, je tombé sur toute une tribu de voisins, incomnis de moi,

et qui se présentent ansaitôt sous les noms de fravense, fraveux, fravoir, fravon, fravonne et fra-

C'est aiusi que l'aventure arrive avec le Littré. Vous cherchez un mot, vous en trouvez dix. L'adjectif beau inspire à Littré un prodigieux article de quatre pages qui ferait le bonheur des amoureux en pleine ferveur épistolaire... Mais. avant même de vous en délectet, vous ne pouvez vous empecher d'apprendre que Bearris est le nom de "la 83" planète tèlescopique décou verce par M. de Gasparis... ou que les négrilles sont "de menues viandes délicates" dont on gar-

Vous dirai-je que le Littré vous enrichira vous renscignera, pleinement, totalement, chaque fois que vous ferez appelà lui? Cest vrai, mais ce n'est, finalement, qu'un aspect secondaire. Le Littre est un signe. Un signe de culture. Il n'est dictionnaire n'aura jamais ête plus utile que par ces temps ou, dans l'impatience génerale, les ment sous un voile de poussière. Le Littré, lui, est toujours propre sous sa belle reliture ivotre. Sa mots ur hésisteur pas à quinter leur seus, et consi-dérent la phrase parlée ou la page blanche présence dans une bibliothèque signale une persource de qualité. Un homme ou une femme comme la plus grisante des aventures".

Avec le Littre, les mots retrouvent le souifle de pour qui la langue française n'est, ni un moyer de parier plus fore qu'aurui, ni la tisane hypnotique que l'on sert aux autres pour ende leur agressivité, ni même, comme la écrit, se déguiser sa pensee...

Mais an convenier, un trétor immense on Finrel. ligence doit venir poiser sans cesse la force et la Chaque fois que je vais à la péche dans mon richesse vitales, accumulées à son intention par l'Histoire. le terminerai par une note plus proszique. Les

trésors n'ont pas de prix, dites-voix ? Sil Vous voulez le Littré ? Vous pouvez l'acqueir des demain. Il ne vous en coûtera que 52,50 F par mors. En gros, le prix de votre quotidien... Et le bon de commande se trouve juste en-det

L'ENCYCLOPÆDI
offre de bênéficier d'
cant de régier la colle

DE CRÉDIT

(prix rotal 700 F) en 12 mensmalites de 52,50 F cha curse, som an total 630 F, auxquels victment s'ajo ter 70 F de droits de réservation, réglables à la ce कारोट (les रियांड वी समरको अकार समाजी स्टामस्या प्राप्तका ectam sange. etx par des agios supplémentaires. - resemble menstalité est finée au 5 juin 1980.

Profinez-est wite est mous recon aujourd'hui à l'adresse suivante ;
ENCYCLOPEDIA BRITANNICA

Tour Maine Montparn 33, avenue du Maine 75755 Paris Cédex 15

OFFRE PREALABLE IA BRITANNICA VO

OFFRE SPÉCIALE CRÉDIT GRATUIT is promises a ENCTA LOPPETAL BRITANNICA, The Main Materialism . 33, sector de Main 1971/5 Pain (Ades 15) Oni, le dédre recevoir le Littré en ouarre volumes dans l'édition spéciale de l'ENCYCLOPÆDIA BRI

BON DE COMMANDE PERSONNEL

Oni, y oeste recevor à l'autre en quatre vinnues cons per conon speciale de l'ENCLE CALLERSEM par TANNICA, au prix de 700 F (fras d'envoi granus).

Je vous adresse donc avec ce Bon personnel les droirs (70 francs) correspondants à la réservation d'u collectuon Lintre que je vous prie de luen vouloir m'expédier à reception de ce Bon de commande.

Jaurai alors 7 jours, à compuer de la daze de ma commande, pour y renouver éventuellement en vous seant par lettre recomm andée AR. Il est bien entendu que mon présent règlement de 70 françs d

droits de réservation que serant alors rembourse.

Je règlerai ma collection aclors le plan de financement univant : (cochez la case correspondante).

Je règlerai ma collection telos le financement univant : (cochez la case correspondante).

Je au comptant (prix rocal de la collection : 700 F). Mon règlement de 630 F complétaentare aux présents droits de réservation vous parviendra intégralement le 5 join 1980.

Je à crédit, en profitant de voure effire de crédit gratuit (prix total de la collection : 700 F), Je règlerai en 12 mensualarés de 52,50 F chacume, soit au total 630 F, amaquels s'ajoutent les présents droits de réservation. Je règlerai la premiere mensadire le 5 juin 1980.

ļ	Nom (1)	·	Prénom
- 1	Adresse		
	Ville		Profession
	Code postali 1 1 1 1	Signature obligatoire:	
) (f) Equipment to continue personal projects.	,	
	i O Venillez suc immir les formulaire	.५ वेट विकास स्थापन	(enderances grantis) ILCCP (1 Banes

i	Ville	Profession
1	Ville	Signature obligatoire :
	(i) Splatene mari er person sejert. O Venillez sur founir les formubires	s de publiverneu automotique (entièrement gratois) n CCP o Bango
	- 	

S.S. CLIFF.

remare a B

2 23170

Barti

in prache m

PHRASES

in it contracts.

merte ... ziement #

ti i prace au

Titt entry Fin

57 5 5' 00 a s'est

il :e toute

11. 141 to 2145 80 F

Maria a détresse de

12.85 es conférmentes des elfrargères, les

h privage : partout

Sono mon hysterie 7. 1. (Barthes par

isd se your. 1 mg

la langue est

Fare: et à plus la la

River, comme on letter

langue est une mathe

Pessiste : elle est mil

aent fassiste : car le

n'est pae d'a File. 2'65: d'obliger à res

Ettel discours at

de France.)

DES REACTION

MITTERMAN

of fort a

(Suite de la première page)

Ge culte physique de l'écriture découla de deux tatalités biographiques. D'abord, la mort de son père, en

1916, quand Barthes n'a qu'un an. Cette disparition le privere de surmoi é braver et de milieu à hair. Il se contentere da tournar autour de sa langue comme l'enlant aulour de sa mèra, sur la plaga da Biarritz, La gêne matérielle liés à sa altuation donnara à ce tendre manège le carectèra d'un e compansation

Le deuxième coup du sort, c'est ta meladie. Comme Gida, encore lui, et avec Camue, Barthas aura été une das demières victimes da la tuberculose, rendue « rétro » par les progrès de la médecina vers 1950. La longua récidive des années de guerre lui coûle l'egrégation. Elle exaspère le manque de eoclabilité et l'ettention à soi héritées de l'entanca. Barthes aura baau jetar par la tenétre, pour solde de tout comple, le morceau de côte qu'on lul a extrait, il gerdera de sa phtiele et du eanstorium une certaine économie e oriantala e du désir, at le goût dee groupes clos, tele les sémineires d'étudiants ou les bandas

Le choc Brecht

Nè vingt ane plus tôt, et evec moins de quoeur. Il aurait mis cetta vie recluee en roman, au moins en Journal Intima. Ce n'est pas un nasard el ses premiera textes publiés traitent da Gide, se « lengue originella -, Les souvenirs éparpillés dans Berthes par tul-même ce lleent comme les tâtes de chepitre d'une Recherche du remos perdu que Berthes na se seralt pas interdite, semble-t-il, ei les années 1950 n'avaient étoufié l'instinct l'ittérefre eous la philosophie, l'idéologie et le

Pour beaucoup d'écrivains, l'intimidation venalt de Serire. Chez Barthes. Il l'e clamé, le choc lut Brecht, Avant le venue é Paris du Berliner Ensemble (1954), qui l'éblouit comme une synthèse indépassable d'injelligence dialectique et de reffinement ertistique, il e trouvé chez Marx et Brecht une théorie et une pratique politiquee de l'art qu'il reva d'appliquer à le littéreture.

Le Degré zéro de l'écritura (1953) répond à ce projet. Barthes ne se borne pes, tel Lucien Goldmann, é débusquer la réellté économique at dre Dans un article eu Monde (1964) sociale sous l'œuvre littéraire. Il pro- el un pemphlet de le collection

fesse que touta écritura est polifique. issue d'une histoire propre, porteuse d'idéologie. La forme n'est pas le contenant innocent d'un fond immoblie, mais participe au leurre mouvant qu'est toute production de sens. Fleubert, le pramiar, e comprie qua le style avait valeur périlleuse de conduite, el non de simple omement Si le littérature est dans l'impasse. c'est que la société elle-même, é laquelle ella sert d'elibi, y est auesi... Donnez-nous une bonne société nous voue donnerons une bonna littérature : tous les artistes des années 50 ressessent plus ou moine ce préa-

leble chimérique. Mythologies (1957) étend la logique marxisante du Degré zéro è des manitestations culturalles plus trivoles : les jouets, le catch, l'estrologie. Ralues après la mort que l'on sait, les réflexione sur le déesse eutomobile prennent un tour mecabre. Elles ne perdant rien du brio lournalistique et de l'humour qui ont commencé d'ouvrir Berthes aux non-univarsitairas.

Dix ans plus tard, Système de la moda (1967) élargira cette audience en appliquent le même principe de démyetification emusente é le façon dont les journaux téminine perient de la haute couture, L'euteur met en pratique ce qui daviendra se conception de le sémiologie, en scrutant la halo de eignifications qui entoura le prose epparemment vide de ces magazines, en particuliar les idéologies de clesse qui y circulent en confrebende et s'y donnent pour des telts de natura irréfutables.

A l'époque, Freud est généralement associé à Marx dans l'explication du feit ertietique. Barthes n'échappe pas é un de ces effets de mode qu'il a pourtant el blen démontés. Son Michelet par tui-même (1954) équivalait à une psychanalyse toire .. Sur Racine (1963) erreche au poète réputé le plus transperent de le langue française l'eveu d'obsessions Insoupconnées. Avec une assu rence el un triomphalisme qui lul sont peu tamillars, l'euteur conclut ses révélations caplivantes sur Racine, puls un recueil d'erticles -« Essais critiques « (1964) — en proclemant la supériorité de ses interprétatione sur le méthode universitaire. coupeble é ses yaux d'ignorer les approches a nouvelles, d'en rester aux eources blographiques, eu sens commun. eu positivisme de Lanson.. La réaction ne se fall pas atten« Libertés » chez Pauvert (1965), le A propos de Sede, Fourler el Loyole, professeur Raymond Picard dénonce ce qu'il appelle l' « imposture » de la « nouvelle critique «. Il lui reproche notamment de subir des Idéologies dont elle conlesie elle-même la técondité, de retourner é la blographie par le bleis de l'inconscient fraudien, de céder eu contormisme d'avant-garde en diffamant l'Univer-

L'ÉQUIVALENT DES CATHÉDRALES...

a...Je crois que l'automobile est un équivalent assez exact des cathédrales gothiques. Je veux dire : une grande création d'époque conçue par des artistes inconnus, consommée artistes inconnus, consommee dans son image, sinon dans son usage, par un peuple entier, qui s'approprie en elle un objet parfaitement magi-(Mythologies, 1957.)

alté sane preuve, en cultivent le pire largon et l'esprit de chapella Les Intellactuels trançais ne manquent Jamais une occasion da ranitre anciene et modernes, la querelle se prolonga qualques mois at e'schève, comme c'est désormale l'ueage, par... un colloque.

Fin 1978, le professeur René Pom-mier a tenté de rouvrir les hoetiillés en raprochant é Barthes d'ébahir les loberds « per son « eabir », ses taribolas - at ses lectures eu mero de café « (Assez décodé I). De leur côté, les pleisantins d'Actuel, Burnier at Rambaud, ont pesticha aseez drôlement celul qui étalt devenu entre-tempe professeur au Collège de France, el le coqueluche, Il faut blen le dire, de toute une génération d'étudiants (Barthes sans pelne). Mels ces attequae tardives visaiant davantage les épigones, al un snobisme imputable à l'époque plus qu'à son beneficielre.

Dés le landemain de 1968, Berihes prend ses distences d'avec les sciences humaines et leur jeune manie de légilérer. Il leur prélère sa fantaisle. Sous l'appellation rontlante de - lecture plurielle », le découpage en séquences de le nouvelle de Baizec Serrazine (S/Z, 1970) cache une revendication de l'erbitraire subjectit. A checun le liberté da teire effleurer comme Il lui plaît les eene cachés des œuvres ! L'Empire des signes, peru le même année, vanta le Jepon de n'avoir lemais naturelisé ni ralionalisé ce par quoi on y commu

rapprochés l'année suivante, Barthes pose en principe que le texte n'est pas un obiei intellectuel d'enaivse ou de réllexion, mais une occesion de oleistr impliquant les corpe de l'auteur et du lecteur, auteni que leurs

Le Plaisir du texte (1973) consacre ce passage hádeniste du terrein de la connaissanca é celul de l'érotique, Barthes ne mante plus la tarreur das concents: Il donne des recettes da kamesutre littéraire. Pau Importe comment se produisent les sens, pourvu qu'on y dériva é l'alse, qu'on

mote.

Barthas par iul-méma (1973), Fragments d'un discours emouraux (1975) et le Chambre claira (1980) achèvani ca dissement vera une autobiographie indirecte, détournee. Tout ce qui compose la secret d'una via, c'est - à - dire les rencontres, les emours, les joulssances, tee peurs, las indignations, ce que Barthes appelle les « retentlesements «, ne ligure pas expressément dans ces trois dernières cauvres, mais dans laur nuée da notules, de digressione, d'incidentes, tci un souvenir de Iramway dans Beyonna, là des sensations da migralné et des révee d'anesihésie douce, suxquele le coma des poids tregique. Icl, quelques lignee sur l'attente amoureuse, dont Stendhel ou Proust euralent tiré des centaines da pagee ; lé. la ecintiliament mat des pholographies, avec leurs sourires écœurants de « Jemeis plus «, laur grisaille de mort.

Saveur contre savoir

L'entrée au Collège de France, en 1977, peut passer pour un relour é rigueur savante. La chaire ne porte-t-elle pas la titra précis de « sémiologie littéraire » ? Mais l'ensolgnement qui y sera dispensé durent trois ens ne sere qu'una longue lecon da métianca à l'égerd du savoir, comme ennoncé dans fe cours ineugural,

C'est Saussure, le premier, qui a parie da sémiologia, en 1916. La lin-guistique, le logique, le philosophie, que des parilas de cette nouvelle « science des signes », applicable à tous les objets culturels maniés per les hommes. Il s'egirelt de repérer les lois de ces systèmes généraux de communications, donc de significetions, et l'idéologie qu'ils maquillent en traits de nelure. La critique ecclale devait bénélicier de cette chasse à la mauvalse loi.

« lecture » de Saussure par Berthes ers 1956, sous le coup de Serire el de Brecht Se eémiologie a pardu bientôt ce caractère scientitique et politique, pour n'être plus qu'une attilude globale de « dénieisement «. Opposable aux sciences humáines elles-mémes, et manitestée dens se propre écriture. L'écrivain n'ast plus la déposisira eecré de valeurs réputées eupérieures. Son engagement de citoyen importe peu. Le lorce libéra-Irice de son œuvra se mesura é la tscon don! il casse le pouvoir oppressit, et propremant - fasciste -, de loute langue. La consigne de l'enselgnement oral de Berthee était tormelle: . Nul pouvoir, un pau da savoir, un peu de eegesse, et le plus

de eaveur possible ! -Lorsqu'il prend la plume, Berthes traduil ce programme par un retue de toul discours articulé et didactique. La liberté de l'auteur at du lacteur exigent, selon lui, des eéquencea brevas al évasives. Comme Niatzsche. Il ériga le Iragmentation en morale. Contralrament eux essais du début, ses textes des darnières ennées se découpent en digrassions d'au maximum quelques pages, qu'il appelle des - axcursions -. Les notations quolidiennes y alternent evec

de tireis at d'artifices typogra-phiques. Pas de sujet centre ni de LA VIE chipotages gracilas, de le bribe de messaga, du trisson de sens...

Le procèdé menace, et le maniérisme. Les perodieurs n'ont pas grand mérite é faire ressamblant. La postérilé e'étonnere sans doute de l'emphase evec lequelle les admirateurs trop zėlės oni ealuė catte esthétiqua du détour jouisseur. el mesqué son humour. Car l'idole se prend blen moins au sérieux que ne le voudraient ses « tans ». Il est conscient de la préclosité value où a ramène son envie : « Tout ce que l'écris, note-l-il, en 1973, dans le Pleisir du texte, n'est peut-être qu'un effort clendestin et colnistre pour taire réapparaître un jour le thème du loumat gidlen. - Nous y

Au fond, ce n'est pas à la critique prolessionnelle que ce seneua-1964-1965 : cootroverse sur la Nouvelle Critique ». érudit aura epporié le plus, mels à la leclure loui court, ce mystéra suprême. A une écoque où Etate-Unis. les besoins de réel el de rêve sont

eatisfails par d'autres voies, imeges et sons, Barthes rappelle à point nommé le mérite spécifique et Irrempleçable de la communication écrite : un contaci sources les plus indicibles de l'être el de le créetion. C'est le seul pleisir, de surcroît, qui s'eccommode de tous les niveaux de cultura, sécrète de la liberté à

les étymologies rares, dans un dédale

l'Infini, et delle le temps. Dens milla sns, un enfant eachant tout justa lire pourra encore découvrir chez Homère forcement à l'élat de limbe, et que personne n'y avait vu, pas même Homere et Proust ; surtout pas sux, En prélece é Sede-Fourier-Loyole, Berthes envisageait celta éveniuellié pour lui-même, avec le mélange de modestie et d'orgueil sans quoi on n'écrireit pes : « Si f'étais écrivain et mort, disalt-ll, comme j'aimereis que ma via ee réduiait, par les soins d'un biographe amical et désinvolta, à quelques déleite, à quelques goûts, é qualques initexions, dont la distinction et le mobilité pourraient voyagar hors da tout destin at venir toucher, é le leçon des etomes épicuriens, quelque corps tutur, promis

Ge vœu-là, aucun eutomobiliste

191" (12 nov.l : naissance Cherbourg ; père, officier de marine, meurt l'année suivante 1916-1924 : enfance à Bayonna. 1924-1934 : lycées Monteigne

t Louis-le-Grand, à Paris. 1934-1935 : tuberculose pulionaire ; cure dans les Pyrénées. 1935-1941 : Sorbonne, liceoce de lettres classiques, professeur e lycée à Biarritz, puis à Paris. 1941-1947 . recbutes de tuberculose, séjours en sanatoriums. 1948-1959 : Jecteur de francais à Bucarest et Alexandrie. 1950-1952 : détaché a la direction des relations culturelles. 1952-1954 : etaglaire su C.N.E.S.

(lexicologie), 1954-1955 : conseiller littéraire aux Editions de l'Arche, 1960-1962 : chef de travaux, puls directeur d'études (socio-logie des signes) é l'Ecole pra-tique des bautes études.

1966 : « visiting professor » oux 1970 : cours à l'université de

1977 : professeur au Collège de France (sémiologie littéraire).

LES ŒUVRES

1953 : Le Degré zéro de l'écri-1954 : Michetet par lui-même.

fazi i Jidipujus,u's 1963 : Sur Racine. 1966 : Critique et Vérité.

1967 : Système de la mode. 1970 : 5/Z .. L'Emptre des sigues (Skirs). 1971 : Sade, Fourier, Loyola. t973 : Le Plaisir do texte.

1975 : Barthes par loi-même. 1977 : Fragments d'un discours umonreux. 1980 : La Chambre claire.

Sauf mention contraire, tous ces titres ont été publiés au Scuti dans les collections « Pierres vives >, « Tet Quel > ou e Points s.

Essais sur Barthes : M. Eberbach et G. de Mallac (Ed. Universitaires); L.-J. Cat-vet (Payot); S. Reath (Payard). Numeros spécisux des revues Tel Quet (automne 1971) et l'Arc (1974), Colloque de Cerisy (10-18, 1978).



* Dessin de ZORAN ORLIC.

IRINA IONESCO CENT ONZE PHOTOGRAPHIES EROTIQUES

Irina IONESCO, déjà célèbre dans le monde entier pour ses photographies d'un érotisme raffiné, reproduites dans de nombreux mogazines, nous donne, ovec ce sixième volume d'IMAGES OBLIQUES, son recueil peut-être le plus riche et le plus original.

Cent onze photographies, pour lo plupart réalisées speciolement pour ce volume, rendent un hommoge d'une poésie rare au corps de modèles (parfois célèbres et que les amoteurs reconnostront au passage) complices des phontasmes au'ils illustrent.

Une belle préface de Pierre BOURGEADE salue dans le travail d'Irina IONESCO une nouvelle conception poétique de la photographie.

C'est sans aucun doute, dans le domaine du nu féminin, l'une des œuvres les plus belles d'aujourd'hui. Collection IMAGES OBLIQUES - Volume 6 - IRINA

IONESCO - CENT ONZE PHOTOGRAPHIES EROTI-QUES - Un volume particulièrement somptueux - 112 pages sur Couché. Format 13,5 x 21 cm - Reliure Pleine Toile Or, fers et gardes noirs. Tranchefile. Prix: 175 F. Envoyé sous embaliage de protection, contre toute commande accompagnée de son règlement.

Attention: quantités limités.

OBLIQUES - B.P. 1 - LES PILLES - 26110 NYONS -

FRANCE. ADRESSE:

☐ Je désire recevoir le volume IRINA IONESCO **CENT ONZE PHOTOGRAPHIES EROTIQUES**

☐ Je vous pris de trouver ci-joint la somme de 175 F. (CCP ou chèque bancaire à l'ordre des Editions

DATE:

SIGNATURE:



Nathalie SARRAUTE L'USAGE DE LA PAROLE Avec Nathalie Sarraute,..., nous pénétrons dans une dimension nouvelle, à la racine des êtres, des mots et des choses. Andre Brincourt -Le Figaro:

Gallimard

Roland Barthes

L'émerveilleur

A trace que laisse un homme dans l'histoire des émotions est apparemment en raison inverse de celle qu'il laisse dans l'histoire des théories. Les fins egalements tragiques, stupides et injustes de Lavoisier at d'Evariste Galois n'ont jamais eu de retentissement qu'anecdotique ou politique pour des raisons contingentes : elles nous laissent à vral dire sans ressentiment retros-

Mais celle de Roland Barthes touche en nous une fibre plus profonde que celle de la théorie, plus même que celle des idées. Elle insulte et meurtrit la qualité exceptionnelle d'émotion qu'il avait fait naître et qu'il a nourrie durant près de trente ans, sans artifice, sans abus et presque sans usage d'un vouloir : et non sans quelque distance nonchalante à son œuvre même.

Il faut rendre à cette émotion son sens le plus fort : elle a été une mise en mouvement des Intelligences et des cœurs. Pour quelques milliers d'entre nous, et de proche en proche pour des millions, Roland Barthes a été d'abord l'émerveilleur. Chacun des coups de filet qu'il lance régulierement, à partir de 1954, sur le spectacle de l'actualité française (et qui deviendront, au début de 1957, les cinquante-trois Mythologies) remonte des pro-

Le bifteck saignant

« Menger la bifteck salgnent

représente donc à la fois une

nature et une morale. Tous les

tempéraments sont censés y

trouver leur compte, lee san-

guins par Identité, les nerveux et les lymphetiques par complé-

ment. Et de même que le vin

devient pour bon nombre d'in-

tellectuele une substance

médiumnique qui les conduit

vers la force originelle de le nature, de même le biffeck est

pour eux un aliment de rachal,

grâce auquel ils prosaïsent leur

cérébralité et conjurent par le

seng et la pulpe molla la séche-

resse sterile dont sans cesse on

L'ennui serait-il

mon hystérie?

« Enlant, je m'ennuyais sou-

vent et beaucoup. Cela a com-

nencé visiblement très tòt, cela

s'est continué toute me vie, per

bouffées (de plus en plus rares,

il est vrai, grace ou travall et oux emis), et cele e'est toujours vu.

C'est un ennui panique, aliant

jusqu'à la détresse : tel celui

que j'éprouve dans les col-

loques, les conférences, les sol-

rées étrengères, les emusements

de groupe; partout où l'ensui

peut se voir. L'ennui serait-il

(Berthes per lui-même, 1975.)

La langue est fasciste

- Parler, el à plus forte raison

discourir, ce n'est pas communiquar, comme on la répète trop souvent, c'est assujettir : toute la langue est une rection genéralisée (...). La langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni pro-

gressiste; alle est tout simplement fesciste; car la feecieme, ce n'est pas d'empêcher de dire. c'est d'obliger à dira (...). «

donc mon hystérie? »

(Mythologies, 1957.)

les accuse. »

PHRASES

fondeurs, en même temps qu'un mollusque sournois, bête et méchant, son lot de complicités désormais acquises

Emerveilleur, éveilleur; si la contiguité des deux mots n'est qu'un hasard du vocabulaire, il n'est pas indifférent que le premier sott gros du second. L'émerveillement naissait des les premières lignes, des retrouvailles pour les moins jeunes, de la découverte pour les autres, d'une écriture accomplie : sobre, mais non sèche ; maintenu, mais non resserrée; savante et incisive,

acérée, rigoureuse et chaleureuse. Le temps ni l'évanouissement dans l'histoire de ce qu'il ttrait alors de l'actuel n'ont en rien altère l'émotion d'une première lecture. La dixième et d'antres encore la restituent intacte. Il n'est pas certain qu'il en aille de même pour l'œnvre théorique de Roland Barthes; et il est certain qu'elle n'est pas également lisible par beeucoup. Mais la jubilation féroce qui emporte et soutient chaque ligne des Mythologies est trop contagieuse pour n'être pas perdurable.

Un journaliste inspiré

Jubilation, certes. En écrivant de Voltaire qu'il fut « un écripain heureux, mais (que) ce fut sons doute le dernier », quel démenti attendait on entendait se donner Roland Barthes ? Vingt ans après la première des My-hologies et le premièr des « Essais critiques ». le Plaisir du texte redira formeliement et avec un pen de lassitude que comprendre et s'épendre ne sont sans cesse que l'une et l'autre marche d'un même escalier. Et, pour autent que nous sachions ce qu'est le bonheur, comment celui d'écrire un texte serait-il inférieur à celui de le lire ?

Au demeurant, si la pudeur et le gout du jeu (de jouer, et et aussi comme on dit bizarrement et significativement qu'une plèce doit a avoir du jeu » pour ne pas s'immobiliser) lui interdisent de s'attarder au sien plai-sir d'écrire, ce plaisir se lit indirectement et clairement dans telle page sur Proust (1) ; « Le renversement des apparences (...) procure toujours ou narrateur un étonnement délicieux : essence de surprise, et non essence de verité, veritable fubilation, si en-tière, si pure, si triomphante (...) que ce monde d'inversion ne peut visiblement retever que d'une érotique (du discours), comme si le trace du renversement est le moment méme où Proust jouit

a ecrire. X Co qui ajoute sans doute encore à la jubilation partagée des Mythologies, c'est qu'elles furent et demeurent (aussi?, d'abord?) une œuvre de journaliste. Inspiré, cela va sans dire ; mais c'est à ceux-là que les contraintes du mètier sont le plus pesantes et le plus profitables. Le « mois après mois » auquel accepta de se soumettre le journaliste Barthes, et qui fut plutôt dans la pratique un a quinzaine après quinzaine », n'a pas été pour peu dans la formation (et au moins la confirma-

(1) Sur Proust : une idée de recherche. lu Paragone, octobre 1971. Les autres textes sont tirés des Mythologie et des « Essais critiques ».

regard qu'il portait sur d'autres. Premonition? Hasard des ca-

lendriers et des tâches? Instinct des priorités et des urgences? Le fait est que le moment des Mythologies est aussi important que ce qu'elles disent. Sorties tant solt peu cabossées de cinq ans d'une épopee incertaine, les certitudes nationales (c'est-à-dire petites bourgeoises) se réinstallent à marches forcées dans les casemates du confort intellectuel. On efface tout et on recom-

Le cabotin du Boulevard retourne se faire tirer en portrait par d'Harcourt, on interviewe l'écrivain en vacances, le sang bleu croise en Mediterranee, Omo lave plus blanc, la France a son François d'Assise en canadienne, ses romancières-mamans, son Jean Chrysostome, d'ailleurs américain, sa mystérieuse enfantprodige et son Tour (de France). Et, surcroît de certitudes, la publicité travaille activement à la débarrasser de ces préjugés ridicules et qui nous coûtaient si cher. Celui, en premier lieu, d'une imprescriptible liberté de l'esprit. Le journalisme se fait Histoire.

S'ils sont évidemment mieux connus après Barthes qu'avant lui, Racine, Michelet, Balzac et Sade ne lui doivent pas l'existence. Mais de l'abbé Pierre, de Minou Drouet, de Billy Graham,

15 H. 45 RUE DES ÉCOLES

L'accident dont a été victime L'accident dont a été victime Roland Barthes s'est produit le 25 février, vers 15 h. 45, à la hauteur du 44, rue des Ecoles, à Paris (5°). Selon les enquêteurs, Roland Barthes a été renversé, alors qu'il traversait à un passage elouté, par une camionnette des blanchisseries Sedaine dont le chartferre. Sedaine, dont le chauffeux, M. Yves Delahaye, s'est aussitôt arrêté. Démuni de pièces d'iden-tité et inconscient, ce qui a retamè son identification, Roland Barthes a été conduit par la SAMU à l'hópital de la Pitté-Salpètrière. Une enquête a été ouverie à

ta suite de cet accident, qui n'a pas en do témoins, par la police judiciaire. Les concinsions des enquéteurs doivent être transmises an parquet de Paris (première section) vendredi 28 on samedi 29 mars.

Au moment de cet accident, Roland Barthes sortait d'un déjeuner qui avait réuni, sotour de MM. Prançois Mitterrand et Jack Lang, responsable du sec-teur culturel du parti socialiste, un certain nombre d'artistes et d'intellectuel dont Jacques Berque, Danielle Delorme, to compositeur Pierre Henry, Rolf Lieberman et M. Louis Neet, prix Nobel.

de Pierre Poujade, de la nouvelle Citroen et de la margarine qui lave le linge en profondeur, ne

Un hommage à Roland Barthes, réalisé par Jean Montalbatti, est diffusé, ce jeudi 27 mars, sur France-Culture, de 16 h. 50 à 17 h. 50

● France-Inter rediffuse, jeudi 27 mars, à 17 heures, la « Radio-scopie » de J. Chancel consacrée, tl y a quelques mois, à Roland

demeureront certainement que les pages vengeresses de Barthes iournaliste

Ce n'est pas le diminuer que le revendiquer pour un des nôtres. C'est l'aimer autrement.

L'émerveilleur est un éveilleur. Il (c'est encore de Voltaire vu par Barthes qu'il est question, mais comment s'y tromper ?) a sut avoir ce regard malin et tendre (...) dont le pouvoir de rupture a été de porter simplement la vie ou milieu de ces grands masques aveugles qui régentaient encore la société.»

Moyen privilégié de cet éveil en effet, la « malignité » du regard (ni voyeur ni voyant; mais « viseur » à tout coup) saisit des les premières lignes des premiers « Essais ». Il n'est sans doute ni innocent ni instgnifient que celles des Mythologies se portent sur un degré plethorique du spectacle, le catch : « Attrape comme tu peux », et frappe | Et celles des « Essais critiques » sur le degré zero de la peinture : Saenredam peinguant inlassablement « l'intérieur d'églises vides, réduites au velouté beige et inoffensif d'une glace à la noisette r. Ici l'absence d'indices ; là leor surabondance de l'une è l'autre, le va-et-vien du même regard.

Ce mouvement polémique, ra-

geur, drôle, à la fois (mais le

vocebulaire tot nous trahit) pleinement pertinent et suprémemen impertinent, n'a pas été celui d'Alain, ni de Valéry. Il est celui de Voltaire, plus encore da Diderot, revant tout seul, assis sur le banc d'Argenson, aux renversements comiques ou sérieux des situations du « Grand Echiquier. » Barthes a, de Diderot, la force picaresque, la lucidité, la vertu d'indignation. Il les a eues à l'extrême de ses forces, en une époque où (il le laisse deviner o contrario à propos de Voltaire) les masques que le profit plaque sur l'histoire pour la travestir en nature se font à la fois plus grossiers et terriblement plus efficaces Mais l'éveilleur reste un veilleur. Il fallait demeurer près de

nous, car le soir tombe. JACQUES CELLARD.

Max-Pol FOUCHET FONTAINES DE MES JOURS Eeprit vaste at ouvert, curieux da tout, préoccupé de rejoindre les autres. Max-Poi Fouchet est assurément un homme libre dont la compagnie est bien agréable. » Maurice Monnoyei NORD-ÉCLAIR « Une vie d'exigence at de fidélité, » D. Mazingarbe FEMMES D'AUJOURD'HUI •Un passionnant "racon-André Bourin LE JOURNAL

Islande

Terre de contrastes. Terre de feu et de glace,

Pays des amoureux de la nature. La brochure "Saga Tours 80" vous propose:

Tours classiques

 Expéditions camping (pour ceux qui désirent vivre

une aventure) Islande en toute liberté (louez une voiture

et découvrez l'Islande)

 Tours spéciaux (ornithologie, geologie, minéralogie, pêche au sauman, rassemblement des moutons...)

(voyage de 3 semaines dont

6 jours à pied, sac au dos)

Randonnées

STOCK

Consultez uotre ogent de uoyages ou retournez cette onnonce avec potre nom et odresse à ICELANDAIR, 32, rue du 4 Septembre, 75002 Paris - Tel. 742.52.26, et vous recevrez renseignements et documentation.

ICELANDAIR

Thérèse de Saint Phalle Le Métronome



QUOTIDIEN EST UN PLAISI

Gallimard

DES RÉACTIONS

(Extrait du discours au Collège de France.)

J.-Ph. LECAT, ministre de la culture et de la communication : Toutes ses recherches d'écriture et de pensée tenduient pers l'opet de pensee tendituit de la connais-profondissement de la connais-sance de l'homme pour l'oider à mieux se connaître et vivre oinsi mieux en société. >

M. MITTERRAND: a Pour loute une génération, il a ouvert un champ à l'analyse des médias, de la communication, des mythologies et des langages. L'œuvre de Roland Borthes demeurera au cœur de chacun comme un appel vibrant à la liberté et au bon-

Guy HERMIER, membre dn bureau politique du parti commu-niste : « C'est à l'intellectuel qui consacra l'essentiel de son travoil à une réflexion nouvelle sur l'imaginaire et la communication, le plaisir du texte et la matérialité de l'écriture, que nous ren-dons aujourd'hui hommage. >

● Le megazine *Lire* d'avril publie un long entretien de Roland Barthes avec Pierre Bon-



75523 PARIS CEDEX 11



pans coupés ou vétuste? Peu importe, nous avons votre cuisine! Nos cuisines, créées en fonction de chaque pièce... au millimètre près... sont

"sur mesure"... Chez TIELSA, chacun de vos interlocuteurs est un spécialiste qui vous conseillera, de l'établissement du plan d'implantation de votre cuisine... au choix des carrelages ou peintures. TIELSA, à Paris, c'est aussi un magasin d'exposition de 400 m², ou vous pourrez tout à loisir regarder, toucner, presque

vivre dans 25 modeles de cuisines. De plus, comme tout grand couturier, TIELSA sort des le 10 mars sa nouvelle collection de cuisines. Venez la voir ; et si jamais, dans nos anciens modèles l'un vous plaisait vraiment, nous pourrions vous le solder, mais sans le dégritter!

281, rue du Fg-Saint-Antoine, 75011 Paris tel.: 372.46.27 - 372.47.27 metro Nation



OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI MMOBILIER AUTOMOBILES AGENDA

PROP. COMM. CAPITAUX

57,00 67.03 16,46 45,88 39,00 39,00 45,88 39,00 45.88

123.48

105.00

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI IMMOBILIER AUTOMOBILES **AGENDA**

Il sera affecté :

La m/m col. 38,80 33,00 9,40 8.00 29,40 25,00 29,40 25,00 29,40 25,00

REPRODUCTION INTERDITE

représentation offres

GROUPE PHOTOGRAPHIQUE INTERNATIONAL

REPRÉSENTANT

« VENTES MÉDIGALES »

• au Secteur Paris et région parisienne (91 et 92),

e à la prospection et à la vente de la gamme aux établissements hospitaliers et cabinets radiologiques.

• être âgé de 28 ans minimum de préférence

e avoir le niveau baccalauréat, au mini-

e cumuler des qualités de vendeur éprou-vées et des connaissances techniques radiologiques et photographiques, de préférence confirmées par une éstieuse axpérience,

manifester una aptitude au travali antogome sur objectifs et suivant plani-

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

INGENIEURS ELECTRONICIENS

option informatique dábutants ou confirmés **NOUS OFFRONS:** après formation, emplois d'études et de recherche dans un domaine de pointe. Oéplacements à l'étranger. Écrire avec c.v. eous référence 10807, PUBLICITÉ ROGER BLEY 101, rue Résumur, 75002 PARIS.

Pour développer ses activités en matière de CREDITS A L'EXPORTATION

UNE IMPORTANTE BANQUE PRIVÉE · recherche un

CADRE CONFIRMÉ NÉGOCIATEUR de CRÉDITS ACHETEUR

Il assistera les cliente fournisseurs, assurera les relations avec l'administration et les antres banques et négociera avec les acheteura étrangers.

PROFIL RECHERCHE :

- formation supérieure, expérience bancaire de plusieurs aunées compor-tant notamment una pratique des crédits export.
- anglais indispensable Env. C.V. man. et photo à Nº 51.915, CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, PARIS-1°, qui trans.

IMPORTANTE SOCIETE DE TRAVAUX PUBLICS proche de La Oéfense

recherche pour région parisienne avec éven-tuellement affectation future aur un chantier, dans une agence ou fillele à l'étranger,

jeune contrôleur de gestion

Ecole Commerciale ou Ingénieur

Interne. Anglais Indispensable Adresser CV, photo et prétentions, sous référence 7839 à Média System, 104 rue Réaumur, 72002 Paris, qui transmettre.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE GESTION IMMOBILIÈRE Quartier Opéra, C.A. 300 millions de france

CADRE(S) DE GESTION LOCATIVE

Les candidats retenus devront avoir : Une formation supérieure (de type maîtrise en droit/sciences éco.) ou une formation bac avec plusieure aunées d'expérience de l'activité de gérance d'immeubles;

Una personnalité dynamique avec d'excellentes aptitudes à l'encadrement et à la négociation et de réelles qualités de « gestionnaire ».

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi

de 9 heures à 12 h. 30 – de 13 h. 30 à 18 heures

au 296-15-01

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

RÉGION PARISIENNE

entreprise moyenne fabriquant des produits de grande consommation filiale d'un important groupe français, leader sur son marché CA 75 millions, recherche

Directeur

administratif et financier

diplômé grande école de commerce, sciences Po ou équivalent et ayant au s moins 10 ans d'expérience en P.M.E. à ın niveau similaire.

Env. dossier de candidature sous réf. 328 à BAILLY CONSEI. 40, avenue Hoche 75008 PARIS

PARIS

SOCIETE de MANUTENTION. GARDIENNAGE, NETTOYAGE, employant 1000 personnes cherche

DIRECTEUR DE L'EXPLOITATION

directeur général

NOUS CHERCHONS : un meneur d'hommes, organisé, réaliste en matière de rentabilité : CONTROLE et AME-LIORATION OES COUTS, décide à apporter à un nouvel employeur ses compétences et ses relations commerciales pour le suivi et la renta-

bilité de la clientèle existante et la création d'une clientèle couvelle. NOUS OFFRONS:

à un candidat ayant l'expérience d'une profession liée an bâtiment ou aux prestations de services la possibilité d'un poste autonome et évolutif.

Ecrire avec dossier détaillé et motivation à Mme D'ORNANT — FIDAL PARIS
18 bist de Villiers 92300 LEVALLOIS PERRET

IMPORTANT GROUPE ALIMENTAIRE MULTINATIONAL

recherche

ASSISTANT-MARKETING DEBUTANT, DIPLOME LU.T

Option: Technique de commercialisation, pour lui confler, eu sein d'un groupe de produits, une fonc-tion d'analyse des opérations marketing et des ventes, et la mise à jour permanente des dossiers Produits.

Cetta offre s'adresse à un joune Homme libéré des obligations militaires, ayant le sens de l'orga-nisation et le goût des chiffres. Lieu de travail : PLESSIS-ROBINSON (92).

Adr- lettre et C.V. dét, man. + photo, à SIPEP, réf. 244, 3, rue de Cholseul, 75092 Paris, qui tr.

DEUX IEUNES SOCIÉTÉS (AUDIOS - STANDS - PUBS) Déj. b. intr. mil. aff.

RECH. P. PROSPECT. VRP 30/A. MIN. Rém. à la com. - essai 3/6 mois.

Collab. ev + étroite si bs. résult. Chôm. accept. si trs. dynam. ECRIRE JOURNAL Nº 7900 LE MONDE : 5, RUE DES ITALIENS **75427 PARIS CEDEX 09**

IMPORTANT LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE

pour son Unité de Production

située Banlieue Est de Paris

Pharmacien

Important groupe

ANALYSTE

PROGRAMMENIQ CORDL ASSEMBLEUR Allemand souhalle. Teleph : 293-62-41 (P. 5) Rech. pour Paris et provi

ooft des contacts.
Adr. CV. détaillé, leilre manus
crite, photo. à Mme VILLA.
33, rue Lénine - 94200 IVRY,
qui transmettra.

Groupe international pour démarrage de systèmes en Afrique francophone. Durée de l'intervention : 2 ans.

CHEF DE PROJET

A. DROGRAMMFIIR CDBOL SUT HB 61/62. Postes promotionnels el bien rémunéres pour éléments de valeur

SOCIETE D'ETUDES cherche à étoffer son portefeuille de

CONSULTANTS

Env. C.V. lettre manuscrite, domaine de compétence, photo at prétentions, s/rétér. DUTDT (mentionnée sur l'enveloppe) EMPLDIS ET CARRIERES 30, rue Vernet, 75008 PARIS

URGENT POUT CLAMART

Rédacteurs

pour le poste de DIRECTEUR ADJOINT ASSURANCE QUALITE.

Le candidat devra posséder :

- 10 années d'expérience pharmaceutique
 un excellent contact humain
 des qualités de dynamisme et d'initiatives
 la pratique de la langue Anglaise (indis-
- Adresser CV détaillé et prétentions sous référence 9753 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle

75082 Paris Cedex 02 - qui transmettra

IMPORTANTE SOCIETE RECNERCNE d'URGENCE PROFESSEUR ANGLAIS compagnateur Granda-Breta-e, vacances scolaires Páques, zone A et période été. Conditions intéressantes. I. Urgent, D.S.L., 953-64-00 STANDARDISTE TÉLÉXISTE

Pour rédaction revues techniques et prolessionnelles emballage/embouteilli conn. des mailieres pla recherchons cultabora HOTESSE echerchons collaboraleur mps. complet ou à la pige langl, Indisp, et allemand Ecr. av. C.V. et prétent, l. 142, rue d'Aguesseau, Boulogne, qui Iransmettra. BONNE PRESENTATION H. 775-17-93, Mme MACHERE,

SOCIETE D'ETUDES cherche à àtoffer son portefeuille da Rech. pour couple, Paris et 2/2 mois Côia d'Azur CUISINIERE CONFIRME Logée, nourrie, ser. rét. exigées. BDN SALAIRE Ecr. ne 7796, se Monda > Pub., 5, r. Italiens, 75/27 Paris C. 09 CONSULTANTS

Env. C.V. jettra manuscrite domaine da compétence, pholi et prétentions, s'référ. DUTO' (mentionnée sur renveloppe) EMPLOIS ET CARRIERES 30, rue Vernet, 75008 PARIS

INGENIEURS AGROGOMES ou ASSIMILES Expérience professionnelle de 1 à 2 ans en milleu agricola pour délégation régionala, activités syndicales avicoles, bonnes cunnalssances économiques, out des rontacts.

Conseit juriolque GRENDBLE rech. CDLLABORAT. FISCAL ayant une bonne connaissance du fort des sociétés. Expér, confirmée de Cabinet. Progression salaire rapide si apte à développer portéguille. Env. C.V. mantiscr. + pitoto sous ne 843722 M. Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, 7902, qui ir.

La Préfecture de Loire-Allantique recrute

UN CHEF DE SERVICE INFORMATIQUE

pour éléments de valeur. INFORMATIS SELECTION rue Daubenton - Paris (5°). M. Weiss au 337-99-72. les utilisateurs.

C.V. et prétent avant le 31 mars 1980 au Secrétariat général de la Prétecture. 44035 NANTES CEDEX.

recrétaire.

SECRETAIRE STENO-ASSISTANTA SYNDIC
Poste à responsabilité, très bon salaire. LIBRE immédietement, se près. Etude GOUTCHAL, 27, rue Vauvenargues, 18• IMPDRTANT GROUPE DE PUBLICITE Quartier CHAMPS-ELYSEES

en MECANIQUE EXPERIMENTES pour notices et manuels techniques, susceptibles de diriger un groupa de travait. Téléph., pour R.-V.: 644-63-22, M. PAPIN. Sociélé do Documenlation recherche pour CLAMART UNE SECRÉTAIRE

COMMERCIALE Excellente sténedactyle Sérieuses références, **AGENTS** TECHNIQUES Tél. pour rendez-vous ; 233-44-21 poste 314 ELECTRONICIENS EXPERIMENTES pour rédaction de notices techniques.

Téléph., pour rend.-vs : 644-63-22 (poste 216). SOCIETE O'EDITIDN (Maisons-Alfort) chercha

L'AMERICAN CENTER

résider à Paris ou dans les proches environs. • une formation interne complémentaire, • une rémunération attrayante - 13º mois,

fication.

· la position Cadre, le remboursemant des frais de dépla-cement.

Adresser lettre manuscrite. C.V., photo récente et prétentions à HAVAS LYON, nº 1.715, qui trans.

Recherchons pour nouveau réseau de distribution PARTICULIERS V.R.P. ou COURTIERS Libres de suite.
EXPERIENCE
EDITIONS DE LUXE
présenter vendredi 28 mars
Tour-Maine Montparnasse,
3º étaga, bureau 35
de 16 h. à 18 h. 30,

divers

L'Etat offre des emplos stables, blen rémunérés, toutes et tous avec ou san-ploines. Pour les connai demandez une documentation contribe sur la revue

information

demandes d'emploi

RESPONS. RELATIONS EXTERIEURES INTERNATIONALES Porte-parole Institution Commerciale et Industrielle

- de premier plan. · Relations Presse;
- Communication Externe et Interne, Publicité institutionnelle
- + exp. commerciale 10 ans + Angl. + Espagnol. Ecrire nº 345.220 M • REGIE PRESSE, 85 bls, rue Résumur - 75002 PARIS

J.F. ex-enselgnante dactylo ch.

H. 36 ans, cadre cl. 5, Service Elranger, credits documentaires, hégoce international, recherche poste Encadrement Banque Paris ou Province. Ecr. nº 6200, « le Monde » Pub., 5, r. Italiens, 75427 Paris C. 09 BRESILANGOLAMDIAMBIQ.

BRESIL-ANGDLA-MDZAMBIQ.
Ja connais leur langue et souhaite prospecter et developp, vosventes ds ces trois gds marchés
d'avenir. J'al délà fait mes preuves comme chet de ventes ds un
vaste secteur à l'export, pr des
matières prem. destinées aux
industries alimentaires et phermaceut., ds un knpt gr. chimie.
38 ANS, FRANÇAIS, DIPLOME
DU COMMERCE EXTERIEUR
exp. des ét. de march., angl.,
port., esp., bnes not. all. et ital.
Ecr. nº 2.101 • le Monde • Pub.
5, r. Italiens, 7542 Paris ced. 09
J.H. 29 ans, matrise droit so-

5. r. Italiens, 7542 Paris ced. 09
J.H. 29 ans, maturise droit social DES ergonomie 6 mols exp.
Sorvice du personnel, é mols exp.
sexpér. documentaliste. Etud. Ites
oroposil. Ecr. Luc BENNOUN
21 bis, rue des Ecoles, 75065
PARIS. Teléphone: 354-24-94.
Lycéenne allemande, 17 ans,
desire partaire son français.
Ch. emploi AU PAIR de début
août à mi-septembre. Ecrice a
A. KREMS, Herterichstr. 132
0 6000 MUNCHEN 71.

enseignem. APPRENDRE L'AMERICAIN

261, bd RASPAIL, PARIS (14e)

Idl.: 633-67-28

Cours de conversation
dans la journée et le sohr,
Lyctens à pariir de 15 ans,
INSCRIPTIONS IMMEDIATES
DEBUT: 21 AVRIL
COURS PRIVES
PREPARATION AU TOEFL
COURS POUR ENFANTS
Forfait: cours + séjour U.S.A.

ÉLECTRONICIENS INFOOMATICIFUS 3 à 5 ans d'expérience SOFT et HARO. Écrire PRAS, 100, bd Voltaire, 17 IMPDRTANT GROUPE ELECTRONIQUE PROFESSIONNELLE Jeones INGÉNIFIES

JEUNE DIPLOMÉ (E)

DE L'ENSEIGNEMENT

SUPFRIEIR (BIOLOGIF)

our poste secrétariat d'édition (revues al livres tachniq.), conn, de l'anglais souh. Tél. 207-59-41, de 8 h 30 é 10 h

INGÉNIEURS

Jeones (Mithilips)
DEBUTANTS
DEBUTANTS
Libérés du Service National
Diplômés Grande Ecole
Exclusiv. ENST - ESE - ECP
pour
Etudes et développement
Physique étectronique
hypertréquence.
Adr. C.V., photo (rélournée),
No 51,79, Contesse Publicité,
20, av. de l'Opéra, Paris-1er.

INFORMATICIENS

JEUNE P.-D.G.

FILIALE FRANÇAISE ETUDIERAIT PROPOSITION INTÉRESScr. No 2.108, r le Monde » Pub , r, Hallens, 75427 Paris Ced. 0

occasions MOQUETTE A SAISIR

pure laine
60 F le m2 T.T.C.
beau velours synthétique
20 F la m T.T.C.
TEL. : 658-61-12

automobiles

vente

5 à 7 C.V. P. à P. vends, cause départ, FORD TAUNUS 76, bon étal. Px Argus. - 576-82-89 (le soir). Vends CHRYSLER 1807 S, oct. 1978. Modèle 1979. Impeccable, 23.500 km - Prix : 27.400 F. Téléph. : 471-57-84, après 18 h.

8 à 11 C.V.

P. vd doubla amplol HONDA Accord. Bleu mét. 78. 30,000 km. Prix Argus - Tét. 576-82-39, soir Vds 1308 GT, Julii. 79, 13,000 km. Et. Impeccable. Bleu marine. Prix Argus - 780-04-40, le soir.

12 à 16 C.V. R 30 TX AUT. 80 ize métal., cuís., T.O. cfi-iseur, lantes TRX, 1.500 km Tél. 500-20-84

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

SERVICE DES DOMAINES Adjudication le mercredi 23 avril 1980 à 15 h., à LAON, Hôtel de la Préfecture

Superficie totale : 3 ha 87 a 11
Cad. eect. ZC nº 1 sur URCEL et sect. D nº 8 à 11 sur LAVAL-EN-M. à P. : 1.100.000 F

VISITE: lupdi au vendredi. Possibla les samedi et dimanche sur rendez-vous pris 3 jours à l'avance auprès de M. SAUNIER, à URCEL. Tél. (23) 21-60-25. Centre des Impôts Fonciers (Domaioe) et Recette Divisionnaire des Impôts, Cité administrative, 02018 LAON Cedex. Tél. (23) 21-60-25,

Nous prions

instamment nos

annonccurs d'avoir

l'obligeance de ré-

pondre à toutes les

lettres qu'ils reçoi-

vent et de restituer

zux intéressés les

documents qui leur

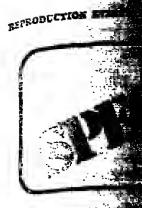
ont été confiés.

URCEL & LAVAL-EN-LAONNOIS (02)

CHATEAU DE MAILLY

ENSEMBLE IMMOBILIER précédemment occupé par le ministère de la défense.

Tel. (23) 21-00-25. RENSEIGNEMENTS ET CONSULTATION DU CAHIER DES CHARGES :



èseore I Prix him Gestion #

Cuisines to



immobilier côtes de France montagne





AU CŒUR DES YACANCES EN COTE D'AZUR "Les Heures Claires à Mandelieu" Près centre, beeux appartements. Grand contort Cheuffage individual - Label Promotelec

LANCEMENT 3. TRANCHE LANCEMENT 2° TRANGHE
2 P. 62 m2 + balcon
3 P. 74 m2 + balcon
4 P. 94 m2 + balcon
4 P. 94 m2 + balcon
540.000 F Tit. (33) 47.44.40 Documentation gracieuse sur simple demand

COTE D'AZUR VAROISE **TOULON - CAP BRUN** « PORT MEJEAN »

19 appartaments très haut standing dans parc naturel de 2 hectares, accès direct à la mer. Renseignem. SOMECO - B.P. 594 - 82400 HYERES. Têl. (94) 65-38-30 ou sur piace : 3018, avenue de la Résistance - 83100 TOULON. Têl. (94) 41-31-14.



lebois doré LA ROCHELLE 171, av. Carnet/17000

Tel. 46/67.13.13 ~ X

PARIS Agence Scott 43, rue d'Alésia 75014



Offree Vous Monte Orix destant des Monte Carlo



Cuisines tout équipées A partir de 479.000 F prix définitif

Livraison printemps 80.

Renseignements sur place

Une réalisation ETUPRO

Melle THUIN (93) 78.29.12.

Paris Mme CHANCEL (1) 265.85.60

12 rue de Penthièvre 75008 - PARIS

LA LONDE LES MAURES

Côte Varoise 18 appartements de luxe eutlèrement rénovés 1-2-3 pièces dans IMMEUBLE 1900 RESTAURE

Superbe parc avec piscine, vue directe sur la mer Réalisation

Cabinet MARCHAND 29, rue du Bât-d'Argent, 69001 LYON. Tél. : (7) 828-76-88

je suis un bâtisseur, je construis des maisons bors





Résidence l'ARMORIAI

GRAND STANDING Du studio au 4 p., duplex et terrasses Cuisines et salles de bains équipées (6000 à 7500F/m2) LIVRAISON EN COURS

Renseignements ; Week-end, sur place 32,rue des V||las-Tourgeville - 14800 OEAUV|LLE Tël: |16-31) 88,67,15, En semaine: 250,88,78

Sogecim

DEAUVILLE et ses environs
pour vos loisirs et placement dans nos résidences
de grand standing du studio au 4 plèces
Profiter des demières affaires RENTABILITE EXCEPTIONNELLE INFORMATION ET DOCUMENTATION

LUC GÉRALD 99. Champs-Elysées 75008 PARIS

LOISIRS



OUVERTURE permanente

jusqu'au iusqu'au 15 octobre de 9 h. à 16 h. pour les SKIEURS TARIF SPECIAL 50 F offrant 5.250 m do dénivelé

HAUTES-ALPES LA GRAVE (76) 80-07-78

Office du Tourisme Briançon (92) 21-08-50

Renseignements : VRINS, 5, rue Boudréau, 75009 Pans tel (1) 742 44 60. ou Madame ROCHE, Agence immobiliele

Dans les Alpes à Megève

Un ensemble de chalets de 9 à 10 apparlements

du sludio au 4 pieces en pied de piste

el en limite du golf.

an Mont d'Arbois •Ski et Golf"

du Mont-d'Arbois. tel. (50) 21.12.91.



A la mer Port Gruissan (15 km de Narbonne) "Les Méridiennes" du studio au 5 pieces -appartements rez-de-chaussée

en manna lapponlement prive), "Les Terrames du Port"
des apparléments de
2 à 5 pieces avec lerrasses de 20 à 25 m².
"La Résidence du Port" du studio au 3 pièces avec garage au bord du nouveau port de Gruissari. Renseignements : URBIPLAN BREDERO, Les Méndiennes, 11430 GRUISSAN - tel (68) 45.02.69, ou VRINS, 5, tue Boudreau,

75009 Pans - tel. [1] 742.44.60. **WALL OF THE PROPERTY OF THE P**

56, RUE TRONCHET 69006 LYON TEL. (7) 889-12.25

tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf samedi, dimanche

Désire recevoir des informations sur les programmes Ski et Golf 🖸 Les Méridiennes 🗀 Les Terrasses du Port 🗀 La Résidence du Port 🗋 Urbiplan Bredero - 36, rue Tronchet - 69006 Lyon.



3, av. du Gal. Leclerc - Beausoleil





Investisses 234 000 F au fleu de 338 000 F° pour devenir proprétaire. Cette ciminution considerable (30% environ) est iendue possible notamment par la location de votre appartement à une societé de gestion qui la meublera et par favance, au moment de l'achat, de 9 ans de loyers.

Aucune charge à payer pendant 9 ans. Pas d'apport personnel, 5 semanes par an à Avonaz. Echange avec d'autres stations.

Prud'un 2 pièces meublé, 8º éque des 'Abusques'.



FUNDAMENTA S.A.-PLAZA SAN PEDRO 4. ROSAS GERONE-ESPAGNE: Tel.(19)34.72/25.68.54.

immobilier côtes de France montagne



An Cœur de la Vallée de la Vallenise (Hantes-Alpes) A VENDRE CHALETS 390.000 F

Prix ferme et définitif Livraison juin 1980

PERRET - 6, avenue R.-Froger 05100 BRIANCON - T. 192) 21-25-05.

BRIANCON - MONTGENÈVE SERRE - CHEVALIER

Gd choix de studios peufs à partir de... 200.000 l Apparts anciens à Briaucou à partir da... 110.000 l Maisous de pays à partir de 300.000 l Envoi de documentation sur demande.

VAUBAN - [MMOBILIER - LOCATION

MEGÈVE

APPARTEMENTS EXCEPTIONNELS



Jetez l'ancre

ve prolonge le jardin

de votre manna

SUF DISCO: LES AIRELLES - MONT D'ARBOIS - LE TOUR ine documentation acresses votra carte de visite à : 32, rue Seint-Lazare 91100 CORBEIL-ESSONNES Tel 088-22 T1

dans votre jardin A Port-Camargue, votre

LES BARONNETS. Port-Camproue, Aigues-Mortes, 51 Gilles

Rie de Nimes, 30400 Les Angles, Tel. (90) 82, 10, 29

investissez dans un programme naturiste

de classe internationale à demande locative importante (sur plusieurs mois de l'année).

 Un capital pierre, donc protégé de l'érosion monétaire.
 Un revenu annuel progressif de 7 % minimum garanti pendant 18 mois.
 Un avantage fiscal en cas de choix de l'aption BIC bélézy, domaine de loisirs naturiste international en Provence (piscine, tennis, sauna, théâtre, musique, tissage... restaurant, épicerie, banque... ski l'hiver, etc...) est contigu aux HAUTS DE BELEZY et fonctionne de laçon autonome

les hauts de bélézy 10, rue Mayet 75006 Paris

CHAMONIX, LA RÉSIDENCE

Un investissement de qualité an centre ville

Le plus beau panorama sur le Mont-Blanc, les Aiguilles, le Brévent. Studios et 2 pieces

Réalisation: 43, rue de la Chaussée-d'Antin 75009 Paris - Tel. 285.72.20 Vente sur place 267, rue Joseph Vallot Chamons Tél. 150 53.24.19 Vente Paris

Chamonix - Documentation gratuite a P 1 1 S 19, run Lafayette - 75009 Pans - Tet. 280 40.14.

Code postal-

Chamonix plein centre La Résidence LOUIS LACHENAL

Location de commerces toutes surfaces,

emplacement exceptionnel dans galerie commerciale rez-de-chaussée de l'immeuble: Renseignements et vente sur place 267, rue J. Vallot, Chamonix Tél. (50) 53.24.19

Champina - Documentation grafuite à P.I.I. Services 19, rue Lafayette, 75009 Paris - Tél. 280,40,14

__ Adresse

Face au mont-blane, En plein cœur de Chamonix Studios, appartements, commerces, Résidence Mummery



Renseignements et vente Fruilland-Buyat Immobilier S.A. 74, cours Lafayette 171800/2651

Place de l'Eglise 74400 Chamorax 650 (53.17.05)

SERRE-CHEVALIER

STUDIO 4 personnes charges comprises
15 jours juillel : 1.215 i
1 mois pool : 2.355 i
AGENCE 0 YON 05240 SERRE-CHEVALIER - Tél. 1921 24-70-46

MEGEVE (Haute-Savoie) DANS CHALETS NEUFS

T 2 45 m2 315.000 F - T 4 84 m2 550.000 F

PRIX PROMOTIONNELS VALABLE JUSQU'AU 20 AVRIL 1980 Tél. (50) 38-15-52.

L'immobilie*r*

appartements vente

3º arrdt. MAISON MARAIS 6 P. Renovation II

5º arrdt.

PRES PANTNEDN 9. RUE DE L'ESTRAPADE TRES BEAUX 2 PIECES

AB m² ou 55 m²
DUPLEX 3 PIECES
68 M²
Dans hôtal particuller restauré.
Frais de Notaire réduits.
S/place . semalae 14 h 30 - 10 tet samedi de 10 a 13 h.

6° arrdt. RASPAIL-VAVIN

7° arrdt.

7ª SUFFREN STE PROPRIE-TAIRE VEND Imm. plerre de jaille rénové (asc., loiture, cage escaller, etc) 5 PIÈCES OCCUPÉ an catégorie 2 B - 567-66-77 ou LE SDIR : 574-61-01 MAISON d'avani-gorde pres Champ-de-Mars Non divisible 250 m2 + garage 2.100.000 F - 550-34-00

9° arrdi. 17, RUE N.-D.-DE-LDRETTE 4 Pcos, standg, 95 m2 670.000 F chiff, centr. Indep. - 11 h. à 19 h 6 P. RUE MANSART - 120 m2 0 F. Chambre serv. |mm. 1900. Standing. 880.000 F. - 586-72-53.

13° arrdt. CHEVALERET-TOLBIAC
PLACEMENT
— Studios libres à aménager;
— 2 Pièces occupés.
LE VIEUX PARIS: 296-25-34.

15° arrdt. LOURMEL Impeccable ? Pièces, cuis., beins, wc. chtf. centrel ; 218,000 F. Vendredi de 13 à 16 h. 304. RUE LECDURBE.

PARIS-15c, bel appt 3 P., 80 m2, calme, 2° etg., séj. 23 m2, enir., 2 ch., park. Souerr. 785.000 F. Agence. — 962-94-97, 962-50-95. 16° arrdt.

AUTEUIL duplex 240 m2, vue solell, ver-dure, calme, selour 80 m2, hau-laur platond 7 m., 4 chambres, 4 bains. GARBI : 567-22-88. PASSY, rez-de-chaussée, magni flque, clair, soiell, 70 m2. GARBI : 567-22-88.

AV. MOZART Etage álevé Est-Ouest Friple séjour, 3 chbres, 3 bains 120 m2, parking, 603-01-54. TROCADERO 5/jardin 240 m2, 4 chbres, park. Poss. prof. lib. Belles demeure: de France - 397-92-76 ou 01-77.

300 M² partall état, chbres, 2 services, 2 parkings 2,500,000 F - 500-78-78. PORTE D'AUTEUIL

BEL IMMEUBLE BOURGEDIS
REZ-de-CNAUSS. ENSOLEILLE
SUR JARDIN PRIVATIF
5 PIECES 143 M² culsine,
baias PRIX 1.310.000 F dredi, samedi de 14 à 18 55, BOUL. MURAT 55, OU Tel. 722-76-85

18° arrdt. Square Carpeaux, Imm. P. de T. de, asc., gd stud., 11 cfl, chf. cal tél., prix exceptions. 878-41-65

91 - Essonne

PALAISFAU Centre ville pans petite résid., Ires bel appt 5 p. culs., bns, part étal. 470.000 F. Ague LE MARECNAL, 17, r. de Paris (91) PALAISEAU - 614-14-40

Hauts-de-Seine PARIS - LA DÉFENSE

TOUR GAMBETTA
BEAU 4 PCES, 90 M2, portait
étal, culsina équipéa. Prix :
575.000 F. Parking compris.
Visites demain, 11 h. à 16 h.
Rendez-vous àu pied de la Tour,
PASTEYER, Tél. 266-35-84 mat.

NEULLY - ROULE
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
BEL IMM. P. de T. 4' ET. ASC.
6-7 PIECES N confort + chare
6-7 PIECES service. A rénover. PRIX 1.510.000 F /place, CE JDUR, 14 & 18 h 2, RUE CHARTRAN 2, RUE OU Tél. 722-46-95

Parl, préf. à Parl., M° Porte St-Cloud, appt 90 m2, IIV. dble + 2 chbres + serv., toul conft, \$30,000 F. Téléphons : 224-63-92 parl. état. 799,000 F. 577-96-85.

non meublées Offre

ile d'eau, wc, cave, parking SAISIR : 445.000 FRANCS J.N. - 045-29-09. 94 Val-de-Marne

78 - Yvelines

FONTENAY-LE-FLEURY

dide 5 P., 98 m2, plein saus vis-à-vis, compren. : , sél. dble avec balc., cul-équipée, 3 chbr., S. de B.,

CACHAN 24-26, rue Galli # LF FLORE > Plein centre, Métro 500 m.
Dans petit imm. standing.
Chambre 18 m2, 2º étage.
Livrable da suile.
CIBS, 137, av. du Gén.-Leclerc,
BDURG-LA-REINE - 350-14-80.

Province EN BRETAGNE PERROS-GUIRFC

richtor-original de la disconsista appartements de 2 á 4 pièces. Vue exceptionnelle sur la mer. Livrables de suite.
Prix de 7.000 à 9.000 F le m2.

KERJOUANNO Studios et appts de 2 à 6 pièces avec grandes terrasses sur mer. Livrables fin 1980. Prix de 5.800 à 7.800 F le m2.

Maisons bretonnes 2 å 5 pièces. Livrables 2º trimestra 1981. Prix de 7.000 à 10.000 F le m2. S'adresser Société-GIBDIRE LE CDLOMBIER 1, place Général-Giraud, RENNES - Tel. : [191] 30-70-6

RENNES - Tol.: [99] 30-90-62, GRASSE, ds résidence gd stdg, plscine, tennis, Particul, vend immediatement appart. 62 m2, occupé per lui jusqu'à fin 1981, moyennani oy, séj., 2 chbres, cuis, equipée, balins, gar., park., cave, terrasse 19 m2, très calme, vue panoramique imprenable, commerces proches, 450,00 F. TEL: (93) 70-65-17.

locations meublées

Demande Paris INTERNATIONAL NOUSE rech. 2 à 6 pces vides ou meu

LOYERS GARANTIS MME JANTSEN - 555-84-23 DEFICE INTERNATIONAL recherche pour sa direction : beaux appartements de standing 4 Pièces et plus. — 285-11-08. EMBASSY SERVICE rechercha du studio au 6 Pièces, Paris, et villa, baaileœ ouest. Proprié-villas, pavillons ties bani. Loy. Iraite. cède bail prêt-à-porter, taire direct. — Tél. : 265-67-77. gazantis 5.000 F max. 228-57-02. b. placé, gar. et appl. 451-17-51.

Paris

PARIS-119 M° PARMENTIER OR OBERKAMPF

SANS COMMISSION immeubla tout confort?

STUDIOS 34 m2, loyer 1.174

STUDIOS 34 m2, loyer 1.451

2 p. 52 m2, loyer 1.451

57 m2, loyer 1.451

67 m2, loyer 1.66 is 3 p. 67 m2, loyer 1.67 F. Parkg 166 is 5'adress. \$3-61, av. Parmentie T61. 355-52-46

MUETTE, 1rès luxueux 9 Pièces 360 m2, 3 bains, étage étévé, SERVICE - REFAIT A NEUF. 12.000 F net. Tél. : 720-24-79. BD SAINT-GERMAIN (VII°):
3 Plèces, 5. de B., culsine, balcon, plein solell, libre en mai.
Loyar 3.700 francs par mois,
charges comprises - reorise.
AGENCE S'ABSTENIR.
Ecr. nº 2.119, s le Monde « Pub.,
5. r. Italiens, 75427 Paris ced. 09

SANS COMMISSION importante Societé loue dans immeuble récent bon standing 2 p. 60 m2, loyer 1,653 F. 2 ° charges 49 F, park, 188 F S'adresser : 220, rue du Fg. Saint-Antoine, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h. - 372-52-06.

PRES TOUR EIFFEL SEMAINE - QUINZAINE
OU MOIS FLATOTEL
foue
du STUDID au 5 P., Standing,
43, rue Saint-Charles,
75015 Paris - Tél. 577-54-04

Rėgion parisienne MESNIL-SAINT-DENIS, pavillor

traditionnel, récent, séjour dou-ble, 3-4 chambres, S. de B., salle d'eau impeccable, 2.800 F. MATNIEU : 941-05-58.

locations non meublées Demande

Region parisienne

ACHEIL LINER
Appts bons quartiers à PARIS
ou proche banlieue, Société de
1er ordre toutes références,
Ecrire : PROMDTIC
25, av. Paul-Doumer, Poris-léc,
ou tél. : 553-14-14 (Poste 33)
RECH. appts 1 à 3 Pces, PARIS
préf. 5°, 6°, 7°, 15°, 16°, 3°, 4°,
12°, avec ou ss travx, paiem.
compt. chez nolaire. T. 873-23-55
toute la journée, même le soir. JEAN FEUILLADE, 54, av. d. La Motts-Picquet, 15°, 566-08-75 rech., Paris 15° et 7°, pour bon clients, appts toutes surfaces a immeubles. Palement comptant URGENT, recherche 3 ou 4 PIè-ces, Paris ou Nauilly, palement comptant chez mon notaire. M. THOMINE : 260-64-71.

locaux commerciaux

ASNIERES - A VENDRE LOCAUX CDMMERCIAUX 65, AVENUE DE LA MARNE ENSEMBLE NEUF DANS UNE RUE ANIMEE 450 M2 DIVISIBLES A PARTIR DE 150 M2. TEL: 227-04-30.

19ª Porte de PARIS près périphérique LOCAL, 13º m2 raz-de-ch., lenêires s'rue at lard., lets possib. brut de decoltrage, ds lmm. n1. 205-27-92 Mardi, vend., dimanche

10 h 30 à 12 h 30 - 14 à 19 h. NEUILLY
1.000 M² Rez-de-chaussée
seul lenant
275 M² lur étage
BUREAUX Ensemble ou séparém GARBI - 567-22-86

bureaux votre SIEGE SOCIAL CONSTITUT. DE STES Demarches, Secrétariat Telex, tous services. Pri competitifs, délais rapid ASPAC: 281.18.18 +

RECH. BUREAUX TOUTES
SURFACES
LOCATION OU VENTE
AG. MAILLOT 293-45-55
ST-LAZARE 1961

Boutiques MARAIS, très jolie bastique, peutrée, 17° siècle, toute propri klich., uc + 2 s.-sol voûl., part. étal : 380,000 F. Tél. 577-88-68.

immeubles

Imm. de rapport 1930, R. + 7, asc., 44 logoments, 2 el 3 Pces, 2.163 m2 doni 296 libres, deux commerces, 100 m2, rapport : 180.000 F par an. — 757-84-50, MANDATE PAR FINANCIERS ACN. Immeubles DANS PARIS. Ecrire à : M. AUFMAN, 21, rue La Peletler, Paris 19-).

ACHÈTE MURS DE BOUTIQUES ET IMMEUBLES

VIDAL. - 563-83-55

villas MAISONS-LAFFITTE
Villa réconle sur 500 m2 de
ferrain. Séjour, 4 chambres.
5/50 lobal avec garage. Residenjiel. 10' GARE. Py 760,000 F.
Téléph. : 913-20-14
BDUGIVAL, belle villa, 6 p. sur
600 m2, joil jard, Vue impren,
séj. 42 m2, 5 ch., 2 bns, 2 w-c.,
58una, caves, gar. 1,200,000 F.
58una, caves, gar. 1,200,000 F.

sauna, caves, gar. 1,200,000 F. Agence 962-79-90 оа 958-92-72. RUEIL-BUZENVAI love villa recenie dbie liv. + cheminée. 5 chbres, 2 bns, cft. idin, 5.700 F mols. AG. MALMAISON. 1. 749-00-30 RUEIL-MALMAISON prox. gare. VILLA B. CDNSTR. séi., 5 Chbres, bns. II cli. gar. lardin 400 m2. Prix: 640.000 F. Agence de la TERRASSE LE VESINET — 976-05-90. CHATOU Calme, petite
CHATOU Calme, petite
CHATOU Calme, petite
chech., \$0;04r, 12 chores, cuisine,
bains, tout confart, bon ttat
JARDIN 400 m2, Prix 480,000 F.
AGENCE de la TERRASSE
LE VESINET - 976-05-90

individuelles Vds MAISON, quartier résident Centre Nimes. 3 pces sur 2 niv tt conf. 205.000 F. Ecr. BDUET 30, ovenue Vanel, 07000 PRIVAS.

maisons de campagne:

VENDS REGION TOULDUSE ison ancienne - Jard. 700 Téléph. : [16-61] 83-03-07

SI VOUS S DU HAITEZ être
PPTAIRE EN NDRMANDIE
IEure), 120 KM de PARIS,
70 KM de DEALVILLE,
150 150 F, une chance vous
de 1.500.00 F, une chance vous
en si offerte i dans un
PARC de 5.500 M2 clôture,
admirablament silvé, une vaste
maison normande of une plus
petile décorées et meubles
LUXUEUSEMENT,
sont à voire disposition immédiatement et si vs étes pêcheur
de trulies un important parcours
sur la Riste vous ottend,
PPTAIRE au (161 32-45-06-34) commerce PAS-DE-PORTE à LAGNY 77400 IMATRE-la-Vallèe) TRES BIEN PLACE CENTRE VILLE
BOUTIQUE 40 m2, 2 grande
itrines + 1 appl au 1^{re} étage
plèces, cave, grenier, w.-C.
TÉL. : 430-19-00
ail m. Loyer min. 1.000 F m2

PART. VD MAIS. GD STANDG Neuve. 257 m2. Tennis. Dans to rel landaise. Bord lac, 2 km de l'Dcéan. Prox. Pyla-Arcachon. Prix: 995.000 F Tél. 16 l'33) 97-09-28 lie direct.)

BDUCLE DE LA SEINE
dans site classe
SPLENDIDE PPTE dans parc
paysage 7.500 m2, 4 30 Paris
par A. 13, Nombreuses pièces
de récept. 10 chores. Piscine
ialerieure, sauna, solarium +
dépend. - 2.700.000 F.
ERTIM - 278-01-06

SUR 10 HECTARES

A 45' PARIS-EST, par A. 4 ds
cadre exceptionnel, ancienne
malson de maitre, bon état,
salon, s. a manger, 5 chambres,
2 s. de bains, salle de billard,
Gdes depend. Bergerle. Grange
+ mais. garden s/parc boisé
egrémente par pièce d'éau et
cascade, TI contort. Divis, poss,
Télèph, : 403-08-97

PYRÉMÉES

80 km, sud Toulouse penorama, luxueuse résidence sur 2,5 ha ciolurés, 5 pces, 180 m2, gar. 2 vol., chil. maz., tél., barbec., abri jardin, planiat. 900.000 F. Ecr. n. 7884 e le Monde e Pub. 5. r. Italiens, 15421 Paris ced. 09

RÉGION GISORS

Jolle vue, proprièlé partai élai enirée, grand living, pouires cheminée, cursine, 3 chambres bains, chri. cent., garage, Trebeau [din 2.500 ng. 475.000 F Cabinel BLONDEAU-LEBLANG 2 faubrage, Carpaille. faubourg Cappeville a Gisors. TEL: (16-32) 55-06-20. anguedoc, 1/2 h. mer, maison 18- s., restaural. ct aménagem excepilonn., 280 m2 + 2 terras s/2.000 2, 750.000 F. 254.50-1

MARNES LA-COQUETTE

200 M² Bello MAISON ancien.
av, JARD. agrém. de
600 m². Mals. amis. entrec dist.
CNARME - EXCELLENT ETAT
SAINT-PIERRE - 563-11-88
78 ST-ARNDULT A restaurer
MOULIN TAN XVII
CLASSE
Terrain 600 m² - 600.000 F.
010-55-66 633-90-52 Isolr!

pavillons

GIF-SUR-YVETTE, 10° R.E.R. Sur 1,200 m2 lerrain, petil Pav. profabriqué, 3 p. papies, Gar. TI confort, 500,800 F á débat. AGENCE RDYALE - 950-14-60. JUVISY BEAU PAVILLON retall neuf, sur 500 m2 jardin. 590.000 F. - 325-75-42.

terrains

VEND A GORDES [84] 4.725 M2 VIABILISE. PRIX: 170.000 F. Téléphone: [91] 51-42-75. viagers

15°, BEAU 4 PCES, 77 CFT, 230.000 F + 2.500 F. DCCUPE Femme 71 a., Viagers F. CRUZ 8, rue La Bootle, - 266-19-00 FONCIAL VIAGERS

19, bd Malesherbes, 8e eléph, : 266-32-35. Spécialist 38 ans d'experience, Elude gratuile rente indexée HAUTS SAINT-CLOUD 4 P. II CFI 104 m2, immeuble 51anding 65 Vue. Occupe 2 161e5 71-74 ans. Rente mensuelle : 5.500 F + cpt 100.000 F. • Tél. : 627-78-52.

STE specialiste VIAGERS

F. CRUZ B, rue La Boelle
266-19-00 Prix, Indevation et garanties Etude gratuite, discrète manoirs

Mr Michel Alexandre, notaire à Honlieur (141, 93, rue Saint-Léonard, Teléphone 1311 89-18-81, vend enlre Honfieur et Deauville, vue magnilique sur mer : Irrès boau manoir sur 1 ha 98 at + Irrès importantes dépendances sur 1 ha 51 a, Prix 3,000.000 F. Pour tous rensegnements s'adresser à l'élude.

domaines

FERME 22 HA Orne - Mais, et bâtiments agr AGUINET - 61300 L'AIGLE 1331 24-24-01 Achèleral VASTE DOMAINE borse, 200 km max. de Parls. Ecrire ORLET, 136, avenue du Gal-de-Gaulld, 72522 NEUILLY-SUR-SEINE, Sous le nº 201.972.

villégiatures VAL-D'ISERE-LA DAILLE Part. loue 1 semaine à Páques un sludio pour 4 personnes, prand confort, pied des pistes.

SALOU (Espagne)
location et vente
DUBDIS • Ed. MIRAMAR •
SALOU. (34) 77 38-05-18

Part and

se Monde

rapport, qui cat l revendiquent plus juste et plus en effet, qu'ils; in pleine sous-dé elle seus-de elle sous-de elle sou moyens ac Occidentaux,

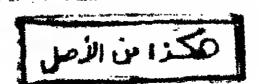
Occidentant, in aujourd'hui sont équi l'Ouest, de l'Est l'Ouest, de l'Est l'Ouest, de l'Est l'Ouest, en l'Ouest, en l'Ouest, en l'Ouest, et les l'Ouest les l'Ouest les l'Ouest les l'Ouest l'Ouest les l'Ouest les l'Ouest les l'Ouest l'Oues

DAWN (Karao

les médias daires

A plupart des principal des pr à laire comprendre ce qui exige un lormation et une contre les médias du le co

Il est évident massive des peuples peup pement exige une de l'accompany de l loreque les surents tales ont une base et que les d'une étite monte de la partir et aus anect aussi élitiste. Les re alors être réduits à cuviable — vendre plans des patriciens ce faisant, leur caste Pour contribuer &



Le Monde

EVELOPPEMENT ● SYCESSWARSZAWY • EL MOUDJAHID • Magyar Nemzel • EL PAIS • JORNAL DO BRASIL • Frunkfurier Rundschau • 郭 •LA STAMPA • NONHTHER • Die Presse • EXCELSIOR • INDIAN EXPRESS • Ct Mondt • DAWN • le soleil • 新



 Nous, membres de l'Or vicus, memores de l'Or-ganisation des Nations unles, proclamons solennellement notre détermination commu-ne de travailler d'urgence à "Instauration d'un nouve ordre économique interna tional foncé sur l'équité, l'égalité souveraine, l'Interdé pendance, l'intérét commun et la coopération entre tous les États, indépendamment de leur système économique el social, qui corrigera les inegalités el rectifiera les inpustices actuelles, permettra d'éliminer le tossé croissan entre les pays développés e les pays en vole de dévelop pement... • (Déclaration concernant l'Instauration d'un nouvel

ordre économique Interna tional adoptée par consensus le 1ª mai 1974 par la shoème assemblée spéciale des Na-tions unies.)

Supplément mondial pour un nouvel ordre économique international

INFORMATION ET DÉVELOPPEMENT

OMMENT réduire l'inégalité entre les pays industrialisés et ceux du tiers-monde dans le domaine de l'information, devenn partout un enjeu politique capital ? Comment libérer l'information des ponvoirs de l'argent et de la Information des ponvoirs de l'argent et de la propagande? Ce sont les questions auxquelles la commission McBride, composée de grands noms de la presse et de l'information mondiales, s'est efforcée de répondre dans le rapport qu'elle vient enfin de publier et qui fera l'objet de débats, sans doute passionnés, à Belgrade, l'automne prochain, lors de la vingt et unième conférence générale de l'INFSCO de l'UNESCO.

- Partout aujourd'hui, constate ce rapport dont «la Stampa » présente plus loin une analyse, se manifeste l'aspiration à un ordre social plus juste, plus démocratique, fondé sur le respect des droits fondamentaux de l'homme. Elle ne peut être satisfaite que par la compréhension et la tolérance qui dépendent largement d'une communication libre ouverte et équilibrée.»

« Les pays en développement, poursuit ce rapport, qui ont besoin de réduire leur dépendance, revendiquent un nouvel ordre de la communication, plus juste et plus équitable. • Ils sont convaincus, en effet, qu'ils ne parviendront à conquérir leur pleine souveraineté économique et à vaincre leur sous-développement que s'ils ne dépendent plus des moyens de grande information sur lesquels les Occidentaux, et surtout les Etats-Unis, exercent aujourd'hui un quasi-monopole, et si ces moyens sont équitablement redistribués entre les pays de l'Ouest, de l'Est et du Sud.

L'exigence d'un nonvel ordre de l'information suscite, en revanche, de vives méliances dans un grand nombre de pays industrialisés de l'Ouest. Ceux-ci n'y voient qu'une tentative d'encadrer et d'étatiser les « mass media », risquant de priver les individus et les groupes d'une information libre. Personne, cependant, ne peut refuser aux pays en développement le droit de disposer des moyens de connaître les autres pays et de se faire connaître d'eux, sans passer par des intermédiaires du Nord, si qualifiés soient-ils. «Nous voulons entendre les Africains sur les évènements en Afrique, et donner l'explication des événements en Inde-, déclarait, en juillet 1976, Mme Indira Gandhi, premier ministre de l'Inde, lors de la conférence de New-Delhi, visant à élaborer un statut du pool des agences des pays non alignés.

Tel est précisément le premier but du supplément «Un seul monde » : donner à tous les participants, et particulièrement ceux du tiers-monde, comme d'ailleurs à tontes les organisations dn système de l'ONU, la possibilité de publier dans tous les autres journaire du groupe leurs vues sur les aures journaire du groupe leurs vues sur les différents aspects du nonvel ordre économique international. Celle-ci leur a permis d'ébancher entre eux, sur un pied de parfaite égalité, et de totale indépendance les uns envers les autres, un large dialogue qu'ils ont la ferme volonté d'approfondir. Aujourd'hui, le dialogue a'ouvre sur le problème même de l'information.

Invites fin janvier à Belgrade par leur confrère Politika . les directeurs de tous les quotidiens participant à ce supplément ont reconnu la grande importance de ce dialogue, si imparfait soit-il encore, qu'ils ont décidé l'année dernière d'engager entre leurs journaux. Fondamentalement parce qu'il offre aux pays en développement pauvres en moyens de communication et d'expression une possibilité de se l'aire entendre dans le monde entier et en particulier dans les pays industrialisés dont les opinions publiques et les « mass media », obsédés par leurs propres problèmes, ne s'intéressent guère à ceux du tiers-monde. C'est pourquol ils ont décide de poursuivre cette expérience une année encore, et accueilli parmi eux un nonveau membre, le journal grec - To Vima -. A l'occasion de cette rencontre, ils ont « réaffirmé leur volonté de contribuer concrètement, par la publication du supplément, à l'instauration d'un ordre économique plus juste, plus solidaire et plus efficace, souligné l'im-portance qu'ils attachaient à leur collaboration professionnelle avec le système des Nations unies dans le cadre de ce supplément..., et sont convenus de la nécessité d'accentuer le caractère de dialogue anguel (ce dernier) doit tendre... ..

> JEAN SCHWOEBELL coordonnateur.

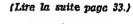
TRIBUNE DES NATIONS UNIES

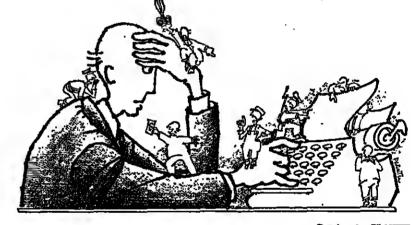
Lever les barrières de la communication

N coopération avec les Nations unies et plusieurs institutions spécialisées du système des Nations unies, l'Unesco joue un rôle actif et important dans le domaine des communications. Pormi les problèmes de communication qui suscitent de graves inquiétudes, M Makaminan Makagiansar, sous-directeur genéral pour la culture et la communication de l'Unesco, identifie dans cet article trois problèmes auxquels on devrait accorder davantage d'attention dans

C'est dans les années 70 que les problèmes de la communication ont véritablement surgi sur la scène internationale. Le nouvel ordre mondial qu'il s'agissait d'instaurer n'était plus sculement un nouvel ordre économique : il s'agissait désormais aussi d'un nouvel ordre mondial de l'informatioo et de la communication. Dans ce domaine aussi le tiers-monde préseotait des revendications, entendait modifier des structures et des comporte-ments sur la scène internationale. Mais c'est dans les pays eux-mêmes, et cela depuis beaucoup plus d'une décennie, que les transformations des systèmes, des moyens et des technologies inté-ressant la communication sont devenues une préoccupation constante des hommes politiques, des professionnels et des chercheurs.

MAKAMINAN MAKAGIANSAR.





pendant des années, que peu de choses

à dire de l'Iran, en dehors des potins de palais dans lesquels, suivant le cours des événements, Soraya Esfan-

diary ou Farah Diba tenatent les rôles

principaux Parfois, l'Iran devenait « notre fournisseur de pétrole ». Rarement nous parvenalent des informa-

tions sur les bidoovilles du sud de

Téhéran, la lutte des paysans pour

leur survie, la révolte des intellectuels.

les tortures de la SAVAK. Aussi la

révolution iranjenne prit-elle par sur-

prise la plupart des Allemands, bien

qu'ils aient pu, à l'occasion, troover

une information de première main

dans certains journaux et périodiques

DAWN (Karachi)

Les médias doivent présenter les vœux des populations

A plupart des pays du tiers-monde considèrent qu'il existe un lien indissoluble entre leur aspiration à un nouvel ordre économique international et le succès de leurs efforts de développement. Le processus de négociation Nord-Sud ne pourra aboutir à une situation plus équitable que si ces pays parviennent à faire comprendre leur point de vue. ce qui exige un nouvel ordre de l'in-formation et une coopération accrue entre les médias du tiers-monde.

Il importe également qu'en accom-plissant les tâches longtemps diffé-rées qui leur incombent dans les domaines de la renovation sociale et de la redéfinition de leurs priorités, ces pays optimisent leur effort de développement, de manière à promouvoir le bien-être des peuples et à ren-forcer ainsi leurs arguments en faveur d'un ordre mondial plus égalitaire. Dans ce contexte, la structure et l'orientation des communications de masse peuvent être vitales.

Un triple rôle

Il est évident qu'une mobilisation massive des peuples pour le dévelop-pement exige une libre circulation à double sens de l'information entre les masses et les responsables des poli-tiques. Cela est essentiel pour combler les lacunes de l'information qui, en l'absence d'institutions représentati-ves, peuvent être asez considérables. Lorsque les structures gouvernementales ont une base politique étroite et que les responsables proviennent d'une élite occidentalisée, l'orientation de la planification devient elle aussi élitiste. Les médias peuvent alors être réduits à une fonction pen enviable — vendre aux plébélens les plans des patriciens — et perdre ce faisant, leur crédibilité.

Pour contribuer à atteindre les buts

d'un pays en développement, les médiss doivent a'attacher à jouer un triple rôle dans la formulation de ses politiques économiques. Premierement, dépeindre le milieu socioéconomique dans lequel le process de planification intervient. Deuxièmement, favoriser une redefinition et un reclassement des priorités en faisant connaître au gouvernement les vœux de la population. Troisièmement, remplir la fonction d'une force qui contrebalance l'action des groupes de pression et de tous ceux qui. pour défendre une position acquise, déforment les conceptions du gou-

> ZUBEIDA MUSTAFA. (Lire la suite page 34.)

Frankfurier Rundschau (Francfort)

Le monde à travers les lunettes occidentales

écrivain allemand, Hans Paasche, créait un personnage globe-trotter africain. Ce voyagenr s'appelait Lukanga Mukara. Il envoyait de Berlin et des provinces allemandes des lettres imaginaires dans lesquelles il rapportait les coutumes de ce qui était alors l'empire germanique. Lukanga Mukara s'étonnait de voir les Europeens manger et hoire de façon normale (avalant sans la mâcher la nourriture, en l'arrosant simplement de liquide), mutiler leur visage selon certains rituels, o'avoir jamais le temps, et vivre malheureux une vie trépidante, célébrer par d'interminables palabres certains hauts faits parmi lesquels il en en était de totalement absurdes (le heros étant décoré de boutons de métal que l'on fixait à son vêtement), ou bien encore de les voir porter toujours on feutre sur la tête et emprisonner leurs pieds dans des poches de cuir qui les blessatent et les empêchalent presque de marcher

L y a quelque soixante-dix ans, un

Lukanga Mukara informatt ainsi son roi resté dans l'Île de Ukererewe, sur les rives du plus grand lac d'Afrique. Il écrivait à la manière des Européens auteurs de récits d'aventures, retournant le miroir dans lequel ces derniers observaient les « tribus exotiques », per cette démarche ethnoceotrique qui en dit plus long sur l'anteur que sur

son sujet. Les lettres de Paasche (on de

révélatrices. La plupart des stéréotypes dont il use dans un style parodique sont encore, solvante-dix ans pins tard, d'actualité. Dans les journaux et les livres scolaires, les feuilletons télévisés et les nouvelles d'agence, les modes de pensée européens continuent de prévaloir

En Allemagne, les médias n'ont eu,

Des êtres inférieurs

L'Afrique sub-saharienne reste, malgré le sous-développement et la pau-vrete, le pays des nègres heureux, d'un peuple infantile, incapable d'assumer son indépendance. C'est du moins ce que pensent les lecteurs de la plupart des périodiques à grand tirage et que montrent beaucoup de films et d'émissions de télévision. Parfois, on laisse cotendre qu'ils pourraient être encore cannibales. Certains dessinateurs humoristiques aiment à les représenter avec un os humain dans les cheveux, ou en « nègres typiques » dansant autour d'un chaudron dans lequel un missionnaire blane mijote.

Les exemples foisonnent — du ter-rible « Maure, noir comme le charbon et la poix et l'ébène » d'un livre pédagogique an style alambiqué pour en-fants de moins de six ans, jusqu'aux publicités pour le café ou le chocolatLes mêmes exemples à peu près s'appliquent à l'Est. Ces barbares de Russes et de Polonais cont toujours agressifs, « des êtres inférieurs », disent les journaux de droite, et une série de télévision ne parle que de péril rouge. (Aux Etats-Unis. en revanche, d'imbéciles bourreaux nazis continuent à monopoliser une bonne part des heures d'antenne réservées aux feuilletons).

Ces stéréotypes sont produits et reproduits chaque jour. Tout ce qui est imprimé dans cet esprit se vend too-jours, car une certaine catégorie d'acheteurs aiment à lire ce qui répond si effroyablement à ce qu'ils attendent: et, le succès aidant, les préjugés s'in-crustent. Sombre tableau.

> KARL GROBE. (Live la suite page 34.)

TRIBUNE DES INSTITUTIONS

La famille Dangiri de Nairobi construit sa maison

N dernière analyse, l'aide au dé-veloppement an tiers-monde vise à améliorer la qualité de la vie des gens qui luttent également à leur facon pour améliorer leur condition. Il est rare que ces deux efforts se rejoignent directement. Quand c'est le cas, l'aide devient alors association.

Grace Dangiri et sa famille vivent dans une nouvelle mini-banlieue appelée Dandora aux abords de Nairobi, la ville au développement le plus ra-pide d'Afrique orientale. Comme leurs voisins, les Dangiri palent un modeste loyer au conseil municipal pour une petite parcelle de terrain, et économisent avec un groupe d'autres familles pour construire ensemble une à une leurs maisons. Dandora fait partie dn projet de logement « terrain et ser-vices » parrainé par la Banque mondiale, destiné à six mille familles et conçu de la manière sulvante : la municipalité fournit le terrain, tandis que la banque finance l'installation d'eau, d'électricité, de routes, et consent des prêts. L'UNICEP, le fonds des Nations unies pour l'enfance, se charge de l'équipement de centres sanitaires et de la formation d'agents commonautaires. Les familles qui travaillent ensemble par groupe d'une vingtaine de familles, fournissent la main-d'œuvre et une certaine somme

La construction de la nouvelle maison des Dangiri n'avance qu'à très faible allure, car elle dépend, en par-tie, de leurs ressources. La maison se compose de trois petites pièces en enfilade fattes de briques, chacume comprenant une porte donnant sur l'extérieur, et, an bout, d'une cuisine plus petite encore. Grace Dangiri est impatiente de voir la maison familiale, Ce sera la première fois de sa vie qu'elle habitera dans une maison en dur recouverte d'un vrai toit. Mieux encore, les Dangiri pourront louer une

> Le projet de logement de Dandora

Lorsque le conseil municipal de Nairobi avait entrepris, vers le milieu des années 70, la mise en œuvre du projet de logements de Dandora, grâce au financement et à l'aide de la Banque mondiale, Grace Dangiri s'était immédiatement inscrite pour obtenir une parcelle et un prêt pour la construction de sa maison. Dandora offrait comme attrait supplémentaire la promesse d'une école primaire, d'un centre communantaire comprenant un jardin potager et offrant la possibilité de s'affilier à un groupement féminin, d'un dispensaire et d'un marche où elle ponrrait vendre ses produits, tous avantages qui n'exisvilles. Malheureusement, blen que les Dangiri alent recu leur parcelle l'an dernier, ils sont presque les derniers à voir leur maison achevée. Les membres de chaque groupe participant à la construction — une vingtaine de la-milles — sont censés bâtir tour à tour les maisons de chacun des membres, et continuer à verser leurs contributions jusqu'à ce que tous les loge-ments soient achevés. Mais certains, dont les maisons sont déjà terminées, négligent de payer leur part. Aussi, Grace a-t-elle des difficultés à finir sa maison, d'antant que le prix des cadres de portes et de la toiture ne fait qu'augmenter. Aidée des aînés de ses enfants, elle a porté des sacs entiers de sable et de gravier destinés à la fabrication du mortier, parconrant à chaque fois plus de 2 kilomètres à travers la plaine, depuis la carrière la plus proche. En attendant, les Dangiri continuent à vivre dans l'abri provisoire fait de bonts de ferraille qu'ils s'étaient construit au moment de leur arrivée à Dandora. La pièce unique est pleine à craquer. Elle comprend trois lits à une place pour sept, quelques tabourets en guise de sièges et deux pans de tissu tendus à un fil de fer servent de rideaux.

Sur les murs de la chambre sans fenêtre, on a collé des pages de vieux magazines pour égayer un peu la cabane. Sous un des lits, on aperçoit une poule couvant ses œufs, et sous un autre des eacs de ciment destinés à la construction de la nouvelle maison. Un ceintre unique sert à accroch la veste de M. Dangiri. Les autres membres de la famille disposent chacun, pour ranger leurs affaires, d'une petite corbeille suspendue à un clou au-dessus de leurs lits.

De ses deux fils ainés. Benedict, quinze ans, et George, douze ans, c'est de George que Grace est la plus satisfalte. « En vollà un qui est actif, toujours en truta d'essayer de gagner quelques shillings à rapporter à la maison, a George, comme beaucoup de garçons des quartiers pauvres de Nairobi, se passionne pour les voltures. Il traine souvent du côté des ruelles où des mécaniciens improvisés rafistolent les moteurs à l'aide de pièces récupérées dans les dépotoirs de la ville. Il aide aux réparations, par exemple, en tenant la clef à molette. Son rêve est de conduire un jour un matatu, un de ces taxis communautaires dont les rues de Nairobi sont

Ni Benedict ni George n'ont jamais

des chambres et alléger ainsi considérablement leur situation financière.

Il y a neuf ans, lors d'une année où les pluies s'étaient montrées rares et les récoltes manyaises dans l'est du Kenya Grace Dangiri avait quitté son village et pris l'autobus pour Nairobi, accompagnée de sa famille. « Chez moi, à Ukambani, raconte-t-elle, les gens ont de petites shambes (fermes). La terre y est aride et le sol épuisé. Mon mari était le quatrième file de la seconde femme de son père. Alors A n'a reçu qu'une toute petite part de la shamba familiale, et ce n'était pas assez pour vivre là-bas. »

Comme d'innombrables autres familles poussées vers la ville par le manque de terre et par la panvreté, les Dangiri s'étajent construit un abri de fortune à l'aide de cartons et de caisses d'emballage dans le quartier le plus misérable de Nairobi, Mathare Valley. Tous les matins, des l'aube, Grace parcourait à pied plus de 8 kilomètres pour aller an marché central acheter des légumes qu'elle revendait ensuite dans les ruelles boueuses de Mathare Valley. M. Dangiri, charpen-tier, n'a jamais pu s'adapter à la vie urbaine. « Chaque jour, mon mari va chercher du travail. Quelquefois, il en trouve. Mais jomais pour longtemps », explique Grace. Comme la plupart des femmes kényanes des régions rurales, elle accepte son rôle de principal sou-tien de famille. En ville, elle a besoin d'argent pour acheter de quoi nourrir sept personnes (les Dangiri ont quatre fils et une fille); elle ne peut plus, comme à la campagne, cultiver ellemême les produits nécessaires. A Dandora, elle doit aussi payer le loyer de la parcelle, rembourser le prêt con-senti pour les matériaux de construction et verser une contribution mensuelle à la caisse commune du groupe de familles pour couvrir les menues dépenses sur le chantier. En plus de cels, it hui faut habiller se famile.

fréquenté de véritable école primaire, mais depuis l'arrivée de leur famille à Dandora ils ont été placés dans une école spéciale appelée *Undupu* (ce qui signifie « fraternité »), dirigée par un prêtre catholique et bénéficiant du soutien de nombreuses agences béné-voles. L'école reçoit les enfants îna-daptés, trop âgés et trop en retard pour être inscrits à l'école primaire de Dandora, et souvent livrés à euxmêmes dans les rues de Nairobi. Benedict, garçon chétif et de santé faible. s'efforce tant bien que mal d'apprendre à lire et à écrire.

« Mon fils me donne blen du souci, Grace, il souffre de la poitrine et tousse beaucoup. > Comme les services médicaux cont gratuits an Kenya, Grace s'est rendue un jour avec Benedict à l'hôpital Kenyatta, situé de l'autre côté de la ville. L'aller et retour en autobus coûte 6 shillings (0,90 dollar environ). Après avoir attendu toute la journée, ils ont été priés de revenir le lendemain pour voir le spécialiste. Mais Grace n'avait plus de quoi payer un deuxième trajet et elle a perdu courage. Depuis, elle achète parfois pour Benedict quelques gouttes d'une espèce de mélange strupeux chez le chariatan dn coin, qui prétend tout guerir, des rhumatismes aux troubles

cardiaques. Grace est scapitque, mais, en attendant l'ouverture du nouveau centre sanitaire de Dandora, il u'y a guère d'autre choix.

La construction du nouveau centre sanitaire de Dandora, situé à moins de 500 mètres de chez les Dangiri, a nécessité plus de temps encore que celle de leur maison, en raison de complications dues aux réglements de construction du conseil municipal Le jour où enfin il fonctionners pleinement, les perspectives de maladie seront moins menacantes. Une large part de l'équipement pour les soins à la mère et à l'enfant proviendra de l'UNICEF, et, lorsque aura été mise en cenvre, en 1980, la campagne d'immunisation parrainée par l'OMS, les plus jeunes enfants de Grace, tout au moins, auroint les moyens de résister aux malades infantiles, qui ont si souvent une issue tragique. C'est ainsi que Grace a perdu sa dernièrenée, il y a deux ans, à la suite d'une rouseole et d'une pneumonie. Elle avait parcouru à pied plus de 15 kilomètres pour chercher de l'aide chez des amis habitant à l'autre bout de la ville, mais il était trop tard.

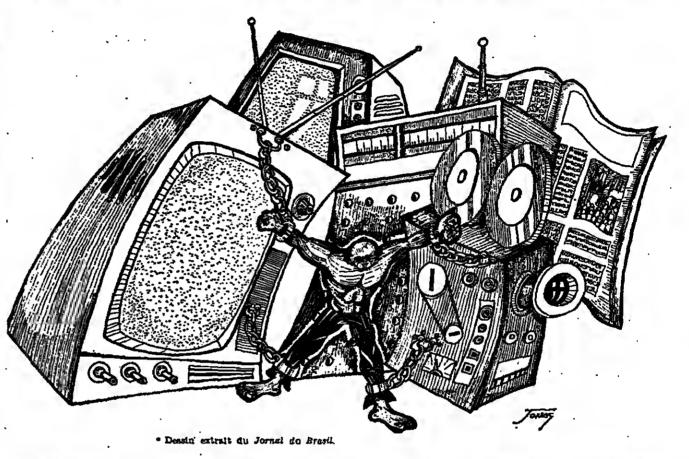
bution an Fonds de Noë! organisé par le maire. En 1979, en l'honneur de l'Année internationale de l'enfant, ce fonds était destiné à « contribuer à assurer aux enjants une vie meilleure ». Chez les Dangiri, l'entraide et la générosité sont une façon de vivre. Grace et Nicholas ont passè une demimatinée à couper de l'herbs pour gagner cet argent. En récompense de sa contribution, Nicholas a reçu un bel insigne, qu'il porte épingle à son tricot.

L'ean et le « posho »

Tous les enfants aident aux tàches domestiques, en particulier Marietta, âgée de quatorze ans, qui va chercher l'ean à la fontaine communautaire - autre avantage, fort apprécie, prévu par les auteurs du projet de Dandora. Le principal problème est l'approvisionnement en combustible pour faire la cuisine. La plupart des gens (cl utilisent du charbon de bois, mais Grace peut rarement se permettre d'en acheter. C'est ainsi que Marietta va régulièrement chercher do bois dans

conseil municipal et en faisant du jardinage en ville pour les grandes maisons. Une journée de travail lui rapporte en moyenne l'équivalent d'un dollar seulement. Ses frais pour le loyer et la construction de la maison s'élevant à 18 dollars par mois, il ne reste plus grand-chose pour la nourriture et le reste. Un sac de posho, qui dure une semaine, coûte 4 dollars. Grace possède maintenant un petit potager, qu'elle cultive et entretient avec l'eide de Marietta.

En dépit d'une vie difficile, les Dangiri sont des gens souriants, et Grace est une femme pleine de charme et de courage, qui s'efforce sans relache de faire face aux difficultés. Les enfants jouent sur un tas de sable avec les voitures que leur fabrique George à l'aide de bouts de fil de fer ou ils jouent aux dames en se servant de vieilles capsules et d'un morceau de carton. Certes, il d'un moreau de cartos. Certes, n s'agit, sous blen des aspects, de per-sonnes défavorisées et démunies ; mais leur vie n'est pas non plus dépourvue de richesse. Il y a, par exemple, la nouvelle maison dont ils



les seuls qui offrent aux jeunes Dangiri une meilleure chance dans la vie. Le cadet de la famille s'appelle Kaziyoka, ce qui, en langue kikamba, signifie « celui qui reste en arrière »; puis il y a Nicholas, six am et demi. Cette année. Nicholas a commencé l'école primaire, dans le nouveau bâtiment situé juste en face de la maison des Dangiri. Les cours sont gratuits, mais il fant tout de même de l'argent pour l'uniforme, les crayons et diverses autres dépenses. Ce sont les prêtres de l'école Undugu qui ont acheté à Nicholas son uniforme et son cartable vert. Mais il e lui-même aldé sa mère à gagner ses 50 centimes de contrisitués vers la

Le soir, vers 6 heures. Grace prépare pour la famille l'unique repas chaud de la journée. Comme dans son village, elle fait son fed en plein air, entre trois grosses pierres. La lourde marmite en terre est posée au-dessus, et, à mesure que les flammes paissent. on pousse progressivement les trois bûches vers le centre entre les pierres. La marmite contient de la semonle de mais on posho, dont on fait une épaisse bouillie appelée upait. Quand elle en a les moyens, Grace y ajoute quelques légumes

Presque tout son argent. Grace le gagne en coupant de l'herbe pour le

nant à la nouvelle communauté de Dandora ils auront progressivement accès à toute une série de services sociaux, soutenus par l'aide gouver-nementale et extérieure. Or les avantages que ceux-cl leur confèrent transforment peu à peu la vie de Grace Dangiri et de ses enfants. Bien évidemment, si l'on disposait de ressources nationales et d'une alde internationale plus importantes, cette transformation pourrait s'opèrer plus rapidement.

Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF)

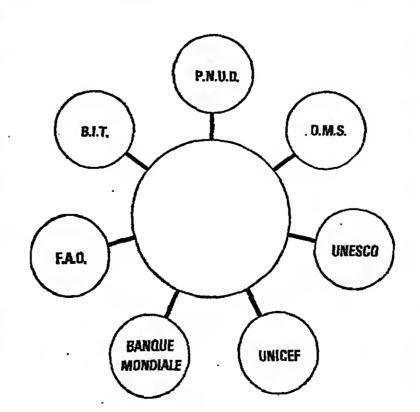
MAGGIE BLACK.

L'aide du système des Nations unies

La famille Dangiri de Dandora comme beaucoup d'autres familles rurales et urbaines pauvres du Kenya et d'eutres peye du tiers-monde, bénéficie directement de l'aide tournie par un certain nombre d'egences l'eide epportée par certaines autres (voir tableau ci-contre). Du fait que principalement le développement et l'expansion de services gouvernentaux en fournissant assistance technique et équipements eu personnel et à la direction goumentaux jet non en assurant elles-mêmes les services), il n'existe pratiquement aucun lien direct entre une famille comme les Dangiri et les programmes locaux de la plupari des agences internationeles de l'ONU. Toutes les agences de financement, qu'elles fassent partie de l'ONU ou qu'elles solant bliatérales ou bénéroles, sont générelement séparées par un, voire deux échelons, des personnes qui bénéficient de leur

Le tableau ci-contre fournit quelques exemples des liens directs et indirects existant entre certaines des principales ageoces de l'ONU et une famille comme celle des Dangiri :

PNUD (Programme des Netions unies pour le développement). - Soutien au boreau des femmes du ministère du logement et des services sociaux. Le bureau des temmes



consent des prêts à des groupements féminins entreprenent des ectivilés lucratives, comme c'est le cas à Dandora par exemple.

B.I.T. - Elude, en 1972, sur l'emploi au Kenya : par conséquent, reconnaissance, actuellement, au Kenya de la nécessité d'assurar davantage d'emploie aux travallieura urbains peuvres

at ruraux, tels que M. Dangiri.
O.M.S. — Programme d'immunisatio générale des aniants et des nourrissons à l'échelle netionale, antrepris des 1980 à Nairobl : promotion de centres sanitaires ruraux et alde à leur planification.

F.A.O. — Le . Programme pour une meilleure vie famillele - enseigne des principes de nutrition et d'éducation aux mèras dans des régione urbaines pauvres et rurales.

UNESCO. - Alde au ministère de l'éducation pour l'étabilssement et le fonctionnement de Harambee Institutes of Technology où las jaunes recoivent une lormation de mécaniciens, etc.

BANQUE MONDIALE - Projets de logement • terrein et services - pour relever les conditions de vie dans les quarilers de bidonvilles à Nairobi, contribution finenciare et technique à Dandora.

UNICEF. - Soutian aux services de développement communautaire, en particulier à l'éducation nutritionnelle eux groupements féminine et aux services sanitaires pour la mère et

See Notions and committee Describe ! 13907.

Shouteur et explosits The ce and est com mear non structure, on Si celui des contente Translates. A least nate concentrations as is concentrations. des li est tingen. desoure necessité; de

ien de s'en man Aut et aux pouvoirs po Solument jouer la treloppement. A cet # Enements ont le de a meation on le man

Graduellement, Page les déformations Mercenant dans la dire dationale des nouvelles le reciprociate deséquilibre is de la doctrine de la doctrine de la doctrine partenaires. deux ordres » est Processus celui de Propies à l'indépenent endogène et al the de repenser, de

renouvela et de communication sociale k pins large — en tank to seto-culturel d'altrage kraignes et Pen à pen, la centre parvenue à metrie com

iques nationales et la communication de la communication able de résoudre les ball gi les conditions international ne sont Si les pratiques de con en des pays reticales orientées haut vers le bas, au vigigles, il n'est pas pri des échanges interes de la contrata del contrata de la contrata de la contrata del contrata de la contrata del contrata del contrata de la contrata de la contrata del c eraient au bénéfice di progres social et

INTERNATIONALES

Objectifs pour la nouvelle Décennie de développement

l'heure où s'élabore, dans le cadre des Nations unies, une stratégie internationale en vue de
la troisième Décennie pour le développement (1981-1990), le directeur général du Bureau international du tracail. M. Fruncis Blanchard, expose
dans l'article ci-dessous les objectifs
jugés prioritaires par l'Organisation
internationale du travail.

Une nouvelle Décennie pour le développement. Quelle importance? demanderont les sceptiques. Est-il hesoin de rappeler que, pour des millions de gens sur notre terre, dix ans représeutent le tiers de leur vie active?

En effet, dans uombre de pays en développement, l'espérance de vie ne dépasse guère quarante ans. Elle est tout juste égale ou même inférieure à ce seuil pour la plupart — à l'exception d'une dizaine seulement — des trente-sept pays les plus pauvres du globe.

Là, le jeune homme ou la jeune femme ayant commencé à travailler en 1960, au début de ce qui fut appelé la première Décennie pour le développement, u'a que peu de chances de voir l'aube de la quatrième.

Accentuer la lutte contre la panvreté

Face à ce bilan, qu'est-on en droit d'espérer de la troisième Décennie pour le développement, celle des années 80? Devant les périls, la communauté internationale semble résolue à mener d'urgence la tâche ardue qui consiste à élaborer une nouvelle stratégle, dont il faut espérer qu'elle sera bien plus qu'un catalogue d'aspirations et de vœux pieux. L'assemblée générale s'y emploie.

Plus que jamais, il importe, au cours des années 80, de réaliser une synthèse des objectifs essentlels de croissance et des exigences de justice sociale.

a La pauvrete, où qu'elle existe, constitue un danger pour la prospérité de tous », affirme la constitution de l'OLT. Cela u'a jamais été plus vrai que dans le monde d'anjourd'hul, C'est pourquoi l'O.I.T. accentue sa lutte contre la pauvreté. A cet effet, elle encourage les gouvernements à fixer clairement, dans le cadre de leurs plans de développement, des objectifs précis de création d'emplois productifs, Elle plaide pour une politique vigoureuse de la malu-d'œuvre et de la formation professionnelle, plus nè-cessaire que jamais, répondant non seulement aux besoins découlant de l'introduction de technologies non-velles, mais aussi aux besoins du monde rural, à ceux des petites entreprises, qu'il convient de sootenir et de multiplier. Dans les mêmes pers-pectives, il faut désormals s'attacher avec énergie à règier les problèmes douloureux et explosifs qui surgissent dans ce qu'il est convenu d'appeler le cteur non structuré, ou informel, qu est celui des catégories plus ou moins marginalisées, à la périphérie des grandes concentrations urbaines ou dans les rones rurales sous-développées. Il est urgent de se persuader de l'absolue uécessité de relever le niveau des pius pauvres.

Loin de s'eu remettre en tout à l'Etat et aux pouvoirs publics, il faut résolument jouer la carte d'une participation des populations aux tâches de développement. A cet égard, les gouvernements ont le devoir de favoriser la création ou le renforcement d'orga-

A qui la fante? Ceux qui jugent sévèrement les résultats des deux Décennies écoulées n'ont peut-être pas tort. Les années 60 ont privilégié l'objectif de croissance économique en ignorant la dimension sociale du développement. Contrairement aux prévisions, les fruits de cette croissance n'ont pas atteint les couches les plus pauvres de la population.

Certes, la stratégie proposée pour la deuxième Décennie, couvrant les années 70, a été corrigée et fortement marquée par le souci de ller progrès économique et justice sociale, mais la encore le bilan moutre l'écart considérable entre les résultats escomptés et la réalité.

Ainsi donc, au moment où débute la troisième Décennie de développement, la misère n'a pas reculé, bien au contraire. Si les taux de natalité ont baissé dans quelques pays, l'accroissement démographique se poursuit. Des emplois sont créés, mais à un rythme trop faible au regard du milliard d'emplois que, se'on les experts du B.I.T., il faudrait créer, avant la fin du siècle, pour éliminer chômage et sous-emplois.

nisations professionnelles libres et indépendantes d'employeurs et de travailleurs, mais aussi de groupements tels que les coopérateurs, les travailleurs sociaux et autres.

Mais, pour vigoureuse que soit l'action menée au plan national, il devient vital qu'elle soit soutenue par des mesures arrêtées au plan international. C'est là l'objet du débat qui se poursuit depuis plusieurs années sur le thème du nouvel ordre économique international, débat difficile s'il en est. Si chacun accepte le principe et l'instauration progressive d'un nouvel ordre économique plus équitable, de graves interrogations demeurent sur l'évolution des rapports entre les pays industrialisée et les autres.

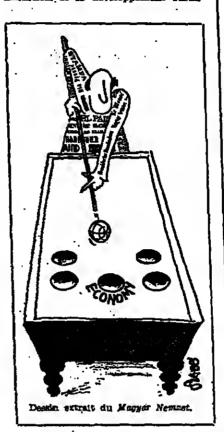
Au-delà du fardeau écrasant que font peser sur les premiers les dépenses d'armement et les effets de la récession économique, et au-delà des difficultés que le sous-développement et la misère infligent aux seconds, c'est la compétition internationale qui, devenant sévère, altère les relations économiques et commerciales, d'autre part affectées par le désordre monétaire. Il faut éviter à tout prix que le processus de développement ne soit remis en cause par, d'un côté, la tentation du protectionnisme et, de l'autre, le risque d'une compétition poursuivie à u'im-

«Les stratégies de développement derraient incorporer des politiques de la communication conformes au disgnostic des besoins ainsi qu'à la conception et à le mise en œuvre des priorités retenues. Dens ce contexte, le communication doit être considérée comme un élément tondamental du développement, un vecteur qui permet d'assurer une participation politique réelle à le prise de décisions, une bese d'information centrale pour la délinition des grandes options et un instrument lavorisant la prise de conscience des priorités nationales (...). « (Extrait du rapport final de la commission McBride.)

porte quel prix, y compris au prix des souffrances et de la liberté des hommes et des femmes. L'OLT, a, pour sa part, pris position contre le profectionnisme, pour le développement des échanges, mais aussi pour le respect des droits des travailleurs et la sauvegarde de leurs intérêts.

Les dernières confèrences réunies par l'OLT, ont l'airement fait apparaitre la nécessité de mesures d'adaptation économiques et sociales dans les pays industrialisés.

S'agissant des pays en développement, il est significatif de constater qu'ils portent un intérêt croissant aux programmes concrets que l'organisation propose en vue de stimuler à la fois le développement de l'appareil industriel et le développement rural.



Alors qu'au lendemain du dernier conflit mondial le mot adéveloppements s'appliquait, dans beaucoup d'esprits, au seul problème des pays dits « du tiers monde », il est clair qu'aujourd'hui il recouvre une réalité nouvelle an ce sens qu'il comporte des obligations pour l'ensemble des pays qui composent la communauté internationale. Aucun d'entre eux ue peut échapper à l'effort essentiel qui doit être le sien sur le plan interne, mais aucun ne peut échapper ni aux conséquences de l'ordre international qui, au-delà des textes et des résolutions, se modifie si rapidement sous oos yeur, ni aux obligations qui découlent de l'étroite et nécessaire collaboration sur laquelle devraient, pour le meilleur ou pour le pire, reposer les relations internationales.

Mais aucun progrès sensible ne pourra s'accomplir si l'opinion publique ne parvient pas à avoir une claire perception des problèmes et de la uécessité de les aborder avec la volonté requise et dans un esprit de solidarité uon plus verbale mais récile.

FRANCIS BLANCHARD.

LE RAPPORT McBRIDE

LA STAMPA (Turin)

Un compromis sur la voie d'une meilleure compréhension mondiale des problèmes d'information

PRES deux années de débats, envenimés par toutes sortes de dissensions politiques et l'déclogiques, la Commission internationale d'étude des problèmes de commuulcation, parrainee par l'UNESCO, plus connue sous le uom de commission McBride, a enfin remis le rapport longtemps attendu qu'elle a rédigé sur le rôje de l'information dans le monde.

L'homme de la rue sera, à juste titre, surpris de voir combien il aura failn de temps et d'efforts avant de parvenir à un accord sur l'un des principes de hase et l'une des exigences de notre époque, à savoir que chacun de nous doit pouvoir s'exprimer librement et avoir accès à une information complète.

Cependant, uous le savons, les choses simples peuvent souvent devenir extrêmement compliquées. Ainsi le citoyen moyen qui lit la prese, écoute la radio et regarde la télévision tronvera étrange et pour le moins déconcertant que le document de deux cent quatre vingt-douze pages anquel ont travaillé selze spécialistes sous la direction de M. Sean McBride, aucien ministre irlandais des affaires étrangères et laurêat des prix Nobel et Lénine de la paix, n'offre pas de réponse nette aux principales questions qu'il est censé traiter.

Quel que soit l'angle sous lequel ou le considère, ce rapport a un arrièregoût de compromis; et, parce que les compromis ont toujours un double visage, ils satisfont et décolvent en même temps. C'est l'image de l'optimiste et du pessimiste qui regardent le même verre à moitié rempli d'eau; le premier le dira à moitié plein, le second à moltié vide. Mais revenons en arrière et essayons de voir quelles sont les questions qui se posent, et, en premier lieu, « Qu'est-ce que la communication ? » Selon les conclusions du rapport, « ce peut être aussi bien un instrument de pouvoir qu'une arme révolutionnaire, un produit commercial ou un moyen d'éducation ». Quatre facettes d'un même concept qui en soulignent la difficulté et même l'impossibilité, où l'on se trouve de parvenir à « une application universelle de modèles préconcus ».

Ici, trois écoles de pensée s'opposent. Le modèle dit « occidental » réclame une diffusion intégrale de l'information, que cette dernière soit, ou non, « utile », qu'elle émane de groupes de pression ou se révèle même utilisible. Tel est le dilemme qui uous vient d'Italie, où la presse a été critiquée pour avoir imprimé les « bulletina de guerre » diffusés par les Brigades rouges et autres organisations terroristes clandestines. Pour l'école « occidentale », ces informations, qui constituent un appel à la violence et visent à la désintégration de la société, sont malheureusement des informations « légitimes ».

L'école « socialiste » a pour objectif premier la défense de la cause socialiste, l'exaltation de ses réalisations dans le domaine de la coopération internationale entre les peuples et les nations. C'est un modèle où les opinions dissidentes, parce qu'elles sont considérées comme « non constructives », u'ont pas leur place. L'école « tlers-mondiste », enfin, considère l'information comme facteur de développement national et de réalisation de sol; c'est un modèle où la critique, là non plus, « ne doit pas jouer ».

Vingt-quatre propositions

Ce classement sommaire aide à saisir la portée de l'objectif que s'est fixé la commission McBride. Ses vingt-quatre propositions pour la création d'un « nouvel ordre mondial de la communication », sorte de grande charte éthique de l'information, visent à l'établissement d'un terrain d'entente dans ce domaine contesté de la liberté de la presse. En résumé, le rapport condamne toute forme de censure ou de contrôle arbitraire concernant l'accès à l'information et sa circulation, il appelle la presse de tous les pays à « soutenir la juste cause des peuples qui lutteut pour la liberté et l'indépeudance, pour le droit de vivre en paix, sans ingérence extérieure », il enjoint toutes les nations à metire en place leurs propres réseaux nationaux d'information afin d'écarter le danger que représente une information « manipulée » de l'étranger.

« Ces objectifs ne pourront être atteints que dans un climat de compréhension et de tolérance que contribueront en grande partie à tréer des communications libres, ouvertes et équilibrées s, poursuit le document. Tout le monde sera d'accord sur ce point : le texte pourtant édulcoré de la déclaration a cependant suscité quelques réserves officielles. Concer-

nant la censure, Sergei Losev, directeur général de l'agence de presse soviétique Tass et membre de la commission, écrit eu effet que « le problème est affaire de législatiou nationale et doit être résolu dans le cadre légal de chaque pays qui devra prendre en considération ses intérêts nationaux ».

Ainsi réapparaît-le cercle vicieux : les interventions gouvernementales sous toutes leurs formes, fianquées deliors par la grande porte, resurgissent par la fenêtre. Il en est de même de la demande de limitation des concentrations et du monopole de la radiodiffusion dans le monde, du libre accès aux sources d'information, « condition indispensable pour réaliser un reportage exact, fidèle et équilibre », autant de problèmes qui risquent d'en rester au stade stérile des déclarations de principe.

Abstraction faite de ses insuffisances patentes, le rapport McBride constitue, néanmoins, un grand pas en avant sur la voie d'une meilleure compréhension internationale. Il sera débattu, peut-être réécrit, lors de la conférence de l'UNESCO prévue pour l'automne à Belgrade. L'objectif est noble; mais la nature humaine, maiheureusement, a souveut ses faiblesses.

PIERO DE GARZAROLLI.

Lever les barrières de la communication

(Suite de la page 31.)

Graduellement, l'accent a été mis sur les déformations et distorsions intervenant dans la circulation internationale des nouvelles et des messages, sur le déséquilibre et le manque de réciprocité dans les échanges d'informations et de produits culturels sur les conséquences inévitablement nérastes de la doctrine de « free flow » entre partenaires très inégaux. La revendication simultanée pour les « deux ordres » est partie d'un même processus : celui de l'aspiration des peuples à l'indépendance, au développement eudogène et à l'identité culturelle. Il ne s'agissalt de rien moins que de repenser, de remodeler, de renocycler, et de développer la communication sociale dans son sens le plus large — en tant que processus socio-culturei d'échange des messages par signes et symboles entre les

Peu à peu, la conjugaison des effets est parvenue à metire en relation les pratiques nationales et internationales de la communication : il n'est pas possible de résoudre les problèmes nationaux, si les conditions sur le plan international ne sont pas modifiées. Si les pratiques de communication au sein des pays restent centralisées, verticales, orientées essentiellement du haut vers le bas, au service des privilégiés, il n'est pas possible d'aboutir à des échanges internationaux qui seraient an bénéfice des populations, du progrès social et de la paix mon-

diale. Si la communication entre les centres et la périphèrie nationale reste aussi précaire qu'elle l'est encore aujourd'hui, comment aboutir à un renouvellement des liaisons entre les métropoles et la soi-disant périphérie du monde?

Il ne s'agit pas sevement de transférer les technologies et quelques
moyens financiers vers les pays pauvres, afin d'y renforcer des infrastructures de communication; encore
faut-il que tous les partenaires —,
dans tous les systèmes socio-politiques
et à tous les niveaux du développement — remettent en cause et repensent leurs attitudes et leur comportement, leurs réactions ethnocentriques
et toutes sortes de distorsions dont ils
sont, parfois involontairement, responsables, et qui traduisent des situations d'inégalité et de domination. A
ce prix seulement, pourra-t-on agir
efficacement au niveau mondial.

Mais la communication humaine n'est pas seulement un phénomène social, ni l'information le simple produit de cet échange entre les individus ou les communautés. L'information est aussi, nous nous en rendons compte de plus en plus, une ressource répondant à certaines caractéristiques. C'est une ressource renouvelable à satiété, une ressource dont l'abondance accrue s'annonce pour les décemies à venir. Une ressource aussi indispensable à la satisfaction des bescins humains immatériels — tels que la liberté, l'indépendance dans la dignité, la prise de conscience et le

respect de l'ideutité culturelle, la « self-rellance » et la participation à la vie publique — qu'au processus de libération des contraintes matérielles (et aussi vitales que celles qui out trait aux carences à la famine et à la pauvreté, aux maladies, à la mortalité infantile, etc.). Ao-delà de la circulation des informations politiques ou des produits culturels, il s'agit tout autant des informations et données économiques, sociales, scientifiques, technologiques, éducatives, démographiques et antres, qui permettent la définition d'une stratègle pour la prise des décisions à tous les niveaux. Plusieurs obstantes se dressant sur

la vole de ostre répartition plus équitable. Les deux principaux problèmes sont, eu brel, les suivants : d'une part, les inégalités dans la répartition des moyens et des ressources à l'intérieur des pays et entre eux, en partitulier entre les pays industrialisés et les autres : d'autre part, les disparités du point de vue du contenu, entre les informations et d'un domaine à l'sutre. C'est ici, me paraît-II, qu'il fandrait mettre en relief un aspect particulier : l'inadaptation des informations à certairs pays, compte tenu de leur ideutité culturelle et de leur droit à l'indépeodance.

En effet, l'information superficielle, éphémère, sensationnelle et redondante, menace l'identité culturelle et sa circulatiou n'obéit souvent qo'à des impératifs commerciaux. Pourtant, de nombreux avocats de la doctrine du « free flow » sous sa forme dépas-

sée, ne sembient concernés que par l'informatiou futile. Eu revanche, l'esprit ne peut que gagner à l'échange de la véritable information, dout dépend le progrès de l'humanité. L'identité culturelle u'est pas, en effet, menacée par les informations utiles ou nobles que sont les données de la recherche et, d'une manière générale, les connaissances scientifiques, techniques, économiques et artistiques. C'est là, pourtant, que la libre circulation est très réduite, sans que les défenseurs de la liberté de l'informatiou s'en soucieut particulièrement. Dans

ce domaine, l'équilibre consisterait à accroître l'échange dans ces secteurs et à ne pas garder l'information la plus précieuse au bénéfice de quelques-uns. Là encore, nous sommes loin d'une situation satisfaisante : la tentation de garder le monopole sur certains contenus n'est que trop évidents

Ou ne saurait oublier que les appels en faveur de l'instauration d'un uouvel ordre mondial de la communication trouvent une de leurs origines essentielles dans le fossé qui sépare les pays nantis do reste de l'humanité.

Créer des conditions de réciprocité

Les disparités constatées se vérifleut tout autant an niveau des échanges qu'à celui des moyens. Fait rarement Invogoé, ces inégalités u'affectent pas exclusivement les pays qui luttent pour leur développement : on les retrouve dans - et entre - les pays de tout bord. Il suffit de penser aux groupes ethniques, raciaux et communautés tenus à l'écart de la communication ou qui u'y ont pas un plein accès, sous toutes les latitude Il est bien connu que les systèmes et procédures d'information peuvent grandement contribuer à répandre la vérité et à encourager le sens critique, tout autant qu'à masquer et déforme la vérité, à maitriser et à modeler les opinions. Il suffit aussi de penser que les technologies les plus avancées, comme les satellites de télécommunications, l'informatique et la mise sur ordinateurs des douuées peuvent. conduire soit à une centralisation et une bureaucratisation très poussées, soit à une décentralisation des pouvoirs et une participatiou accrue des citoyens dans les processus de prise de décision. En d'autres termes, en dépit de tous les progrès réalisés, la pratique de la communication contribue aujourd'inii trop soovent à maintenir des barrières entre les groupes sociaux, les nations, les peuples et les pays.

C'est dans ce contexte très large que l'on s'oriente de plus en plus pour rechercher une démocratisation de la communication. Notion complexe : il s'agit non seulement de réduire des inégalités et des privilèges, mais aussi de multiplier la diversité d'information : il s'agit de créer des conditions de réciprocité dans la circulation des nouvelles, mais aussi d'étargir et de libérer l'accès aux sources ; il s'agit de renforcer l'autodépendance des médias, mais aussi d'encourager une participation plus réelle au processus de communication et de prise de décision.

e de decision. Makaminan makagiansar.

EL MOUDJAHID

Une tâche prioritaire et plus qu'ardue

U risque de nous voir reprocher A de « ressasser des lieux com-muns », nous croyons utile, des l'abord, de rappeler quelques vérités qui, pour être élémentaires, n'en sont pas moins trop souvent ignorees, voire dissimulées. La première d'entre elles est que l'instauration du nouvel ordre economique exige entre autres une transformation profonde des mentalites, notamment dans l'opinion publique des pays développés : que cette transformation ne saurait être spontanée et qu'elle ne peut résulter que d'un travail opiniatre d'information, d'explication et de persuasion suquel les mass media doivent prendre une part majeure. Il s'agit, en effet, de détruire des mythes solidement établis depuis parfois des siècles, surtout dans la foulée de l'a épopée coloniale a il e'agit également de dénoncer des injustices aussi nombreuses que soigneusement cachées par le voile de l'hypocrisie, il s'agit enfin de convaincre les hommes et les femmes de ce monde - et d'abord les plus favorisés - de la nécessité de faire montre concrètement d'un esprit de solidarité commandé par l'unicité de destin des populations de la planète.

Le second constat est que l'ordre actuel de l'information mondiale rend quasiment impossible, pour le moins très illusoire, l'accomplissement de cette tache primordiale. Sans vouloir relancer une polemique notoire, il fairt dire neanmoins que l'information demeure un quasi-monopole de quelques grandes agences e multinationales » de l'Occident, qui l'otilisent le plus souvent pour soutenir les des-seins impérialistes et les privilèges iniques des nantis, tandis que les pays en voie de développement sont forces de se contenter d'une part extrêmement congrue dans les échanges. Quelques chiffres le démontreront : une quarantaine de pays en vote de développement ne pos pas d'agences d'information ; 20 pays africains (près de la moitié de ceux du continent) n'ont pas la télévision; les pays développes, qui représentent environ le tiers de la population mon-diale, disposent de 83 % des récepteurs de radio et de 90 % des téléviseurs ; les journaux des pays en voie de développement - les deux tiers de a population mondiale - ont un tirage qui n'atteint pas 15 % de l'ensemble des tirages des organes de presse du

Pour un organisme de coopération multilatérale

Ce déséquilibre frappant dans l'information est de plus en plus perçu comme un obstacle important à l'établissement du nouvel ordre économique international. C'est en ce sens que, notamment depuis la dix-neuvième session de sa conférence générale à Nairobi en 1976, l'UNESCO, sous l'impulsion des pays en voie de développement, s'est préoccopée de parventr à un nouvel ordre mondist de l'information, « corollaire et partie inté-

« Mass medi» et nonvel ordre mondial s sera le thème. du 24 au 39 août, au château Pe Lambertie près Pe Salute-Foy (Gironde), des travaux de l'Institut P'études mondialistes, lleu de rencontres et Pe discussions sur les (bémes et. projets mundalistes. Les prix Nobel Senn Mac Bride et lord Philip Noel-Baker participeront à ces travaux, Adresser la correspondance a Citoyens on monde, is, rue Victor-Duray, 75015 Paris.

grante du nouvel ordre économique international », comme l'a souligné M. M'Bow. Il va sans dire que les pays non alignés, en particulier à Lome en avril 1979 et au sommet de la Havane en septembre 1979, n'ont pas manqué de réclamer avec insistance des actions concrètes pour la promotion de ce nouvel ordre de l'information qui apparaît toujours davantage comme une condition essentielle pour l'instauration d'une plus grande justice dans les rapports mon-

Il fant inscrire dans ce contexte l'adoption par l'UNESCO, en novem-bre 1978, de sa déclaration sur l'information et la convucation d'une conférence intergouvernementale de planification en vue de définir un mécanisme institutionnel de consultation systématique sur les activtés, les besoins et les programmes relatifs au

développement des communications », laquelle doit se tenir le mois prochain, du 14 au 21 avril à Paris La tâche est ardue, plus qu'ardue. Non seulement du fait de la complexité même du problème, mais aussi et peut-être surtout parce que les réticeoces sont énormes du côté des privilegres à changer une situation qui leur est scandaleusement fevorable et qui leur permet toutes les manipulations à l'échelle du globe.

Pour leur part, les pays non elignès, qui s'identifient pratiquement avec les pays so voie de developpement, ont élabore un projet concret pour la création d'un tel mécanisme international destine à réequilibrer l'information et les communications, projet qu'ils comptent soumettre à la conférence intergouvernementala L'idée est de créer un organisme disposant affectivement des compétences et des moyens de remplir sa mission, dans le cadre d'une coopération multilatérale fructususe, piaces sous l'egide des organisatione internationales et en particulier de l'UNESCO

Mais il ne faot pas se leurrer de nombreuses oppositions se manifestent envers ce projet do côté des pays développés et la preuve en a été faite lors d'une rencontre préparatoire d'experts qui a eu lien au début de novembre 1979 & Washington. Bien qu'étant soutenu par tous les experts originaires des pays non alignès et. avec quelques réserves, par les experts des pays socialistes et de quelques pays occidentaux le projet des non-alignés, présenté par l'ambassadeur tunisien Masmoudi, e'est beurte à un refus acharné de la part des représentants de certains Etats d'Occident. et en premier lieu des Etats-Unia ce qui a empéché tout consensus.

C'est une évidence que la prochame conference intergouvernementale revétira une grande importance pour l'accomplissement de progrès concrets en vue du nouvel ordre mondial de l'information. Le choix lui sera donné de ereer un instrument reellement efficace en approuvant les idées contenues dans le projet des non-alignés, ou, victime de manœuvres aisément prévisibles, de se cantonner dans des demi-mesures qui ne feront que perpétuer une situation aussi anachronique qu'injuste. Ce sera la mission des pays en vote de développement de faire en sorte que par leur solidarité sans faille et par un nécessaire effort d'imaginetion, la première partie de l'alternative solt

NOUREDDINE NAIT-MAZI.

Magyar Nemzet (Budapest)

Le mythe du dialogue Nord-Sud

baaucoup Pa soucis aux réPactions des journeux aussi Netureliement, tous les journaux vaulant etteindre le clue granp nombre de tecleurs possible Souvent, ce n'est pas te côté lucratif qui les pouses Pens cette Pirection, male ciutôl le volonté pémocratique d'informer. Si leur intention est de claire à Pes dizaines de militers ou même des centaines de milliers Pe leclaurs, lle sont involonteirement poussés vers la simplification Et aussi ils créeni des mythes qui confiennent des inexacti-

Probablement au cours des dernières années. l'un Pes mythes qui relèvent P'une granPe simplification est le orétendu d'alogue Nord-Sud. Pourquol est-ce un mythe - peut-on Pemanper |uetamani - puisqu'il contient beaucoup d'éléments de vérité ? Est-il vital que la plupart Pes pays importataurs de pétrole et de metières oremières ea irouvent pans la partie nord de notre hémicohère ? loconstastablement. Il est aussi yrai que, en ce qui concerne le système politico-sociel de ceux-cl, Il y a Pes pays capitelistes et des pays socialistes. Et, enfin, peulon niar que la piupart des paye exportateurs de matiéres premières se trouvent au aud. les uns plus que les autres? Non, car cele est vrai eusal. C'est pourquol, la notion de dialogue Nord-Sud a un evantage : c'est une définition claire, blan concrète, ai elle peut montrer très brièvement aux isoteurs de quol 11 e'egit.

Et c'est exaclement là où le mythe commence. Cette définition claire ei concrète, qui correspond bien aux bute de communication de masse en raison de sa eimplification extrême, est aussi inexacte. La mention trop superficielle Pes notions géographiques peut

cacher la côté social des choses Les pays se eltueni du côté nord de notre hémiephère, selon qu'ils sont capitalistes ou socielistes, évaluent différemment les efforts des eoi-disant sudietes, pour arriver à une reletion plus équitable dans le système international des prix. De la part des capitalistes. Il ne s'agit souvent que d'un simple - chantage - ou d'une - exploitation injuete - de leurs situa-

A notion d'information cause tions monopolistiques, et c'est pour cela qu'ils parient des sudistes d'une façon péjorelive. Ils voient des pifférences antre eux seulement quand lis se réfèrent à des paye plus proches d'euxmêmes - à la toie du fait de leurs sentimente et pe leur stratègie polibque. - comme dane le cas de l'Arabie Secudite - pius modérée -, ou blen des Emirats arabes.

Les pays eccialletes Pu « Nord » na peuveni eccepter cette analyse sommaire. Pour eux, ce n'est oan la situation géographique qui est le plus important, mais le contenu social. La volonié qu'ont les cays en dévelocremeni d'établir un eystème de orix olus équitable, qui reflète olus fidèlement les relations de l'échange, est-elie Juste 7 Incontestablement Et. pour cela, le point crucial n'est oes le altuation géographique d'un pays ou d'un autre. meia la volonié sincère Pa corriger les niustices sociales

Les mythes et les déceptions ne soni pae capables Pe refléter le réalité. et. pour catte reison, t'intormetion basés eur eux ne peut one les eccepter A fuste titre, le langege des fournaux eimplifie nécessairement. Mals ils ne sont pas toujours capables d'exposer en déleil les vérités sociales ai compliquées. Dans cette circonstance cependant, les journeux ont le tâche, nous pourrions pire le Pevoir envers les lecteurs, de refléter le plus l'idèlement possible cette vérité si les processus de notre époque. Cete est vral aussi pour les litres qui sont nécesselrement blue congensés.

On peut tout eussi blen dire que si noue perilons Pe la notion Pe - producteurs et consommateurs -, ou blen d'« exportateurs et importateurs «, au lleu de « diglogue Nord-Sud », cela ne cela qu'il est à le fois plus eimple et plus juste d'appeler les choses per leur nom et de perler eussi de le lune pour un nouvel ordre économique internetional on tous les perticipants ont leur place selon leur syslème social. El Il faut éviter de simplifier per une répétition de slogans qui eoyons elncères - sont parfois plue populatres. Le lecteur n'e rien è v perdre, mels tout à y gegner. TIBOR VARKONYI.

DAWN (Karachi)

Présenter les vœux des populations

(Suite de la page 31.)

Considérons d'abord l'environnement socio-economique. L'evolution cormale des sociétés do tiers-monde a été retardée par une longue période de domination coloniale, caractérisée par la stagnation et l'effritement des institutions et des valeurs sociales d'autrefois. Cette mutilation culturelle se répercute directement sur l'activité

Les sociétés émergentes doivent, pour reprendre leur marche en svant et donner son sens ao développement. revitaliser leur culture grace à des réformes sociales et à l'éducation des masses. Dans de nombreux pays en développement, la planification officielle, qui est essentiellement axèe eur la politique monétaire et l'élaboration détaillée de projets, néglige cette exigence préalable de révolution cultureile. Il arrive aussi parfois qu'elle méconnaisse les tensions que suscitent les inégalites dans les modes de redistribution et l'incidence de la modernisation sur les sociétés traditionnelles. Les médias sont éminemment qualifiés pour aborder ces problèmes lies à l'environnement social et

d'autres questions do même ordre. Les responsables de la planification économique se soccient plus de mobiliser les capitaux financiers que le capital bumain Lis tendent à mesurer les progrès en fonction d'indicateurs de base comme l'accroissement du P.N.B. et l'expansion du commerce. Mais les multitudes de pauvres qui vivent dans les campagnes et dans les villes ne bénésicieront peut-être jamais des effets de cette crossance.

Une presse socialement engagée devrait être en mesure de procèder à sa propre évaluation des projets des planificateurs. Cr but pourra être atteint s'il lui est permis de mettre en place un mécanisme de retroinformation et d'acceder à toutes les informations indispensables. Les medias pourront alors se faire l'écho des réactions de la population face aux projets prévus et appeler l'attention sur les secteurs dont les exigences dolvent être prises en compte lorsque sont fixées les priorités des plans de

développement, Les ressources sont limitées et les demander rivales numbreuses. Il n'est pas rare que les transports en commun soient negliges et que des voitures soient importées pour les classes supérieures ou que des banheues luxueuses soient aménagées sur frais du Trésor public, alors qu'aucun plan

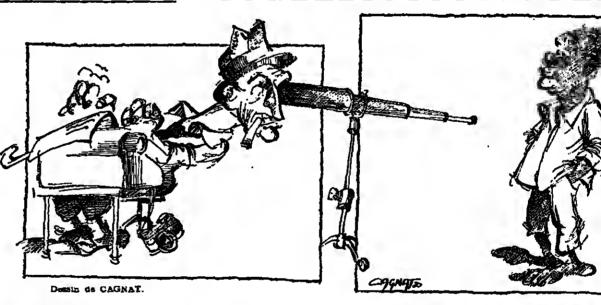
n'est prévu pour améliorer les quartiera les plus déshérités. Des bureaux modernes et climatisés, au soi revêtu de moquette, sont aménagés dans des tours pour quelques milliers de buresucrates dans des pays où des millions de personnes croupissent dans la chaleur Un nombre bien trop grand d'universités sont créées pour une minorité de privilègies, qui se voient aussi accorder des facilités pour continuer leurs études à l'étranger, alors que près de la moitle des enfants d'âge scolaire restent exclus de

l'enseignement primaire. Des priorités mai conques résultent partols do désir de copier des modèles etrangers, sans tenir compte, bren souvent, de la nécessité d'appliquer des technologies intermédiaires, aux-quelles sont préférès des projets gigantesques. Certains gouvernements du tiers-monde, en particulier, adoptent des politiques économiques improductives sous la pression d'intérêta pulssants et bien établis. Ces groupes de pression peuvent être des multinationals toutes - prissantes dont les efforts pour s'assurer une position de monopole conduisent à des anomalies ridicules : e'est ginst qu'on voit des articles de luxe, comme de coûteuses boissons non alcoolisées et des prodnits de beauté inonder les marchés de pays où des millions d'enfants sous-

alimentes manquent de lait. Il peut sussi s'agir de puissants groupes de pression internes représentant les intérêts de féodaux et d'industriels qui cherchent à protéger leurs privilèges. Les médias, s'ils n'en sont pas eux-mêmes les instruments. ont le devoir d'exposer et de contrecarrer leurs manœuvres en créant un mouvement d'opinion favorable à l'établissement de priorités dout profiteront des couches aussi larges que possible de la société.

Pour que les médias soient à même de jooer un rôle vigoureux dans le développement en fournissant des informations et des éléments de réflexion critique, il faut que les pouvoirs publics fassent preuve d'une très large tolérance en leur permettant de rendre compte objectivement des faits et d'exprimer des opinions diverses. Lorsque les médias tendent à être considérés comme un instrument de relations publiques pour les pouvoirs en place, leur croissance est freinée et leur rôle neutralise Cela élimine un moyen très important de donner une orientation correcte à la planifica-

tion officielle du développement. ZUBEIDA MUSTAFAL



Frankfurter Rundschau (Prancfort)

Le monde à travers les lunettes occidentales

(Suite de la pags 31.)

Il y a ospendant queiques trouées de lumière. Pendant quinze ans. un organe inter-étatique, la Commission germano-polonaise sur les fivres scolaires, a essayé de débarrasser certains manuels des préjugés propres à l'uoe et l'autre de ces nations Les textes étaient accabiants. Les Allemands se possient en messagers de la culture. L'eOstkolonisation » (colonisation des pays de l'Est) n'était rien moins qu'une politique expansionniste Il fallast aux penples slaves a qu'on leur enseigne tout simplement les bonnes manières s. De leur côté, les menuels polonais faissient Pes Allemands Pes oppresseurs des impérialistes de la première beure des despotes La baine était inculquée aux enfants avant mème qu'ils n'aillent en classe, et men ne semblait moins probable qu'une comprehension mutuelle L'idéologie nazie des « Untermenschen » (êtres

. L'amour - propre des fournetistes, leur intégrité et teur volonté de produire un travait de quatre sont d'une importance capitale C'esi ce niveau de conscience professionnelle, qu'eccompagna le sens pes responsabilités qui doit être encourage per les organes d'information et les organisations de lournalistes A cet égarp, il faudrati élablir une distinction entre les organes d'information, les propriétaires et iss dirigeants, d'une part, les tournelistes, d'autre part (...). - (Extrali du rapport finel de la commission McBnds.)

inférieurs) n'était pas encore totalement disparue que le nationalisme slave naissant regardalt l'Allemagne comme l'ennemi béréditaire.

Des milliers de reunions furent consacrées à comparer les manuels et travallier sur l'beritage commun. Les membres de la commission parvinrent à comprendre les valeurs communes de l'histoire de l'Europe centrale, issues de diverses tendances et intérêts nationaux, économiques, spiritueis. L'histoire telle qu'elle est enseignée dans les nouveaux manuels est un ansemble de faits sur tesquels les deux côtés s'accordent. Il reste que la Pologne n'a pas abandonne son interprétation de la dialectique matérialiste, tandie que l'Allemagne s'en tient à l'historicisme.

En ce qui concerne le tiers-monde, ce n'est que l'année dernière qu'une malson d'édition ouest-allemande a publié la traduction d'une histoire de l'Afrique écrite par un Africain (Jo-seph Kizerbo), et un seul éditeur s'intèresse aujourd'hui à la litterature du continent noir. Les manuels scolaires ouest-allemands traitent des pays non européens dans l'optique européenne Rares sont les exceptions. Il n'existe pas de commission germano-efricaine pour étudier les manuels scoleres, et peu d'articles dans les journaux informent de ce qui se passe hors de la sphère chrétienne, capitaliste et démocratique

Mais, même la, tout est en train de changer. Le ministère de la coopéra-

tion économique (responsable à Bonn de la stratégie pour le développement) a commence is publication d'une série de documents sur la vie sociale. culturelle et économique de certaines régions que visitent les touristes nuestallemands. Cas plaqueties sont interessantes et vont verltablement à l'encontre des préjugés europeens. C'est encore un oiseau rare - mais pourquoi les oiseaux rares ne donneraient-ils pas l'exemple?

Beaucoup reste à faire. La plupart des geus ne se rendent pas compte des stéréotypes qu'ils ont bérités. C'est pourquoi la compréhension mutuelle des bommes dans la rue est difficile. Mais elle est essentielle. Le courage, l'ouverture d'esprit et les capacités de communication, vollà vers quoi il faut tendre, car a mieux vaut vott une fats qu'entendre dire cent fois », comme is dit le proverbe - un proverbe qui n'est pas allemand, meis chinois.

KARL GROBE.

Les médies des oays développés - et notemment les « getekespers «, les rédecteurs at les proPucteurs Pa la presse écrite et des organes de rePlodittusion, qui choleissent les nouvelles devant être publiées ou radiodiffusées — devreient ee familierises devantage avec les oultures des netione an développement et les conditions out y orévalent Sian que le deséquillore ectuel affectant la circuletion des nouvelles eppelle le renforcement pes capacitée des paye en oeveloppement, les organes d'informstion du monde inPugulaties ont une contribution é apporter en vue de corriger cette inégalité (...). » (Extrait du rapport linal de la commission

j'enrichir de in

divise le smandale de toni e pius bus, be

1:20 25 Second

me im elême voie i agriculta du M To at a nouvelle in naise peut naise COMPRESSION COMPRESSION grans de dévelopment is est facile de 📫 ER 41 847 18 a a méteralhé de maga inte hypothèse, di

itorion de liberte de echec à cette A TO VE OFFICE OF STATE OF SOME OF SOM in Certainement can sen immediatement 2 soft l'hypothèse armines un certain apparent s'attacher A dispersant s'attac pose que republica de en prises en mandide in monoe N-51_1

the lacks: ses hours

the trains que

a monde. Aux rive

a ders-monde (A)

Sire s'a oute toute in

la radio, comme de l'analpha seloppement. les sont fatalent meloues exceptions position in rapporte in the hence d'initiative mion est donc la te légitimité s'en the raison pour aura alors jamais k tiers-monde. Plat ne signific ment le soutien a me desent en place, le ou ne va pas. Le flamment faite Tto permanente, di austr

dales des organes d'arraieni exister en debos. lo parole, de la pressa lon et de réunion, L tes libertés en un mant Mecul plus large de l Eximit du rapport final de Non McBride.)

le soleil (Dakar)

S'enrichir de toutes les différences

D'E même que personne ne remet plus en cause ls nècessaire avènement d'un nouvel ordre économique, un consensus s'est fait sur l'urgence de remédier au déséquilibre qui est celui de l'information dans le monde. Un élément fondamental échappe pourtant à l'opinion générale sur cette question. Bien plus inquiétant que le déséquilibre entre le Nord et le Sud en matière d'information, la qualité de l'information généralement diffusée devrait préoccuper davantage.

A Washington, comme à Paris, le fait divers, le scandale et le sensationnel sont le plus lus, le plus écoutés, le plus regardés. Cédant aux contraintes commerciales, les journaux, dans leur grande majorité, ont tendance à les privilègier au détriment de la réflexion sur des problèmes d'une portée autrement plus grande, plus décisive pour l'humanité. Les journaux encore assez volontaires pour ne pas trop en tenir compte, pour continuer à leur réserver la place marginale qu'ils méritent s'éloignent de la masse pour ne plus être que des journaux d'élite.

Voilà le premier grand problème auquel la presse, dans le monde, est confrontée. A ce premier déséquilibre s'ajoute un second qui, du reste, s'explique par le premier. C'est la part congrue du tiers-monde en matière d'information. Tant qualitativement que quantitativement, le tiers-monde reçoit trop peu d'informations; d'autre part, il est trop peu souvent question de lui dans les informations. Et quand îl est question de lui, c'est à travers le pris me déformant de toute une conception de la vie, à travers des préjugés qui font apparaître le tiers-monde comme le lieu de prédilection des crises, de la féodalité, du tribalisme dépassé. Autant de valeurs qui provoquent le méprès quand ce n'est pas le paternalisme. Cette vislon erronée du tiers-monde par la presse occidentale procède, maigré les apparences, de la « privilégisation » du fait divers, de la contingence quotidienne sur la réflexion à long terme, la prospective. Or le tiers-monde, c'est bien le lointain. Il se vend donc mal, sauf si ce n'est pour renforcer les préjugés qu'on a sur lui.

L'alternative qui semble se dégager inéluctablement à ce niveau de la réflexion est qu'il faut attaquer le problème par l'un de ces deux bouts : résoudre l'équation que constitue le penchant immodèré pour le fait divers avant de s'attaquer an déséquillbre Nord-Sud ou renverser l'ordre?

Un plus grand souci d'éduquer

Une troisième voie s'offre. De la réhabilitation du tiers-monde peut surgir une nouvelle approche de l'information, peut naître une presse plus soucieuse d'éduquer, capable de surmonter la contradiction entre les préoccupations commerciales et les préoccupations de développement.

S'il est facile de s'entendre sur la nécessité de mieux informer le tiersmonde et sur le tiers-monde, il en est autrement des moyens à mettre en œuvre. Les moyens envisageables sont multiples et aucun n'est exempt de reserves. Chacun connaissant le mieux ses réalités, faut-il que chacun reste chez lui et fasse connaître ce qui s'y passe, jugeant de ce qui vaut la peine d'etre su et de ce qui ne le mérite point? Cela supposerait que partout le journaliste puisse, en âme et conscience, en toute liberté, toot en tenant compte des impératifs natio-naux—qu'ils solent d'unité de développement ou autres, -faire son travail. C'est loin d'être acquis. Rejolgnant en cela le camp socialiste, de nombreux pays dn tiers-monde estiment que l'information doit être celle du pouvoir. nècessairement complaisante pour être jugée bonne. Au-delà de cet écueil sur lequel toutes les réunions internatio-nales consacrées à l'information ont buté, cette solution ne ferait pas cas de la nécessité de connaître le public auquel on s'adresse.

Autre hypothèse, chaque zone cu'turelle aurait ses journalistes partout dans le monde. Aux moyens matériels comme humains que cela suppose, et que le tiers-monde n'a pas pour l'heure, s'ajoute toute la divergence sur la notion de liberté de la presse pour faire échec à cette autre possibilité.

Alors, faut-il pour autant conclure que le nouvel ordre de l'information resters du domaine de l'idéal, que le déséquilibre, bien loin de s'amenuiser, ira s'accusant au profit du plus fort? Certainement non. Le tout est de se convaincre qu'aucune solotion ne sera immédiatement l'idéal. Quelle que soit l'hypothèse arrêtée, elle comporters un certain nombre de limites qu'il faut s'attacher à dépasser. Cela suppose que certaines contraintes soient prises en considération dans le tiers-monde.

La radio, comme la télévision, comme la presse, coûte cher, et, du fait de l'analphabétisme, du sousdéveloppement, les entreprises de presse y sont fatalement déficitaires, quelques exceptions près. La poblicité ne rapporte pas beaucoup, le pouvoir d'achat des lecteurs est faible, etc. Seul l'Etat, pour assurer le droit à l'information, accepte ainsi de prendre en charge le secteur. En l'absence d'initiative privée, l'information est donc la sienne. Il vent en toute légitimité s'en servir. Ce n'est pas une raison pour eussitôt dire qu'il n'y aura alors jamais d'information dans le tlers-monde. Etre au service de l'Etat ne signifie pas nécessairement le soutlen aveugle au gouvernement en place, le black-out sur tout ce qui ne va pas. Le service de l'Etat n'est pas d'abord le service d'un gouvernement. La différence n'est pas suffisamment faite entre l'Etat, structure permanente, émanation de toute

Les droits de l'homme, dont la détense est l'une des tâches primordiales des organes d'information, ne sauraient exister en dahors de la liberté de parole, da la presse, de l'information et de réunion. L'élargissement de ces libertés en un droit individuel et collectif plus large de communiquer est un principe en évolution dans le processus de démocratisation (...)."

(Extrait du repport finei de le commission McBride.)

une nation, et le gouvernement expression temporaire d'une majorlté en faveur d'un choix donné. Cette distinction faite, l'information peut bien être critique à l'ègard d'un gouvernement, d'autant que cette vision critique sert ce gouvernement. C'est une autre vision de son action, c'est aussi une expression des préoccupations profondes des masses, dont l'exercice du pouvoir éloigne, qui lui est apportée. Le média est dans ce cas une courroie d'échanges des gouvernés aux gouvernant et vice verse.

C'est par la prise en compte de ces spécificités que passe d'abord l'éta-blissement d'un nouvel ordre. La moitié du chemin serait déjà parcourue le jour où on recherchers des solutions en les prenant en considération. Finalement, il apparaît ainsi que la revendication dn tiers-monde pour un noovel ordre de l'information, c'est la revendication d'une reconnaissance de l'autre dans ses particularités, ses diférences, en l'écoutant s'expliquer sur ce qui, à première vue, peut paraître bizarre, ridicule, Par ce biais, le nouvel ordre mondial de l'information rejoint ainsi le nouvel ordre culturel mondial. C'est bien le même combat. La question fondamentale qui interpelle toutes les consciences est de savoir si l'humanité ira s'appauvrissant par ignorance, mépris, méconnaissance des valeurs d'une importante partie d'elle ou au contraire, s'enrichissant de toutes les différences. Le souhaitable est évident. Ce qui se fera l'est beaucoup moins, car beaucoup ne savent pas encore que le destin de l'homme est un. L'Occident ne s'épanouira pas alors que le tiers-monde survit et meurt, et ses valeurs avec, dans l'indifférence d'un monde développé qui croit pouvoir réduire son horizon à lui-même.

CHERIF EL VALIDE SEYE.

JORNAL DO BRASIL (Rio de Janeiro)

Au Brésil, la censure est efficace

N pourrait croire, au premier abord, que le contrôle de le presse est une caractérisque des seule pays eccialietes. En feit, ei 1,3 militard d'hommes vivent aujourd'hui dens quinze pays — excepté le Chine — où le mode de production est socialiete, c'est dans is tiers-monde (quetre-vingt-deux paye totalisent près de 1,3 milliard d'habitants) que ce contrôle est le plus sévére.

Du etrict point de vue de la popu-

tond déséquilibre. Meis el l'on considére le nombre d'exemplaires des journaux tirés dans le monde entire. La ligne de démercation entre contrôle et liberté ee précise. Sur un tirage quotidien de 411 millione d'exemplaires, 237 millions cont « libres » et 174 millions seulement » contrôlée ». Alnsi, les rotatives produisent chaque jour plus de journaux » libres » que de journaux » contrôlés ».

lelion, ces chiffres révèlent un pro-

Un monde où l'opposition constitue le seul mal

Cette contrediction — prédominence du contrôle du point de vue de la population et prédominance de la liberté du point de vue des tirages — indique qu'il y e, d'une façon ou d'une eutre, dans le monde cepitaliste, un lien enfre l'arriération et la censure, en perticulier al l'on tient compte du feit que, dans le monde socieliste, le politique suivie en metière de rédection est très dynamique. On est donc fondé à penser que le problème de la liberté de la presse est eu moine eussi important que l'élimination des maledies tropicales et qu'il serait utile de consacrer plus d'attention é l'étude des modes d'epplication de ces

contrôles.

Par example, on croît que dens les pays, socialistes le censure est non seulament très sévère, mais uniforme.

C'est inexact. Jane Leftwich Curry, profeseeur à l'université Columbie, e montré qu'il existe en Pologne de eurprenantes négociations entre journalistes et censeurs, ce qui sereit inmeginable en U.R.S.S. et dans le République démocratique allemande. N'oublions pas que le direction de

l'hebdomadeire polonais Polityke a la faculté de passer outre eux ordres de la censure, quitte à se justifier a posteriori devant one juridiction eupérieure. De plus, en Pologne, tout membre de le presse qui devient fonctionnaire est immédietement exclu du syndicat des journalistes. On e pelns é croire qus cette pretiqua e cours dens un paye sociellele, surtout lorsqu'on connaît les nombreux cas où, dans les pays capitalistes, les journelistes ont pertie liée evec l'Etat,

eu Brésil et au Nigérie per exemple.

Une anelyse des moyens de contrôle utilisés par divers gouvernements devrait jeter quelque lumière sur le question de le liberté. Il faudrait, per exemple, evoir connelesance des ordres de censure qu'e emportés avec lui un teut tonctionnelre polonele réfugié en Suède depuis quelques ennées. Il feudrait aueel lire lee consignes données par la SAVAK Iranienne sous la dynastie Pahlavi et les centaines de directives ponctuelles publiéee par la censure brésillenne entre 1972 et 1976. Tous ces documents, qui eont eutant de manilestatione de la méma

meladie, pourraient servir de bouillons de culture pour le mise eu point de certains entidotes intellectuels.

Le premier entidote est amer. ti nous révète que le censure n'est ni ridicule ni stupide. Elle a peut-être l'air d'étre l'un et l'autre, mels elle est etticace. Cartes, elle ne peut pes smoëcher le chute d'une tyrannie, meis il ne fait eucun doute que, avec un bon eystème de ceneure, n'importe quelle tyrannie peut survivre un peu plus longtemps. Le deuxième antidote noue montre que la censure e'exerce eur le même genre d'Informatione. qu'elle soit le feit des eutorités polonejses, iranlennes, brésiltennes, et même indiennes eu cours de le brève période de censure qui e accompagné l'état d'urgence de 1975 à 1977. Toutes les directives concarnant le ceneure montrent que les gouvernements tentent d'empêcher la publication d'informations islatives oux tremblements de terre et eux épidémles; et comme lle interdisent toule crilique à leur endroit. Ile tinissent per crésr un monde idéal d'où le mel est ebsent - seuf celul qu'incerne l'opposition.

Le monde est redeveble à l'inde, à la Pologne et eu Breell d'un précieux savoir politique : les arcanes de la csasure. Ayant reussi à conserver un échantillonnege des ordres de censure donoés eux journeux loceux, ces pays ont-constitué te bese d'une slude sérieuse de la censure qui ne pouveit jusqu'elore se fonder que sur les erchives du fescisme Italien. Un aperçu du fonctionnement des bureeucreties et des journeux en période de censure est peut-être plus utile é l'apprentissage de ta liberté que la eimple répélition de textes qui prônent cette liberté - en particulier du teit que, même en période de censure, les lourneux ne sont pas écrits per les censeurs. Au Brésil, eujourd'hul libéré de le censure, nous en epprenons toue les jours. Noue apprenons eurtout que la ceneure est efficace. ELIO GASPARI.

ELPAIS (Madrid)

La difficile élimination des contrôles franquistes

A liberté d'expression en Espagne, consacrée aujourd'hal par la Constitution, a exigé une longue et dure expérience qui n'est pas encore tout à fait terminée. Les normes issues des derniers temps de l'antocratie, et dont l'application suppose une nette restriction de la liberté de la presse de la part du gouvernement, sont toujours en vigueur.

Pendant les quarante dernières années, les journalistes espagnols out vécu — ou plutôt survécu — d'abord sous une censure de fer et une domination absolue de l'Etat, ensuite sous une libertô théorique, abstraite et toujours surveillée. Une loi promulguée en pleine guerre civile (1938) est restée en vigueur durant trois décennies. Au cours de cette période, avec des moments d'application plus oc moins rigoureux, selon le bon vouloir des membres du gouvernement, l'information, les journalistes et les entreprises de presse ont appartenu de fait au monopole de l'Etat.

E n'y avait aucune liberte, ni pour

créer de nouveaux journaux, ni pour choisir de nouveaux directeurs, etmème les rédacteurs étalent nommés par le gouvernement. Celui-ci était, à son tour, le seul détenteur de l'information, aussi blen nationale qu'étrangère, et c'était lui qui imposait les éditoriaux.

Pour contrôler la presse encore davantage, le gouvernement avait imposé la censure préalable à tout le contenu rédactionnel des journaux : les nouvelles, les articles, les reportages, les chroniques, les photos, les dessins et, bien entendu, aussi les annonces, qui pouvaient être censurées — c'était souvent le cas — pour des raisons politiques, Rien — y compris le sport et les corridas — n'échappait au censeur.

En 1966, une loi appelée loi de presse et d'imprimerie vint remplacer celle de l'époque de la guerre. La noovelle loi reconnaît la liberté et supprime la censure préalable obligatoire, mais en même temps elle restreint la liberté proclamée et établit que tous les journaux doivent déposer dans des dépendances officielles leurs éditions une demi-heure avant leur distribution. Ainsi le gouvernement peut inter-préter comme bon lui semble, et sans avoir à faire appel à la justice, les limites de la liberté fixées par la loi : « Le respect dû à la vérité et à la morale : l'observation de la loi des principes du Mouvement national iparti unique); les exigences de la déjense nationale, de la sécurité de l'État et du maintien de l'ordre intérieur et de la paix extérieure : le respect que l'on doit aux institutions et aux personnes dans la critique de l'action politique et administrative: l'indépendance des tribunaux et la sauvegarde de l'intimité et de l'honneur des personnes et des familles, »

Quand le gouvernement considère qu'un journal a transgressé un de ces principes, il réagit immédiatement. Le directeur est passible d'un procès, d'une amende, voire d'une interdiction de fonctions; l'entreprise risque une emende, une saisle et même la fermeture du journal. En dernière instance, journalistes et directeurs peuvent faire appel au tribunal suprème, mais tandis, que l'instruction peut durer des années, ces sanctions sont déjà effectives.

Les leçons de l'expérience

La presse espagnole est en train de sortir de ce sombre tunnel juste au moment où la communauté internationale ressent le besoin d'un nouvel ordre de l'information. Beaucoup de professionnels du journalisme et des nombreuses entreprises de presse d'Espagne ne cachent pas leurs craintes face à quelques-unes des propositions formulées pour atteindre un si juste objectif. L'expérience vecue pendant quarante ans sous le contrôle et la tutelle du gouvernement leur dit que l'intervention de l'Etat dans le domaine de l'information allait toujours de pair avec les atteintes à la liberté. Dans les meilleurs des cas, la lourde machine bureancratique s'est. chargée de fausser les déclarations solennelles sur le blen commun, la justice, et la heute mission sociale et culturelle qui revient à la presse. Ces invocations aux objectifs suprêmes de la société ont tendance à devenir des allbis grosslers des intérêts politiques. idéologiques, partisans, économiques, des groupes ou des particuliers. Derrière les réglementations, les codes, les conseils, les assemblées et les autorisations, se cache le plus souvent une évidente et très efficace forme de contrôle de la liberté d'expression. En définitive, elle aboutit à son anéan-

Si à présent on peut affirmer que la presse a été le plus important promoteur de la démocratie en Espagne, il faut bien reconnaître que ce rôle lui a coûté des dommages, des persécutions et d'innombrables risques. Le droit humain à une communication honnête et juste, réclamée par tant de peuples, est aujourd'hui en période de gestation. Il a une longue histoire, souvent pathétique, à laquelle la presse espagnole peut apporter des leçons de première main.

EXCELSIOR (Mexico

Guerre et mise en condition

L est essentiel de conneître les ceuses des confilts : l'attitude à edopter devant les événements en dépend. Il en résulte que l'informetion et son maniement font pertie intégrants du conflit, an sont le prolongement jusque dans les consciences. Mais quel rôle jouent les moyens de grande informetion dans les confilts politiques ermés ? Quelle a été leur fonction ?

Dens les différents types de conflits armės — qui ne sont pes rares dans le monde actuel — les médias, et parmi eux la presse qui donne l'infor-metion quotidienna plue détaillée, ont une triple mission : a) informer, en premier llau; la population d'un pays engagé dane une entreprise militaire informer en vue de déconcertes l'ennemi, dans le cedre de le guerre psychologique qui accompagne tablement un conflit anné; c) Informar trompeusement at désinforme pour obtenir sinon l'appui, du moins le passivité de l'opinion publique mondiele. Ces fonctions sont monopolisées par un petit nombre de sociétés internationales liées aux différents intérèls qui e'affrontent directement, indirecte t, ou de façon cachée. Il va de sol qu'il en résulte une restriction de l'information : le vérité est sacrifiée à Mdéologie

La décennie qui commence voit s'opérer une redistribution des torces dans le monde. Dans oss conditions, des raisons de « sécurité netionale », qu'il s'agisse des pays capitalistes ou des pays socialistes, limitent l'information et la plient à leurs impéretifs. Il se développe ainsi une théorie de le forme, do contenu et du mode d'information (ou de désinformation) qui, blen souvent, sème la confusion et donne lieu à des eppréciations

La question des circuits actuels de

l'information est capitale. L'information en provenence de pays peu développé et défavorisés est centralisée per des organes d'information tes plus importants, qui le treltent, et eouvent la retouchent, en fonction de leurs tendences politiques, pour en feire un produit qu'ils diffusent dans le monde entier. Ce phénomène met en lumière l'absenca de dielogue = horizontal = entre les pays défavorisés et en développement, par exemple entre l'Améri-que latine, l'Asie et l'Afrique. La communication qui e'établit entre eux est Indirecte, médietisée, et l'expérience selutaire que représente le publication trimestriette du supplément mondat. est loin de combler les lacunes à cet égerd. L'instauration d'un nouvei ordre économique mondial eppelle nécessairement le rupture de ce circult trensnational de l'information et la création perzilèfe d'un circuit - horizontal -Indépendant.

Cependant, la technologia moderna (télévision, télex, satallites, etc.) e pas moine que le traitement de l'information inliue eur la ligne générale de ces dernières ennèce; on a, par exemple, ebandonné le thême du a terrorisme nucléaire . si fréquent eu cours des années 50 et 60. Aulourd'hui. on chercha plutôt à conditionner l'opinion mondiele en le persuedant que l'eventr conneîtra inévitablement des guerres locales, régioneles, partielles, et même mondieles male de cerectère fimité. Cet état de résignation dene lequel se trouve le monde einsi conditionné felt l'effaire des grandes puissances parce que ces guerres se déroulent en dehors de leurs territoires dans des zones d'influence qu'slies se dieputent, dans des pays détevorisés et en développement. Guerre et mise

prodigieusement eccru le repidité de

l'Information dont elle a quelque peu

bousculé le etructure. Il n'en demeure

de le communication de masse. Tout comme la prêtre est le représentant de le vérité divine, les moyens communication incament le vérité de l'information. En 1979, cependant, on n'e pas su grand-chose des luttes du Front Polisario au Sahare occidental, presque rien de celle du Fretelin eu Timor oriental du du Frolinat eu Tchad, pour ne citer que quelques exemples. la lutte pour l'Instauration d'on nou vei ordre économique international n'aboutira pas el, parallèlement, on ne e'emploie pas é organiser le dialogue horizontal qui mettra un terme au traitement de l'information comme produk idéologique.

en condition de l'homme : deux fec-

teurs qui se conjuguent par l'entremise

PATRICIA TREJO.

au développement des communications

dans les pays sous-développes, en dehors des organisations existantes et

universellement reconnues (Unesco) ou des organes de coordination des

agences de presse et des organisations

de radiodiffusion des pays non alignés.

de radiodiffusion des pays non alignés.

Alors que ce pool groopait à l'origine douze agences de presse, il en
comptait trente-huit à la fin de la
conférence de New-Delhi. A la
deuxième conférence, à Belgrade,
cinquante-sept agences de presse participaient à l'une ou l'autre de ses
activitée et plus de guerrante despresse.

activités et plus de quarante agences

échangeaient régulièrement des infor-mations par l'intermédiaire du service quotidien de télétype retransmis

aujourd'hui par six agences de presse (contre une à la création du pool).

quadruplé. Aujourd'hui, il compte de

cinquante à soixante rubriques toteli-

Le flux d'informations du pool a

standinger van 1860 fan 1866 fan 1865 fan 1865 fan Standinger oan de skriver en 1865 fan 1865 fan 1865 fan 186

Le pool des agences de presse des pays non alignés : une collaboration exemplaire

I y a cinq ans, compte teno de la nécessité que la politique étran-gère des pays non alignés fasse l'objet d'une information adéquate, compte tenu aussi de l'absence totale d'information mutuelle, les agences de presse d'une dizaine de pays non alignés ont décidé une action com-

mune: créer un pool.

Au tout début, le pool groupait les pays qui n'étalent pas en mesure d'assurer par leurs propres moyens leur information mutuelle et moins encore celle des pays tiers. C'est pourquol douze agences de presse ont décide d'unir leurs forces et d'offrir, par l'intermédiaire du pool, un échantillon de grandes informations sur leur propre pays qui seraient trans-mises en outre à tous œux qui seraient

«Les inégalités en matière de moyens de communication qui es retrouvent partout résultent des disparités économiques ou de modéles politiques et àconomiques, ou tiennem à des négligences ou à des abus de carectère culturel. Mais quelle qu'en soil la cause, on ne eaurait tolarer cas inégalités choquantes. La notion même de nouvet ordre mondial de l'information et de le communication présuppose le promotion de la coopération internationale qui comprend deux secteurs principaux : l'assistance Internetionale et le contribution à le compréhension internationale (...). = (Extrait du rapport final de la commission Mec Bride.)

en mesure de les recevoir. Tout commença le 21 janvier 1975 avec la transmission, par l'intermédiaire do radiotélétype de Tanyoung, d'informations s par les agences de presse nationales

A l'époque, blen que nous ne fus-sions pas sans ambitions, nous ne nous attendions nl que la nouvelle forme d'echange d'informations égalitaire fût si largement et si rapidement acceptée dans le monde non aligné comme l'une des modalités de coopération les plus concrètes ni que la pre-mière conférence consacrée au pool et à l'adoption de ses statuts, tenue à New-Delhi en 1976, devint une conférence ministèrielle au cours de la-quelle des principes et un programme seraieot définis pour l'action des pays non alignés dans le domaine de l'in-

En adoptant les décisions prises à New-Delhi en 1976, le cinquième sommet des non-alignés teno à Colombo a précisé les principes fondamentaux du pool, celui-ci devait constituer non nationale, mais une forme de coopération entre partenaires égaux à la recherche de moyens permettant de promouvoir une circulation de l'information aussi large que possible et la diffusion d'une information non alignée dans le monde entier.

Réaction des monopoles

La rapidité avec laquelle s'est créé et développé le pool, grâce à l'expan-sion des pays participants et à l'amélioration qualitative de l'information fournie, devait fatalement susciter la réaction de ceux qui détenaient le monopole de l'information. Jusqo'à la première conférence, leur tactique avait manifestement consisté à minimiser ce mouvement et à tenter de dissuader les participants potentiels, sous prétexte que l'entreprise était irréaliste et ntopique. Toutefois, lorsqu'une soixantaine de

pays se réunirent à la première conférence pour soutenir le pool et statuer sur son développement, les attaques se firent brusquement très vives. Le pool fut accusé de vouloir créer un nouveau monopole, d'entraver l'exercice do droit à une libre circulation de l'information, de remplacer une information libre par une information étatique, d'être conçu pour lutter contre les grandes agences existantes,

La deuxième conférence sur le pool, tenue à Belgrade sin novembre 1979, a réuni les délégations de cinquantesix pays. Les quatre agences de presse qui n'avaient pu s'y rendre firent parvenir des messages. Pour la première fois, cinq agences de presse euro-péennes y participèrent en qualité d'invités. Y assistèrent également le directeur général adjoint de l'Unesco. un représentant de l'ONU et des représentants des organisations d'agences de presse des pays d'Afrique, des pays d'Asie et des pays arabes, etc.

Les délègués soulignèrent le développement continn du pool, son entrée dans une phase de consolidation, l'amélioration du niveau professionnel de son information et les efforts déployés pour améliorer les télécommunications et l'emploi de satellites.

Entré désormais dans une nouvelle phase, le pool est plus que jamais un système de coopération auquel les participants adhèrent de leur plein gré. Ainsi sont incompatibles avec le pool aussi blen la constitution d'agences de presse supranationales groupant pays développés et pays en développement que la privatisation de l'aide

sant plus de quarante mille mots et transmises en quatre langues - anglais, français, arabe et espagnol.

Entre les deux conférences, plus de vingt agences de presse nationales ont été créées dans le monde non aligné. Les plus recentes, l'agence A.N.N. du Nicaragua et l'agence S.A.P. des Seychelles, ont immédiatement adhéré au pool et participé à la conference de Belgrade.

Les instituts de journalisme de New-Delhi, Beigrade, La Havane et Bagdad assurent la formation des futurs journalistes non seulement de leurs propres pays, mais aussi d'autres pays non alignés.

Certains pays ont sensiblement ré-duit les tarifs des satellites de communication et de nombreux pays nonalignés sont parvenus à des solutions bliatérales favorables en matière d'échange d'informations.

Les décisions de la deuxième conférence sur le pool, qui ont toutes été adoptées par consensus, justifient l'espoir de voir se confirmer la tendance positive dont témoignent le développement du pool et l'unité d'action de ses participants.

PERO IVACIC.

Le Monde (Paris)

L'agence panafricaine d'information : un projet en voie de réalisation

U lendemain de l'accession de la majorité des pars africains à A la majorité des pays afficants a l'indépendance, les fondateurs de l'O.U.A., réunis à Addis-Abeba, décidereot d'accorder une attention particulière à l'information et envisagèrent la création ultérieure d'une agence de presse à l'échelle du conti-nent. Cet intérêt pour l'information était l'expression d'une prise de cons-cience très nette du rôle qu'elle pouvait jooer dans la réalisation de l'unité africaine. C'était souligner que le processus par lequel les pays africains parviendraient à une connaissance mutuelle croissante et à une solidarité effective dans leur lutte contre tootes les tentatives de substitution d'une exploitation de type impérialiste et néo-colonia iste à l'ancienne mainmise étrangère, était subordonne, entre autres conditions, à la mise en place d'un système d'information qui

ne fût pas grevé des séquelles d

Le Mon

l'ancienne dépendance. En tant qu'élément de la souveraineté politique, l'information se devait de n'être plus soumise aux influences extérieures à l'Afrique et opposées aux aspirations des peuples africains à la paix, ao bien-être et à une réelle émancipation. Il était, par consequent, indispensable d'en faire un instrument qui ne serve plus la cause neo-colonialiste aux plans poli-

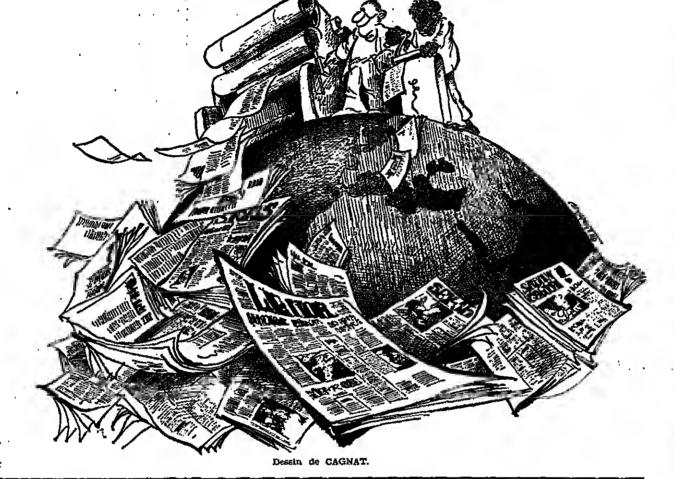
tique, économique ou culturel. Véhicule d'information et d'idéologie, la presse constituerait un outil de parachèvement de la souveraineté de chaque Etat africain et un llen entre les peuples, ainsi qu'un lieu de dialogue et d'expression des préoccupa-tions et aspirations communes.

Des lors, comment mettre à la disposition de l'Afrique un réseau d'in-formations débarrassé de toute tutelle capable non seulement de satisfaire le besoin et le droit à l'information de chaque citoyen, mais également de répondre aux critères élémentaires d'objectivité ?

Dans la plupart des pays africains, l'infrastructure était inexistante, ao mieux fragmentaire et archaīque, soumise à des insuffisances tant maté-rielles qu'humaines. Des progrès ont été réalisés çà et là à l'échelle nationale, à mesure que se sont développés des liens de coopération technique et scientifique entre les pays africains. D'autre part, la deuxième session de la conférence des ministres africains de l'information tenue à Addis-Abeba en avril 1979 a adopté une convention portant création d'une « agence pana-fricaine d'information ». Mais deux conceptions sont entrées en concur-

Procéder à la mise en place d'une agence supranationale, dotée de ses propres structures en Afrique et dans le monde et qui serait investle de la mission d'élaborer et transmettre l'in-formation, laisse supposer que chaque pays soit doté de ses structures techniques et bumaines de transmission et de reception de l'information. Une telle condition est loin d'être remplie et la formule risquait de ne pas correspondre aux besoins et aux réalités.

La deuxième formule, qui devalt d'ailleurs prévaloir en raison de son caractère réaliste, a l'avantage de satisfaire au double souci de l'efficacité et de l'économie. Elle consiste à faire assumer à l'agence la mission de collecte de l'information à partir des organes de presse nationaux des Etats membres en vue de sa retransmission telle quelle à l'ensemble des Etats africains. Cette formule, empreinte de souplesse, aura le mérite, une fois réalisée, de permettre à chacun des Etats membres de recevoir quotidien nemeot l'information en provenance des quarante-hult autres Etats africains.



INDIAN EXPRESS (New-Delhi)

Le besoin d'une restructuration dans une optique professionnelle

ROIS ens et demi risquant de ne pas offrir assez de recul pour porter un jugement catégorlque sur le fonctionnement d'une expérience eussi récente que le pool des agences de presse des pays non alignés. Maie il est possible et souheitable — de voir e'il tend bien, comme on l'e proclamé, à révolutionner l'intormetion en instaurent une circulation objective et équilibrée des nouvelles à destination, en pro-venance et au sein des pays du tiers-

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour conetater que le pool n'a pu répondre jusqu'à maintenant aux espoire qu'on evait plecés en lui. Cet échec ne peut âtre imputé, du moins entièrement, aux maledles de leunesse qu'on évoque invariablement en parell cas. Il ne saurait non plus s'expliquer en grande partie par l'hos-tilité que lui ont manifestée dàs le début le monde développé et ees

monopoles de l'information. Cela ne veut pee dire que l'idee de crèer une agence de presse Internationale sous les euspices des pays non alignés ait été mauvaise en soi. A l'origine, on trouve en effet un griet raisonnable et tondà : les activités de collecte et de diffusion des nouvelles, presque entièrement dominées dépuis longtemps par A.P. et U.P.I. eux Etats-Unie, A.F.P. en Frence et Reuler eu Royeume-Unl, ignoraient et continueraient d'ignorer grevement les intérêts des paye en développement. Dens une certaine mesure, ce n'est là qu'un des aepecte du peu d'égards et de la discrimination dont les pays en développement ont toulours soutlert et dont ite continuent de souffrir dans l'ordre mondial ectuel. Mais cela ne saurait en aucune laçon servir d'excuse pour ne pas tenter de remadier à cette eituetion.

La coloration « nationale » et gouvernementale

Ceta dit, quand II e'est egl de met-tre eur pied ce nouvel outil d'information, les pays en développement ont précipitamment opté pour la formule qui consietait, à partir des moyens et dee services déjà en plece, c'est-àdira des agences de presse nationales des pays non elignés (ce qui, solt dit passant, eut pour effet d'écarter de l'entreprise iusqu'à vingt-deux pays non alignés qui ne possédalent pas, et qui ne possèdent toujours pas,

d'egences de presse nationales). Cela surait été la façon logique de procéder si ces agences, à quelques exceptions près, n'étalent pas entièrement contrôlées par l'Etat. Autrement dit. la « coloration » nationale et règionale des agences de presse occidentales a été remplecée par le « coloration - nationale et réglonale des pays du tiers-monde.

L'argument selon lequel le développement des médias, comme beaucoup d'autres choses dans ces pays, dolt être subventionnà et encouragé par l'Etat est en soi compréhensible. Ce qui ne l'est pas, c'est la comparaison

evec les agences de presse occiden-tales qui bénéficient, elles aussi, de ubventions paseeblement généreuses. Deux considérations tont touts la différence.

La première esi que « les egences de presse occidenteles se voient impposer une certaine relenue par leur clientèle mondiele ». il est évident, encore que ce ne eolt pas edmie per tout le monde, qu'eucun journel d'Argentine, de Chypre, de Zambie ou encore de New-Delhi ne publiere une dépêche de Reuter, de l'A.F.P. ou de l'A.P., si elle ne présente pas un minimum de crédibilité. - La seconde considération, qui est tiée à la première, tient à la concurrence acharnée à laquette se livrent les quatre agences de presse — sur le plen de l'objectivité, de la qualité et de la

rapidlié, » Le pool des pays non elignés se heurie aussi à une toule de problèmes techniques (eigne de eon relatif eousdéveloppement), qui l'empêche de rivaliser evec les agences occidentales, lesquelles peuvent transmettre presque

instantanément les nouvelles et les idées. Certes, des projets destinés à em é il orer la situation, evec le concours d'organismes mondieux comme l'UNESCO, sont actuellement à l'élude, mais il faudra du temps pour qu'ils se concrétisent.

Il e été suggéré que d'icl là, et même à plus longue échéance, le pool se consecre à l'information de tond relative su développement et renonce aux - nouvelles sèches -, ce qui permettrait certee d'échapper à certaines difficultés, meis condulrail. de nouveau, à ignorer une réelité tondementale des grande moyens d'intormetion des pays en développement.

De tels propos ne cherchent certalnement pas à montrer que toute l'entreprise esi mai conçue et vouée à l'échec. Au contraire, ils engagent à voir la réalité en face et, tout en eoutenent qu'une nouvelle egence de presse inlemationale est nécessaire, à la restructurer pour la rendre vieble, velable et efficace ; en d'eutres termes, île invitent à éditier un système qui éliminera effectivement les mélaits de l'ordre mondiel de l'information que nous subjesons actuellement et devienne un jour un concurrent efficient, crédible et

La equie laçon de iraduire dans les faits l'idée de base consiste à réfléchir de nouveau à la question et à procéder à une retonte du pool dens l'optique de vrais protessionnels. L'entreprise doit être restructurée et gérée entierement par des epécialietes de l'intormation que l'on pourre soit trouver dens l'actuelle réserve des pereonnes quellfiées, soil tormer de taçon systémetique partout où cette lormetion eet eesurée dans les meilleures conditions.

A la tête du réseau devrait se trouver un consell d'administration internation nel dont lee membres seralent choisis en fonction de leur expérience des grande moyens d'intermetion. Les pays membres continueralent de participer eu tinancement mels n'aurelent aucun droll direct de regard, et encore moins d'intervention, sur la rédection ou l'échange des nouvelles.

Les questione de détell pourraient être réglées dès que la nécessité d'une eutre etructure aura étà reconnue. C'est le seule taçon de servir ettectivement l'idéal qui a donné naissance au pool dee egences de presse des peye

SUMER KAUL

Le siège à Dakar Dénomné Pana (Panafrican News

Ageocy), cet organe spécifiquement africain, dont le siège est à Dakar (agence centrale), devrait disposer de structures réparties en cinq pools régionaux : Libye (Nord), Zaïre (Centre), Soudan (Sud), Nigéria (Ouest), Zambie (Sud), qui collecteroot l'information en provenance des différents pays des régions respectives et la retransmettront à l'agence mère, S'agissant des moyens humains, l'agence africaine ne disposera que d'un noyau permanent réduit ao ni-veau de son siège, chargé essentiellement de la traduction, et d'une équipe de journalistes aptes à assurer la couverture d'événements à caractère continental intéressant l'ensemble des pays africains. Dans une étape ultérieure, la Pana sera appelée à constituer une banque de doonées informatisées sur l'ensemble des Etats du continent, susceptible de permettre la livraison immédiate d'informations crédibles sur les pays concernés par un événement donné.

Ainsi définie dans sa mission et dans son schéma de fonctionnement, l'agence aura à parfaire ses structures aux termes des actions et dispositions pratiques qui seront soumises à la conférence des ministres de l'information des pays membres de l'O.U.A. en vue de l'adoption d'un projet d'investissement adéquat.

Le démarrage effectif de la Pana est prevu pour juillet 1980, à l'occa-sion de la prochaine conférence des cheis d'Etat de l'O.U.A. (la réalisation d'un tel objectif a été confiée à un groupe de travail mis en place à l'issue de la réunion — du 18 au 24 janvier dernier à Lobito (Angola) du conseil intergouvernemental de l'agence), mais il pourrait être reporté. Les pays africains seront également appelés à coopérer dès que chacun d'entre eux aura la possibilité de parfaire ses moyens d'information internes. Une telle coopération appelle un système d'assistance technique et scientifique qui pourra se réaliser dans le cadre de l'O.U.A. L'agence trouvers alors cette dimension et cette vocation justifiant sa mise sur pied et en faisant effectivement un instrument servant la solidarité et l'unité

M. ACHOUR.

pontique agricole locumente, la roman d'alder les agriculteurs de lon squei d'une certains rigneur. Concriser ces ristopment lors contrestées est angioment lors contrestées est angioment lors describée ne s'en est sams doute les acquirté d'une manière paritiement satisfaisante manière paritiement satisfaisante manière paritiement satisfaisante manière des choses un consportament lacide. PHILIPPE LEMATTRE dans son supplement le Monde-Dimanch du

20 mars (numero dato 14 31) une page dander contre l'Europe - - 2

ENERGIE

La livraison d'une centrale nucléaire allemande à l'Argentine

UN ACCORD SERAIT THREE FEBRUARY SUR LES MODALITES DE CONTROLE

DE CONTROLE

L'Argentine sensit de selon le New York de la plein accord avoc le l'autorité de calle d'Allemanne de controller lies conditions de controller lies construction d'un résoluté le construction d'un résoluté le controller de la plein de la cependant d'un de la plein de la cependant de la plein de la plein de la cependant de la plein de la cependant de la plein de la cependant de la cependa

economie

LE DÉBAT SUR LA FORMATION DES PRIX AGRICOLES EUROPÉENS

ECHEC RELATIF

(Suite de la première page.)

Cet amendement peut donc être interprété comme manifestant une large sympathie à l'égard des thèses de la Commission euro-péenne, qui, pour des raisons sur-tout budgétaires — les « ressources propres » de la Communauté sont en train de s'épuiser et les gou-vernements membres ue sont pas vernements membres ue sont pas disposés à les accroitre. — mais aussi par sagesse économique, estime venu le temps de l'austérité; et de fait, les Britaniques, qui détestent la politique agricole commune, se sont félicités du vote du Parlement, feignant d'oublier que tout le reste du débat et du scrutin avait été défavorable à leurs thèses.

En revanche, les commentaires des Françals sout critiques et dé-

des Français sout critiques et dé-sabusés. « Le Parlement a manqué l'occasion d'affirmer sa person-nalité. Par deux fois, il a été incapable de s'exprimer claire-ment. Il s'en est remis à la Com-

ment. Il s'en est remis à la Commission européenne et au conseil
des ministres. Ce n'est pus une
attitude responsable ». a déclaré
M. Delatte (groupe libéral).
Les communistes f rançais,
comme l'a expliqué en séance
M. Marchais, considérent eux
« comme autant de provocations
vis-à-vis des agriculteurs francuis (...) les propositions jaites par
la Commission et réprises par la
majorité réactionnaire et socialiste de cette Assemblée ». Il a
d'allleurs été demandé à M. Marchais e'il rangeait désormais les chais e'il rangeait désormais les communistes italiens dans cette majorité. Les autres parlemen-taires français s'accusent d'être à l'origine de la contre-performance

l'origine de la contre-performance à laquelle le vote a abouti.

Toutefois, même al l'amertume des Français est compréhensible, les résultats de cette session extraordinaire, considérés avec recul, ne sont catastrophiques ni pour eux ni pour l'Assemblée. Celle-ci, en effet, est restée très fidèle à la politique agricole commune et hostile à toute réforme précipitée ou trop douloureuse pour les agriculteurs. Tous les votes ou presque vont dans ce sens. pour les agriculteurs. Tous les vo-tes ou presque vont dans ce sens. Sur la question des prix, il existe, au sein de l'Assemblée, une majo-rité de fait en faveur d'une aug-mentation d' « un moins » 5 %. Elle ne s'est pas exprimée, parce que ceux des Français qui esti-ment que ce n'est pas assez ont mêlé leurs volx à ceux qui consi-dèrent que c'est trop.

dèrent que c'est trop. Cette même majorité, qui de-Cette même majorité, qui de-fend l'Europe verte, u'est pas pour autant avengle. Si elle est oppo-sée au remède de cheval, elle est sensible à la nécessité, en ces temps de crise. d'éviter les gas-pillages. Elle a ainsi accepte le renforcement de l'effort de co-responsabilité demandé aux pro-ducteurs de lait.

ducteurs de lait. L'Assemblée entendait à la fois exprimer sa conflance dans la politique agricole commune, sa volonté d'aider les agriculteurs et son souch d'une certaine rigueur. Concilier ces préoccupations contrastées est assurément un exercice difficile. Dans la forme, l'Assemblée ne s'en est sans doute pas acquitté d'une manière plei-nement satisfaisante; mais cet échec formel masque sur le fond choses un comportement

PHILIPPE LEMAITRE.

« Le Monde » publiera dans sou supplément « le Monde-Dimanche - du 30 mars (numéro daté 30-31) une page «dossier» : «La Grande-Bretagne avec un contre l'Europe ».

ENERGIE

La livraison d'une centrale nucléaire allemande à l'Argentine

UN ACCORD SERAIT INTERVENU SUR LES MODALITÉS DE CONTROLE

L'Argentine serait parvenue, seion le New York Times, à un plein accord avec la République fédérale d'Allemagne sur les fédérale d'Allemagne sur les conditions de contrôles liées à la construction d'un réacteur uu-cléaire à eau lourde. L'Argentine, qui a toujours déclaré ne pas vouloir se doter de l'arme atomique, a cependant refusé de signer le traité de non-prolifération nuciènes en n'a roujours pas ratifié cièsure et n'a toujours pas ratifié le traité qui prévoit de maintenir l'Amérique latine en dehors du e club » des pays possédant des armes nucléaires. Les Etats-Unis s'opposent à la

Les Etais-Unis s'opposent à la vente par l'Ailemagne d'un réacteur à l'argentine, car ce coutrat fait partie d'un ensemble qui comprend aussi la construction par une société suisse d'une usine d'eau lourde « proliférante ».

L'Argentine dispose déjà d'un réacteur de 320 MW et est en train d'en construire un second de 900 MW avec l'aide des Canadiens. Si les gouvernements allemand et argentin acceptent l'accord intervenu, la license d'exportation des composants du réacteur pourrait être publiée avent un mois, a affirmé M Carlos Castro, président de la commission argentine de l'énergie atomique.

L'ASSEMBLÉE DE STRASBOURG N'A PU FORMULER UNE PROPOSITION PRÉCISE M. Méhaignerie demande une dévaluation

Les parlementaires français se rejettent mutuellement la responsabilité de l'échec

Strasbourg (Communautés européennes). — La longue séance de vute de l'Assembiée européenne a'est terminée, le 26 mars, de façon surprenante. L'Assemblée, qui ne parvenait à dégager une majorité sur aucune des propositions de relèvement des prix agricoles qui lui étaient soumises, a finale-ment approuvé un amendement présenté, an nom du parti communiste italien, par

Mme Barbarella. Cet amendement, qui ne comporte pas de propositions chiffrées, invite le conseil des ministres des Neuf à fixer les prix agricoles en conci-liant les trois exigences suibudgétaire sain.

L'amendement Barbarella a été approuvé par les communistes italiens, la grande majorité des-socialistes — sauf les Français — et les conservateurs britanniques. Lors des explications de vote, M. Scott-Hopkins, an nom des conservateurs britanniques, et M. Arndt (R.F.A.), au nom de la majorité du groupe socialiste, l'ont interprété comme manifez-tant d'abord et surtout la volonté de l'Assemblée européenne dans la ligne de ses prises de position de novembre et de décembre sur le budget, de réaliser des écouomies en veillant à la réduction des productions excédentaires.

productions excédentaires.

Les groupes politiques français

à l'exception des communistes
qui, en réclamant 13 % d'augmentation des prix, se plaçaient
d'eux-mêmes en dehors du débat

— étaient, eux, mécoutents de
l'adoption d'un texte susceptible
effectivement de donner l'impression que l'Assemblée est plutôt
favorable à une politique rigoureuse des prix et des marchés.
Ils se reprochent mutuellement

les démocrates européens de proles démocrates européens de pro-grès (où siègent les parlemen-

De notre envoyé special

taires R.P.R.) et les socialistes d'un côté, les libéraux et les démocrates-chrétiens de l'autre— d'avoir commis l'erreur de ma-nœuvre qui a rendu possible ce résultat qu'unanimement ils dé-plorent.

e Nous souhaitions, a déclaré, à l'issue du scrutin, M. Galland (Groupe libéral, France), secrétaire national de l'U.D.F. pour les affaires agricoles, voter une augmentation des prix agricoles de 7,3 %; mais nous savions pertinemment qu'il se trouperuit une majorité de circonstance dans le Parlement pour que cette augmentation ne soit pas adoptée. (...) C'est pourquoi nous avons tenu à poter un amendement qui prépoyait une augmentation d'a au tenu à voter un amendement qui prépogait une augmentation d's ou moins » 5 %, afin que, avec le jeu moins » 5 %, afin que, avec le jeu moins » 5 %, afin que, avec le jeu des montaires, les prix agricoles en faire des économies par des monétaires, les prix agricoles en moins » 8,6 % en 1980. Nous regetions que les autres élus français n'aient pas assuré, alors qu'ils en avaient la possibilité, une majorité sur cette proposition.

Cet amendement, voté par les libéraux et les démocrates-chrétiens, a notamment été rejeté par les socialistes, les communistes et les geullistes, en raison de l'insuffisance du relèvement des prix. M. Josselin (PS., France) a souligné que les socialistes « étatent restés javorables à une augmentation de 7.9 %, parce qu'elle correspond aux besoins des agriculteurs français », et il s'est étonné que « M. Delatte et ses amis giscardiens n'aient pas cru bon de se rallier à cette position ». Selon les gaullistes et les socialistes, dans les couloirs de l'Assemblée, le gouvernement aurait fait savoir à l'U.D.F. que le mieux pour lui serait que l'Assemblée se prononce en faveur d'une hausse de 5 %...

Victimes de la procédure

En fait, les parlementaires français, s'il est vrai un'ils n'unt pas accordé leurs violons, ont aussi été victimes de la procédure de vote. L'Assemblée a an effet voté d'abord sur la proposition de hausse de 5 % avant de le faire sur celle de 7,9 % (en réa-lité, le paragraphe du rapport

LES RÉACTIONS

se prononçant pour une telle hausse n'a pas du tout été soumis au vote). Si l'inverse s'était passé, la majorité de l'Assemblée aurait probahlement repoussé ces 7,9 %, estiment M. Delatte et ses amis, Dans ce cas, il aurait été plus facile aux socialistes et aux gaullistes de se rallier — comme moins mauvaise formule de repli— à l'amendement proposant une — à l'amendement proposant une hausse d'«nu moins» 5 %.

La résolution adoptée comporte cent paragraphes, l'amendement Barbarella, même s'il s'agit d'un passage-clé n'étant qu'un d'entre eux. Elle met l'accent sur le fait que le revenu des agriculteurs n'a cessé de se détériorer et estime inscentables le reprocétion de «inscceptable» la proposition de la Commission d'une augmenta-tion moyenne de 24 %

A propos des produits laitiers, le texte précise que toute mesure de stabilisation « doit tentr compte de stabilisation « doit tenir compte en priorité de ses répercussions sociales et économiques sur les petits et moyens producteurs et sur les régions déjavorisées, uinsi que de la nécessité de ne pas bloquer l'accroissement de la pro-ductivité ». Il est indiqué ensuite, ductivité». Il est indiqué ensuite, ce qui est conforme au souhait des Français, qu'il est nécessaire « d'instaurer une politique globale pour les matières grasses produites et importées dans la Communauté et d'arriver à un plus grand respect de la préférence communautaire, et cela notamment dans la perspection de tamment dans la perspective de l'élargissement de la Commu-nauté ».

La résolution, suivant la La resolution, suivant la Commission mais avec réserve, estime que le prélèvement de coresponsabilité représente un instrument utile pour la réduction des dépenses budgétaires, mais en souligne les graves inconvénients » (la Commission propose de faire passer ce prélèvement de 0.5 % à 1.5 % du prix indicatif du lait). En revanche — l'autre défail-En revanche — l'autre défall-lance de l'Assemblée, — le texte ne fait aucune allusion au « super-prélèvement laltier » anquel la Commission propose d'assujettir les laiteries qui, en 1980, auguren-terout la quantité de lait traitée. Aucun des amendements proposés sur ce thème n'a recueilli de majorité, ce qui laisse les mains complètement libres à la Commission européenne et au conseil des

partenaires sur la question des prix agricoles, estime l'agence Tass. Cet échec, enregistré après trois jours de débats et six heures de vote, témoigne de la « profon-deur de la crise » que traverse le Marché commun européen, conclut l'agence soviétique.

 Le président du groupe conservateur à l'Assemblée euro-péenne, le Britannique Hugh Dykes, a préconisé, le 26 mars, Dykes, a préconisé, le 26 mars, à Londres le transfert de l'Assemblée hors de France, à la suite des incidents de mardi 25 mars à Strasbourg au cours desquels des agriculteurs ont brûlé l'Union Jack. M. Dykes, qui a rencontré à ce sujet Sir Ian Gilmour, ministre d'Etat au Foreign Office, a déclaré : a Cas juvidents sont une honne mison. incidents sont une bonne raison de plus pour transférer le Parlement européen hors de France et n'avoir qu'un seul siège, à Luxembourg ou à Bruxelles ». —

 Manifestation d'agriculteurs à Angers. — A l'issue de l'assem-biée annuelle de la FDSEA de Maine-et-Loire, plus de deux mille agriculteurs ont manifesté à Angers, le mercredi 26 mars dans l'après-midi.

+ bas + naut

S can. ... Yen (100)

DM

Florin F.B. (108).

DBS \$ 3/8 \$ E-U.... 5 5/8 Florin ... 9 3/4 F.S. (190) 13 3/4 F.S. ... 7/8 L. (1900) 11 3/4 \$... 17 1/2 \$ r. fraue. 121/2

est déjà assez curieuse pour un vote de cette importance, même si l'Assemblée, dans cette affaire. si l'Assemoiee, dans cette ajjave,
n'èmet qu'un « avis », écrit
M. Pierre Charpy, dans la Lettre
de la Nation du 27 mars.

» Ce qui est plus curieux est
que ce texte sur les prix ne comporte pas de propositions de prix.

Tous ceux qui en comportaiest

Tous ceux qui en comportaient, que ce soit en baisse ou en hausse, ont été repousses. Et finalement il a fallu que les communistes italiens proposent un texte cussi vague que possible pour urriver à un vote positif. Le scrutin est bien à l'image du texte: aussi bien à l'image du texte: aussi confus que possible. On trouve dans les voies « pour » un étrange muriage des conservateurs bri-tanniques, des communistes tialiens, des sociaux-démocrates. C'est encore mieux que le « com-promis historique ». Le groupe DEP n voté contre, de même que

+ 425 + 150 -2645 + 715 -1455 -2060

10 1/8 19 1/4 12 3/6 18 7 3/4 20 3/4 15 3/4

les socialistes et communistes français. Les représentants de l'U.D.F., qu'ils soient classés démocrates-chrétiens ou libéraux, ce sont prudemment abstenus. a Pour revenir à l'Assemblée de Strasbourg, poursuit M. Charpy, même ceux qui, comme nous, n'en attendaient pas grand-chose, sont aujourd'hui surpris de son incapacité à prendre une position

LE MARCHE INTERBANCAIRE DES DEVISES

TAUX DES EURO-MONNAIES

5 17 3/4 17 3/4 13 3/8

des votes aussi contradictotres que fluctuants sans trop se soucier des difficultés qui attendent notre ministre de l'agriculture notre ministre de l'agriculture dans la négociation qui s'est ouverte hier au sein du conseil des ministres des Neuf. Si l'on peut tirer une conclusion de ce débat de l'Assemblée, c'est bien que le R.P.R. n'avoit pas trompé les électeurs en présentant sa liste sous le sigle « Défense des intérêts de la France en Europe ». Ses remésentants à Strusbourg Ses représentants à Strasbourg les déjendent contre vents et et ce n'est pas un mince

de 3,7 % du franc vert

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péennes). — Le ministre français de l'agriculture, M. Méhaignerie, demanders ce jeudi 27 mars à ses collègues du conseil des ministres demantiera de jeun 21 mars à ses collègues du conseil des ministres des Neuf, réunis à Bruxelles, de marquer leur accord pour une dévaluation de 3.7 % du « franc vert ». Le réajustement envisagé a non seulement pour effet de relever les prix garantis dans les secteurs des produits laitiers et de la viande bovine (les campagnes pour ces deux produits commencent au début du mois prochain), mais aussi de réduire les montants compensatoires monétaires (M.C.M.) qui jouent pour la France comme des subveutions à l'importation et des taxes à l'exportation (les M.C.M. français, qui sont actuellement de 3.7 %, seraieut donc éliminés au début de la campagne).

Pas de problèmes particuliers

En principe, la réalisation d'une opération de ce type ne pose pas de problèmes particuliers. Le ministre britannique, M. Walker, a cependant laissé enteudre qu'elle pourrait sonlever des difficultés, c'est-à-dire retarder une décision immédiate des Neuf sur une dévaluation de la monnais verte de la France.

Sur l'aspect essentiel de la fixa-tion des prix agréés pour la cam-pagne 1980-81 et la définitiou d'un « super-prelèvement » pénalisar t les excédents laitlers, les ministres e super-preièvement » pénalisert les excédents laitiers, les ministres de l'agriculture des Neuf ont tenu une brève réunion, mercredi soir 25 mars, sans engager véritablement le débat. Se référant à l'échec de l'Assemblée de Strasbourg, M. Mébalgnerie a estimé « qu'il était illusoirs de croire que d'nutres institutions pourmient prendre des décisions à la place des ministres de l'agriculture à En ce qui concerne le reièvement des prix, le ministre u'a pas précisé quelle augmentation il serait prêt à accepter pour aboutir à un compromis, se contentant de rappeler que Paris jugeait inacceptables les propositions de la Commission (celle-ci souhaite une majoration de 2,4 % en moyenne). En revanche, M. Méhaignerie a été plus explicite en ce qui concerne le super-prélèvement et a précisé que la France et l'Allemagne fédérale proposeront, en temps voulu, à leurs partenaires un projet commun. Celul-ci comport er e it l'établissement d'une taxe élevée — de l'ordre de 25 % — sur les quantités dépassant la production de 1979 pour les exploitations produisant plus de 200 000 litres de lait par an et ayant un rendement à l'hectare supèrieur à 12 000 litres. superieur à 12 000 litres.

MARCEL SCOTTO.

CONJONCTURE

Le relèvement de 1% du taux d'intérêt des livrets d'épargne

Une décision « présidentielle »

En relevant de 1% (7,50% coutre 6,50%) le taux d'intérêt dout bénéficient les dépôts, dans les caisses d'épargne (réseau de l'Ecureuil et réseau postal) et sur les livrets des banques, les pouvers publics ont pris une décision très attendne. L'accélération du rythme de l'inflatiou rendalt choquante, aux yeux de beaucoup, la disparité croissante entre une hausse des prix qui dépasse 13% et un niveau de rémunération resté inchangé depuis le 1° janvier 1976.

Le gouvernement avait jugé bon de relever de 6,50 % à 7,50 % ce niveau pendant l'année 1975, à une époque où précisément, le taux d'inflation dépassait 13 %, pour le ramener à 6,50 %, la hausse des prix s'étant depuis raleutie.

Cette fois-cl. pourtant, il ne Cette fois-ci, pourtant. Il ne semblait guère disposé à prendre une mesure analogue, puisqu'un dècret du 26 décembre 1979, paru au Journal officiel du 28 décembre, maintenait à 6,50 % le taux d'intérêt servi sur les livrets de caisses d'épargne, malgré toutes les contraits de l pressions qui s'exerçaient

Dès janvier 1980, M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, réclamait un relèvement ouvrière, réclamait un relevement et, su début de mars, il écrivait au premier ministre pour lui rappeler « l'insuffisance du taux d'intérêt du livret A en jonction de l'uggra-vation du taux d'inflation actuel ». Mais, que ce soit à Matignom ou Rue de Rivoll, l'objectif schuel est de favoriser l'épargne «longue» plutôt que l'épargne «courte», et de donner la préférence aux obligations, dont le taux d'émission a

Les ménages aisés, il est vrai, out parfaitement saisi l'avantage représenté par une rémunération de 6.50 % uette d'impôt sur des dé-pôts à court terme (solt près de 11 %, avec un taux de préléve-ment fiscal de 38 % et 12 % majuvrai, comme le souligne M. Bergeron, que « la majorité des épar-gnants appartiennent aux familles modestes et nux personnes figées », qui, pour des raisons mul-tiples, sont mai placées pour uti-liser d'autres formes d'épargne plus rémunératrices (bons à cinq ans et obligations à six ou douze ans). Ajontons que la durée moyenne des dépôts dans les cais-ses est supérieure à trois ans.

Deux phènomènes sont venus, ces dernières semaines, renforcer les pressions en faveur d'un relèvement du taux d'intérêt sur les dépôts. Tout d'abord, l'ascension fulgurante du taux d'intérêt à court terme en France et dans les court terme en Fr le moude a conduit M. Monory, ministre de l'économie, à déclarer, le 12 mars. qu'a il faudrait faire quelque chose » si cette jaire quelque chose » si cette ascension se poursuivait. Ensuite, la chute verticale de la collecte dans les caisses d'épargne a fini par inquiéter les pouvoirs publics dans la mesure où une grande partie de ces dépôts alimente les prêts aux collectivités locales par le biais de la Caisse des dépôts : l'excédent des dépôts sur les retraits, d'une année sur l'autre, a diminué de 51 % en janvier 1980, et de 80 % en l'évrier, en raison de la préférence donnée à la consommation par les Français et du bas uivean de la rémunération offerte. ration offerte.

Enfin, dernier élément, et de taille ceini-là, l'accord implicite donné par l'Elysée à un relève-ment : à l'issue d'un entretien ment: A fissae dun entreuen entre M. Giscard d'Estaing et M. Bergeron lundi dentier, in communiqué indiquait qu'un tel relèvement e feruit l'objet d'une décident prochang du course décision prochaine du gouverne-ment », ce qui balayait les réti-cences de Matignon et de la Rue de Rivoil. Une précaution, tou-tefois : le relèvement de 1 %, qui part du 1st avril prochain, doit prendre fin le 31 décembre 1980, ce qui marque bien la vo-lonté du gouvernement de ne pas privilégier l'épargue courte. privilègier 1'épargus courte.
Conséquence pratique : une majoration de 1 % sur les 278 milliards de francs de dépôts du
réseau de l'Ecureuil, sur les
150 milliards de francs des Caisses d'épargne postales et sur les
45 milliards de francs du livret
bleu du Crédit mntuel représente
près de 5 milliards de francs, en
année pleine, qui seront récupérés
en majorant les taux des crédits
consentis aux collectivités locales,
aux ELM. et aux particuliers
bénéficiant de prêts au logement,
notamment. — F. R.



Le Sauvage/Le Nouvel Observateur

Passez commande avant le 31 Mars.



Anticipez le prochain changement de tarif

Le 11e centre Berlitz vous ouvre ses portes et celles du succès.

10 autres centres en région parisienne :

15, place de la Nation - 371.11.34

ST-AUGUSTIN:

26, rue de la Pépinière - 522.22.23

LA DEFENSE :

5, av. du Général-de-Gaulle - 773.68.16

VERSAILLES: 22 bis, ov. de St-Cloud - 950.08.70

LA FRANCE DE LOCATEL

Pour toute livraison convenue dans un délai de trois mois, l'ancien tarif est garanti.

Votre concessionnaire Fiat.

CHAMPS-ELYSEES:

35, av. Franklin-Roasevelt - 720.47.60

PANTHEON:

31, rue du Sommerard - 633.98.77

BOULOGNE:

35, av. Edouard-Vaillont -609.15.10

EN BANLIEUE:

ÉTRANGER

Le « plan d'austérité » de Mme Thatcher

Vers un accroissement du chômage

(Suite de la première page.)

Le déficit est assuré par les a besoins d'emprunt du secteur public », le secteur public en question étant défini au sens large (il englobe non seulement les besoins d'emprunt d'Etat mais aussi ceux des entreprises natio-nales et les collectivités). L'objecnales et les collectivités). L'objec-tif monétaire est de réduire le taux d'accroissement de la masse monétaire, actuellement compris entre 7 et 11 %, à 4 et 8 % en 1984. Les dépenses publiques seront réduites progressivement d'ici à 1984, sur une base annuelle de I %. Pour l'exercice budgétaire 1980-1981 commençant le 1 ° avril de cette année, ces réductions reprécette année, ces réductions représentent environ i milliard de livres, portant essentiellement sur le logement, l'éducation, l'aide à l'industrie. Seules, les dépenses pour la défense nationale et la

OPERA:

29, rue de la Michodière - 742.13.39

VICTOR-HUGO:

14, rue Léonard-de-Vinai - 500.34.38

ST-GERMAIN-EN-LAYE:

11, rue de Paris - 973.75.00

police augmenteront dans une proportion respective de 3 % et de 25 %.

Bien entendu, la sécurité sociale, qui actuellement représente le quart du total des dépenses publi-ques, sera affectée. Mais le gou-vernement entend concentrer ses ressources disponibles au maintien vernement entend concentrer ses ressources disponibles au maintien des prestations en faveur des catégories les plus défavorisées (personnes àgées, chargès de famille, pensionnés), quitte à augmenter les charges pour d'autres catégories de bénéficiaires d'avantages sociaux. Ainsi, l'augmentation prévue pour le service de santé est compensée par une hausse d'environ 100 % du prix des ordonnances médicales. D'autre part, les allocations maladie et de chómage seront désormeis soumises à l'impôt et ne seront pas augmentées dans la proportion justifiée par l'inflation. En termes réels, les bénéficiaires de ces allocations souffriront d'une diminution de 5 %. Le refus du gouvernement de faire un effort particuller dans le domaine des allocations familiales a créé un certain malaise dans les rengs conservateurs, qui craitement d'avoir à en subir les les rangs conservateurs, qui crai-

guent d'avoir à en subir les consequences sur le plan électoral En ce qui concerne les pensions, le gouvernement n'a pas encore pris la décision de supprimer leur indexation. En outre, le gouvernement a décidé de pénaliser les grévistes par une lègislation qui réduirs le nelement des Indemni. réduira le pelement des Indemni-tés payées à leurs familles. En effet, dans le calcul de ces Indemnités, il sera tenu compte des 12 livres par semaine que les grévistes seront supposés avoir reçues de leur syndicat.

Pas d'allègement fiscal

Enfln, contrairement aux pro-messes et aux espoits des diri-geants, le fardeau fiscal ne sera pas allégé. L'augmentation des abattements a la base est com-pensée par l'abolitifen du taux réduit de 25 % sur les premières 750 livres de revenu. De méme, l'augmentation du seuil d'impo-sition des hauts revenus sera sition des hauts revenus sera limitée, passant de 10 000 à 11 250 livres, Néanmoins, diverses mesures d'assouplissement fiscal sont prises en faveur des entre-prises, et notamment des petites entreprises. Le gouvernement en-visage la création, à titre expérivisage la création, à litre expéri-mental, d'une demi-douzaine de « zones d'entreprises » à l'intérieur des villes, où les chefs d'entre-prise qui s'y installeront béné-ficieront de substantle lle concessions fiscales. De même, le gouvernement a pris diverses mesures pour encourager l'inté-resemment des murières d'entreressement des ouvriers d'entre-prises. A noter cependant que le gouvernement qui 8, comme prévu, décidé d'augmenter l'impôt sur les bénéfices des compagnics petrollères, n'a pas pris de déci-sion en ce qui concerne les béné-

lices des banques.
Dans l'ensemble, le budget n'es Dans l'ensemble, le budget n'est pas neutre du point de vue fiscal, dans la mesnre où il accroît en termes réels le fardeau de l'impôt sur le revenn en même temps qu'il augmente les impôts indirects. Comme prévu, les droits sur les boissons alcoolisées ont augmenté (2 pence pour une pinte de bière, 8 pence pour une bouteille de vin, 50 pence pour une bouteille de vin, 50 pence pour une bonteille de whisky) et sur les cigarettes (5 pence par paquet), ainsi que sur l'essence (10 pence par gallon). Le taux de la T.V.A. reste inchangé à 15 %.

Le budget, favorablement accueilli par les milieux de la City et du patronat, a provoqué de vives critiques de l'opposition travelliiste et des syndicais. Dans son intervention aux Communes, M. Callaghan, chef de l'opposition travailliste, a déclaré que le nouvean budget confirmait le déclin industriel du pays sur la base d'une économie stagnante, accompagné par un déplecement

base d'une économie stagnante, accompagné par un déplecement du fardeau « des gens blen portants sur les malades, et des riches sur les pauvres», Quant à M. Len Murray, secrétaire général de la confédération Intersyndicale du TUC, il a déclaré que le gouvernement ramenait le pays à l'époque des années 30 Intraa l'époque des années 30, marquées par un retour au chômage massir, et qu'il divisait la nation en favorisant les riches au détri-ment des familles et des chô-

HENRI PIERRE.

La R.F.A. a consacré 8.03 milliards de deutschemarks 13.3 milliards de doilars) en 1979 à l'elde publique aux pays en voie de développement, soit 0.43 % de son produit national brut. En 1978 cette aide s'était élevée à 4.72 milliards de deutschemarks, soit 0.37 % du produit national brut.

LURSS pourrait être obligée d'importer du plomb et du zinc au cours de cette décennie, indique un rapport de la C.I.A. L'Union soviétique est en ce moment le premier producteur mon-dial de zinc et le second produc-teur de plomb (après les Etats-Unis) : mais, selon la C.I.A., des mines sont en voie d'épuisement et la qualité du mineral a baissé alors que la demande intérieure s'accroft La C.I.A. estime que la production pourralt s'accroître modrament au cours des pro-chaines années grace à l'ouver-ture de nouvelles mines et à l'expansion de certaines fonderies, mais que cette croissance pour-rait être tont juste suffisante pour satisfaire la demande. — 1AFP.)

Les grandes lignes du budget

la Sécurité sociale prélèvera une

somme de 12 livres par semeine

sur les différentes allocations

touchèes par les familles des grévistes, l'hypothèse retenue

étant que les grévistes sont

• Indemnités de maledie et

Retraites, allocations fami-

llales et assislance sociele es-

rant majorées en fonction de

l'inflation (soil 18 %). Une prime de Noël de 10 livres eera

Mesures

en faveur des entreprises

difficulté, pù des concessione fiscales seront offertes.

• Petites entreprises : elles

recoivent un certain nombre

d'evantages fiecaux. Le taux mi-

est ramené de + 42 % à 40 %.

Relevement à 130 000 livres

(+ 30 %) du seuil à pertir duquei

e'applique le taux plein de

O Primes de séparetion : les

opérations de saparation des en-

treprises qui eveient précédemmeni fusionnà seront fiecalement

Les objectifs

Croissance de le messe

monétaire : 7 % à 11 % pour les

douze mois à venir. La crois-

eance doit àtre ramenée à 6%

Olminution des dépenses

publiques: elles devront dimi-

nuer chaque année, pendent

Besoine d'emprunts du eac-

teur public : diminution de 9 é

8,5 milliards de livres cette an-

née, ce qui devrait remener le

proportion des emprunts du Tré-

sor de 4,75 % à 3,75 % du

P.N.B. Leurs montants devront,

en valeur absolue. Etre ramenés à 3 millierds en 1983-1984.

encouragées.

d'ici à 1983-1984.

quatre ans. de 1 %.

noré de l'impôt sur les bénéfice

Créetion de . zones d'en-

de chômege : elles seront désor-

payes par lee syndicats.

mels imposães.

versée aux retraités.

ennoncées par le chencelier de l'Echiquier pour l'exercice allant du 1° evril 1980 eu 31 mars 1981:

Fiscalitè

lmpôt sur le revenu : pas d'allégement pràvil pour cette ennée. Touleloie, les ebettemente à le base sont relevés de 18% (11 % seulement pour les gros revenus) elin de tenir compte de l'inflation.

colls sont elargies.

tion des olus-values est allègée. Prsmière année pleine d'application du teux de T.V.A. é 15 %: le taux plein sere désormais epplicable à certains lubrifiants et à certaines huiles lusqu'alors expnèrées,

garettes : eugmentation de 17 % des taxes (coût pour les consomm teurs : 450 millions de livres).

• Compegnies pétrolières : bénàfices Imposés à 70 % au lieu de 60 % (535 millions de livres).

Automobilistes : relavement

Sécurité sociale

Doublement du coor des médicements dans le cadre du service netional de santé (qui pessera de 45 pence per madicameni aciuellemeni à 70 pence cembre).

QUATRE ENTREPRISES SIDÉRURGIQUES FRANÇAISES A L'AMENDE

(De notre correspondant.)

Bruxelles (Communautés euroropéenne est sur le point d'infliger des amendes d'un montant total de 900 000 ECU (plus de 5 millions de francs) à quatre entreprises sidérurgiques françaises — Creusol-Loire, Acièries de Pompey, Société des aciers fins de l'Est et Ugine-Acier — et à plusieurs firmes allemandee du méme secteur, dont Thyssen, Krupp et Klockner.

Il est reproché aux sociétés in-

Il est reproché aux sociétés in-criminées d'avoir conclu, entre 1967 et 1974, des accords de prix pour leurs ventes d'aciers spé-ciaux de construction sur les marchés de la C.E.E. Cette prati-que est contraire aux règles de concurrence inscrite e dans le traité de la Communanté europeenne du charbon et de l'acier

Pour les aciéries françaises, les Pour les acièries françaises, les emendes envisagées sont les suivantes: Creusot - Loire, 140 000 ECT (820 000 francs); Acièries de Pompey, 47 000 ECU (275 000 francs); Société des aciers fins de l'Est, 40 000 ECU (235 000 francs); Ugine Acier, 22 000 ECU (130 000 francs). — M. S.

la suite d'une coquille). De même, il s'agissait de « l'accord d'association (et non d'exportation) conclu en 1972...», et de « quarante-sept millions d'unités de compte ». Enfin, deux noms ont été mal orthographies: MM. Vitor Constancio (et non Coustancio) et Cavaco (et non Cavaro) Silva.

Au sommaire du prochain numéro LES MILLE FLEURS DE LA LOI DE 1901

Plusieurs centaines de milliers d'ossociations, La démocratie à la française.

Enquête de Michel Heurteaux

ANDRÉ GLUCKSMANN LA PHILOSOPHIE ET LA GUERRE

La philosophie doit tourner le dos aux pouvoirs et se mettre à l'écoute de la plèbe.

Interview de Christian Descamps

 Successions : les droits sont edoucis, ce qui devrail aboutir environ des successions et donations. Les exemotions sur le transmission des petiles entreprises et des exploitation.; agri-

Gains boursiers: la taxa-

■ Roissons elconlisées et ci-

de le vignette de 20 % (50 é 60 livres par an) et de la taxe sur l'essence (10 pence par gellon d'environ 4 litres et demil. Le prix du gellon sera portà de 13,80 F), soit à peu près 2,85 F

LES PAYS INDUSTRIALISÉS NE SE SONT PAS MIS D'ACCORD

SUR L'AIDE A ACCORDER A LA TURQUIE

Les pays industrialisés n'ont as reussi, le mercredi 26 mars. se mettre d'accord sur les à se mettre d'accord sur les mesures d'aldes financières qu'ils doivent epporter à la Turquie. Réunis dans le cadre de l'O.C.D.E., ces pays devront se rencontrer à nouveau le 15 avril à Paris, certains d'entre eux, notamment le Canada et le Japon, n'ayant pas été en mesure, pour des a raisons techniques », de prendre des engagements, prècis.

sons techniques », de prendre des engagements précis.

Toutefois, le secrétaire général de l'Organisation de cooperation et de développement économiques, M. Van Lennep, a souligné que cette réunion avait permis de faire d'aimportants progrès » et qu'aucun des dix-sept pays intéressés « n'hésitait à contribuer à ce programme d'aide ». Il a précisé que les pays donateurs à ce programme d'aidc ». Il a précisé que les pays donateurs approuvaient le plan de redressement économique mis en vigueur le 24 janvier par le gouvernement turc. Pour sa part. M. Turgut Ozal, sous-secrétaire pour les affaires économiques e'est déclaré «confiant » L'aide des pays de l'O.C.D.E. devrait être d'environ 1,2 milliard de dollars, pour un montant total d'assistance occidentale de 3 milliards. tance occidentale de 3 milliards.

● RECTIFICATIONS. — Dans l'article publié dans le Monde du 27 mars sous le titre « le Portugai à l'ombre de l'Europe », il fallait lire « l'équipe au pouvoir poursuit, là aussi, sa politique... de privatisation tet non de privation, comme ll a été écrit à

tempris les entreprises de E bien maigre an dem

G.G.T. entend de la branche fibres d

Agire grand sujet de

A rappel des fédérations de textile et des industries riques, ces arrêts de l'accompagnés d ar Rhône-Poulenc dans, Rhône-Poulenc dans, Rhône-Poulenc dans artificialles, cangereur par les artificialles, de la C.G.T., tant an puindustriel, mais aussi infonsamences pour la descriptions de la C.G.T. onsequences pour la Elle ne constituera qu'est miere étape dans le la lutte que les miendens de presse

quant des fibres Suppression de 6 600. La nt des inepsies II des inepsies II des inepsies II des inepsies II des inepsies in comme la discould in inepsies in comme la discould in inepsies in oupe le prétend. Le principal la France est de s'approvisionnes tranger pour couvrir is et anger pour couvrir is e ses besoins, ce qui intimate la base des chiffres de la la base des chiffres de la la compétitivité de non-compétitivité la centrale syndicale manuelle en core la cours tentitie de la course de la cour oin encore. La crise textile le des grands groupes dans

Locatel: Il services en exclusivité.

de la hi-fi et bientôt de la télématique.

Pour rendre lo vie plus agréable et plus facile.

Pour profiter tout de suite de la TV, du magnétoscape, des caméras, des films sur vidéo-cassettes,

Locatel, 7° Société Française de location

TV et vidéo. 18 ans d'expérience, 1.000 ·

points de rencontre en France, une flotte

Le plus grand choix de contrats.

de 450 voitures, 320 lignes téléphoniques.

and the second of the second o

AFFAIRES

Banques-P.M.E.: le dialogue est enfin engagé

Lorsqu'en mai 1979 le Conseil national du patronat français stom — et souvent de discorde — entre banquiers et cheis d'entre-prises, les confidients et cheis d'entre-prises, les confidients des petites et moyennes entreprises (C.G.P.F.), les Conféderations princes (C.G.P.M.E.) et l'Association française des banques (A.F.B.) décidèrent de « conjugues l'Argin décidèrent de « conjuguer leur elforts pour amétioner les relations entre les banques (E.P.M.E.), a pas toujours sience, se tallis un certain guer leur elforts pour amétioner les relations entre les bonques et les P.M.E., pas toujours souvent en vain, pour finir réellement s'ouvrir, en raison de l'abondance des points de friction et de l'obscurité qui enveloppe souvent ces relations (E. Monde du IS mai 1979). En blen, à l'issue d'une quarantaine de frontons contradictoires à travers toute la France, associant rop rigides et trop injustes. Onli en de Branquer de l'entreprises et 2000 sandage effectué au terme de ces reprises par chiffres d'affaires caté fronteueux. Certas, un sondage effectué au terme de ces reprises par chiffres d'affaires de Branquer de l'entreprises et 2000 sandage effectué au terme de ces reprises par chiffres d'affaires d'affaires plus intressée que sceptiques, jis ont estimé, en majorité, que les banquer devait tenir compté galement de la structure financiples de leur position à leura interior de l'abondance des points de ces sont montres plus intressées que sceptiques, jis ont estimé, en majorité, que les banquer devait tenir compté galement de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiples de leur position à leura interior de la structure financiple de leur position à leura interior de l'apper de l'argent et rémunération de l'apper de l'argent et chefs avoir eté entendu jeudi 20 mars 1980 au cours du colloque orga-nisé par le C.N.P.F., la C.G.P.M.E. et l'A.F.B. sur le thème « Vers le « partenariat » banques-P.M.E. » avec la participation de 300 banquiers et chefs d'en-

Minne Thatcher

Sans doute un de ces chefs d'entreprise, M. Sobolle, de Bourgogne, ne manqua-t-il pas de réclamer des crédits plus réguliers, avec moins de garanties et des taux moins élevés, et M. Maurel, banquier marseillais, lui répondit-il que « la banque c'est l'argent des autres », et qu'il lui faut un minimum de sécurité. La sécurité. Ce fut aussitôt une occasion, pour la C.G.P.M.E. et son directeur financier, M. Poirsin, d'attaquer une des propositions du rapport Mayoux sur la réforme des banoues, à savoir le remplacement de l'escompte commercial, jugé trop lourd et trop coûteux, par le crédit global d'exploitation (le GLOBEX), compte d'avances uni-GLOBEX), compte d'avances unique, à l'allemande ou à l'anglo-saxonne. Pour M. Poirsin, la prise de garantie est un mai nécessaire, y compris dans un système mutualisé, mais l'adoption du GLOBEX déboucherait inévitablement sur un renforcement de ces garanties, à défaut de celles fournies par l'escompte commercial.

Traduire en « jargon »...

Son président, M. Bernascont, tout en admettant que le crédit à « la française », accordé davantage en fonction des opérations que des entreprises, présente des inconvenients, proscrit toute révolution : pour onéreux qu'il soit, le système de l'escompte remplit une fonction irremplaçable. Cette opinion est partagée par M. Maurei, pour qui un tel système présente un double intéret : sûreté de remboursement et ret : sûreté de remboursement et certitude d'échéance au profit du banquier, allégement des taches au profit de l'entreprise, y compris les entreprises qui se créent, dont le cachet personnel est blen maigre an démarrage. Autre grand sujet de discus-

La Compagnie électro-mécanique cède sa participation dans la Société internationale de dessalement

La compagnie électromécanique (CEM) vient de céder la partici-patio nde 70 % qu'elle détenait dans la SIDEM (Société internadans la SIDEM (Société internationale de dessalement). La société d'ingenièrie Technip en acquiert 40 %, et la Lyonnaise des eaux et de l'éclairage, 25 %. De son côté, le commissariat à l'énergie atomique porte sa participation de 30 % à 35 %.

Créée en 1970 à parts égales par la CEM et Saint-Gohain-Pont-à-Mousson (S.G.P.M.), la SIDEM est un des grands spécialistes mondiaux du dessalement de l'eau de mer. La société, qui dispose de son propre procèdé, a connu une forte croissance. Elle a obtenu de nombreux contrats

a obtenu de nombreux contrats pour la fourniture d'usines clès en mains au Proche-Orient, notamment en 1979 en Arabie Saoudite (930 millions de F). Les actionnaires d'origine de

Les actionnaires d'origine de la SIDEM pensalent qu'une profonde synergie se ferait jour entre leurs activités propres et celles de leur filiale. Ils espéraient ainsi obtenir des contraits globaux clès en main : les équipements et le procède de dessalement proprement dit à la SIDEM; le matériel de distribution des eaux à la S.G.P.M. et la centrale électrique qui va de pair avec les usines de dessalement à la C.E.M.

Rien de tel ne s'est produit, les Rien de tel ne s'est produit, les

pays du Proche-Orient scindant le plus souvent leurs appels d'of-fres. Constatant que les retom-bées n'étaient pas à la hauteur vendu en septembre 1978 sa par-ticipaton à la C.E.M., celle-ci cedant 30 % au C.E.A. A l'époque, la C.E.M. avait bien l'intention de conserver le contrôle majori-taire » de la SIDEM. Mais les événements en ont décidé autre-ment.

Le développement de la SIDEM nécessitait un apport de fonda propres Or la Compagnie électromécanique a, en 1979, perdir 78,5 millions de francs. Un investissement en capital dans la SIDEM a semble-t-il, été jugé « déraisonnable » par l'actionnaire principal de CEM, le groupe suisse Brown Boveri.

La CEM a donc cherché des achètement la commandation de comma

acheteurs. Ils n'ont pas manqué, plusieurs entreprises étrangères se mettant sur les rangs. Finale-ment, Technip l'a emporté, avec l'appui déclaré du ministère de l'industrie.

LOGEMENT

Pour juger de l'application des engagements de modération

LE TRIBUNAL D'INSTANCE DU 14° DEMANDE A CONNAITRE LA MOYENNE DES LOYERS PRATIQUES DANS L'ENSEMBLE MAINE-MONTPARNASSE.

Pour la première fois, un tribu-nal d'instance parisien, celui du quatorzième arrondissement de Paris, vient de rendre un arrêt authentifiant l' « engagement de modération des loyers » pris en modération des loyers » pris en juin dernier par les organisations représentatives de propriétaires avec les pouvoirs publics. Il s'agit d'un litige qui oppose plusieurs locataires de l'ensemble Maine-Montparnasse, rue du Commandant-Mouchotte à Paris, à leurs propriétaires respectifs, les sociétés G.F.F. et COFIMEG.

Leurs baux venant à expiration en juillet dernier, ces locataires

Leurs baux venant à expiration en juillet dernier, ces locataires cont reçu des propositions de renouvellement de ball comportant des augmentations de loyer se situant autour de 20 %. Ces nouveaux loyers ajoutaient à la hausse normale de coût de la construction une augmentation de 4 % pour la première année et de 4 % pour la seconde, autorisées par l'engagement de modération par l'engagement de modération. Comme de telles augmentations Comme de telles augmentations ne sont possibles, d'après l' « engagement », que si le loyer pratiqué précèdemment était inférieur de 10 % à la « moyenne des loyers pratiqués dans le même ensemble », l'association des locataires a demandé à connaître cette moyenne qui ce lui a pas été communiquée (le Monde du 27 septembre 1979).

La C.G.T. entend s'opposer au « démantèlement de la branche fibres chimiques de Rhône-Poulenc >

A l'appel des fédérations C.G.T. de textile et des industries chimiques, des arrêts de travail accompagnes de manifestations devalent avoir lieu, jeudi 27 mars, dans les différentes usines de Rhône-Poulenc, tandis qu'à Paris la direction du groupe se réunissait avec les différentes organisations syndicales, pour discuter avec elles des questions salariales et de politique industrielle.

Cette journée d'action a été organisée pour protester contre le désengagement progressif opéré par Rhône-Poulenc dans les fibres chimiques artificielles, jugé dangereux par les responsables de la C.G.T., tant au plan social qu'industriel mais aussi lourd de conséquences pour la collectivité. « Elle ne constituera qu'une première étape dans l'intensification de la hitte que les tranzilleurs

«Elle ne constituera qu'une pre-mière étape dans l'intensification de la lutte que les travailleurs entendent mener en vue de stopper le démantèlement de la branche «fibres chimiques» de Rhône-Poulenc», a déclaré le 26 mers un des dirigeant cégè-tiste an cours d'une conférence de presse.

de presse.

Pour la C.G.T., le plan de restructuration de la branche fibres chimiques, principalement axè sur la fermeture d'usines fabriquant des fibres artificielles, et la suppression de 6 000 emplois sont des inepsies. L'acétate et la viscose ne sont pas des prodults dépassés, comme la direction du groupe le prétand. La preuve en est : la France est désormais obligée de s'approvisionner à l'étranger pour couvrir une partie de ses besoins, ce qui lui coûte, sur la base des chiffres de 1978, 258 millions de francs par an La C.G.T. rejette également l'argument de non-compétitivité.

Le centrale syndicale va plus loin encore. La crise textile? Elle n'existe pas. Les déficits répétés des grands groupes européens dans ce secteur d'activité? Une pure invention. La stagnation de la consommation? Farbole. Bref.

avals, sans parler du coût à payer par les ASSEDIC pour les pré-retraites, coût chiffre par ses soins à 29 milliards de francs

SECTEUR PUBLIC

LES GRÈVES A L'E.G.F.

De nombreuses sections des autres centrales ouvrières ont suivi le mot d'ordre de la C.G.T.

Une série d'arrêts de travail et de manifestations des électriciens et gaziers ont en lieu à Paris et en province, le mercredi 26 mars, pour une amélioration des salaires et des comditions de travail, ainsi que pour les trente-cinq heures hebdonadaires et le maintien des avantages professionnels. La C.G.T. avait été la seule à lancer un mot d'ordre national pour une semaine d'action dans ce secteur du 24 au 27 arus, avec un temps fort le 26. Mais de nombreusses sect 10 ns de la C.F.D.T., de F.O. et de la C.F.T.C. ont appuyé localement ce monvement, surtout dans la capitale, où plusieurs milliers d'agents de l'E.G.F. avaient débrayé dans la manifestation organisée par la C.G.T.

En province, la région de l'Est a été la plus touchée : la quasité des employés de l'E.G.F.

A partir du 1er Avril 1980, sur les vols Japan Air Lines, Mozart gratuit, Champagne gratuit, Bureau à Tokyo gratuit, Schubert gratuit, Whisky gratuit, Renseignements statistiques gratuits, Les Beatles gratuits, Vin gratuit, Conseils à l'exportation gratuits, Beethoven gratuit, Bière gratuite, Guides d'affaires gratuits, Jus d'orange gratuit, **Guides gastronomiques** gratuits, Charlie Parker gratuit, Café gratuit, **Guides touristiques** gratuits, Organisation de voyage gratuite, Les Bee Gees gratuits, Bureau d'accueil gratuit, Réservations d'hôtel gratuites, Chopin gratuit,



etc...

A partir du 1st Avril 1980, sur les vols JAL à destination du Japon (qu'il s'agisse des 747 de la route du pôle ou des DC8 de celle de Moscoul les hommes d'offaires et les possagers voyageant individuellement. dans le codre de l'Executive Service, bénéficieront de prestations supplémentaires et gratuites. Notamment, ils ne paieront plus, ni les boissons, ni les écouteurs.



Avec des ailes.

L'AIDE AUX FAMILLES NOMBREUSES

Des mesures spectaculaires mais ponctuelles

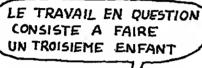
Respect des engagements? En soumettant au conseil des minis-tres un nouveau projet de loi sur la famille, le gouvernement confirme sa volonté d'améliorer confirme sa volonté d'améliorer le sort des familles nombreuses, dans une optique très nataliste. Le projet de loi, adopté en conseil mercredi 26 mars, prévoit une majoration assez spectaculaire des allocations de naies ance puisque, à partir du troisième enfant, le montant des allocations pré et postnatales doublera, passant de 4348,42 F à 10000 F, dès que le texte gouvernemental

passant de 4346,42 F à 10 000 F, dès que le texte gouvernemental sera voté, ce qui implique une entrée effective en application vers le mois de juillet, au plus tard en octobre.

Ce projet c'ajoute à celui adopté la semaine dernière sur l'allongement des congès de maternité, là encore pour les familles uombreuses. Ces mesures avaient été annoncées par le gouvernement lors du débat sans vote à l'Assemblée ustionale sur la politique familiale en novembre 1979 (le

Monde du 24 novembre). D'autres promesses, présentées devant les députés, devraient aussi être respectées, notamment une progression plus importante du pouvoir d'achat des allocations familiales (+ 3 % au lieu de + 1,5 %) en juillet en faveur des familles proprietresses.

Non négligeables, ces diverses mesures avaient cependant été accueillies assez froidement par des députés qui avaient regretté l'étalement dans le temps d'arrive l'étalement dans le temps d'imà liorations ponctuelles et estime qu'nne politique p l'us gouardétait uécessaire au moment où le taux de fécondité ne permet plus le renouvellement des générations. L'arrivée d'un troisième enfant dans des familles attirées par un nouveau style de vie et quelque peu maimenées par la crise économique suppose en effet des mesures de portée beaucoup plus général touchant à la naissance, au logement, aux trans-





Deux décrets simplifient les conditions d'ouverture des droits des chômeurs à la Sécurité sociale

Deux décrets publiés au Jaumai le sécurité sociele : les avie d'edmis official de mercredi 26 mers pré-sion aux allocations et les mendate valent les nauvelles madalités de de palement délivrés ectuellement converture sociale des travailleurs par les ASSEDIC aux allocetaires loi du 16 janviar 1979 sur la réforme et l'allégement des taches de l'Agence nationale pour l'emploi

(A.N.P.E.). Les chômeurs indemnisés per les ASSEDIC (Association pour l'emploi dans l'industrie et le cammerce) continuent, comme par le passé, é bénéficier du maintien de le couverture de sécurité sociale. Mais l'A.N.P.E. est désormals déchargée de toute formalité administrative é l'égard de

SIX POINTS DE CONVERGENCE ENTRE LA C.F.D.T. ET LA CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS MÉDICAUX FRANCAIS

Les dirigeants de la C.F.D.T. et ceux de la Confédération des syndicats médicaux français (C.B.M.F.), qui se sont rencontrés necrecedi 26 mars, ont constaté six points d'accord sur les problèmes de la santé et des relations entre le corps médical et le Sécurité sociale.

C'est ce qui ressort des décla-rations faites tant par M. Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., que par le docteur Jacques Mo-nier, président de la C.S.M.F., à

l'issue de leur entretien. Les interlocuteurs, a précisé Les interlocuteurs, a précisé M. Maire, se sont mis d'accord sur six conclusions. Tout d'abord, les deux organisations ont réaffirmé leur « rejus clair et public de l'évolution rétrograde » qui est dans les intentions du gouvernement, du C.N.P.F. et de la Fédération de s médecins de France (F.M.F.). Elles critiquent la méthode de discussion de la future convention, estimant que pe pervent en être excluse d'une ne peuvent en être exclues d'une ne peuvent en etre extraces truite part deux grandes organisations de salariés, la C.G.T. et la C.F.D.T., mais aussi, du côté médical, la C.S.M.F. En outre, la C.S.M.F. et la C.F.D.T. soulignent leur « volonté de faire échec à una médecine à double secteur, menant tout droit à l'individualisation des risques ». Elles refusent le principe de « l'enveloppe globale > (rapport entre le nombre d'actes et le nivean des honoraires) et réaffirment leur hostilité au ticket modérateur d'ordre public. Enfin, les deux organisations ont décidé organisations ont décide d'« explorer au-delà de la conven tion, l'avenir du système de santé dans notre pays ». Toute-telois des divergences subsident l'avenir du système de entre les deux organisations sur l'avenir du système des soins.

The second second control of the second seco

serviront de justificatifs euprès des caisses d'assurance maladle. D'eutre part, les ASSEDIC se chergerant des opérations permettant de faire vallder les périades de chômege indemnisé auprès des organismes d'assurance-vialllesse, alors que cette charge incombait jusqu'à présent à

Les chômeurs non Indemnisés bénéficient automatiquement et gratuitement de le Sécurité sociale pendant douze mole same qu'il y ait obligation de s'inscrire à l'A.N.P.E., comme cele était prévu Jusqu'à présent. Dans l'immédiat, précise le ministère du travail et de le participation, les demandeurs d'emploi, qu'ils solent ou non indemnisés, n'ant, de toute feçon, aucune démarche administrative particulière à effectuer. lla recevront tous, individuellament, un dépliant d'information eu cours de la deuxième culnzaine d'avril.

Le rapport Giraudet pourrait être une base solide pour la reprise des négociations >

affirme M. Ceyrac

De notre correspondant

Nancy. — An cours de l'assemblée générale de l'Uniou des chambres syndicales de l'Est, mercredi 28 mars. M. François Ceyrac, président du CNPF., a défini avec fermeté les grandes orientations du CNPF. Il a déclaré qu'il venait d'écrire an premier ministre pour lui dire « combien une nouvella forma de désordre, à sarcir les radios pirales, pouvoit jouer un rôle aesorare, a savoir les maios pirales, poupait jouer un rôle néjaste dans notre société et combien il était souhaitable que les conditions de fonctionnement du système français soient maintenues dans un cadre acceptable ». tenues dans un cadre acceptable ». Même attaque mesurée coutre les associations de consammateurs, dont l'existence et la possibilité d'intervenir dans la défense du consommateur ne sont pas remises en cause. Néanmoins, le président du CNPF, s'est déclaré ebsolument contre la mise en place d'un contre pouvoir consommateur qui e'exerceratiface au pouvoir des chels d'entreprises.

tures e'affronteraient par listes syndicales.

syndicales.

Mais ce sont les problèmes de gestion du temps de travail qui ont le plus longuement retenu l'attention du président du C.N.P.F. Le rapport Gireudet sur l'aménagement du temps de travail, qui sera présenté fin avril, est attendu avec impatience par M. Ceyrac, qui y voit nus base soilde pour la reprise des négociations patronaits-syndicats, estimant que a cette étude pouvait conduire à une opération d'une extraordinairs importance sur le plan économique et social ». plan économique et social ».

« Aboutirons-nous ? » e'est in-terrogé M. Ceyrac, pour qui le problème de la liberté du temps

UN SYNDICALISTE C.F.D.T. CONDAMNÉ A HUIT JOURS DE PRISON AVEC SURSIS

(De notre correspondant)

Rennes, - Le secrétaire de Monnes, — Le secrétaire de l'Uniou départementale CFD.T. d'Ille-et-vilaine, M. Michel Duthoit, a été condamné mercredi 26 mars par la cour d'appel de Rennes à buit jours de prison avec sursis et mille francs d'amende, pour violation de domicile. Il le était respecté. d'amende, pour violation de domicile. Il lui était reproché
d'avoir, le 5 juillet 1978 lors d'une
grève, envahi les locaux de la
société Maisons Phenix Bretagne,
à Noyal-sur-Vilaine, en compagnle de quatre-vingts personnes
salariées de cette entreprise,
après avoir ouvert la porte par
effraction. Le le mai 1979, le
responsable syndical avait été
relaxé par le tribunal de grande
instance de Rennes. Pour la
cour d'appel la culpabilité du
prévenn découle de sa seule présence parmi les occupants et des
conditions d'ouverture de la porte
de l'entreprise. « Il imports peu,
considère la cour, que M. Duthoit
n'uit pas personnellement employé les manœutres décrites par
la partie etvile. » La société Meisons Phenix Bretagne a obtenu
le franc symbolique de dommages
et intérêts.

La grève de la faim de neuf ouvriers turcs à Glermont-Ferrand

UNE AFFAIRE « ARTIFICIELLE »?

Les médecins qui survelllent l'état de santé des ouvriers tures grévistes de la faim à Clermout-Ferrand ont exprime, mercredi 26 mars, leurs inquiétades : l'un des travailleurs étrangers est hospitalisé depuis quatre jours et les neuf autres ont entamé, ce jeudi, leur quatrième semaine

Le comité de soutien, qui comprend une vingtaine d'orga-nisations (s le Monde s daté 23-24 mars), a répoudo mercredi au préfet de région, M. Claudius Brosse, en lui rappelant que e le 11 mars vous avez reçu la C. F. D. T. et hi avez fait des promesses que vous n'avez pas tenues (notamment) une réu-

• Grève de la faim de cinq ouvrières en Seine-Maritime. — Cinq ouvrières de l'établissement

- (Publicité) PLACEMENT DIAMANT OÙ S'INFORMER?

Le Centre d'Information Union de Diamantaires, 17 rue St-Florentin, 75008 Paris - Tel.: (1) 261.37.12, est ouvert au public du lundi au vendredi inclus de 10 h à 19 h et le samedide 10 h à 17 h.

nion entre les employeurs, la C.F.D.T. et la direction départe-mentale do travall et de l'em-

M. Brosse, qui avait fait preuve d'une certaine compréhension au début de l'action menée par les travailleurs tures — l'érêque de Clermout-Ferrand, Mar Bardel, ayant prêté un local aux grévistes de la faim, — parle aulourd'hui d's affaire actificielle, montée par des gens dont le but est de faire de l'agitation ». Artificielle comme la filière clandestine qui a permis é des employeux de la région d'embaucher des ouvriers de d'embaucher des ouvriers de façou occulte ? - M. C.

de confection Five Stars ont commence, le mercredi 26 mars. à Bolbec (Seine-Maritime), une grève de la faim, pour abtenir le respect d'un accord conclu début mars, à l'issue d'une journée mouvementée, entre la C.G.T. et la direction — accord qui prè-voyait la mise à la retraite de six salariées licenciées et la ré-intégration de dix autres. Qua-rante-huit heures plus tand le P.-D. G. avait annulé cet accord, affirmant l'avoir conclu sous la contrainte

Le balayeur à 12000 francs par mois

«Le différend n'a aucun rapport avec l'activité syndicale» précise Carrefour

A la suite de notre article du 25 mars intitulé : « Balayeur à 12 000 F par mois pour rester delègué cadre », la direction régianale de Carrejour à Bourges apporte les précisions ci-dessous :

La responsabilité syndicale est une chose la compétence profes-sionnelle eu est une autre. Le sionnelle eu est une autre. Le groupe Carrefaur, qui emploie près de 16 000 personnes, compte parmi sou personnei de très uombreux syndiqués, qu'il s'agisse de la C.G.T. de la C.F.D.T. de F.O. au de la C.G.C. Il reflète, sans doute la moyenne nationale, et Bourges ue fait pas exception à la règle.

à la règle.

Il va de sot que le différend qui appose M. Gebriel Lucas à la direction du magasin Carrefour de Bourges, u'a aucun rapport avec son activité syndicale : chacun sait qu'un délégué syndical a plus de facilité qu'un autre pour explaiter à son profit tout désaccord personnel l'apposant à sa direction. Cela vaut d'ailleurs pour toutes les entreprises françaises.

En l'occurrence, M. Gabriel

Lucas est seulement responsable d'une mauvaise gestion de son secteur. Carrefour étant noe entreprise décentralisée du les cadres sont investis d'une large responsabilité, il est normal que la direction se préserve à des la direction se preserve a des postes importants de tout danger d'incompétence. Cecl dans l'inté-rêt des consommateurs d'abord, de l'entreprise elle-même par voie de conséquence, et donc dans l'in-térêt de l'ensemble de son per-

Reprise du travail à la So-ciélé bourouissers cièté bourguignonna d'applica-tions plustiques à Chevigny-Saint-Sauveur, le mercredi 20 Saint-Sauveur, le mercredi 20 mars, où les duvriers observaient une grève depuis le 7 février; ils occupaient les locaux. Les syndicats avaient consuité les personuels, à l'exception des cadres et des agents de maîtrise, sur l'arrêt ou la poursuite du mouvement sous forme de débrayages. Sur 591 votants, 248 se sont prononces contre la poursuite de la grève, 139 pour et 168 en faveur des 139 pour et 168 en faveur des débrayages. — (Corresp.)

Exercice 1979

de travail est à la fois économique et social : « Il serant dangeroux de faire des cadeaux sur le plan

social en negligeant la nécessaire réforme économique qui est sous-jacente à la discussion sur la

durée du travall. » Si, néanmains un protocole d'accord était signé entre patronat et syndicats, il pourrait servir de base à un projet de lot visant à modifier la loi de

Enfin, interrogé sur les diffé-rentes actions en justice dans les-quelles s'opposent actuellement syndicats et petronat, M. Ceyrac r'est déclaré favorable à la consti-

tution d'une jurisprudence qui tendrait à préciser les responsa-bilités pour fails de grève e mêms si alles sont inattendues ».

Entendant protester contre la politique défendue par le C.N.P.F., plus d'un millier de manifestants

appartenant notamment à la C.G.T., la C.F.D.T. et la FEN, ont déllié dans le calme à Nancy, aldrs que M. Ceyrac apprétait à regagner Paris.— J.-L. B.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE BELGIQUE

Le rapport de la direction débute par des réflexions sur trois sujets importants : la dimension et les moyens des entreprises, l'organisation des groupes financiers diversifiés et la légitimité de l'entreprise privée.

Ce rapport contient de nombreuses Indications relatives aux résultats et aux activités des sociétés du groupe de la Société générale. Y sont, par exemple, évoqués le renforcement - sous l'égide de la Sofina - du pôle . parabancaire du groupe, de l'importance des crédits accordés par la Société générale de banque, la politique de diversification de la C.M.B. et les Initiatives prises par C.B.R. et l'immobilière de Belgique. De larges commen-

taires sont consacrés à des réalisations du groupe à l'étranger, notamment l'expansion de Genstar aux U.S.A., la progression du volume des études de la division ingéniérie de Traction et Electricité, la pénétration d'ACEC et de B.N. sur les marchés internationaux et la présence de Carbochim et de P.R.B. aux U.S.A. Ce document fait également état du renforcement de la position de la F.M. en Belgique et à l'étranger, de l'activité des filiales de l'Union minière et des recherches poursuivies par Métallurgle Hoboken, Vieifle Montagne et Prayon, de l'appui financier apporté par Sibeka et ses filiales, ainsi que de l'activité déployée par l'UCO et par les Papeteries de

NOTA. - Les informations reprises ci-dessus sont extraites du ropport annuel de la Société générale de Belgique, qui peut être abtenu en s'adressont au Service des relations extérieures de la Société, 30, rue Royale, B 1000 Bruxelles. Tél.: 02-513-38-80, extension 276.

BOURSE DU BRILLANT

CTIP COMPAGNIE GÉNÉRALE D'INDUSTRIE ET DE PARTICIPATIONS

communique MARCHE DU BRILLANT Prix d'un brillant rond enécimen BLANC EXCEPTIONNEL 'I CARAT

27 MARS : 206.129 F T.T.C. - commission 4.90 % M. GERARD, JOAILLIERS 5. avence Montaigne - Paris (8°) Tél. 723-70-66. Le consell d'administration, rétini sous la présidence de M. Pierre Celter, a approuvé les comptes de l'exerches 1879.

Le bécéfice d'exploitation s'élevant à 69 millions 691 000 francs, le compte de pertes et profits, après constitution de provisions hors axploitation on exceptionnelles pour 33 millions 699 000 francs et enregistrement de profits sur réalisations d'actifs pour 17 millions 553 000 francs, se soide par un bénéfice net de 50 millions 810 000 francs. Le résultat de l'exercice précédent s'était

élevé à 3 millions 053 138 francs, après avoir supporté un effort particulièrement important d'assainissement financier de certaines filiales. Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'Assemblée géoérale. Qui sera réunie le 29 mai prochain, la distribution d'un dividende de 31 millions 450 000 francs correspondant à 8,59 francs par action, ce qui, augmenté de l'avoir fiscal de 4,25 francs, représentera un revenu giobal de 12,75 francs par action, contre 10,50 francs l'exercice précédant.

ELECTRICITY SUPPLY COMMISSION - ZIMBABWE

CENTRALE DE WANKIE ~ 2ème ETAPE

Des appels d'offres vont être lancés prochainement pour le construction, la livraison, le montage et la mise en eervice des équipements suivants destinés à la Centrale de Wankie en Zimbabwe

CONTRAT 2M1

Quatre groupes turbines è vapeur avec chaudière é charbon, de Puissance Continue Maximele (débit) 680.000 kglh de vapeur é une pression de 16,6 MPe. Ce sont des groupes à resurcheuffe Itempérature d'admission de la vapeur surcheuffée 543°C et de la vapeur resurchauffée 543°C, fournis avec leurs équipements associés, tuyauteries, robinetterie, contrôle commande, poste de tirage mécanique, précipitateurs, combustible pulvérisé, allumage au mazout et les autres équipements auxilieiree.

CONTRAT 2M2

Quatre groupes turbo-alternateurs 200 MW à resurchauffe, le poste d'eau et de condensation et les pompes alimentaires avec leurs équipements associés, tuyauteries, robinetterie et contrôle commande. Les conditions de vapeur eant de 15,8 MPa - 538°C 538°C pour une température d'eau de refroidissement de 32°C.

Les firmes intéressées par l'appel d'offre ci-dessus sont invitées à déposer une demande dans les plus brefs délais en écrivant à: Merz and McLellan, Consulting Engineers, Amberley, Killingworth, Newcastle upon Tyne

Une copie de cette demande, qui devra être complète sous tous les rapports, einsi qu'un dépôt de 500 Dollars. Zimbabwe devront être envoyés simultanément à: The Secretary, Electricity Supply Commission, Electricity Centre, Jameson Avenue Central,

Le dépôt sera retourné à la réception d'une offre en bonne at due forme. Ne seront prises en considération que les offres émenant de constructeure qui soumettront en même temps des preuves satisfaisantes de leur expérience dans la conception, la febrication, le montage et la mise en service d'installations similaires.

BOURS

VALEURS

1 mmt. 43-54.

YALEURS Ca. Fracco 3 % 190 in 186 in 186 in 186 Cent J 786 in 186 Cent J 786 in 186 in

trance France, France LARD... M (Ste) Cestr. | 741

ampte tens de le 🖷 VALEURS LICE

1,5 % 1872. E.B.E. 2 %... SIT Airtgue Ocs... Air Liquide... SIR Air. Fart... SIR Ais. Supera... SIR Ais. Supera... SIR Ais. Supera... SIR Apping, gaz., Arjum. Prion. Asz. Entrope Av. Suss.-Br. Bazar H.-V... B.C.T. Midi B. Beghin-Say.

Charg. Keun. Chiera-Chat.

*:

IFS I	MARCHÉS	EIN ANCIE	DC		•		DE — Vendr			
PARIS				-`-' -	VALEURS Hadelle	Cours Dernier précéd. Cours	L Magnest	z so 73 88	VALEURS .	Cours Dernier récéd. cours
27 MARS	LONDRES		Paterneije (La Pjacem, Inter	194 BB 194 256 246 1 184 195 1	Picoat-Guagio Paugeot (as. ost.) Eatler-For B.S.P. Ressorts ind		M.LC. 17 D.F.POm.F.Paris 33 Publicus 56 Soffier-Lebianc 27	9 170 6 235	SICA	
Repli de l'or et des action	l 510 CES impositions moine	nge de Séance très nerveuse saids de Wall Street. L'indice I qui Ragnait en cours de	mercredi è Sefis	120 128	Satant	89 30 50 50 8, 50 101 50 131 .	Brass, du Marge. Brass, Quest-Afr. 7	i 50 7i	23/3	Emigaton Spain Spains Spains
Camme an poutait s'y atte après la chute internationale cours, l'or vendu à Paris a une nouvelle et forte baiss	ndre balsse. Les industrielles des également do terrain, n fonds d'Etat sont incham	perdent repli, de 5,71 à 762,12. D' cipalement technique, is als los de redressement a tor	terminé en Camberge ordre prin- Camberge mouvement inde-Hevèss. urné court diadas Am.	434 . 427 182 30 199 pg., 25 20 25 20	Trailor	340 82 82 18	Algement Dank 56 Am. Patrelina 10 Arbest	18 22.) 52 555 16 150	A.G.F. 5000	154 11 147 12 178 05 178 97 225 20 214 90 17a 48 100 40 285 12 272 10
jeudi à la Bourse. Le lingat a du 2480 F à 71000 F, aprè- premier cours de 71180 F. De côle, le napoléon n'a prati	per- 3 un 6 son	taire, se sur marge » (à crédit) se dégager pour régier — perdants — d'opératio	obligés de Panang leurs solden Salina de Min Dis.	246 249 1 253 251	Ent. Gares Frig ladas Maritime . Mag gán. Paris	145 147 325 330 10	Bon Pop Espansi B. N. Mexania	12 68 62 19 50 62 48	A.L.T.O	176 23 157 58 181 21 172 99
ment pas varie à 660,10 P co 660,50 F. Sur le marché des action	Ontre VALEURS CLOTURE	re 567 58 néanmoins légérement revenant de 43,78 million 37,37 millions seule 1875 valeurs cotées au 778 ont reculé et 730	diminué, Basana. ns d'actions ement. Sur fremageris i Eédis Dig Board. Cédis	151 . 151 . 151	Cercie de Munaco Esux de Vichy Sofital Vichy (Formière)	732 788 45 65 47 262	Bet Cadada Bryvoer Dawater	33870 33158 38 89 5L 18 67 54 79 52 15 35 16 38	C.I.P	176 93 127 96 453 58 423 93 120 10 129 96 144 33 137 23
fait marquant a été constitu la chute générale des va pétrolières. L'action Essa d la plus touchée (10,6 %).	A été ontisa Patrolesm	(367 inchangées). 115 Le marché reate sous 342 la publication, la veilla, (56 des prix e catasiropi	la comp de Epargua la comp de Epargua Emagaraba	entr. 489 495 758 778 601 581	Vittel	. 80 . 38 IO . 403 408	Br. Landert (GBL.) Caland Heiblers	13 . 12 60 33 . 32 50	Croiss, immabil. i Droppt-France Oronat lavest	217 85 297 49 153 87 146 88 282 77 278 48
que la société eut annoncé q puits de Saucède (gaz) ne do rait pas taus les résultats esc tés. La colation du titre, co	THE LE *Do Beers \$ 59 Three imperial Chemical \$ 374 Tompe 219 Thate Zina Ger. \$ 359 Shall \$ 508	870 s'attend à de nouveaux 368 ments des teux d'intérê 353 de l'argent au jonr le 338 ral Funds) a attent m	renchériase- ita. La loyer Gautain jour (Fede- lestieur Cia	185 158 SC 9 298 280 11n.) 608 5_U	Papet. Gascogne, La Risia	95 60 80	Cockerill-Ougres	35 58 137 4) 4.1 24 224 35.)	Energia. Epergno-Groiss. Epergno-Industr Epergno-Inter	158 89 160 69 1015 84 588 98 276 56 284 81 209 69 226 10
celle des Pétroles BP (— 6, dut être retardée devant l' dance des ventes. Enfin la pagnie française de raffi	abon- West Orlefentels 55 1/2 % 56 1/2 Cam- Westers Holdings 58 8.4	28 7/3 \$2 3,4 54 Yai Fines Cou	JRS COURS Piper-Helds	rts. 580 268 8 495 499 5 806 335 236 830 850	A. Thiéry-Sigram Bon Marcho Bamart-Servip FNAC Mars Madagase.	. 118 118 . 645 . 629 323 . 329 ti	Dart, industria Da Baers (port.) . Bow Chemical	150 150 23 123 29 127	Epargne-Obilg Epargne-Unia Epargne Valeur Euro-Croissance.	180 12 131 85 413 85 384 00 229 218 52 194 50 185 85
filiale de la C.F.P. (- 3,6 perdu \$.5 %, Elf-Aquitaine, et Elf-Gabon, 4.5 %. Les gr. compagnies internationales	andes SOCIETE GENERALE DE	CIÈTÈS Alcas	26 3 4 97 8/8 57 Boquetartal 1.8 47 8/8 11/3 Uniquetart.	150 150 600 384 362 50 361	Maurei et Prem, Optorg Palais li ouveauti Bulorix	. 143 30 149 2 383 363 2 88 383	Est-Asistique	43 42	Financière Privée Fencier lovestiss France-Epargne.	433 64 413 48
pas été mieux loties : Mob (—8%); Narsk Hydro (—7; Petrofina (— 4%) et (—3%).	oil Oil 61.9 millions de france en 1 5 %); 36 millions d'indemnités Shell rances après le sinistre de Relma) contra une	979 (dont Chass Mathettae Bank 86 Gassin Gassin Ballengers 34 e l'usine Eastman Kedak 45 Derte Exce 9	1 8 85 1 - 2 Bénédiction 4 33 3/8 Bras of Six 5 8 8 44 3/4 Gist Indoc 7 7/8 99	6, ind 518 518 time 489 292	Eerop Accental. Ind P (GIPEL). Lampes	155 151 .	GESSTAL MINISP.	0 55 0 55 14 14 295 210	France-Carantle France-Invest. FrObl. (nouv.) Prectider Fractifrance	221 18 216 85 1 192 92 183 31 1 329 53 614 59 1 157 59 156 54 1 293 63 284 52 1
La baisse des actions caises s'est peu à peu éten l'ensemble des compartimes l'indicateur instantane, en	wie et l'une perle consolide de 4/	cice e'est General Electric	7 5:6 27 3/4 Smart-Raphs 6 8 2 45 1-2 Sngepei	61133 133 525 588 series 53 50 81 1	Merity-Geria Mors	265 275 5	Sevaert	124 24 5 52 52 146 58 148 533 5.8		242 63 231 63 345 64 320 57
de 125% des l'ouverture seance, a terminé à-17% ron. A terme, on a relevi	de la DUSTRIE ET DE PARTICI envi- (C.G.I.P.). — Bénéfice net :	PATIONS 1.1 I.	43 4 53 Sner. Seiss 2 8 4 23 3 4 Chaussus (43 8 55 0 8 Equip. Yeh	Denais 140	31.M.T.S.A. 18L Eriesson	348 842 955 945 73 780 132 10 180	Hartsbeest Haneywell Inc. Haneywell Inc.	241 232 336 48 40 . 225 228 .	1.M.S.IIndo-Seez Valeus	220 28 210 28 17 278 48 263 87
de 130 reculs, pour une tre de hausses limitées. En dehors des pétroles, le lourds dégats ont été sub	es plus Bénéfice nat de l'azere - Bénéfice nat de l'azere 5.52 millions de franc	50 francs. Schumburger S BANQUE. 7eraco S 10c 1979 : 0.A.I. inc S 1 contre Silon Carbida S	9 3 4 156 12 7.8 31 (2 gorie 17 1 4 17 Camp. Ben 17 5 2 37 1/4 C.F.C.	395 395 1374 349 346	Escapt-Metras. Escapt-Metras.	282 207 48 48	Kabota	250 220	0 I loter valeurs in	10138 0014935 35 1
Pennaroya (— 7 %), Nabel (— 6,5 %), Imétal (— 5,6 % J. Borel (— 5,2 %).	Bozel 4.31 millions. Dividande 7,50 francs contre 6,30 fra ESSILOR. — Le bénéfice lidé a atteint 64.59 millions	global : U.S. Steel I mes. Westinghouse I met couso- de france E	77 3 5 17 1/2 Cerabatt. 10 7/8 18 3 4 Ciments W 15 5 5 8 Cockery. 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 17 1	140 10 141 sat 580 238 48 10 48 Pub 948 845	Profiles 1 mms Sectio-Manb.	28 70 50 48 48	Marks-Spencer Matsushita Mineral-Researc. Nat. Hederlandes	8 33 5 11 40 11 2 222 8 217 2	Laffitte-France. Laffitte-Obligat.	142 43 136 81 158 80 124 132 60 128 59
La hausse international prix et des taux d'intérêts nue de préoccuper sérieus les milieux financiers.	conti- progression de 248 %. Divi sement bal : 37.50 franca contre Le capital sera doublé :	ables, nne dende glo- dende glo- 30 francs, (INSEE, base 160 : 2	E Ire di	PEst. 125 136	Hinaron	352 2J 352 488 418	Petrofina Canada	7 82 7 7 92	Multirandement	252 37 240 33 1. 117 99 112 55
COURS DU DOLLAR A T		valeurs françaises Valeurs étrangères Cie DES AGENTS D	99 99 Brighy-Ge	Syraise 132 76 134	Amrep 6 EH-Antargaz HydrecSt-Oer Lille-Beableres	288 296 142 28 146	Please Inc	148 140	Natio-lutes Natio-Valenrs	
1 dollar (so years) 243 .	27-3 Toux da aurché mo 249-55 Effets proés	(10000 100 1 00 0	Bougher.	Seine 35 33 38	Finaless	151 10 150 72 71	85 October Deseas She5 ft. (pert.)	285 28 288 818 58 817	Parthas Gestion Pierro levestica	
BOURSE DE	PARIS - 27	MARS - COMI	Spin Bath	erold \$3 50 93 profiles. \$3 20 63	Graude-Parois	308 262 110 112 125	Sperry Rand	288 100 58 57 50 62	Sécar. Mabillèr Sélection-Roos	R. 818 92 304 46
YALEURS de nom soupen	l present carry	EURS Cours Dernier VALEURS	Cours Dernier Buttenins Safie Aic	53 52 265 209	Rouseder S.A. Soutes Require Synthetabe	5 195 150 141 131	Three e. 1000	157 29 29 38 174	Selection val. (Select Mobil, III Select Mobil Select Mobil Select Mobil Select Mobil Select Mobil Selection val. (Sele	HV. 190 99 182 33 131 61 126 64 TR. 207 44 198 03
5 %	5.A.P		. 132 131 63 6	531 . 529 18m2	60 Uffiner S.M.O.	87 2	Visite Mentague. Wagons-Life	136 130	Sicar 0 000 S. L. Est Silvatrance	136 27 129 14 506 30 482 33 1 232 85 222 29 142 74 136 27
Engl. R. Eq.51 65 109 70 2 486 Engl. R. Eq.6% 65 107 2 934 Engl. R. Eq.6% 67 92 4 334 Engl. R. 1978 5725 4 34 Engl. R. 80 7 77 93 01 7 454	Bqua Hat, Paris 282 50 223 50 Paris et (Li) B. Sceth Bup. 116 116 51 Sequat Banque Worms 208 20 204 50 Sucote	Créd. 318 610 Onion Habit. 665campto 382 381 Dn. Imm. Franct 246 246 10 Acier Investiss. 135 70 135 50 Safragi 279 279 279 279	a. 247 243 a. 116 50 117 . Air-India 243 245 . Applic.	(el 154 - 154 (eris 27 18 27	Files-Foormie Lainlerg-Rook Robdiere 7 50 M. Chambes 8 10 Gés. Maritim	5 14 13 26x. 42 58 42 250 250	50 Empount Vonna	·····	S,LC. Segepargue, Sogevar	345 82 329 36 1 263 42 251 53 1 431 78 412 21 3
EMF. 6 1/2 % 5 559	C.J.M.E. 372 368 516 C6 C.J.M.E. 30 30 56 56 Créditel 115 114 50 50 acc	nt, Basq	L) 288 291 224 228 Bernard 372 85.L.	Monteurs 65	Delmas-Vielli 5 Nat. Navigati	BUX. 273 26	Intertechnique.	. 610 . 510 207 40 207	Soginco Soginter Soginter	1 I3S 701 I28 82 II
VALEURS Cours Dernier précéd, cours	Credit Lyoneais 272 50 271 50 - (Electro-Sangue 170 10 176 Un. in Eurobati	lait	111 1/2 De Oigh 3900 3895 Duc-Lan 464 56 465 E.L.M1	294 29 1cb 664 66 1cthe 346 49 34 1cthe 346 49 34 1cthe 346 49 34 1cthe 346 49 34	S.C.A.C	154 15 283 28 M 18 1 13	5 Cellulese Pin 5 Cellulese Pin 5 Cooarea 7 Ecco 7 Ceneral Aliment	37 · 815 - 515 815	f maifestadi" " :	162 42 156 01 433 77 414 10
Cit. Francy 3 % 198 138 . A.G.F. (Stê Cont.) 765 Ass. Gr. Paris-Via 2009 8888 Concarde	Fr. Cr. et B. (Cie) 113 10 122 (M.) 5 France-Ball 383 383 (M.) 5 France-Ball 383 France-Ball	245 . 246 . Electro-Finance, 0.F.J.P	292 291 . Forgus S 1. 93 30 (Li) F.B. 22 50 12 16 Frankes	trashourg 107 M. ck. fer 50	3 60 (L1) Baignot- 60 Bjanzy-Ovest La Bresse	Farj. 46 . 4	7 - Métall, Minlère. Coéanic. Pétrotigaz.	976 150	Unitation Uni-Obj (Vero Unitation (Ver	70.) 386 88 287 33 805 77 291 98 1742 89 1675 86 1742 90 1595 16 1767 90 1595 16 178 84 135 24
Epargue France. 286 20 295 . Financ. Victoire. 33 338 France LAR.B 155	Immoban B.LP 205 284 Louyr Immobanque 302 308 GO SINYI Immotee 257 255 Cogti Internal 240 233 Fract	299 293 . Fig. 61 Mar. Pa M	arL 82 82 Jaeger 650 851 Saz 81 70 311 310 Luchaic	24) 10 2; 203 56	Ouquesnos-f Ferraides C. 48 5) Havas	F.F. 305 \$3 25	Sah. Mor. Corv. Total C.F.M. Uffuex. Voyer S.A.	198 58	Valerem	s), . 193 56 184 78 197 64 123 68 liss. 388 46 295 42
	Latitte-Bait	coostr 192 192 (RY) Lurdex,	32 81 83 Métal (enloyê \$15 8	10 Lyon-Ajestar	Chambra syndig	raje a décide, o titr	(217 30)	Cours of	récédent
dans les cours. Elles sont corri	editions, des errous pervent parlers fi igées des le landamain, dans le première ed remier permier premier Compen	Priced Premier Despier Compt. Comp	HE A T	or Decolor Compt. 1	Compan	tanes des valeurite raison, nous	rs syser eté l'objet ne pouvens plus gar- les Dernier Compt.	de transaction lette Peractita Compon-	de des derators co	et 14 h. 30. Pour luis de l'après-midi. emier Dernier Compt.
	ESE 1833 1824 1279 EM-Aquital	eléture cours cours cours sati		38 37 80	Sation VALEU	RS cióture cou	S COURS COURS	zetion VA	EURS cloture of	ours cours promier cours
355 Afrique G.C. 361 466 Air Liquido. 438 33 Ais. Part. Ind 416 Air. Sonerm. 414	353 50 353 351 255 E. L. Lefth 496 465 28 488 128 E. Sau. 488 84 50 84 5 93 50 720 ESSURY 412 412 412 200 ESSUSY	## 252 208 258 253 195 ## 123 120	011da-Gaby 186 20 195 0pti-Parikas 101 78 101 Paris-France 164 154 Packethroop 110 186	195 28 192 29 181 38 181 184 . 151 19 77 185 7. 195 78	2 8 (01 285 U.L.S 194 U.G.B 194 U.G. F. B.Q. 145 D.I.A	278 276 167 . 169 164 23 161	274 275 162 159	4 20 Ditac 260 Hosel	11 4 33 51 Abril 255 50 2	44 36 44 88 44 18 79 10 79 58 79 4 33 4 20 4 27 53 5 258 50 248 60 35 48 35 40 34 90
158 Applie, gp2. 201 88 184 Arjon. Priss. 155 436 Anx. Entrep: 468	133	1. \$49 \$21 \$21 \$21 3 422 29 416 419 418 \$2 336 338 50 333 56 327 265 387 388 388 50 327 266	Pantreys 26 58	76 113 70 112 U 39 87 08 99	180 (9) 78 Yaligaree 270 Y Gilcon	18 4, 18 182 189 78 . 76 184 185	58 13 35 13 25 156 180 58 78 78 800 812	107 Inco 264 I B.M 150 I.T.T.	245 . 2	99 25 99 20 39 21 23 239 10 5
130 Babe, Frees. 132 265 Sall-Equip 199 56 196 — (e01.). 195 19 330 Bab-levest 330	131 101 101 50 Fig. Rev. 2:0 2:0 197 50 210 Fig. Paris 190 21 195 23 100 29 235 235 160 Figestet. 155 156 150 42 Frassner	III. 98 50 50 99 50 . 265 PB 218 58 220 . 210 217 192 III. 238 238 88 236 50 235 25 235 III. 187 . 158 88 155 50 155 288	Petroles B.P. 194 58 97 Petroles B.P. 194 58 97 Peugeox-Cit. 237 58 232	50 247 248 8 1 50 57 58 67 60 232 229 18	495 Vinipriz 858 Eli-Sakut	233 504	10 461 10 452 20 5.5 880 8 50 186 199 20 20 115 114	385 Mobil 7998 . Nest	fytes. 418 . 3	73 50 273 50 262 40 06 28 285 20 204 50 56 85 266 50 250 90 7590 75 0 183 335 376
181	101 101 101 50 245 Fr. Petret 95 95 50 96 98 725 oh. c 163 50 162 169 30 99 lcartif 476 456 158 63lerias	85. 252 18 246 242 1. 242 10 72 184. 235 224 80 225 222 218 185. 3 13 58 50 68 4. 58 46 225 184. 151 147 147 148	Parisin 214 216 225 223 Points 24 99 0	78 72 9.J 50 215 10 219 50 223 223 31 83 58	I I ADDR EX	S 212 58 211 C 52 40 5	5 214 60 211 20 20 50 5, 3 323 60 019	37 Philit	PS 35 90 Brand, 145	772 678 671 423 6 142 59 142 88 35 80 85 58 58 85 28 138 58 180 50 138 450 450 450
365 Banyras - 852 20 555 Bodyras - 565 239 B.S.M.C.D. 65 320 - (tol.) 391	665 667 562 193 654 655 656 651 143 654 655 656 650 150	# 284	Presses-Cité 286 . 266 Presses-Cité 286 . 266 Presses-Cité 414 41	50 30 58 30 58 . 268 . 201 20 412 458 .	270 Bayer . 184 . Buffelste 14 . Charter	263 26 263 26 261 26 261 26 261 261 261 261 261 261 261 261 261 261	5 . 383 . 388 . 7 267 . 262 60	285 - Radi 015 - Ruya 22 Ris	igentain. 279 50 2 1 Dentain. 215 . 1 Thata Zine 34 15	271 271 270 150 59 382 50 305 10 33 10 33 147 . 147 145 10
278 (asino 1240 47 (Esta 1240 178 (Cerelesa 124	1248	238 234 233 229 30 151 196 135 23 12 180 455 1002 788 338 860 623 623 101. 164 147 145 144 18 27	5 . Radar S.A 483 48 5	185 20 185 58 480 478 .	172 Gie Petr.	(S.) 40 35 8 tack. 529 53	0 1. 39 20 33 . 510 510 521	440 Schi 80 Shei 578 Sies 30 Sec	umbergo 445 50 i Fr. (5). 22 60 iess 1 6 57 i	438 438 438 31 80 81 50 31 70 565 544 565
15 50 Chiers-Coat. 15 50 135 Chim. 1 ort. 133 131 — 1001.) 126 137 Gim. Franc. 137	10 40 15 8 16 18 143 16maan 132 131 55 134 122 134 55 124 58 124 58 59 Kitcher C 136 8 136 80 135 355 Lab Bet	165 10 143 143 148 20 177 10 124 99 110 50 118 55 117 50 466 10 53 49 50 60 60 52 54	Raffia (Fsc). 189 50 17 8 Reducts	175 50 189 10 2 441 443 7 637 630 5 110 60 113	268 Dome M 151 Da Peol 188 East Go 95 East Rai 85 Ericks or	Men 146 5. 14 max 260 11 md 03 50	14 50 148 50 146 50 19 5. 195 50 164 58 14 . 98 . 94 15 . 95 94	58 - Cont 1(2 ii 8 128 Us*1 296 Wes	restr	222 128
126 . — (attl.). 127	1815 151 1805 250 — (a)	144- 263 79 263 78 263 79 263 19 39 1 376 371 372 271 41 1 1420 1890 1377 1338 8 144- 1506 11906 11338 2	10 15 2013, Colag. 382 38 10 Rucho-Ptc 444 44 15 Run Imp 293 85 18 Sacilor 25 50 2	8 198 358 5 50 50 50 25 50	258 Exxen G 127 Ford Mr 220 Free 812	org 245 24 iter 122 50 1	11 241 56 242 14 124 123 17 56 215 50 213 20 18 60 160 50 198	255 Wes	7 DOGS 108 211	140 58 138 58 148 39 238 50 240 238 10 234 238 2 60 2 50 2 60
110 . Codetal 114 8 160 . Coffmag 157 6 238 . Cue 0. ascaire 259 330 . C.S	19 14 70 114 79 12 52 200 15454114 155 16 15 50 368 1551414 155 16 368 1551414 155 16 368 1551414 155 16 368 1551414 155	257 389 358 357 58 74 625 505 1.0 505 12 cam- 2050 3.58 3058 3050 10 2000 274 501 473 325 341 50	23 Saint-Gebald 27 127 127 128	776 770 7 10 123 60 123 28 4 - 134 - 134 -	COTED	ES CHAI	GES COURS de	0 ; s ; dema	udė i * drait Détac	BREDEL'OR
121 G. Entrepr 125 438 . Comp. Mad 430 . 160 . Crán. Com. F 187	410 32 410 33 408 555 Mass. 980 (Ly1 Mas. W 158 158 410 Mass. W 162 410 Mass. W 162 213 218 40 Mass. G	NaD. 58 55 56 65 60 86 67 10 3 Napara 57 58 58 58 80	58 Saulnes 58 50 1 56 Saupripet 243 - 24 53 Schopsder 151	990 245 7 50 87 88 57 98 15 245 245 .	MARCHE OF	- ODOBA		—	MAIES EI DEVISE	L course L course
426 Créd. Fesse 428 235 G.F. 1000 225 E 250 Cr. 100. AlL. 243 127 Créd. 1edus 100	228 226 226 226 20 400 Martel 50 228 226 22 600 150 227 50 228 50 227 50 228 50		90 Seb 207 2 \$3 Sefimog 101 \$3 S.L.A.S \$10 3 \$20 Sign. E. Et 815 8	M 75	Stats-Unis (\$ 1) Allemagne (180 Belgique (180 F Pays-Sac (18 f	D96) 232 990) 14 415 211 890	14 372 13 460 211 170 287	207 Or t	in (killo es marra) la (so tingot) la françaisa (20 fr.).	. 73480 71000 :
275 Cred. Nat 240 57 Cred. Nord 0 . 63 Creusot-Loire 94 285 Crouzet 285	337 337 335 718 Miche 50 10 51 10 57 50 535 — 1 50 63 50 63 62 50 50 Miche	80 781 725 728 721 2 801 538 60 535 60 536 60 535 50 2 601 280 601 1	280 S. I.L.I.G 28.0 50 2 282 Symbo 275 80 2 152 S. I.M.H.O.R. 120 1 762 St. Ressignol 725 7 175 September 177	0. 280 275 [6 71 50 272 271 \$. 20 10 120 15 119 11 710 726 73 170 170	Danemark (100 t Norvège (186 t Brasde-Bretagn Italie (1 000 lit Seisse (100 tr.	urd) 74 260) 80 240 ur (C 11	74 150 72 80 340 63 9 633 3 400 4 982 4 800	77 - Piè 82 Piè 8 940 tiel B 150 3cc	e française (20 kr.), ce sukse (20 fr.). on fatha (20 fr.) verala ce de 20 dolters	390 10 4.0 535 530 516 515 525
565 — (ohl.) 506 455 Darty 453 238 Decks France 50 Dolling-Mice, 65	463 453 450 74 Moura 806 885 281 488 Manua 60 65 94 87 90 308 Manua 64 848 842 155 Mavin	HS 76 50 75 74 50 73 50 7 1 440 433 425 425	626 Securer-AB 405 178 Sec. 278 285 Tain-Luz 23 1,2,1,,781 750 Tal. Electr., 755	145 495 499 159 269 278 2 128 229 233 8 189 769 764 150 749 737	Sogon (100 prs Autricke (100 p Espagna (100 p Pertagni (100 p Canada (5 cm	99 781 166. 32 431 165 1 5 213 186.] 8 781	99 620 85 601 5 32 280 81 791 2 6 133 2 1 7 7 9 1 5 60	131 PM 2. 33 380 PM 6 458 PM D 564 PM	ce de 10 dellars	1420 1450 850 3190
335 . Cie Sie Eaux. 489				ii i 50 118 50 113 6	izyen (199 yen		1 1 1 1 57	3 018 0 1 770		1

CHRS III S SOUTH

Le Monde

EN COMBUSTIBLE

DE DEUX RÉACTEURS

NUCLÉAIRES

Le gouvernement suédois a donné

le 27 mars, le feu vert pour le chargement de deux réacteurs un-

cleaires, les septième et huitième

Les réacteurs Forsmark-1 et

Ringhals-3 étalent prêts à fonctiou-

ner, mais un moratoire avait été détrété sur leur chargement en combustible en attendant l'issue du

référendom du 23 mars. Cette déci-

sion est dont la conséquence directe de la volonté exprimée par près de

58 % des Suédois de mener le pro-

58 % des Suedois de mener le pro-grams nucléaire octuel à son terme. Les deux réacteurs en question seront couplés en réseau électrique à la flu de 1980. — (A.F.P.)

LES EXPORTATIONS IRANIENNES

DE PÉTROLE

AURAIENT FORTEMENT BAISSÉ

L'Iran n'exporterait plus que 600 000 à 700 000 barils par jour depuis près d'un mois, selon le Financial Times du 27 mars, La

Financial Times du 27 mars. La production du pays seralt de l'ordre de 2 millions de barils par jour, alors qu'elle était de 6 millions sous le régime du chab et que les dirigeants ectuels avaient décidé d'un niveen de production de 4, puis de 3,5 millions de barils quotidiens.

L'Iran aurait quelque difficulté

à trouver de uouveaux clients du fait du prix très élevé de son

brut Relativement à sa qualité, le brut tranien est le plus cher de l'OPEP à 32,50 dollars par

CHUTE BRUTALE DE L'OR

veille.

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

ÉTRANGER

- 3. ASIE La situation en Afahanistan 4. PROCHE-ORIENT
- EGYPTE ; la manifestation protestation contre la présence de

4. AFRIQUE 5 AMERIQUES

- EL SALVADOR : le gouvernemont demanda l'aide d'experts étron l'assassinat de Mgr Romero, 6. EUROPE
- ITALIE : M. Cossigo est sur point de constituer aa gauverne

POLITIQUE

7. Les journées porlementaires de

SOCIETE

- 10 11. JUSTICE 12. EDUCATION
- 17. SPORTS : l'équipe de Françe d

RÉGIONS 13. ENVIRONNEMENT : one carrière

dans le site de Saint-Benoît-sur Loire.

INFORMATIONS « SERVICES »

14. VIE QUOTIDIENNE : commen est réparti le fuel domestique.

CULTURE

15. LE JOUR DU THEATRE : 14

LE MONDE DES LIVRES

- 19. Le feailleton de Bertraad Pairot Delpech : Balzac miae à théories Les ambiguités de Christopher
- La pronesse de Christian Char 21. LITTERATURE FANTASTIQUE le coates merveilleux de Frédérik
- 22. HISTOIRE LITTERAIRE : Cha-23. ECRITS INTIMES : Georges Hei-
- nea, prince de nulle part. 25. HISTOIRE : Colbert et Louis XIV.
- 26 27. La mort de Roland Barthe
- UN SEUL MONDE 31. INFORMATION ET DEVELOPPE-
- 32 33. Tribuna des institutions inter
- 33. La rapport Mac Bride. 34-35. Pour aa nouvel ordre mon-dial de l'informatian?
- 36. Les efforts de coopération du

ÉCONOMIE

37 - 38. ETRANGER 40. 5 O C I A L : le rapport Girar det pourrait être une base solida pour la reprise des négociarians -, affirme M. Ceyrac.

RADIO-TELEVISION (18) Annonces classées (28 à 30) Bourse (41); Carnet (18); Jour-nal officiel (14); Météorologie (14); Mots craisés (14); Loto et Loterie nationale (14); Programmes exectacles (16-17).

 Maria-José Flotats signe ce jeudi 27 mars son contrat de pen-sionnaire à la Comédie-Française. sionnaire à la Comédie-Prançaise.
[D'origine catalana, Maria José
Flotats, e un jeune premier roms.
tique », à tens des emplois très
divert. Il joue au T.N.P. avec Georges Wilson (le bâtard dans le Bou
Lear), qu'il rétrouve pour être Ingo
dans Chello, au Festival d'Avigno.
Il a appartedu à la troupe du
Théâtre de la Villa, où il interprête
sotamment La guerre de Trois
n'eur.: pas Heu. Il vient de tenir
avec un succès personsel le rôle
principal d'Une drôle de vie, de
Brian Clark, an Théâtre Antoine. I



BCDEFG

Les journalistes du « Matin de Paris » ont fait grève vingt-quatre heures

Le quotidien le Matin de Paris u'a nard Krief Consultants, spécialisé pas paru jeudi 27 mars en raison en conseil d'organisation, a très d'un mouvement de grève des journalistes de la rédaction s'opposant à la décision prise par M. Claude Perdriel directeur de la rédaction, d'embaucher à partir de le fin avril, comme chroni-

de le fin avril, comme chroni-queur quotidien. M. André Fros-sard, chroniqueur au Figaro. Contre cette décision qui confirme, dit-on à la rédaction, « une orientation de moins en moins à gauche du journal at qui a été prise sans concertation », une grève de vingt-quatre beures a été votée an cours d'une assem-blée générals du personnel tenne dans la soirée du mercredl 26 mars par 37 voix contre 43 et 4 absten-tions.

tions.
La direction du Matin, tout en maintenant le principe de l'engagement décidé, à accepté de négocier evec la rédaction l'emplacement de la future chronique quo-

ment de la ricure caronique quo-tidienne contestée. Evoquant ce conflit dans son édition du 27 mars, le quotidien Libération souligne le caracter « rarissime e du fait suivant, qu'il a rarissime e du fait suivant, qu'il qualifie d' e exception salubre » : « Un quotidien parisien absent des kiosques après une grèua politiqua de sa rédaction ». Libération rappelle quelques faits qui, selon ce journal, peuvent expliquer « l'infléchissement à droita e du Matin. La « perte d'influence » du Figoro dans son lectorat traditionnel créerait une « place à prendre» pour M. Perdriel. Les récents accords passés entre M. Bernard Krief, président du groupe Ber-

proche a de premier ministre, et M. Claude Perdriel, concernant les offres d'emploi et les futures enquêtes-sondages du Matin — accords révêlés par le Canard enchané — auraient, eux eussi. chainé — auraient, eux eussi, contribué à « alourdir le climat ».

Pour sa part, M. Dominique Ja-Pour sa part, M. Dominique Ja-met, dans le Quotidien de Paris daté du 27 mars, tout en rappe-lant les reproches faits à M. Per-driel par le rédaction du Matin et tout en qualifiant d'« impéné-trables » les cheminements de M. André Frossard, avoue qu'« il y a quelque chose de déplaisont dans cet ostracisme porté par une collectivité de cent trents dans cet ostracisme porté par une collectivité de cent trente personnes contre un cavalier seul ».

Une nouvelle assemblée géné rale s'est réunle jeudi 27 mars dans la matinée. Après l'entrevue d'une délégation dn personnel avec M. Claude Perdriel, l'assem-blée s'est prononcée pour l'arrêt de la grève. De source syndicale on précise que les négociations se poursuivent, la direction ayant poursulvent, la direction ayant acrepté plusieurs propositions de la rédaction. Ainsi le principe de la mise en place d'un organe de concertation — qui pourrait être la société des rédacteurs, ainsi a réantmée e — a été admis. Une information devrait être fournie sur le projet du Matin du Nord. L'édition du Matin datée du 23 mars devrait contenir un texte de la rédaction expliquant les raisons de la grève.

Les fossoyeurs de Paris se sont mis en grève pour la deuxième fois en quinze jours

Les deux cents fossayeurs parisiens qui, à l'appel de la C.G.T. avaient cessé le travail, les 19 et 20 mars derniers, se sont à nouveau mis en grève, le mercredi 26 mars, et menacent de prolonger leur mouvement - pour une durée illimitée - si satisfaction ne leur est pas donnée eur leur demande de revaluri-sating de leur salaire. On compte en mayenne, à Paris, une centaine d'inhumations et un dizaine d'incinérations par jour-

Les conséquences de cette grève les consequences de cette greve des fossoyeurs unt été aggravées le 26 mars par celle des trente-trois livreurs de cercueils des pompes funèbres municipales. Une délégation des grévistes a été reçue par M. Bernard Billand, directeur du cabinet du maire, et par M. Paul Parvin (centricte) par M. Peul Pernin (centriste), adjoint au maire. A la suite de cette rencontre, les fossoyeurs, réunis en assemblée générale jeudi matin. ont décidé de reprendre le travail vendredi 28 mars. Les fossoyeurs réclament l'ep-plication de la nouvelle grille des salaires votée par le Conseil de Paris, mais nnn avelisée par le ministère de l'intérieur, leur administration de tutelle L'ori-gine du conflit est donc sensiblement la même que celle qui, il y a quelques mois, déclencha la grève des égoutiers et des éboueurs. Actuellement, le traiteéboueurs. Actuellement, le traitement net d'un fossoyeur est de 3350 francs à l'embauche et de 4294 francs en fin de carrière. Les corps des défunts ne sont pas refusés aux portes des vingt cimetières parisiens. Ils sont placés dans des « dépositoires » installés de façon définitive au Père-Lachaise et à Thiais, et improvisés dans les antres cimetières. On comptait ce jeudi solxante-treize corps attendant d'être inhumés ou incinérés. M. Jacques Chirac, le maire de Paris, e demandé aux fossoyeurs

OISTRIBUTEUR

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT

PRIX EXCEPTIONNELS

DÉBUT DE SAISON

A partir de 998 F dans un choiz de 3.000 draperies

Fabrication traditionnelle

ROBES et TAILLEURS

SUR MESURE

Prêt-à-porter Homme **Boutique Femme**

GRAND Tailleur

avec la garantie

COSTUMES

MESURE

d'un maître tailleur

rapidement possible en raison du préjudice que ce mouvement crée à la population paristennes. Revenant sur les raisons de la grève, le maire de la capitale rapgrève, le maire de la capitale rap-pelle qu' « il a déjà insisté très jermement, il y o quelques semaines, auprès du gouverne-ment pour obtenir un récamen javorable des propositions du Conseil de Paris quant ou reclas-sement indiciaire de cette caté-corie de terrolleure. gorie de travailleurs ».

de « reprendre leur travail le plus

 Grève des douunièrs à Orly.
 Les douaniers à Orly, répondant à un mot d'ordre de la C.G.T. et de la C.F.D.T., not C.G.T. et de la C.F.D.T., not déclenché, le jeudi matin 27 mars, deteriche, le jeudi main 27 mars, une grève de 24 beures.

Ce mouvement a pour but d'appuyer des revendications portant notamment sur les conditions de travail, le régime des retraites et le montant des primes des travails.

 Grève au service central de remseignements S.N.C.F. — Le personnel du burean central de renseignements téléphonés de la renseignements telephones de la S.N.C.F. (281-50-50) est appelé par la C.G.T., la C.F.D.T. et F.O. à cesser, pendant 24 heures, le travail le 28 mars pour protester contre « le refus de la direction de foire aboutir ses revendications ».



37, AV. DE LA REPUBLIQUE PARIS XI Métro Parmentier Parking assuré TEL, 357.46.35 38. RUE VANEAU (7º) En souscription - Prix ferme

avec le poisson

Paris. Il est vrai que, sauf vis-à-vis du dollar (en plus hant depuis juillet 1979), la monnale française continue de faire preuve d'une reletive fermeté.

Le numéro du « Monde » daté 27 mars 1980 a été tiré

Sur place de 10 h à 19 h 550-21-26 - 743-96-96

les costumes boutique

costume d'été pure laine super léger , 1750 F. costume d'été pure soie, 2200 F. saharienne polyester sole , 1050 F.

feruch haute couture, 35 rue françois 1^{er} paris 8° tél. 256.65.43

LE GOUVERNEMENT SUÉDOIS | Deux terroristes basques sont tués par l'explosion d'une voiture qu'ils venaient de « piéger » **AUTORISE LE CHARGEMENT**

De notre correspondante

Bayonne. — Un attentat qui de Baynnne (Pyrénées-Atlantiques), Mme Simnue Biacabe, et dont out été seniement victimes ses antenrs, deux hommes dn mouvement baeque du Nord Ipparetarrak, a été commis le mercredi 26 mars, vers 16 h. 15. dans l'enceinte du ceutre hospitalier de la ville.

Dans la metinee dn jeudi 27 mars, cette opération manquée a été revendiquée par le mouvement basque du nord - lpparetarrak -.

Assistants sociale eu centre hospitalier de Bayonna, où elle travaille dans le service de psychistria, 26 mars, quitter l'établissement à 17 heures. Elle avait leissé, comme l'ordinaire, se volture, 104 Peuegot, en etallennement dans ls cour.

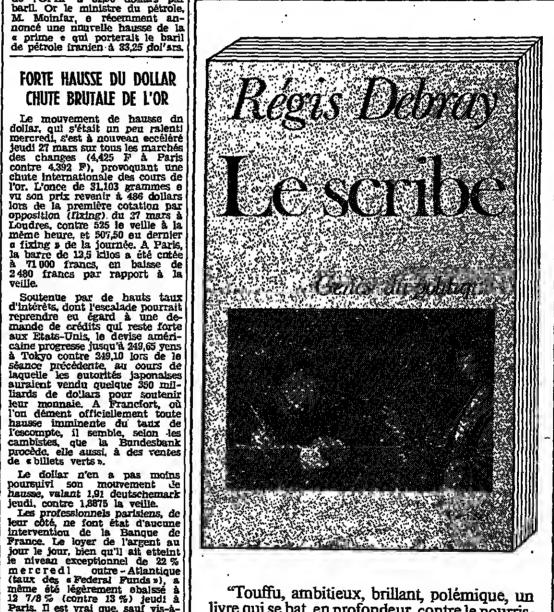
Un peu après 16 heures, un înterns de l'hôpital avalt remarqué auprès du véhicule le présence de deux ieunee cens, qui so avalent eoulevé le capot du moteur et paraissalent e'affairer à des travaux ds vérification, Dans l'Instant qui suivait, c'était l'explosion. Elle déchiquetait avec la voiture les deux

Les enquéteurs devalent découvrir dans le cour de l'hôpital le véhicule. une Renault 4 L. dans lequel étaient venus les deux hommes. À l'intérieur de celui-ci. Ils ont trouvé un pistolst, des chargeurs et des détoneteure.

einsi que des documents faleant visait la femme du sous-préfet epparaître leur eppertenence eu mouvement - loparetarrak - eppellatinn qui signifie en basque • ceux de l'ETA du Nord ». Ils ont, en outre, décruvert des papiers au nom de Dominique Alhagaray, ressortistant Irançais âgă de vingt-deux ans, demeurant à lixassou (Pyrénées-Atlantiques) et qui est ainsi considéré comme l'un des deux hommes tués et déjà connu des services de police pour son appartenance au mouve ment basque du Nord

> L'organisation ipparetarrak, commença de se manifester en 1973, fut le premier groupe arme basque à e'attaquer en France à des personnes Parmi les dix-huit attentats qu'il e revendiques dapuis espt ans figurent l'incendie qui fut allume en août 1976 à Bordeaux dans les locaux de la mission interminietérielle d'aménagement de le côte aquitaine et en 1978 les explosions sur le chantiar de construction d'une caserne de C.R.S. à Anglet. Le groupe avait déjà visé la sous-préfecture de Bayonne. Le 29 luin 1979, une charge posée sous le balcon du bâilment evait explosé, ravageant le bureau

ds M. Jean Biacebe. Enfin, le matin même de l'ettentat du 26 mars, lipparetarrak avalt revandiqué l'explosion d'un engin Incendialre qui, la nuit précédente, evait détruit, près de Bierritz, un bătiment de le société de l'autoroute de la côte basque (ACOEA) chergée de le construction et de la gestion du troncon A 63 entre Saint-Geoursde-Maremnes et Hendeye. - F. M.



"Touffu, ambitieux, brillant, polémique, un livre qui se bat, en profondeur, contre le pourrissement de notre culture." Catherine Clément / Le Matin

"Une passionnante généalogie de l'intellectuel. Un livre acide et percutant." Gilles Anquetil/Les Nouvelles Littéraires

"Qui dira le prix des droits de l'homme en conquêtes et en confiscations?

Qui sait si leur idéologie n'a pas pour conséquence, sinon pour fonction, de maintenir ailleurs le sous-développement?

Debray est presque le seul à poser l'encombrante et fondamentale question." Bertrand Poirot-Delpech / Le Monde

"Des questions à nos yeux essentielles." Jean-Paul Jouary / L'Humanité

GRASSET

Manifest antisovié

le verdict de (or de surele de arter comitte les transen or Gafes mr emotion grises reactions ca and due state to

derite : le preentire contre chime is mostle i custante-cinq serie ci les artife's aprim. E STEE COL ESTE SORTO IN ARREST pla instice se Terran

de chein du process A FOR CHOOSE Tut dirant to The line onnes part there Taxing 2007 IFTS. A SAME nt an est mple aller qui a alle a monitre da mante complicate TI P2 20 0000 gie ie trafsta &

rda Tanisiens in in in passionis a habitante de la igrenant deux erres du 26 inte mure reilete bei an dans ce da se montre rest de pour nu cue benou nu fiepu's Final mi parce que mus, l'étart s ntes et punyvent neons dishersteen

ow et rue l'hom website par we ompte de nom m en n'ar Sans doute l'alle met-elle certains w Li rille est situate reios paceres 🛎 de l'opposition mion nationalista loujours été madra went et était consts kudance à contes central des avant le Cependant, on a -per que, sur le plan grands commants do I - Moavement de IV

hire. Mouvement des socialistes, parti activistes musulmans manimes à condamn ventions étrangères et à e pouvoir face aux rieures, mais en 🕬 ses responsabilités de poblique et sociale qui le pays. La maladie et l'im premier ministre, M. I out contribué à man situation délà comple

ta-t-ells obliger toutes concernées à prendre de leurs respons obliger à trouver des pour sortir de l'impass festement, le peuple s'est soudé antour du le tant suprême pour volontés hégémenten rieures, attend Posvertes dialogue sincère entre le et les différents cours

pourraient que favorisce lution politique. Nomb cux qui espèrent la Conr de cassation s nancée, la président soncieux de l'avenir, mera de l droit de grâce pour évi les condamnations à oient exécutées.

IN ENTRETIBIES ANGLO-ALLEMANDS DE LAN

« Mme Thatcher parait disp à faire des concessions régler la crise co faire », estime ton d fourage de M. Schr